REVUE

DES

LANGUES ROMANES

MONTPELLIER
Imprimerie centrale du Midi
Ancienne maison Gras. — RICATEAU, HAMELIN ET Cie

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ

POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

3

TOME TROISIÈME

MONTPELLIER

AU BUREAU DES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

PARIS

A LA LIBRAIRIE DE A. FRANCK

(VIEWEG, propriétaire)

67, RUE RICHELIEU, 67

M DCCC LXXII

Philol 360

1874, June 18,
Blind Fund.

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

DIALECTES ANCIENS

CHARTE ALBIGEOISE

La *Revue des langues romanes* a déjà publié quelques documents anciens, puisés en général dans les archives communales du département de l'Hérault. Il serait infiniment utile de continuer cette publication pour les autres départements du Midi, en prenant surtout les actes administratifs ou notariés dont la date et le lieu de rédaction sont certains. C'est le seul moyen d'arriver un jour à connaître la véritable histoire des origines, de la formation, des progrès, de l'influence, de la fusion ou disparition des divers dialectes locaux ; et, à ce point de vue, ces documents sont bien plus précieux que des traités ou compositions littéraires ou scientifiques, intéressants à divers titres, mais dont les auteurs, la date et la provenance, sont souvent inconnus ou douteux.

Le document que j'ai l'honneur de vous adresser, daté de

mars 1210 (1211 nouveau style), appartient au dialecte roman des environs de Lavaur, en Albigeois, et sa transcription, faite à Perpignan en 1282, me paraît avoir assez fidèlement conservé l'orthographe de l'acte original. En effet, si le copiste roussillonnais avait voulu la modifier d'après la langue catalane qu'il parlait, il n'aurait pas manqué d'écrire, entre autres, sous la forme *Granollet, frares, sancta,* les mots qu'il donne aussi sous les formes *Granoillet, fraires, seinta,* qui appartiennent plus particulièrement aux dialectes de l'Albigeois. Il y a d'ailleurs dans cette transcription, malgré les nombreuses analogies qui existaient au XIIIe siècle entre le catalan et les autres dialectes romans, des mots et des formes tels que *maio* (maison), *femena, sobredig, escrich,* qui sont à peu près étrangers au catalan et devaient, par conséquent, appartenir à l'acte original. La fidélité de la copie ne saurait donc être mise en question. Au surplus, l'acte de donation de Granoillet est le seul document en langue vulgaire contenu dans le Cartulaire des Templiers du Mas-Deu en Roussillon, composé de centaines de pièces toutes rédigées en latin ; il ne concerne en rien cette maison, dont les archives avaient dû le recevoir par le fait du hasard ou de circonstances qu'il est inutile de rechercher, et le notaire le transcrivit dans le Cartulaire avec les autres titres originaux qui composaient les archives du Mas-Deu en 1282.

Je borne là mes observations, qui n'ont pour but que de bien établir l'authenticité de ce document, en m'abstenant de toute comparaison entre le roman de Lavaur et les dialectes romans circonvoisins.

ALART,
archiviste des Pyrénées-Orientales.

DONATION DES LIEUX DE GRANOILLET (GRAULHET), MARLANAS ET AMBRES (ENTRE LAVAUR ET ALBY), A L'ORDRE DU TEMPLE

(Mars 1211)

In nomine Jhu Xpi. Notum sit omnibus hominibus presentibus atque futuris. que eu P. de Granollet ei donat a deu e a ma dona sancta Maria e a la maio del Temple ma arma e mo cors, e ei donat e lauzat a deu e a ma dona sancta Maria e a la maio del Temple e als frares que ara i son ni adenant i seran, per salut de ma arma e per remissio de mos peccatz, totas las mias causas entegrament e totas las mias honors e totas las mias seynorias e totas las mias drechuras, on eu meyls las i havia ni las tenia ni hom ni femena de me. so es a saber el castel de Granoillet dins ni defora e totz mos omes e mas femenas, on que eu los aia ni aver les deig. e la força de Marlanas ab totz sos apartanemens, e totas mas terras e mas honors on que sio, ermas e condrechas. e tota la seynoria e tota la honor e la terra erma e condrecha queu ei el castel d'Ambres dins ni defora, on meyls eu las i ei ni hom ni femena de me.

E eu frare Arnal de Bos, comendaire de Vaor, ei recebut tot aquest do entegrament aici com desus es escrich, on om meyls o pot entendre per ara e per totz temps. per me e per los autres fraires del Temple que ara i son ni aenant i seran. e aiso ei fag ab mandament e ab voluntat de frare Arnal Cadel, comandador de Monso. e ab conseil ei [1] en presencia de frare P. lo capela de Vaor, e de frare Daide de Seinta Crocz, e de fraire Gausbert Arnal, e de frare R. Pelicer. E eu frare Arnals de Bos e li autre fraire sobredig, avem promes a vos P. de Granoillet que, dementre que estaretz donatz, podetz tener e possedir totas vostras causes, ab encapio de la maio del Temple, a vostra voluntat.

[1] Lisez *e*.

Tot aquest do aci com desus es escrich [[1]] ieu P. de Granollet a la maio del Temple, salva la seynoria de monseynor lo comte de Tolosa.

E eu frare Arnals de Bos e li autre fraire sobredig avem promes a vos P. de Granoillet e als autres cavalers e als prohomes del castel de Granoillet, quil [2] castel gardarem e deffendrem a nostre poder a bona fe.

De tot aiso aici com desus [es] escrich, on om meyls o pot entendre, son testimoni Fortz lo capelas del castel, Arnals dAuta Riba, Bernat Raimons, Arnal de Serra Peira, R. Arnal, Vidal de Gontaut, Pons de Sacor, G. de Fares, Sicartz [ ] et, P. Arnal Manens, Berengers de Fares, Matfre de la Volta, P. Carbonel, aquist so cavaller. Arnal de B[ois]asso, P. Ladon, Pons de Catunac, B. Arribat, Ar. de Cavanac, Pons Aymerich, A. de la Roqueta, Sicart de Cavanac, S. de Boissaso, P. Fabre, S. de la Gleia, Fort Sanz, Ar. de Liralbac, R. de Candeil. P. escrivas, qui escrius aquesta carta.

Hoc vero factum fuit anno ab incarnacione domini. M. CC. X. mense martii die dominica vespera sancti Benedicti in ecclesia ipsius castri de Granoillet, Innocencio papa Rome regnante, Philipo rege Franchorum et Johanne rege Anglorum, et sedente Ar. episcopo Albiense.

(Archives du département des Pyrénées-Orientales, *Cartulaire du Temple*, f° 133.)

[1] Un mot illisible, dont le sens doit être *j'accorde, confirme* ou *concède.*
[2] Il faut lire *quel.*

II

L'INVENTAIRE DES ARCHIVES DU CONSULAT

Le manuscrit de cet *Inventaire* est de la première moitié du XIVe siècle. C'est un in-4° de 40 feuillets, sur vélin. L'écriture en est mauvaise et le plus souvent illisible. Les indications de chapitre, les initiales de paragraphe et d'article, les lettres de marque, sont en encre rouge.

Rédigé à l'époque où Montpellier, se trouvant pour la première fois en butte aux vexations et aux empiétements du pouvoir royal, se vit obligé de sauvegarder ses intérêts et ses priviléges, un à un, pour ainsi dire, et pièces en main, on y sent la préoccupation constante de se défendre et de se tenir en garde.

Tout ce qui se rattache à l'ensemble des archives municipales devant trouver place dans une notice historique spéciale, je ne parlerai ici que de ce qui concerne l'origine et le classement suivi par notre manuscrit.

Il se donne à lui-même le titre d'Inventaire : *Aysso es l'Eventari dels prevelegis et de las cartas de las franquezas de la vila de Monpeslier* (art. I); Ceci est l'inventaire des priviléges et des chartes de franchises de la ville de Montpellier.

C'est, en effet, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, un Inventaire qui a un certain esprit de méthode et d'analyse.

Mais cet Inventaire, ainsi qu'il est facile de le conclure de plusieurs de ses références, n'est guère que le résultat de la recension et de la nouvelle rédaction de deux Inventaires antérieurs, désignés ainsi qu'il suit :

1° L'*Eventari del libre,*

Et 2° *l'Eventari del libre nou,*

L'*Eventari del libre,* l'Inventaire du livre, c'est tout simplement l'index du *Petit Thalamus,* qui était, en effet, pour nos aïeux, le *livre* par excellence, le livre des franchises et des libertés municipales.

— *Item diversas autras letras del rey d'Aragon designadas en l'Eventari del libre, lasquals son ses profieg* (a. 111); Plusieurs autres lettres du roi d'Aragon, désignées plus particulièrement dans l'Inventaire du livre, lettres qui sont sans profit.

— *Item alcus autres esturmens designatz en l'Enventari del libre, de pauc de valor* (a. 126); Quelques autres instruments désignés dans l'Inventaire du livre, mais de peu de valeur.

Le manuscrit dit encore que, dans la cassette portant la marque d'une tiare, se trouvent diverses chartes, *lascals particularamens son designadas en l'Enventari del libre* (a. 127).

De même, l'*Eventari del libre nou,* l'Inventaire du livre neuf, n'est autre chose que l'index du *Grand Thalamus.*

L'article 197, parlant d'un certain nombre de chartes, en bloc, les dit: *designadas en l'Enventari del libre nou de las costumas,* désignées dans l'Inventaire du livre neuf des coutumes.

C'est à cause de ce dernier que l'index du *Petit Thalamus* était quelquefois appelé *Eventari del libre vielh* ou *Eventari vielh del libre,* Inventaire du livre vieux ou Vieil Inventaire du livre.

— *Item. Alcunas autras escripturas e letras de pauc de valor, designadas en l'Enventari vielh del libre* (a. 202); De même, d'autres écrits et lettres, dont la désignation se trouve dans l'Inventaire vieux du libre.

On voit, par ces quelques indications, que le rédacteur de l'*Inventaire des Archives du Consulat* n'estimait guère les chartes qu'en raison du profit que l'on pouvait en tirer, de l'intérêt que la commune pouvait y avoir, puisqu'il néglige de signaler séparément celles qui n'avaient pas ce caractère d'utilité, et qu'il s'en réfère, pour elles, à ce qu'en disent les Inventaires antérieurs.

Ce qui prouve encore qu'il en avait fait un récolement sérieux, c'est qu'après la dernière des indications que je viens de citer, il ajoute immédiatement : .... *Exceptat lo privilegi papal de l'estudi que non fo aqui trobatz ;* Excepté le privilége papal des études de droit, qui ne fut pas retrouvé [1].

L'art. 198 précise encore davantage l'esprit de cette nouvelle rédaction :

E motas autras cartas, que no son registradas, de pauc de valor ; Et quantité d'autres chartes qui n'ont pas été enregistrées, parce qu'elles sont de peu de valeur.

Il est impossible de douter que l'*Inventaire des Archives du Consulat* ait été fait d'après un certain esprit de classement, si l'on remarque que la disposition des documents dans les cassettes a été faite par sortes d'affaires. Ainsi, par exemple, toutes les chartes concernant les *Coutumes* ont été mises ensemble ; il en est de même de celles qui concernent les *Traités de paix* de Montpellier avec d'autres grandes communes, les *Finances,* la *Censive papale,* etc.

En général, cette intention de classement est accusée par le signe qui sert de marque à la cassette. Ainsi, une *couronne* est le signe du pouvoir royal ; — les *armes de la ville,* des priviléges et coutumes de la commune ; — une *fleur de lys,* des ordonnances des rois de France ; — une *palme,* de l'autorité consulaire ; — une *tiare,* de la papauté ; — une *main étendue,* de la justice ; — une *étoile,* des sauvegardes souveraines ; — une *rose,* des impositions, etc.

Chaque administration autonome y figure ainsi avec ses armoiries particulières : les *trois pals* de Majorque (a. 116) ; — le *tourteau de gueules* des consuls (a. 156, 296, 322) ; — la *ville forte fermée* de la Commune Clôture ; le *tourteau de gueules planant sur les flots* du Consulat de mer (a. 19, 23, 105, 304) ; — le *poisson barré* de la Monnaie (a. 231).

[1] La charte du *Studium generale,* retrouvée depuis dans nos archives (Arm. B, cass. IV, 6), a été publiée par M. A. Germain (*H. de la Commune,* III, 452).

La chose, du reste, résulte en quelque sorte des termes du préambule : *Ceci est l'Inventaire des priviléges et des chartes de franchise de la ville de Montpellier, lesquels se trouvent à l'hôpital de St-Jean-de-Jérusalem, en diverses cassettes placées dans une grande caisse, désignées et distinguées au moyen de lettres et de* SIGNES, *ainsi que cela est ci-dessous.*

Lorsque le document inventorié intéresse diverses parties, il est désigné en marge, à part le signe commun à toute la série, par un signe particulier. C'est ainsi, entre autres, que tout ce qui se rapporte à la Commune Clôture est toujours marqué des armes de cette puissante institution, c'est-à-dire d'une *ville forte fermée;* ce qui concerne les Juifs, d'une *rouelle,* etc.

Du reste, tous ces signes sont grossièrement faits, et il faut une certaine attention, presque toujours, pour deviner ce que l'écrivain a voulu faire.

La distinction des vieux livres d'archives en *cartolari, bullari, censoari,* etc., répond à un classement du même genre, fait *grosso modo,* plutôt en vue des nécessités du service que des exigences rigoureuses de la critique.

Cette intention s'accuse aussi quelquefois par l'en-tête même d'une série de titres. Exemple : la cassette marquée du *sceau de Salomon,* signe de sagesse administrative, et toute consacrée aux pièces concernant le patrimoine du Consulat, est ainsi désignée : *A motas cartas pertenens al patrimoni del Cossolat* (a. 130), etc.; Cette cassette contient quantité de chartes concernant le patrimoine du Consulat, etc.

Il est bon de remarquer encore, comme preuve du soin qui fut apporté à cette inventoriation, que le notaire biffait volontiers un article déjà classé pour le porter là où il pensait que le classement serait plus régulier. D'où les nombreux changements de cassette qui y sont indiqués.

Une note de l'article 91, concernant un privilége papal, s'exprime sur ce point en termes fort clairs : *Mudat ès en la cayssa de H, am las autras semblans;* Il a été mis dans la cas-

sette marquée de la lettre H, où se trouvent tous les autres priviléges semblables.

Au contraire, deux chartes qui avaient été placées par erreur dans ladite cassette H en sont retirées pour être mises ailleurs : l'une, l'art. 98, dans la cassette *de la Couronne,* parce qu'elle concerne la souveraineté ; l'autre, l'art. 99, dans la cassette *des Armes de la ville,* parce qu'il s'agit d'un privilége des consuls.

Comme pour ma précédente publication, je fais suivre le texte de ce manuscrit d'un glossaire et d'un index topographique ; j'y joins une récapitulation des cassettes et de leurs signes distinctifs.

Achille MONTEL.

INDEX RÉCAPITULATIF

DES CASSETTES ET DE LEURS SIGNES

I.	(Art. 2	*Caysseta que a*	A
II.	— 13	*Caysa de*..... V. aussi art. 12.	B
III.	— 25	De la série 25-62. Probablement *C.*	
IV.	— 63	*Caysa senhada de letra de*.....	D
V.	— 64	*id.* *de*.....	E
VI.	— 85	*id.* *de*..... Voir aussi *C. de G* (a. 57 et 12).	G
VII.	— 98	*C. letra de*.....	H
VIII.	— 110	*C. senhada de letra de*.....	P
IX.	— 116	*C. que a senhal de Malhorgas*...	
X.	— 120	*C. que a senhal de ma*.....	
XI.	— 127	*C. petita que a senhal de tiara*..	
XII.	— 128	*C. que es senhada de letra de*....	R
XIII.	— 130	*C. senhada del senhal de Salomo*..	
XIV.	— 156	*C. maior que a senhal dels cossols*	
XV.	— 194	*C. que es senhada de flor de lili*..	
XVI.	— 199	*C. que es senhada de letra de*.....	O
XVII.	— 203	*id.* *de*.....	T

XVIII. (Art. 210 *C. que es senhada de letra de....*

XIX. — 216 *id. de....*

XX. — 229 *C. senhada d'aytal senhal.....*

XXI. — 231 *C. que a I escut ab I peys barrat.*
V. aussi *C. de peys* (a. 343 et 280).

XXII. — 257 *C. que a senhal de corona.*
V. aussi *C. de la corona* (a. 341 et 98).

XXIII. — 268 *C. que es senhada d'estela.....*
V. aussi a. 252.

XXIV. — 295 *C. en que a. A.*

XXV. — 296 Répétition de la cassette XIV.

XXVI. — 297 *C. en que es lo senhal de palma...*

XXVII. — 321 *C. en que es lo senhal de la rosa.*

XXVIII. — 322 Autre répétition de la cassette XIV.

XXIX. — 330 *C. pauca senhada d'aytal senhal..*

XXX. — 334 *C. que a aytal senhal.....*

XXXI. — 337 *id.*

XXXII. — 342 *C. en que a senhal d'aucel.....*

XXXIII. — 348 *C. que a senhal de cap de buou..*

XXXIV. — 369 *C. que a I senhada d'aquest senhal.....*

1) (**F° 1, r°**) AYSSO es l'EVENTARI dels prevelegis e de las cartas de las franquezas de la vila de Monpeslier, lasquals estan en la gran cayssa a Sant Johan, en diversas caychetas estans dins aquela gran caycha, per letras e senhals figuradas e designadas, aychi quant se sec desotz.

I

2) En la caysseta que a **A**

3) Es la confermacion del previlegi de la protexion de Lodoyc, rey de Franssa, fag ad Ayguas Mortas; senhat am letra de **a**

4) *Item.* Un vidimus, am bulla de plom penden, de la dicha confermacio; am letra de **b**

5) *Item.* I previlegi del emperador de Contastinople, am bulla d'aur, de franquezas autreyadas a Monpeslier, e que aion cossol lay; am letra de **c**

On lit en marge, mais d'une écriture postérieure:
En la cayssa **a**, caysso IIII.

6) *Item.* La coffermacion del dig previlegi facha per son filh, am bulla d'aur bullada[1]; am letra de **d**

7) *Item.* Letra, am sagel penden, de protexio autreyada ad homes de Monpeslier del compte de Proensa. I translat am tres sagels d'aquo meteys; am letra de **e**

8) *Item.* Una carta publica, co'l senescalc de Belcayre requerec los homes de Monpeslier per anar ad Avinho (**F° 1, v°**) am diversas protestacios fachas et admessas que no fos prejudicia. Am letra de **f**

9) *Item.* Un previlegi, sagelat del gran sagel, com lo rey d'Aragon donava previlegi ad homes de Monpeslier de non pagar leuda, pezatge, tolta de lur cauzas ni mercadarias per

[1] Ces chartes byzantines, vues lors de l'Inventaire de 1495, et par Gariel, en 1665, ne figurent pas dans l'Inventaire de Louvet (1662). — (V. A. Germain, *Histoire du Commerce*, II, 6.)

mar ni per terra, e la confermacion facha apres per mossen P. d'Aragon, filh sieu, bullada de son gran sagel. Am letra de **g**

10) *Item.* Una letra, am sagel penden, de mossen Jacme, rey d'Aragon, que conferma los dos previlegis sobredigz. Am letra de **g**

10 bis) *Item.* Un transcrig, am dos sagels pendens, del dig privilegi; am letra de **g**

11) *Item.* Doas cartas, am I sagel de plom penden, la una de mossen G. de Monpeslier, l'autra del rey d'Aragon e de ma dona Maria sa molher, tocan lo fag dels obriers. Am letra de **h**

Ces derniers mots, à partir de *tocan*, ont été biffés, et la même main a continué ainsi qu'il suit :

Contenen com lo senhor el rey comettan l'obra dels murs a l'albiri dels obriers e que poguesson arbitrar del rey e de totz autres, e que no sian tengutz de redre comte ni punitz per enjuria ni dampnatge per els donat, a neguna persona. Am letra **h**

12) Autras n'a sus aysso en la cayssa de **B.**

II

13) En la caycha en qua ha **B** son las letras que se segon.

14) Premieyramens tres cartas quo mossen G. de Monpeslier dava poder ad obriers de la comuna clauzura d'azordenar que deuria cascun donar per la clausura, am la cofermacio de mossen P. rey d'Aragon e de ma dona Maria, dona de Monpeslier, sotz doas bullas de plom, am letra de **a**

15) *Item.* Una carta, bullada de cera, del rey de Malhorgas, co'ls portals del luoc de Latas estion uberts nueg e jorn, per tal que las mercadarias puescon intrar liberalmens en lo luoc. — *Item.* I translat, am sagel penden d'aquel. Am **b**

16) *Item.* Carta co tot bastays puesca descargar las mercadarias a Latas senes empag, e que lo peycho no sia empachatz a Latas que non puesca venir liberalmens a Monpeslier. Am letra de **c**

17) *Item.* Una carta publica, contenens qu'els senhors cossols puesco far forns en la vila de Monpeslier e non negus autres. Am letra de **d**

18) *Item.* Un translat public de III letras del rey de Franssa tocan la jurisdicion de Monpeslier (F° **2**, r°), especialmens de las borzezias. Am letra de **e**

Après le mot *Monpeslier*, il a été ajouté de suite, au bas de la page et par parenthèse, ce qui suit :

Specialmens que li curial del rey de Franssa non meton bastons ni autra exaxcion en la part del bayle per apelar lo bayle, e que li habitant de la part del bayle que si farian borzes non falezon de la borzeria, sinon habia mou de cor de lay.

19) *Item.* Una carta publica de la compra que feron cossols de mar de l'avesque de Magalona e d'en R. de Melguer de la selva que es entre mar et estanh, el tenemen de Melguer, per far gra. Am letra de **f**

20) *Item.* Una carta publica de mossen G. de Monpeslier que aquels que estan deforas de la municio de Latas, deves la part de l'estanh, anan e retornan per aygua o per terra puesco estagar lurs avers. Am letra de **g**

21) *Item.* Una carta publica contenens revocatios dels acaptes que avian donatz per bastir sobre la doga, costa lo portal del Peyro, en prejudici dels obriers. Am letra de **h**

22) *Item.* Un translat de la composicio facha entre lo rey de Franssa e'l rey d'Arago, sobre las demandas que fazian la un contra l'autre sobre lo comptat de Tolosa e de Barsalona. Am letra de **i**

23) *Item.* Una carta que cossols de mar compreron 1 pessa de terra que es deforas Latas, prop lo portal Lombart de la peyrada de Latas. Am letra de **k**

24) *Item.* Una carta qu'el senhor de Lunel non deu penre usatge ni exhactio dels homes de Monpeslier, en luoc que se apela la Fossa o la Rudela. Am letra de **l**

III

Il manque ici un feuillet, puisque la nouvelle série de titres que l'on va lire n'a pas d'en-tête et commence son classement par la lettre f. —Il ne reste même qu'une partie du premier mot, *Malhorgas*. Il faut lire évidemment: *Item. Una carta contenens com el rey de Malhorgas...*

25) (F° 3, r°) . . . horgas autreyet que negun pezatgier estranh leves pezatge a Latas. Am letra de **f**

26) *Item.* Una carta bullada co'l rey d'Aragon autreyet que bayle ni luoctenen de Monpeslier non puesco far notaris e Monpeslier. Am lettra de **g**

27) *Item.* Una letra bullada del sagramen qu'els homes de Monpeslier fan al senhor de Monpeslier, e quel sagramen que avian fag no se entenda ad homenatge. — *Item.* Una letra del rey d'Aragon, bullada de plom, contenen lo dig sagramen. Am letra H. **h**

28) *Item.* Una carta bullada del rey d'Arago que clersc e religioses pagon a las talhas comunas de Montpeslier per los bes que lur venon et que non puescon penre per comes per usatge non pagat las possessios que se tenon d'els. Am letra de **j**

29) *Item.* Una carta bullada de mosen Jacme, rey d'Arago, de previlegis donatz als cossols et a la vila de Monpeslier, que Latas e Castelnou sian de las franquezas de Monpeslier, e que el non puesca alienar Monpeslier, ni ren dels castels de ma dona Maria. E que cossols puescon far e declarar avistar et amermar franquezas, previlegis et establimens (F° 3, v°), segon que lur sera vist, et es translat de l'original privilegi, sagelatz de V sagels.— *Item.* L'original d'aquestz privilegis sagelat de V sagels. — *Item.* I translat d'aquo meteys. Senhadas de letra **k**

30) *Item.* Un translat, am sagel penden, de la fusta que passa per lo gra de Magalona, qual deia pagar ni qual no, e quant. Am letra de **l**

31) *Item.* Una carta bullada del rey d'Aragon de las honors

e maysos que donet als homes de Monpeslier habitans a Malhorgas. Am letra de **m**

32) *Item.* Una carta bullada del (*sic*) d'Aragon e de Malhorgas que en la vila de Monpeslier non es costuma qu'els heretiers, en far lurs eventaris, non apelo crezedors ni legataris. Am letra de **n**

33) *Item.* Una carta, sagelada am sagel de cera, del rey en Jacme, rey d'Aragon e de Malhorgas, en laqual cofermet las franquezas autreyadas per son payre e per ma dona Maria. Am letra de **o**

34) *Item.* Una autra letra del dig rey d'aquo meteys. Am letra de **p**

35) *Item.* Una carta ab VIII sagels pendens contenens la ponunciatio de l'avesque de Magalona (**F° 4, r°**) facha de la pas que fon facha entre mossen P. rey d'Aragon, sobre las controversias e guerras que eron estadas entre els. Am letra de **q**

36) *Item.* I carta bullada del rey d'Aragon, que nengun non tengua banc costa sa porta que passe otra II palms, ni se fassa escalier que aia deforas carieyra otra II grazas. Am letra de **r**

36 bis) *Item.* Un translat public de la carta del matrimoni de ma dona Maria e de mosen P. d'Aragon. Am letra de **s**

37) *Item.* Una carta bullada del rey d'Aragon, cossi quita alcus mercadiers de Monpeslier, que eron estatz en Alexandria. Am letra de **t**

38) *Item.* Un privilegi bullat de mosen Jacme, rey d'Aragon, que negu no sia notari de Monpeslier, si non es natz de la vila o que aia domicili e que aia XXX ans e que no sia clergue. Am letra de **v**

39) *Item.* Una carta publica contenen establimen fag per los XII cossols de la vila de Monpeslier, an voluntat del pobol congregat o cloca de las campanas, que neguna persona non ause tener e Monpeslier ni en sos pertenemens bestiari gros ni menut, si non aquel que es al mazel (**F° 4, v°**) deputat ; am letra de **x**

40) *Item.* II cartas publicas escrichas en una pel, contenens

lo sagramen de fizeltat fag per l'universitat de Monpeslier a mosen Jacme, rey de Malhorguas, senhor de Monpeslier, et alcunas protestacios que l'ajenulhar non fos entendut per homenatge. Am letra de **y**

41) *Item.* I translat public de la carta en que lo rey en P. d'Arago promes e juret de non intrar en la vila de Monpeslier ni els castels de la baronia tro que agues pagat als cossols so per que eron obligatz en penhora als digz cossols. Am letra de **z**

42) *Item.* I carta publica del rey d'Arago qu'els Juzieus servo l'establimen fag sobre lo sagramen per els fazedor sobre lor ley mosayca. Am lettra de **aa**

43) *Item.* Un transcrig public del matrimoni de ma dona Maria, regina d'Aragon e dona de Monpeslier. Ab letra dobla de **bb**

44) *Item.* Una carta publica qu'el senher de Monpeslier non aia questa, tolta, exhactio o prest forsat en los homes de Monpeslier, contra lur voluntat. Am letra de **cc**

45) *Item.* Un transcrig public d'una reconoyssensa facha als cossols de Monpeslier per lo thesaurier del rey de Franssa de tres milia lieuras per razon d'un subsidi. Am letra dobla de **dd**

46) *Item.* Una carta, bullada am bulla de plom, contenen lo testamen de mosen Sancho, de bona memoria, rey de Malhorgas e senhor de Monpeslier, e que fes heretier Mossen Jacme, nebot sieu, filh de mossen Ferrando, et aprop aquels mossen Ferrando, frayre del dig mosen Jacme, e so filh mascle et aquels defalhens que tornes al rey d'Arago. Am letra dobla de **ee**

47) *Item.* Una carta, bullada de plom, contenen los codicils del davant dig mossen Sancho. Am letra de **ff**

48) *Item.* II cartas ensems bulladas, contenens las costumas e'ls establimens aprohatz de Monpeslier per mosen P. rey d'Aragon, e per ma dona Maria regina. Am letra dobla de **gg**

49) *Item.* Una carta quo mosen Bermon de Monferrier, loctenen, revoquet alcunas paraulas prejudicials, lasquals digz a Nostra Dona, quant juret en cauzit per bayle. Am letra dobla de **hh**

50) (**F° 5, v°**) *Item.* I carta de la composicio entre en Jacme,

rey d'Arago, e'l avesque de Magalona, sobre la limitacio e la divisio del terrador de Monpeslier. Am letra dobla de **ii**

51) *Item.* Una carta bullada del rey d'Aragon de las honors e maisos que donet als homes de Monpeslier, habitans a Malhorgas. **kk**

Cette indication a été rayée, et l'on a écrit en marge ce qui suit :

52) *Item.* Una carta per que la torre e'ls fossatz que eron el palays se derroquesson. Am letra dobla de **kk**

53) *Item.* Una carta bullada, en laqual mosen P. rey d'Arago, promes de non alienar ni transportar en autre la vila de Monpeslier, de Latas, ni de Castelnou, ni aquo que avia pres en dot, am ma dona Maria, molher sieua. — *Item.* Mays I previlegi de mossen Jacme, rey d'Aragon e de Malhorgas, en qual manieyra se deia far la election de cossols de Monpeslier. Am letra dobla de **ll**

53 bis) *Item.* Un privilegi original, bullat de doas bullas de plom, contenen com se deu far la election de cossols, e si lo senhor non es o son trames en la dicha election fazedoyra que los cossols puesco far la election e recebre un dels lo sagramen e nom et en vegada del senhor de Monpeslier.— *Item.* I autra carta, am doas bullas, contenen la convencion facha entre mosen Jacme rey d'Arago e de Malhorgas, e cossols de Monpeslier, sobre la election de cossols. Am letra dobla de **mm**

54) (**F° 6, r°**) *Item.* I translat del testamen de ma dona Maria, regina d'Aragon e dona de Monpeslier, am letra dobla de **nn**

55) *Item.* I translat d'un acort fag entr'el rey d'Aragon e'ls cossols de Monpeslier, per l'avesque de Magalona. Am letra dobla de **oo**

56) *Item.* Una carta que aquo que es de la porta d'Obilho, entro la mayso que fo d'en B. Lambert, era de la juridictio de l'avesque de Magalona, e que la cridal del avesque puesca per aquela via liberalmens ichir, la vila usan l'ufici de crida, e que en las talhas de Monpeslier aquels de la part del avesque sian tengutz de contribuir am los autres homes de Monpeslier, e que l'avesque en sa part puesca far tres forns, et I mazel de VII taulas, e quels homes de la part del avesque fasso

sagramen de fizeltat al senhor de Monpeslier aychi quant aquels de la sia partida, e que lo rey d'Aragon reconosca l'avesque tener Monpeslier. Am letra dobla de **pp**

57) *Item.* Tres bullas papals en lasquals lo papa conferma las costumas e franquezas donadas a la villa de Monpeslier, per los senhors de Monpeslier. Am letra dobla de **qq**

En note, immédiatement après et à la fin de la page : ***mudadas son en la cayssa de*** **G**, ***senhadas en letra*** **j**. Nous la retrouverons, en effet, avec cette nouvelle indication.

58) *Item.* (**F° 6, v°**) I carta de libertatz e franquezas del avesque de Magalona que non puesca alienar Melguer, ni Monferran, sotz pena de M. marcz d'argen, e que negun naufrag en sa terra non a luoc, ni auza hedeficar en la terra de Melguer ni de Monferran, pres de doas legas de Monpeslier, senes lur voluntat ; e que negun de possessio que tengua del avesque, prop de Monpeslier, no sia tengutz de plaejar foras de Monpeslier en la cort del dig avesque. E cofermacio de las costumas, lasquals vol que sian servadas en sa cort, exceptat alcunas. Am letra dobla de **rr**

59) *Item.* II cartas publicas, contenens quo en P. Eymeric, senhor de la Palhada, reconoychen la Palhada esser el terrador de Monpeslier, se alieuret per aquels bes de la Palhada. Am letra dobla de **ss**

60) *Item.* III cartas publicas contenens la sentencia de l'avesque de Magalona e de son comissari, donada sobre lo fag de la fusta passan per lo gra de Magalona. Am letra dobla de **tt**

61) *Item.* I transcrig, am sagel penden, com mossen Jacme, rey d'Aragon e de Malhorgas, lauzet e confermet las costumas lasquals mossen (**F° 7, r°**) P. payre sieu, e ma dona Maria, mayre sieua, avian lauzadas. Am letra dobla de **vv**

62) *Item.* I translat, am sagel penden del confermamen que mossen P. rey d'Arago, e ma dona Maria, sa molher, feron dels juratz e dels VII prohomes. Am letra dobla de **xx**

IV

63) (**F° 7, v°**) *Item.* En la caycha en que es senhada de letra de **D**

Son letras del rey de Franssa e del comte de Prohensa e del comte de Peytieus, lasquals valon pauc.

V

Item. En la caycha que es senhada de letra de **E**

64) Premieyramens I carta, bullada de la bulla del vescomte de Narbona e del cossolat de Monpeslier, contenens qu'el vescomte de Narbona promes e juret de aiudar contra totz los homes del mon, excéptat lo rey de Franssa e de Castela, la vila de Monpeslier, am sos cavaliers et arbalestiers **a**

65) *Item.* Carta de la pas de Genoa facha antiquamens **b**

66) *Item.* III translatz de las pazes de Genoa **c**

67) *Item.* Carta ab II sagels de la resposta que fes la poestat de Genoa a'n Johan de sant Miquel **d**

68) *Item.* (**F° 8, r°**) Una cedula de pargami, sagelada ab lo sagel de Jenoa, contenens testamoni d'alcunas guerentias trach que foron trachas **e**

‡ 69) *Item.* VIII cartas sageladas contenen las pazes que foron fachas ab homes de Masselha **f**

70) *Item.* II cartas boladas de las paz de Piza ab Monpeslier **g**

71) *Item.* Carta bolada de la pas d'Arle **h**

72) *Item.* Carta bolada de las pas de Ventamilha **j**

73) *Item.* Carta de la pas de Cremona, sagelada ab IIII sagels **k**

74) *Item.* Carta de la pas d'Ieyras et es bolada **l**

75) *Item.* Carta de la pas de Fos et es bollada **m**

76) *Item.* II cartas de la pas de Nissa e son sageladas **n**

77) (**F° 8, r°**) *Item.* Carta de la pas d'Antibols, et es sagelada **o**

78) *Item.* II cartas sageladas de la pas de Tolon **p**

79) *Item.* Carta sagelada de la pas de Sant Gili, ab dos sagels **q**

80) *Item.* Carta ab dos sagels de n'Amalric de Narbona **r**

81) *Item.* Carta sagelada de (**F° 8, v°**) n'Amalric de Narbona, de XXX milia S^ls^ **s**

82) *Item.* III cartas de las pas de Lambert de Montelhs **t**

83) *Item.* Autra carta de la pas d'Ieyras, ab II sagels.

84) *Item.* Carta de la pagua de n'Amalric de Narbona.

85) *Item.* Carta del comu de Genoa, et es ab III sagels.

Les trois indications précédentes ont été biffées par le scribe.

86) *Item.* Carta sagelada dels prohomes de Barsalona **v**

87) *Item.* VII cartas en VII pessas de las pagas que foron fachas als homes de Masselha **x**

En note, mais à la marge et presque illisible : *Com aysso feron que Monpeslier recobret VI Milia IV c. lib.*

VI

(**F° 9, r°**) *Item.* En la caycha que es senhada de letra de **G**

88) Premieyramens I carta bullada del papa, contenen la confermacio de la protexion del papa Johan. Am letra de **a**

89) *Item.* III cartas bulladas del papa Clemens quart et autra del papa Honor tres contenens la protexio papal de la vila de Monpeslier. Am letra de **b**

90) *Item.* I carta bullada del papa, contenens que enquerador non enquieyra e Monpeslier de eretgia. Am letra de **c**

91) *Item.* I previlegi papal, que negun de Monpeslier no se gandisca per deute en glieya. **d**

Cet article a été biffé, et, en marge, une note s'exprime ainsi : *Mudat es en la cayssa de H, am las autras semblans.*

92) *Item.* Motas autras bulladas papals, contenens diverses privilegis e protections e quitansas del fes del papa. **e**

Ce qui suit, jusqu'à la fin de la série, est d'une écriture moins soignée, et a été ajouté postérieurement :

93) *Item.* Letra del papa contenen que la gleya de nostra Dona de Taulas puesca far processions e ministrar sagramens **e**

94) *Item.* Letra bullada del papa que los homes ni la viela de

Monpeslier, non sian escumergatz ni entredicz, sinon per vista e rasonabla causa, monition preceden, ses temps **f**

95) *Item.* Letra bullada del papa contenen que negun orde non prenga effans ses voluntat de sos payros e de sos tutors **g**

96) *Item.* IIII letras papals bulladas, en lasquals mandava lo papa a diverses archivesques que fezesson restituir alcunas causas que eron estadas toutas a diversas gens (a homes de Monpeslier) **h**

97) *Item.* II bullas de papa Alexandre quart et I de Gregori nonen en que cofermon las costumas de Monpeslier, et I autra del dich papa Gregori nonen en que coferma lo cossolat de la dicha viela. Senhadas de letra **i**

VII

(**F° 9, v°**) *Item.* En la caycha letra de **H**

98) Premieyramens I carta bullada del papa, privilegi contenens que negun home de Monpeslier no sia trag foras de l'avesquat de Magalona per letras apostolicals, ni per letras de legatz, per lasquals encaras no sia procezit a citatio entre partidas, empero mas que aquel sian aparelhatz de estar adreg devant lur ordinari. Am letras de **aa**

En marge: *tornat es en la caysa de corona.* Par suite, l'article a été biffé.

99) *Item.* I translat, am II sagels pendens de cera, d'una letra del rey d'Arago, contenens que els cossols de Monpeslier presens et endevenidors puescon complar (*sic*) castels, vilas, terras, rendas per lo cossolat, lasquals compras fachas e fazedoyras en temps endevenidor lausava e cofermava. Am letra de **bb**

En marge, mais sans que l'article soit biffé: *mudada es en la cayssa de*

100 *Item.* Una carta original, am sagel penden, contenens que ma dona Maria de Monpeslier autreyet als homes de Monpeslier que derroquesson la torre que era del palays, e que negun temps mays negun senher de Monpeslier non pogues far bastir aqui torre. Am letra de **cc**

101) *Item.* Una carta bullada del rey d'Aragon, quels C milia soutz non prejudiques a la vila en temps endevenidor, am letras de **dd**

Après *endevenidor*, et en interligne :

102) Et autra semblan de L milia S.

103) (**F° 10, r°**) *Item.* Una carta contenens qu'el rey d'Aragon e ma dona Maria, confermero las costumas e prometero quels castels que ma dona Maria avia donatz en dot al rey d'Arago no se separavian de la senhoria de Monpeslier, doneron encaras mays poder als prohomes de Monpeslier de far e de corregir so que lur parriavo (*sic*) de utilitat de la vila, e de emurar la vila a lur voluntatz. Am letras de **ee**

104) *Item.* III letras papals, bulladas, contra aquels que per deutes s'enfuion a mayhos religiosas que non sian defendutz. Am letras de **ff**

Après *de*, mais en interligne, l'observation suivante : *lasquals las II son de papa Alexandre quart, l'autra de papa Johan XXII.*

105) *Item.* II cartas pertanhens als cossols de mar **gg**

106) *Item.* I carta, am sagel penden, contenen la pas facha entre lo rey d'Arago e la vila de Monpeslier, sobre la guerra que era estada entre els. Am letras **hh**

107) *Item.* I carta facha sobre l'establimen novel. Am letras de **jj**

108) *Item.* Alcunas letras autras del rey d'Aragon, que son ses profieg.

109) *Item.* Letra am sagel penden del rey d'Aragon que negun de Monpeslier no sia trag foras de Monpeslier. Am letra de **kk**

VIII

(**F° 10, v°**) *Item.* En la cayssa que es senhada de letra de **P**

110) Premieyramens I carta bullada del rey d'Aragon que autreyet als homes de Monpeslier que puesco far amenar aqui ont si volran l'ayga de la Lironda. Am letra de **a**

111) *Item.* Diversas autras letras del rey d'Aragon designadas en l'eventari del libre, lasquals son ses profieg.

112) *Item.* I letra del rey d'Arago que per amenar l'ayga de

la Lironda al palays poguesson far talhas los homes de Monpeslier. Am letra de **a**

113) *Item.* Diversas letras am sagels pendens et autras de papier de reconoyssensas fachas per lo rey d'Aragon de C milia soutz que li foron prestatz.

En mauvaise écriture :

114) *Item.* I carta quel rey d'Aragon adordenet que notaris noton lur notas en libres o en cartolaris, a plen, e si non o fan qu'els cossols los puescon costrenher **b**

115) *Item.* Letra del rey d'Aragon Jacme en laqual quitet los cossols e la universitat de Monpeslier els singulars d'aquela de tot crims ho delic comes per lo dichs cossols contra els, bullada del grand sagel. Am letra de **c**

IX

(**F° 11, r°**) *Item.* En la caycha que a senhal del (*sic*) de Malhorgas

116) Premieyramens II letras bullades del rey de Malhorgas que mandava que aquels que s'enfugirian per deutes fosson prezes e menatz al bayle de Monpeslier. Am doble **aa**

117) *Item.* I letra, am sagel penden, del rey de Malhorgas que remetia a totz los ufficials que eron estatz en sos ufficis e Monpeslier totz crims que aguesson comes en lurs ufficis entro aquel dia. Am doble **bb**

118) *Item.* Motas autras letras del, lasquals fan pauc a presen.

119) *Item.* Letra sagelada del rey de Malhorguas quel prest de L milia s. fos ses prejudici. Am doble **cc**

X

Item. En la caycha que a senhal de ma

120) Premieyramens 1 carta bullada del avesque de Magalona contenens I privilegi papal en loqual autreia lo papa que la glieya de Nostra Dona de Taulas puesca totas cauzas far,

lasquals pot glieya parroquial. — *Item.* I autra carta bullada contenens la dicha endulgencia. Am letra de **a**

121) *Item.* I carta publica contenen qu'els cossols requeregon l'avesque de Magalona que lur fezes razo, coma sobeyra, dels tortz que lur fazia lo rey d'Arago. Am letra de **b**

En marge de la première, on lit cette annotation : *l'original letra del papa sus aysso autreyada es en cayssa de G, senhada de letra de* G.

122) *Item.* I translat de carta, contenen que de las cauzas que se vendon e Monpeslier, jassia aysso que las mercadarias sian en autre loc, devon pagar leuda a Monpeslier. Am letra de **c**

123) *Item.* II cartas contenens com los cossols requeregon l'avesque de Magalona que dones sententia en lo plag que era entre els e'l rey d'Aragon, senher de Monpeslier, coma sobeyra. Am letra de **d**

124) *Item.* I carta de protestacios que non fos prejudici als homes de Monpeslier, la captio e la encarceratio que avia facha lo loctenen a Latas d'alcus homes de (**F° 12, r°**) Monpeslier. Am letra de **e**

125) *Item.* I carta contenens privilegis del rey d'Aragon, en qual guiza et en qual cas fosson questionatz los Juzieus estans en la partida sieua de Monpeslier. Am letra de **f**

126) *Item.* Alcus autres esturmens designatz en l'enventari del libre, de pauc de valor.

XI

(**F° 12, v°**) *Item.* En una caycha petita que es senhada de senhal de tiara

127) En aquesta caycha a diversas comissios fachas per los papas passatz a diversas personas per recebre lo cens que la vila fa a la glieya de Roma, cascun an, e reconoyssensas e quitations fachas per los deputatz a recebre, et I carta d'alcus secretz contenens que foron fagz am lo papa o am son trames e'ls homes de Monpeslier, quant lo papa dec venir a Monpeslier per tener Consili general, lascals particularamens son

designadas en l'enventari del libre e son senhadas de senhal de man.

XII

(F° 13, r°) *Item.* En la caycha que es senhada de letra de R

128) Son diverses escrigz dechatz per messier G de Lo. sobre alcus greuges qu'el rey d'Arago, senhor adonc de Monpeslier, fazia als homes de Monpeslier, e motas appellacios d'aquels greuges a l'avesque de Magalona, senhor adonc sobeyra de Monpeslier.

Immédiatement après, mais en mauvaise écriture :

129) *Item.* Motas allegacions fachas per motz soccors si lo comun de Monpeslier pot beneficiar a concession facha per lo rey al dig comun.

XIII

Item. En la caycha senhada del senha (*sic*) de Salomo.

130) A motas cartas pertenens al patremoni del cossolat, tant dels forns, quant dels usatges del camp de Clarmon, e de la Peychonaria, e de las compras dels hostals del Cossolat, e de obriers, e motas autras cartas.

131) Premieyramens, II cartas publicas pertenens a l'androna que passa detras l'ostal del cossolat. Am letra de **a**

132) *Item.* IIII pertenens al forn de la Fustaria, prop los Banhs vielhs, loqual es dels cossols de Monpeslier. Am letra de **b**

133) *Item.* XI cartas pertenens al forn de la Blancaria, dels senhors cossols. Am letra de **c**

134) *Item.* X cartas en IX pessas pertenens al forn de Costa Freia, dels senhors cossols. Am letra de **d**

135) *Item.* XIIII cartas pertenens al forn de la Valfera, dels senhors cossols. Am letra de **e**

136) *Item.* I carta contenens una transhactio facha entre mossen Jacme, rey de Mahorguas, senhor de Monpeslier, d'una part, els cossols de Monpeslier, de l'autra, sobre la

questio que era entre els per lo edifici del forn de la Valfera, e contenen quels senhors cossols puescon far aytans forns quant volran, mays que lo rey hi aia la mitat e que paguon la mitat de las despessas. Am letra de **f**

A partir de *senhors*, il y avait d'abord dans le texte :

De Monpeslier non puesco far ni sostenga far forn en la vila de Monpeslier, ni en sos barris. Am letra de **f**

ce qui était contraire au contenu de la charte.

(**F° 14, r°**) 137) *Item.* II cartas publicas, la una de mossen G. de Monpeslier e de n Elias de Castrias, e l'autra de mosen Jacme rey d'Arago, senhor de Monpeslier, per lasquals autreieron als senhors dels forns de Monpeslier que no farian ni sostenrian per negun autre far forn en la vila de Monpeslier, sinon en certz cazes aqui declaratz. Am letra de **g**

138) *Item.* I carta contenen compromes o pronunciacio facha entre los cossols e'n B. Marc, sobre la questio que es entre els per I forn que comensava a far bastir, e fon prejudiciat que no se fezes.—*Item.* Concessio facha per los autres senhors dels forns de Monpeslier als XII cossols, que puesco far VI forns e Monpeslier otra aquels que eron en la vila. Am letra de **h**

139) *Item.* Una carta contenen la compra que feron los cossols del forn de la dogua dels peliciers d'en B. Marc, e de sa molhier. Am letra de **i**

140) *Item.* VII cartas en VI pessas pertenens a l'ostal que tenon dins lo Cossolat los obriers, loqual ostal compreron cossols d'en R de Latas e d'en Felip (**F° 14, v°**) de Cruols. Am letra de **k**

141) *Item.* VIII cartas liadas am I saquet pertenens a la compra que feron los cossols de l'ostal del cossolat d'en J. de Latas o de son filh. Am letra de **l**

142) *Item.* XII cartas pertenens a la compra dels usatges que prenon los senhors cossols foras lo portal de Latas, en lo loc apelat lo camp de Clarmon. Am letra de **m**

143) *Item.* VI cartas pertenens a las galeas que foron res-

tituidas per los cossols de Monpeslier al compte de Prohensa. Am letra de **n**

144) *Item.* II cartas pertenens a la sentencia donada per cossols contra en Johan Boysso. Am letra de **o**

145) *Item.* II cartas contenens la compra facha per los cossols de la Carrieyra Nova, on es aras la Sabataria, que era davant l'Ostals. Am letra de **p**

146) *Item.* III cartas de sendigatz fag per los cossols quant tramezeron al rey d'Aragon per tractar pas entr' el e la vila de Monpeslier. Am letra de **q**

147) *Item.* Una carta que cossols compreron I camp en que es la fon de Latas. Am letra de **r**

148) *Item.* I carta contenens la compra de la mayon (**F° 15, r°**) on es l'espital de Nostra Dona, facha per los cossols. Am letra de **s**

149) *Item.* I carta contenens la concessio de la capela de l'espital de Nostra Dona. Am letra de **t**

150) *Item.* I carta contenens la pronunciatio facha per juratz per mandamen dels cossols, de la paret de l'ort d'en Conchas, davant Frayres Menors. Am letra de **v**

151) *Item.* I carta de composicio facha entre cossols de Monpeslier e'ls Juzieus estans a Monpeslier, contenen que totas ves que neguna potestat venga contra Monpeslier o contra Latas, o contra Castelnou, que son de la dominacio de Monpeslier, deion far valenssa de XX cayrels de fer. Am letra de **x**

152) *Item.* I letra, am sagel penden, del rey d'Arago, que cossols prenguo III libr d'uzatge sobre las taulas de la Peychonaria que son del rey e que foron d'en P. de Pezenas. — *Item.* II cartas pertenens al dreg que prenon cossols en la Peychonaria. Am letra de **y**

153) *Item.* I carta que las taulas de na Bochina, en la Peychonaria, no yesquo mas palm e mieg **z**

154) *Item.* Alcunas autras cartas que no son utils, et I rotle (**F° 15, v°**) contenen las rendas qu'el rey de Malhorgas avia a Monpeslier, a Latas et a Castelnou.

155) *Item.* Alcunas cartas de IIII s. d'usatge que cossols an en I hostal de costa Sant Fermi ; e pagua los aras en B. Casal, et es senhada d'aytal senhal.

XIV

(**F° 16, r°**) *Item.* En la caycha maior que a senhal dels cossols.

156) Premieyramens III cartas publicas de lasquals las doas contenen qu'el rey de Malhorgas, senhor de Monpeslier, azordenet et estabiliguet qu'el loctenen sieu e Monpeslier e son assessor, al comensamen de lur regimen, juron de jutgar segon las costumas de Monpeslier e que nossen (*sic*) puesco empachar de la juridictio del bayle, sino en deffaut, monissio preceden, e quels homes de Monpeslier no sian tragz foras de Monpeslier, per negun cas criminal o civil, e que no sian tengutz de respondre en lo castel de Latas ni de Castelnou, o qu'els bayles de Latas e de Castelnou sian tengutz de respondre davant lo bayle de Monpeslier. — *Item.* L'autra contenen la remissio que fes lo rey de Malhorgas als homes de Monpeslier de las XX lieuras que lur demandava lo senescalc de Belcayre per las ostz de Nemze que eron vengudas contra Monpeslier. Am **aaa**

Et en interligne, immédiatement après :

157) *Item.* II cartas, cossi luoctenen e son assessor an jurat que jutgon segon las costumas de Monpeslier, d'aquel meteysh senhals III *a*. **aaa**

158) *Item.* I translat public contenen qu'el Rey d'Arago, senhor de Monpeslier, autreyet als XII prohomes elegutz ad acosselhar la comunitat, que puescon comprar castels, vilas, possessios e rendas et aquerre, e que lur lauzet aquelas que avian aquistas e que en temps endevenidor aquerrian. Am letras **bbb**

159) *Item.* Una carta publica contenen que per l'aginolhamen que feron los cossols de Monpeslier a mosen Jacme, rey de Malhorgas, coma a senhor de Monpeslier, non entendian

far homenesc ni autra subjectio, sinon aquela que era acostumada. Am letras **ccc**

160) *Item.* Una carta publica, bullada de bulla de plom, am cordo de ceda, contenen la confermatio de las costumas e dels bos uses de Monpeslier per mosen Jacme, rey de Malhorgas, senher de Monpeslier, lasquals juret de tener e far tener e servar, obligans se e sos successors, senhors de Monpeslier, a prestar semblan sagramen, cant venra premieyramens senhor a Monpeslier. — *Item.* II autras cartas publicas d'aquo meteysh e son totas senhadas de letras **ddd**

161) *Item.* Una carta publica, semblan a la preceden carta contenen la cofermacio de las costumas per mosen Sancho, rey de Malhorgas, contenen semblan sagramen et obligacio. Am letras **eee**

162) *Item.* I[a] autra carta contenen la confermacio de las costumas fachas per (**F° 17, r°**) mosen Jacme, rey de Malhorgas, senhor de Monpeslier, lasquals juret de tener e far tener e servar, obligans se e sos successors, senhor de Monpeslier, a prestar semblan sagramen cant venra premieyramens senhor a Monpeslier. — *Item.* II autras cartas publicas d'aquo meteys, e son totas senhadas de letras de III **ddd**

163) *Item.* I[a] carta publica semblan a la preceden carta, contenen la confermacio de las costumas per mosen Sancho, rey de Malhorgas, contenen semblan sagramen et obligatio. Am letras de **eee**

164) *Item.* I[a] autra letra contenen la confermacion de las costumas, facha per mosen Jacme, rey de Malhorgas, senhor de Monpeslier, de say entras, semblan sagramen et obligacion contenen, et aquesta fo la dernieyra facha davant la alienation de la vila de Monpeslier en lo rey de Franssa per lo dig rey de Malhorgas. Am letras de **fff**

Ces trois derniers articles ont été biffés dans l'original par deux traits rouges.

165) *Item.* I[a] carta publica, bullada am bullas de plom, contenen III capitols. Lo premier, que home de Monpeslier no sia tragz foras de Monpeslier per lo senhor de Monpeslier ni per

sos uficials, en causa premieyra o de appellacio per negun cas. Lo segon, que las appellacios (F° 17, v°) que s'entrepauso de greuges se termenon per lo jutge de las appellacios defra tres dies, sinon que sian tals del quals sia legut de dreg apelar. Lo ters, que las appellacios que partiran de la cort del Bayle se deion termenar per lo jutge de las appellacios dins VI mezes o que dins lo V mes se deia conclueyre en la causa per las partidas renuntians a tota probatio e produxio de cartas e d'escritz. **ggg**

166) *Item.* I carta, bullada am bulla de plom, en cordo de ceda, contenen l'acort fah entre lo rey en Jacme, rey d'Arago e de Malhorgas, senhor de Monpeslier, e'ls cossols, sobre la gran questio que era entre els. — *Item.* Conten la declaratio de la costuma autreyada, que aquel que a hostal pauc o gran de la vila de Monpeslier se salve de pes o de leuda, e fon declarat que non se alegres si non fazia domicili en Monpeslier, e confermacio de las costumas. — *Item.* Conten la concessio e la forma del bayle de Monpeslier, e dels autres officials de la cort del bayle, cosse (*sic*) devon elegir cascun an III dias denan sant Johan Baptista. Sa semblan es en la caycha, senhada de letras **hhh**

167) (F° 18, r°) *Item.* I^a^ carta publica, bullada de bulla de plom, contenen quel rey d'Arago e senhor de Monpeslier autreiet a cossols que moneda se bates e se fabregues a Monpeslier per lo senhor de Monpeslier e que agues cors e Monpeslier e per tota sa terra e regnes. **iii**

168) *Item.* I carta publica, bullada am bulla de plom, am fils de ceda, contenen la confermacio de las costumas de Monpeslier per mosen Jacme, rey d'Arago, senhor de Monpeslier, et aquest fon lo premier rey de Malhorgas.— Am letras de **kkk**

169) *Item.* I^a^ carta publica contenen la ordenansa facha per mosen Jacme, rey de Malhorgas, senhor de Monpeslier, a requesta de cossols que negun hom no meta vin ni razims e Monpeslier, si non eron dels homes habitans en la vila e de las proprias pocessios dels habitans de la vila, e que dure a voluntat de cossols **lll**

170) *Item.* May II cartas contenen cridas fachas en la part de la, que hom no say meta vin ni vendemia.

171) *Item.* I carta publica, bullada de bulla de plom, en cordo de ceda, que mossen Jacme, rey de Malhorgas, confermet l'autreiamen fah per mosen Jacme (**F° 18, v°**) rey d'Arago, payre sieu, als cossols de Monpeslier, sobre lo monedatge a Monpeslier e juret de non venir en contra et obliguet sos successors, senhors de Monpeslier, a semblan sagramen fazedor al comensamen de son regimen. La carta es en aquesta caycha et es senhada de letra **mmm**

172) *Item.* I[a] carta publica, am sagel rial penden, contenen l'establimen que se apela *Si per crestia,* promulgat per mosen Jacme, rey de Malhorgas, senhor de Monpeslier e conten motz capitols. Am letras de **nnn**

173) *Item.* I carta publica contenen que la electio facha del bayle en la mayho del loctenen, loqual non podia anar a Nostra Dona del Castel per far la electio, non fos prejudici a las libertatz de la vila. Am letras de **ooo**

174) *Item.* I[a] carta contenen que mossen Jacme, rey de Malhorgas, senher de Monpeslier, trames mossen Arnaut Travier am sas letras als cossols, per la electio de cossols fazedoyra. Am letras de **ppp**

175) *Item.* I[a] carta bullada de III bullas de plom, en cordos de ceda, contenen una conventio facha entre l'avesque de Magalona coma comte de Melguer, al rey d'Arago, senhor de Monpeslier, e cossols de la dicha vila (**F° 19, r°**), sobre lo fag de la moneda fazedoyra a Melguer, loqual avesque promes per tostemps far aqui moneda e de certana ley. **qqq**

176) *Item.* I[a] letra, am sagel penden, del rey d'Aragon, contenen la remissio facha a'n Johan Boycho, condempnat per los cossols en yssil per alcunas cauzas que avia fachas contra els. Am letras de **rrr**

177) *Item.* I[a] carta bullada de II bullas de plom, en cordos de ceda, contenens la revocatio facha per mossen Jacme, rey de Malhorgas, senhor de Monpeslier, d'alcunas conventios

fachas entre els cossols ad Acde, lasquals eron prejudiciablas a las franquezas de la vila. Am letras de **sss**

178) *Item.* I[a] autra carta bullada de II bullas, de mossen Jacme, rey de Malhorgas, contenens la dicha revocatio. Am letras de **ttt**

179) *Item.* II transcritz publics contenens que mosenher Jacme, rey d'Arago et de Malhorgas, senhor de Monpeslier, azordenet que neguna leuda d'autre senhor no se leves a Latas. Am letras de **vvv**

180) *Item.* I[a] carta de convencios fachas entre lo rey mosen Jacme e cossols sobre las cauzas contengudas en la carta facha ad Acde, sobre lo sendigat del bayle. Am letras **xxx**

(F° 19, V°) 181) *Item.* I[a] letra, am sagel penden, de mossen Jacme, rey de Malhorgas, senher de Monpeslier, que las X milia lieuras que la vila avia pagadas al senescalc de Belcayre, per nom d'el, era estada concessio graciosa e senes prejudici da las franquezas. Am letras **yyy**

182) *Item.* I privilegi, am doas bullas de plom, autreyat per mossen Jacme, rey de Malhorgas, en qual guiza deia hom procezir ad enquesta contra los officials de la cort del bayle delinquens en lurs officis, offician e non offician, e per quals personas. Am letras de **zzz**

183) *Item.* I carta, bullada del gran sagel de cera penden, de mossen Jacme, rey de Malhorgas, senhor de Monpeslier, contenen concessio perpetual als cossols de Monpeslier que puesco far talhas o comu per utilitat o necessitat publica de la vila, de concentimen empero del pobol o de la maiora part d'aquel, et aquel endig per els requerre son luoctenen que lur done licencia de levar, e si non o vol far, val endictio facha per els. Et es en publica forma en lo *Talamus* **aa**

184) *Item.* I translat public, contenen que mossen G. de Monpeslier, autrejet als cossols que lo plan sieu que era prop la Orjaria remanga per tos temps en patus. **bb**

En note, et d'une écriture postérieure :

Aysso es lo plan de la Pelharia, ont se ajusta lo pan lo jorn de Caritatz.

(F° **20**, r°) 185) *Item.* I vidimus, am sagel penden, contenen la salvagarda del rey Loys de Franssa, en laqual receup los cossols e'ls habitadors d'aquela en salvagarda sieua especial. Am letra de **cc**

186) *Item.* I transcrig public contenen que mossen G. de de Monpeslier autreyet als homes de Castelnou, que los plagz del dig loc se termenesso segon las costumas de Monpeslier, e quels homes de Castelnou non pagon copas, e que Castelnou non se separaria negun temps de la senhoria de Monpeslier. Am letras de **dd**

187) *Item.* I bulla papal de Gregori nonen contenen que cofermava las costumas de Monpeslier a la villa **ee**

Cet article a été biffé ; on lit en marge: *mudada es en la cayssa de* G.

188) *Item.* I[a] carta, bullada de plom, contenen la confermacion facha de las costumas de Monpeslier per mossen P. rey d'Aragon e per ma dona Maria dona de Monpeslier. Am letra de **ff**

189) *Item.* I carta publica, contenen la election facha de cossols en l'an MCCC XLj quant lo rey de Franssa tenia la vila assavia e quar lo dia de la electio fazedoyra no y era lo senhor de la vila, ni trames per el, fes se la election segon la forma del privilegi donat per lo rey d'Aragon, senhor de Monpeslier que es en la cayssa de U **gg**

190) (F° **20**, v°) *Item.* II cartas contenens VI esturmens en lascals mossen Jacme, rey de Malhorgas, cofermet las costumas de Monpeslier, el sagramen de fizeltat ad el o protestacios que per l'ajinulhamen non li entendian far homenatge e promet e juret de tener e de far servar, et obliguet sos successors a semblan sagramen fazedor quant venra premieyramens senhor a Monpeslier. Am letras de **hh**

191) *Item.* II cartas contenens com lo bayle de Monpeslier citet lo bayle de Latas a comparer davant el. Am letra de **ii**

† 192) *Item.* I[a] letra, am sagel penden, contenen quitansa del laus de Masselha. A letra de **kk**

Immédiatement après, mais en écriture de date postérieure:

193) *Item.* I[a] letra, bullada del sagel del rey de Malhorgua,

contenen que lo luoctenen de Monpeslier jure, al comessamen de son regimen, de jutgar segon las costumas de Monpeslier.

XV

(F° **21, r°**) *Item.* En la caycha que es senhada de flor de lili

194) Premieyramens, III cartas publicas contenens quo lo senescalc de Belcayre, per mandamen del rey de Franssa, requerec premieyramens mossen G. de Pau, loctenen del rey de Malhorgas, senher de Monpeslier, que el li remezes alcuns que avia delinquit en la senescalcia. — *Item.* Que fezes metre lo nom del rey de Franssa per los notaris, en las cartas que recebrian e Monpeslier, e que layches las segondas appellacios al rey de Franssa, e que fezes servar las ordenansas del rey de Franssa sobre las monedas e Monpeslier.— Et el respondet que non faria ren, allegan motas razos en sa resposta, dizen entre las autras cauzas qu'els ufficials de Monpeslier non eron sosmesses a negun, sinon al rey de Malhorgas, senhor de Monpeslier. Am letra de **a**

195) *Item.* I carta publica contenen co maistre Arnaut, bayle jutge e procurador del rey de Malhorgas requerec à Nemze lo senescalc que revoques lo mandamen de las ostz, que avia fachas venir a Nemze, per venir contra Monpeslier, quar los ufficials del rey de Malhorgas non li volian obezir, e que el avia complit lo (F° **21, v°**) mandamen fag per lo senescalc e si non era contens d'aquo, el li fera donar o prestar paciencia, que el complis lo mandamen a Monpeslier. Am letra de **b**

196) *Item.* I[a] carta contenen que lo rey de Franssa autreyet al rey de Malhorgas que las appellacios que partirian d'el e Monpeslier et en la baronia se venguesso en parlamen e que aia per tota sa terra portamen d'armas e conoychensa contra aquels que las portarian, e que lo rey de Franssa remes al rey de Malhorgas las despessas que demandava lo senescalc als

cossols per las ostz de Nemze ajustadas contra los homes de Monpeslier. Am letra de **c**

197) *Item.* Motas autras cartas fazens mencio de las dichas ostz, tan requestas, protestacios o obligacios et appellacios designadas en l'enventari del libre nou de las costumas.

A la fin de la page, et en écriture moins ancienne:

198) E motas autras cartas, que no son registradas, de pauc de valors.

XVI

(**F° 22, r°**) *Item.* En la caycha que es senhada de letra **O** de

199) Premieyramens motz processes fagz per lo plag de las despessas que demandava lo senescalc de Nemze, per nom del rey de Franssa als cossols de Monpeslier, per las ostz que foron ajustadas a Nemze a venir contra Monpeslier per enobediencia que avian facha los curials del rey de Malhorgas a las gens del rey de Franssa, e moc la questio per unas forcas que avian fachas plantar l'avesque de Magalona a la correia, lasquals feron derrocar las gens del rey de Malhorgas.

200) *Item.* III cartas, bulladas las II e la una ses bulla, contenen la pas facha entre los homes de Monpeslier els homes del Montelh, per laqual pas facedoyra lay fon trames en Johan de Floyrac. Am letras **aa**

201) *Item.* I carta, am sagel penden, contenen quo mossen Barral, senhor del Baus, promes defendre tostemps la vila de Monpeslier, els homes d'aquela, e gardar lurs dregz, e no sostener que negu de la dicha vila fos pres ni sos bes non degudamens en sa terra. Am letras **bb**

202) *Item.* Alcunas autras escripturas e letras de pauc de valor, designadas en l'enventari vielh del libre, exceptat lo privilegi papal de l'estudi que non fon aqui trobatz.

XVII

(**F° 22, v°**) *Item.* En la caycha que es senhada de letra **T** de

203) Premieyramens motas escripturas, letras e cartas fachas entre lo rey de Malhorgas e'ls cossols de Monpeslier, d'una part, e las gens del rey de Franssa els Ytalias d'autra, sobre aysso que el rey de Malhorgas volia quels Ytalias poguesson estar e mercadeiar e Monpeslier, nonobstan las convencios de Nemze.

204) *Item.* Doas cartas contenens las quitansas generals fachas per en Jacme de Cruzols als cossols de tot aquo en que lo cossolat l'iera estatz obligatz. Am letra de **a**

205) *Item.* I^a^ carta quo cossols contradichero al quarante que demandavon las gens del rey de Franssa en la vila de Monpeslier. E son fachas l'an MCCXCVI. Am letra de **b**

206) *Item.* I^a^ carta publica sentencia del bayle contenen que payre se puesca metre a deffencio de son filh en la cort del bayle, senes dar fermansa. Am letra de **c**

207) *Item.* I^a^ carta sagelada del rey d'Arago contenen establimen sobre las clamors que se fan en la cort del bayle e que senhor de Monpeslier no puesca retener per autre neguna pocessio que se tengua d'el per dreg de prelatio, sinon que la volgues per el propramens. Am letra de **d**

208) (F^o^ **23, r^o^**) *Item.* I^a^ carta contenen requestas fachas de part lo senescalc al luoctenen de Monpeslier et als autres ufficials del rey de Malhorgas que lur remezesson alcus homes de Monpeslier que avian delenquit en la senescalquia e que lur remezesson lurs bes, laqual c. no volgro far quant als bes. Am letra de **e**

209) *Item.* I^a^ carta publica contenen requesta facha al senescalc de Belcayre contra lo pezatgier de la Rudela, que avia gatjat en Roqueta, orgier, per pesatge que li demanda a la Rudela. Am letra de **f**

XVIII

Item. En la caycha que es senhada de letra de **U**

210) Premieyramens I translat, am sagel penden, contenens l'acort fag entre lo rey d'Arago els cossols, sobre las vozes

qu'a senhor de Monpeslier en la electio de cossols e la forma co se deu far aquela. Am letra de **a**

211) *Item.* II cartas, de lasquals la una es bullada am bulla de plom, contenens lo poder que son donatz per ma dona Maria, dona de Monpeslier, als XII obriers de la comuna clauzura de Monpeslier. Am letra de **b**

212) *Item.* I[a] carta contenens alcus convenens fatz entre en G. Gasc els cossols quant lo dig G. tenia lo castel de Latas. Am letra de **c**

213) *Item.* I translat contenens las conventios dels Ytalias demorans a Nemze. Am letra de **d**

214) *Item.* II cartas, de lasquals, la una conten lo sagremen prestat per los obriers de la comuna clauzura de Monpeslier, als XII cossols. — E l'autra conten alcunas ordenansas fachas per los cossols sobre lo poder dels obriers e d'embaychadors cant son tramesses per la vila, sobre lurs despessas e (**F° 24, r°**) salaris. Am letra de **e**

215) *Item.* Alcunas autras letras, de pauc de profieg.

XIX

(**F° 24, v°**) *Item.* En la caycha que es senhada de letra de **X**

216) Premieyramens XIII letras, am sagels pendens, contenens quo los cossols metran capitani en las fieyras de Campanha e de Bria, per los mercadiers de Lengadoc, e co fon en apres plag sobre aquela institutio entre en Johan Arpi et en Johan de Latas, e quo los maistres de las fieyras prezeron lo dig uffici a la man del rey. Am letras **aa**

217) *Item.* II cartas publicas contenens requestas fachas de part lo senescalc de Bel Cayre a las gens del rey de Malhorgas senhor de Monpeslier, que retornesso las forcas que avian derrocadas al gra de Magalona, lasquals avia fachas plantar l'avesque de Magalona. Am letras de **bb**

218) *Item.* Una carta publica contenens motz comandamens fagz per lo senescalc de Belcayre al rector, creat premieyramens en la part de la, quant lo rey de Franssa l'ac aquista

del avesque de Magalonas e motas protestacios fachas per mossen Bremon de Monferrier, loctenen del rey de Malhorgas e Monpeslier. E fon facha l'an M CC XCIII, a XIII de las calendas de May. Am letras de **cc**

Après *Magalona*, on lit à la marge :

Quom lo rector e jutge jureron de far justicia segon los uses e las costumas de Monpeslier.

219) (F° **25, r°**). *Item.* Una carta contenens alcunas protestacios fachas per los cossols al senescalc de Belcayre volen penre sagramen de fizeutat dels homes habitans en la part de la, quant l'ac aquista lo rey de Franssa de l'avesque, dizens los ditz cossols que el non lo devia recebre, com totz los homes de Monpeslier aguesson acostumat prestar sagramen de fizeutat al rey de Malhorgas e non a d'autre senhor. Am letras de **dd**

220) *Item.* II cartas contenens requestas fachas per mossen Bremon de Monferrier, loctenent del rey de Malhorgas, al senescalc de Belcayre sobre motz greuges que fazia al rey de Malhorgas. Am letras de **ee**

221) *Item.* I transcrig, am sagel penden, contenen quitanssa de las messios que demandava lo rey de Franssa als homes de Monpeslier, per las ostz de Nemze ajustadas venir contra Monpeslier. Am letras de **ff**

222) *Item.* I[a] carta contenen quels cossols s'en aneron al palays per requerre lo luoctenen que fos lendema a Nostra Dona de las Taulas per recebre lo sagramen acostumat a prestar per cossols lo dia de Nostra Dona de Mars. Am letras **gg**

223) *Item.* I[a] carta contenen alcunas requestas fachas per messier Johan de Montarnaud, per lo rey de Malhorgas e per nom de cossols, al senescalc de Bel Cayre sobre alcus mandamens que avia fagz que homes de Monpeslier lo seguisson ab armas a Viana. Am letras de **hh**

En note au bas de la page :

224) Letra del rey de Franssa que las appellacions del palays e de la baronia anon en Franssa, e que per deffaut de presencia lo senescalc non prossezesca contra los curials de

Monpeslier, tant cant lo rey de Malhorgas e son luoctenen so aparelhatz de far justicia, e que lo dig rey aia portamen d'armas e conoysse de portamen d'armas, e que lo dig rey non sia tengutz de plaegar davan lo senescalc (**F° 25, v°**).

225) *Item.* Una carta contenens protestacios fachas per en G. del Pos, sendic de cossols, al rector rial de Monpeslier que avia fag cridar en aquela part de la que tot hom fos apparelhat ab armas quant hom lo demandaria. Am letras de **ii**

226) *Item.* I^a^ carta del sendigat del dig G del Pos. Am letras de **kk**

227) *Item.* I^a^ carta contenen appellacio facha per los cossols del senescalc de Bel Cayre que mandava que tot hom lo seguis am armas a Rems, per deffencio del regne de Franssa, e la resposta que fes a l'appellacio mossen G. de Nogaret. Am letras de **ll**

228) *Item.* I^a^ letra, sagelada de sagel penden del rey d'Arago sobre lo teng de grana, laqual letra es senhada dessus d'aytal senhal. **mm**

XX

(**F° 26, r°**). *Item.* En una caycha senhada d'aytal senhal.

229) Premieyramens I transcrig bullat, contenens lo poder que a lo senhor de Monpeslier en la electio de cossols per las vozes que ac de l'avesque e la forma per que se deu far la electio. Am letra **a**

230) *Item.* Alcunas cartas e letras pertenens al capitanhatge de Campanha, loqual capitani deu esser de Monpeslier et estituit per los cossols.

XXI

(**F° 26, v°**). *Item.* En la caycha en que a I escut ab I peys barrat

231) Premieyramens alcus transcrigs obrevetz con contenens los pagamens fagz de V M escutz d'aur per la confermacio dels privilegis. Am letra de **g**

232) *Item.* Letras del rey de Franssa que monediers de Monpeslier no meton vin en la vila, sinon per lur provisio, am sa exequtoria. Am letra G de barratge autre g

Cette lettre G, barrée autrement, *de barratge autre,* est en effet représentée en marge avec un trait au-dessous.

233) *Item.* Letra de barratge de V ans, am sa exequtoria. Am letra de g

Surajouté : *Comensat l'an M°cc°...*

234) *Item.* II letras quel denier per liura que se pren ad Aygas Mortas si convertisca en la reparatio del port e non en autra causa. Am letra de g

235) *Item.* I transcrig de Castelet com lo rey de Franssa remes al cossolat M. c. v. lieuras que restavon a pagar del subsidi de VI. M. lieuras promessas al avesque de Paris. Am letra de h

236) *Item.* I carta d'un prest de II M liuras fag a mossen G. Rotlan, senescalc de Nemze, et al thezaurier de lasquals deu encaras lo rey mil liuras. Am letra de k

237) *Item.* II letras rials et I vidimus de las cridas sotz pena de cors e d'aver. Am letra de l

238) (F° **27, r°**) *Item.* Vidimus en publica forma, am sagel de plom penden, que las appellacions del luoctenen anon en Franssa e que per deffaut de justicia non fassa ren lo senescalc contra lo bayle ni sa cort, aytan can sera aparelhatz de far justicia. Am letra de m

239) *Item.* Motas letras sageladas que monediers non meton vin en Monpeslier dels locz de Vedatz, e que pagon en las talhas, e que l'avesque de Magalona non meta vin foras los termes, e carta coma fon remes lo debat al rey per declaracion. Am letra de n

240) *Item.* Letra que lo gra de prop Melguer, prop la Quauquiha, estia ubert. Am letra de o

241) *Item.* Alcunas letras rials que los habitadors de la part antiqua contribuiscon en las talhas. Am letra p

242) *Item.* Letras rials que mazeliers no meton bestiaris en las possessios dels homes de la vila. Am letra de q

243) *Item.* Mays de letras d'aysso son en las cayschas de la *corona* e de la *estela*. Am senhals de letra **h** e de **s**.

244) *Item.* Letras que mercadiers puescon intrar per los grazes am lurs mercadarias francamens e que non si leve pena dels mals appelans. Son en I brostia senhada d'aytal letra **r**

A la fin de la page, surajouté :

245) *Item.* Vidimus de Castelet de alcunas bonas ordenansas rials, fachas l'an M CC XVIII d'aytal senhal.

246) (**F° 27, v°**) *Item.* Letras rials de raubarias fachas e mar dels homes de Monpeslier que lo senescalc puesca far la enformacio e tot justicier. E si atroba los homes que o an fag e lurs bes o de lur terra, defra la terra, que los puescon penre per satisfaction de la raubaria. Am letra de **s**

247) *Item.* Letras rials contra aquels que fan salvatarias. Son en I massapa.

248) *Item.* Los previlegis e'ls establimens de sant Loys, e la reparacion del rialme facha per mossen Felip, rey de Franssa, et I vidimus del digz privilegis. Am letra de **t**

Au bas de la page et en mauvaise écriture :

249) *Item.* I^a^ letra sagelada de cera vert de mossén Loys, rey de Franssa, bot de sant Loys, contenens motz privilegis donatz a Monpeslier et ordenansas sobre las reparacios dels justiciers del rialme.

250) *Item.* I^a^ carta que lo plan de la Herbaria es dels senhors cossols, exceptat III palms que podon yssir foras aquels que hy an hostals. Am letra de **v**

251) *Item.* Letras rials contra comissaris prenens e traucans monedas per camps, que non o fasson e'ls revoca. Am letra de... **x**

252) *Item.* Mays de letras sobre aysso son en la cayssa del senhal de l'*estela,* am senhal de Q. Et autra al senhal meteys de l'*estela,* am letra de....

253) (**F° 28, r°**) *Item.* I^a^ carta que molieg no sian portatz en molis si non eron pezatz als pezes dels senhors cossols.

254) *Item.* Que pestres no fasson pan sinon de III d. enaval.

255) *Item.* Que mouniers non prenguon moutura si non am mesura de coyre, so es dotzena.

256) *Item.* Que negus estranh non venda draps, telas, sendatz. pebre, ni autras mercadarias que consistian en pes, en nombre e mesura, sinon es pessa entieyra ni aver de pes d'un cartayron de quintal enaval. Am letra de **y**

XXII

(**F° 28, r°**) *Item.* En la caycha en que a senhal de *corona.*

257) Premieyramens I[a] carta contenens la compositio facha entre lo rey de Franssa e'l avesque de Magalona de la limitacio e'ls termenals facha de la senhoria de Melguer, e de la part antiqua de nostre senhor lo rey de Franssa. Am letra de **a**

258) *Item.* Carta de l'azordenacio facha per lo senescalc sobre lo fag dels selcles dequal condicio e mesura deion esser. Am letra de **b**

259) *Item.* I[a] compositio sobre lo privilegi del vin, en qual manieyra se deia servar per los ufficials de la part antiqua. Am letra de **b**

260) *Item.* Allegacios sageladas per doctors que de las emposicios de den. per libr. que cossols vendo, li cossols no son tengutz de pagar emposicio de so que vendo en nom de cossols. **c**

261) *Item.* Autras allegacios que las entortas que si porteron per los mestiers per far honor a la seboutura de la regina non devon ren aver a la glieya, mas devon tornar **c**

262) *Item.* Autras allegacios que la vila non fos tenguda d'alimentar lo rey de Malhorgas ni sos (**F° 29, r°**) enfans. Am letra de **d**

263) *Item.* Carta com lo monestier de Prolha deu per usatge donar a la Caritat C pas, que devon recebre los senhors cossols. **e**

264) *Item.* I bulla de papa de absolution general de pena e de colpa. Am letra **f**

265) *Item.* Privilegis bullatz del papa Clemens IIII e Clemens V que negun habitador de Monpeslier non sia trach per letras papals foras l'avesquat de Magalona. **g**

266) *Item.* Cartas de declaracios del luoctenen, dels mazeliers, fachas sobre metre lur bestiari en las possessios de Monpeslier. Am letra **h**

267) *Item.* Mays d'autras letras sobre aysso meteus en la caysha en que es lo senhal de l'*estela,* del senhal de **g**

XXIII

(**F° 29, r°**) *Item.* En la caycha que es senhada d'*estela.*

268) Premieyramens son las letras de la salvagarda de la mayo de Sant-Lazer. Am II cartas. Am letra de **a**

269) *Item.* Alcuns esturmens tocans las possessions de Sant-Lazer. Am letra de **b**

270) *Item.* Letras rials contenens que nobles e clers non clericalmens vivens contribuiscon en las talhas per lurs possessios e que son estadas de lurs predecessors. Am letra **c**

271) *Item.* Letras rials que en las fieyras de Campanha non se leve I den. per liura d'alcun habitador de la vila. Am letra de **d**

272) *Item.* I letra sobre lo fag de la Rudela. Am letra **e**

273) *Item.* Letras de salvagardas dels cossols. Am letra de **f**

274) *Item.* Diversas letras sobre la imposicio de II den. per liura autreyada al rey de Malhorgas. E la revocacio d'aquelas. Am letra de **h**

275) *Item.* Letras que negun habitador de la vila crestian no sia molestatz per deutes de Juzieus. Am letra **j**

276) *Item.* Letra que hom pogues acordar am mazeliers. **k**

277) (**F° 30, r°**) *Item.* Letras que negun habitador de Monpeslier aven possessios en la juridictio de Melguer non pagues res en la reparacio dels murs de Melguer **l**

278) *Item.* Letras rials que trabelhanas non se fasson al sagel. Am letra de **m**

279) *Item.* Letras rials que lo gra novel fach en la Porquieyra non sia empachat: Am letra **n**

Le mot *Porquieyra* a été biffé et remplacé par *Cauquilhosa*.

280) *Item:* Que comissaris deputatz a penre las monedas, non auson ges penre sinon en las fis del rialme **n**

Après *item*, on a écrit : *motas letras rials*.

Autra n'a el senhal de *peys*, am letra de X. Et en aquèst a letra *G*.

281) *Item.* Que corratiers puescon venre publicamens vayssela d'argent. — *Item.* Letra rial sobre lo fag de borzeses de Beuvays. **n**

282) *Item.* Letras que avocatz e notaris, contribuens en las talhas de Monpeslier, non sian constregs a contribuir en negun subsidi rial. Am letra de **o**

Note: *anno dom. m° c° Lvi.*

283) *Item.* Diversas letras que hom non preste sagramen de gardar ordenansas rials sobre las monedas. Am letra de **p**

284) *Item.* Diversas letras que gardas de moneda e traucadors de monedas non estian en vilas, ni traucon monedas de mercadiers. Am letra de **q**

Cet article a été biffé: on a ajouté à la fin de la page :

285) *Item.* I^a^ letra que content II reconoyssensas per en Raymon Balbet, thezaurier d'Agen, la una de M C libr. et l'autra de M. lib. Am letra **q**

286) *Item.* I^a^ letra que nobles, avocatz e notaris pagon en talhas. **y**

287) *Item.* Que comessaris deputatz sobre deutes de usuriers, non sian admesses. Am **z**

E son aquestas III letras en massapan de *Q*.

288) (**F° 30, v°**) *Item.* D'autras letras sus en la letra de **q** Et el senhal de *peys*, a la letra *X*.

289) *Item.* Alcunas letras autreyadas per lo cardenal d'Embrezu, sobre lo fag dels estatutz fagz per la universitat dels juristas, en brostia. Am letra **r**

290) *Item.* Letras que mazeliers non meton bestiari en las possessios dels homes de Monpeslier. E remissio de XV s. per

fuoc, en brostia, am letra **s**. — *Item*. Letras rials que confermon la remissio del fogatge. — *Item*. Letra de senescalc sobre la taxatio dels lauradors, en la dicha brostia. Am letra de **s**

391) *Item*. Diversas letras rials que las franquezas e'ls privilegis sian gardatz. Am letra de **t**

292) *Item*. Vidimus de letras rials sobre lo mudamen de las monedas, et autras ordenansas rials fachas sobre los loguiers dels ostals, en brostia. — *Item*. Letras sobre las ordenansas rials, en la dicha brostia. Am letra de **v**

293) *Item*. I letra que comissaris sobre finanssas, et usuras o subcidis, no sian receuputz. Am letra de **x**

294) *Item*. I letra que noble et avocatz e notaris rials sian costregz a contribuir en las talhas. Am letra de **y**

Ces deux derniers articles on été biffés. — En marge :

Aquestas II letras son en lo massapan de *Q*.

XXIV

(**F° 31, r°**) *Item*. En la caycha en que a *A*.

295) Son diverses encartamens tocans lo fag dels populars. Am senhal de *pas*.

XXV

296 (**F° 31, r°**) *Item*. Una autra caycha en que a cartas e letras de diversas pas e composicios e conventios, fachas am lo duc de Genoa et homes de Monpeslier. Am senhal de Cossols

Cet article a été biffé. La série (ar°. 322-329), avec le même signe, n'en est que la reproduction détaillée.

XXVI

(**F° 31, v°**) *Idem*. En la caycha en que es lo senhal de palma.

297 Premieyramens III letras rials que hom non done de donatio ni de institutio de heretatge lauzisme. Am letra de **a**

En interligne, après *lauzisme* :

Ni que l'avesque non leve uzatge a Carnon, sinon ayssi cant es acostumat e que son jutge non leve portulas.

298) *Item.* IX letras rials pertenens a Valena, e que cossols puescon portar armas aqui e de la salvagarda de Valena. Am letra de **b**

299) *Item.* La carta de la appositio dels penuncels que foron messes en Valena. Am letra de **c**

300) *Item.* Letra de salvagarda de cossols e del cossolat, autreyadas per mossenher lo comte d'Armanhac **d**

301) *Item.* I letra de salvagarda.—*Item* l'exequtoria d'aquela. — *Item.* I vidimus d'aquela. Am letra **d**

302) *Item.* V letras et I vidimus de la una d'aquelas que negun no meta vin en Monpeslier, foras los termes. Am letra de **e**

303) *Item.* I carta de procura d'en Bernat Pueg, del luoc de recebre IX m. libr. degudas al rey de Malhorgas.— *Item.* Letras del rey de Malhorgas fachas per las dichas IX. m. lieuras. Am letra de **g**

304) *Item.* Letras que manda lo rey de Franssa al duc de Genoa sobre lo trafeg de navegar. Am letra de **g**

305) (**F° 32, r°**) *Item.* Cartas de compras d'ostals e de casals de la Valfera. Am letra de **h**

306) *Item.* I[a] carta quel uffici dels taverniers sia ostatz e que los cossols non puescon vendre las rendas del cossolat, sinon aytant cant dura lur administratio. Am letra de **i**

307) *Item.* I[a] letra que las mercadarias que van per lo mar, a Narbona, de Cataluenha, non si pague leuda ni pesatge, sinon ayssi cant es acostumat. Am letra de **k**

308) *Item.* I[a] letra de revocatio de comissaris donatz sobre los bes dels Juzieus e bortz. Am letra de **l**

309) *Item.* Letras rials, en lasquals lo rey remet transgressios de monedas. Am letras de **m**

318) *Item.* I[a] letra rial que hom puesca portar traus o carrassas de fusta per mar o per terra, mas que hom pague I den. per lieura al port d'Ayguas Mortas. **n**

311) *Item.* I[a] carta de creation de ufficials de la cort del bayle, del temps que fon presa la terra per lo rey de Franssa. Am letra de **o**

312) *Item.* I proces fag per vigor del privilegi papal, de no trayre homes de la vila foras l'avesquat de Magalona. Et es en una carta. Am letra de **p**

313) (**F° 32, v°**) *Item.* I^a^ carta de cridas fachas en la part rial antiqua de Monpeslier, sobre revocatio del autreiamen fag a messier Karle Grimaut. Am letra **q**

314) *Item.* II cartas de sentencias donadas contra Jacme Micholau, que se dizia esser monedier, volens se escuzar de pagar a las talhas. Am letra de **r**

315) *Item.* I^a^ carta sobre lo fag dels encarceratz per deutes al sagel, que aquels que fan cessio de lurs bes non sian detengutz en carcer. Am letra **s**

316) *Item.* I^a^ letra de rey, que senescalc ni thezaurier ni autre non ause trametre comissaris ni otra I sirven per far executio de deute, mas que los ordinaris o fasson. Am letra de **t**

317) *Item.* I^a^ carta del acordi fagz entre lo rey de Malhorgas e Genoezes. Am letra de **v**

318) *Item.* Privilegis autreyatz per lo princep d'Antiocha en la ciutat de Triple, als homes de Monpeslier. **x**

319) *Item.* I^a^ letra que negun comissari no enquieyra de usuras, si non contra los prestans moneda per moneda. Am letra de **y**

320) *Item.* I^a^ carta de apposicion de penuncels del bosc de Valena. Am letra de **z**

Ce dernier article, en mauvaise écriture, a été biffé.

XXVII

(**F° 33, r°**). *Item.* En la caycha en que es lo senhal de la rosa.

321) A diversas quitanssas e paguas fachas per cossols de diversas imposicios, fogatges e deutes e censes del papa.

XXVIII

(**F° 33, v°**). *Item.* En la caycha que es senhada d'aytal senhal de cossols, son las cartas desotz escrichas.

322) Premieyramens I[a] carta en que se conte una requesta facha per maistre P. Massa, en Jenoa. Am letra de **a**

323) *Item.* I transcrig de la carta contenens la pas de Jenoa. Am letra de **b**

324) *Item.* I[a] carta que conten I proces que se fes per homes de Monpeslier denan la poestat de Jenoa. Am letra de **c**

325) *Item.* I[a] carta d'acort e de finanssa facha entre alcun embaychador de Genoa al rey d'Aragon. Am letra de **d**

326) *Item.* I[a] carta de pas vielha de Genoa. Am letra **e**

327) *Item.* Autra carta de pas vielha de Genoa. Am **f**

328) *Item.* I[a] carta d'appellacion facha al senescalc del fag de messier Carle de Grimaut e de Ayton Doria. Am letra de **g**

329) *Item.* Motas autras cartas e letras sobre diversas pas e tractamens de Jenoa.

XXIX

(F° **34**, r°). *Item.* En la caycha pauca senhada d'ay- T tal senhal

330) Es un transcrig de los esturmens contenen en qual manieyra mosen Guilhem de Monpeslier promes als senhors cossols de Monpeslier, d'estar a lur conoyssensa sobre la clausura de la vila de Monpeslier, e pagar tot aquo que fora adordenat per els. Et en tal manieyra mosen P. rey d'Arago e ma dona Maria, sa molher, promeseron aquo meteus.

331) *Item.* I[a] letra rial, sagelada del gran sagel rial, am cera vert, contenens las ordenansas fachas per lo rey de Franssa que las costumas e las ordenansas de Monpeslier e de autras terras sian servadas e gardadas.

332) *Item.* Autra letra rial, sagelada del gran sagel, am cera vert, contenen la confermacio semblan dels digz privilegis desus escrigz.

333) *Item.* I[a] letra cossi lo rey de Franssa mes la vila de Monpeslier en son domayne. Am letra de **d**

XXX

(F° **34, v°**). *Item.* En la caycha que a aytal senhal.

334) A sinc letras, am la bulla de plom del papa, contenens la protection en que es la vila de Monpeslier. Am letra **a**

En marge : ***Trachas ne so e son en la cayssa de*** G. Mais plus tard cette annotation même a été biffée.

335) *Item.* III letras de las indulgencias de Nostra Dona de Taulas. Am letra de

336) *Item.* I[a] letra del rey d'Arago sagelada, sobre el tenh de la roia, que puesca hom tenher en drap, en fil et en lana, en roia et en totas autras colors e del pes de la lana, senhada am letra...

XXXI

Item. En la caycha que ha aytal senhal

337) A una carta d'en Azemar de Peytieus, et una carta de pas de Jenoa, et alcunas cartas tocans al fag d'en Cogorla e de us Pons de Milhac. E de letras de pauc de valor.

338) *Item.* II letras, am bulla de plom del papa, sobre lo lieg de Nostra Dona, local azordenet en Lucia **d**

339) *Item.* I transcrig en forma publica de las II letras.

340) *Item.* I letra, am bulla de papa, contenen que negun clerc ni per ordes ni per cros ni per seboutura non prendo ni demandon deniers, mas ayssi cant es acostumat **d**

Ces derniers mots ont été biffés :

341) *Item.* Moutas d'autras cartas que fan pauc a present **d**

En marge de ces quatre derniers articles :

Mudadas son en la cayssa de la *corona*.

XXXII

(F° **35, r°**) *Item.* En la caycha en que a senhal d'aucel.

342) A una letra gran bullada de la bulla del papa, sobre lo fag de Celesta Sequier **a**

343) *Item.* Una letra gran, sagelada del gran sagel vert, com lo rey Loys de Franssa autreit gran res de privilegis a Monpeslier. b

En marge :

Son tracha dayssi e messa en la cayssa de *peys*.

344) *Item.* III cartas fachas sobre la transaction de VIII s, transcrig contenen la dicha transactio.

Fachas sobre a été biffé, et l'on a mis en marge :

Contenen lo sagramens fach per los cossols e per los curials de Monpeslier de tener...

345) *Item.* I carta d'appellacio del fag de Valena e de ma dona Vierna. c

346) *Item.* I carta de presentatio de las letras rials, sobre la restituticion de la mitat del subsidi de M e V lieuras, e la quitanssa de las M e V lieuras. d

347) *Item.* Motas letras rials et exequtorias, com pogues hom metre blat et autras cauzas victuals de la senescalquia de Bel Cayre e de Carcassona. E motas autras letras rials antiquas que contenon reconoychensas e quitansas de subsidis per la guerra de Flandres. E motas autras de petit valor e

XXXIII

(F° **35, v°**) *Item.* En la cayssa que a senhal de cap de buou

348) A diversas cartes pretocans a salvagardas que foron messas en Valena. Am letra de a

349) *Item.* I letra contenen privilegi rials que las appellacios que van en Franssa se termenon dins tres mezes. Am letra de . b

350) *Item.* I vidimus de la dicha letra de salvagarda que autreiet mosen Loys, rey de Franssa. En brostia c

351) *Item.* I carta pertocans a las taulas prop de l'Erbaria d

352) *Item.* Una letra que conten diversas ordenansas fachas sobre los salaris dels curials e del sirvens de la cort, per mossen Jacme, derrier rey de Malhorgas e

Cet article a été biffé.

353) *Item.* Autras cartas pretocans al fach de Valena. **f**

354) *Item.* Diversas cartas pretocans a las mealhas de Latas **g**

355) *Item.* I carta de las partizos de Valena fachas entre los senhors cossols e'l senhor de Monferrier. **h**

356) *Item.* I[a] carta que l'enqueredor no enquieyra e Monpeslier, si non apelava l'avesque de Magalona **i**

357) (**F° 36, r°**) *Item.* I[a] letra rial que negus non puesca esser gitatz de Monpeslier per negun fach civils ni criminals e que los cossols o puescon deffendre e far talhas per deffendre ho **h**

A la fin du v° du f° 35 et en mauvaise écriture :

358) *Item.* II letras pretocans a I pessa de bost, que fon de P. Guilabert de las Matelas, e que fonc venduda a R Olm de san Johan de Cogulhas per pres de X Lm libr. els senhors cossols si reconogueron per lo dich pres, l'an MCCCL II.

359) *Item.* Diversas autras cartas e letras de petit de valor **l**

360) *Item.* Mays privilegis anticz donatz per lo maistre maier de Rodas de l'orde de Sant-Iohan als homes de Monpeslier, e son en una brostia.

361) *Item.* I[a] letra, sagela del sagel del rey d'Aragon, que l'aygua de la Lironda puesca venir a Monpeslier. **m**

362) *Item.* I transcrih dels privilegis autreiatz per lo rey Loys.

363) *Item.* Letras del rey de Malhorgua tocans al pesatge de Sant-Paul.

364) *Item.* I[a] carta com l'ermita que trobet e fondet l'espital de Prezicadors donet a cossols lo patronat del dig hospital. Et es senhada dessus d'aytal senhal

365) *Item.* Alcunas cartas de IV s d'usatge que cossols an en 1 hostals de costa sant Fermi, en lasquals a aytal senhal.

Son mudadas en la cayssa del senhal d'ellas (*sic*) Salamos.

Au bas de la page, en très-mauvaise écriture :

366). *Item.* I[a] carta del poder dels set prohomes.

367) *Item.* Transcrich de privilegis donatz per lo rey d'Aragon als homes de Monpeslier que puescon anar e tornar et estar en tota sa terra francamens, ses pagar leuda ni pesatge. o

368) *Item.* Carta contenens ordenansas fachas per los cossols e cofermadas per lo bayle e per lo jutge sobre los salaris de sirvens, de notaris et escrivans, e carceliers de la cort. p

XXXIV

(F° **36, v°**) *Item.* En la caycha que es senhada d'aquest senhal.

369) A une carta de requesta facha al senescalc de Bel Cayre sobre l'emposicio de II den. per lieura, empetrada per lo rey de Malhorgas. Am letra de a

370) *Item.* Autra carta de requesta facha al senescalc per aquel meteys fag. Am letra de b

371) *Item.* Carta de cosselh donat per alcuns doctors sobr' el fag de la dicha emposicio. Am letra de c

372) *Item.* Carta de sentencia donada per lo luoctenen del rey de Malhorgas contra los cossols que foron l'an de nostre senhor M CCC XXXIX. Am letra de d

372 (bis) *Item.* Carta d'appellacio sobre la dicha sentencia. Am letra de e

373) *Item.* Carta d'appellacion per aquel fag meteys. Am letra de f

374) *Item.* Carta contenen com fon citatz lo procurador del rey de Malhorgas sobre lo fag de la dicha appellacion. E dedins a I transcrig de carta contenens privilegis autreiatz per lo rey d'Aragon, sobre la creation de notaris e sobre sentencias. Am letra de g

375) *Item.* I[a] carta d'appellacion facha sobre aquo que lo jutge maior volia qu'els homes de Monpeslier. (F° **37, r°**) juresson de tener las ordenansas fachas sobrt las monedas. Am letras de h

A la fin du volume se trouve cette annotation du XVIe siècle :

376) *Item.* I insturment grossat per clerc et seignat per Mr Pierre Guilhaumet, notari, en l'an mil. VC XXXIIII et lo XXV de febvrier. Contenent la *reintégration du greffier du consolat ;* lo trobares en l'armazi de B, al caisson B, n° XXI.

INDEX TOPOGRAPHIQUE.

Androna del cossolat (L'). — Petite rue qui passait derrière le Consulat (a. 131).

Banhs vielhs (los). — Les Bains de la vieille ville (a. 132), situés non loin du four de la Fusterie, où est aujourd'hui la rue des Étuves.

Barris (los). — Les Remparts et, par extension, les faubourgs compris entre les deux enceintes (a. 37, 136).

Blancaria (la). — La Blanquerie, ancienne rue (a. 133).

Camp de Clarmon. — Le champ de Clermont, hors de la porte de Lattes (a. 142). Il faisait partie du patrimoine de la ville et était pour elle la source de grands revenus (a. 130).

Capela de l'espital de Nostra-Dona. — La chapelle de l'hôpital Notre-Dame (a. 149).

Carcer de la cort. — Prison de la cour du bayle (a. 315, 368).

Carrieyras. — Rues. L'Inventaire en cite plusieurs : *carrieyra Nova, — Blancaria, — Costa Freia, — Fustaria, — Pelissaria, — Sabataria*. Voir ces mots.

Carrieyra nova. — La rue Neuve, voie nouvelle ouverte pour dégager les abords du vieux Consulat. Elle fut appelée plus tard *Sabataria*, la Savaterie (a. 145).

Comuna Clauzura. — La Commune Clôture, l'enceinte fortifiée (a. 11, 14, 211).

Correia (la). — Sentier qui conduisait au grau de Maguelone (a. 199).

Cossolat (lo). — Le Consulat. V. *Ostal del Cossolat*.

Costa Freia. — Coste-Frége, ancienne rue (a. 134). Ainsi nommée de sa position au nord.

Doga (la). — La Douve (a. 2). Chaque partie avait un nom particulier, *la dogua dels Pelissiers* (a. 139), *la doga costa lo portal del Peyro* (a. 21), etc.

Espital de Nostra Dona. — L'Hôpital de Notre-Dame (a. 149).

Espital del Prezicadors. — L'Hôpital des Frères prêcheurs (a. 364).

Forcas del gra de Magalona. — Fourches patibulaires, placées au grau de Maguelone (a. 217).

Fon de Latas. — La fontaine de Lattes, ainsi nommée de ce qu'elle était voisine du portail de ce nom (a. 147).

Forns. — Anciens fours. — Notre ms. en cite plusieurs: *forn de la Fustaria* (a. 132), *de la Blancaria* (a 133), *de Costa Freia* (a. 134), *de la Valfera* (a. 135, 136), *de la dogua dels Pelissiers* (a. 138, 139).

Les plus anciens appartenaient à divers propriétaires, dits *senhors dels forns* (a. 137, 138). Ce ne fut que très-tard que les consuls obtinrent l'autorisation d'en bâtir six autres (a. 17, 136, 138); ceux que je viens de citer en faisaient partie.

La rectorie avait trois fours (a. 56).

Fossats (los). — Les Fossés de l'enceinte (a. 52).

Frayres menors. — Couvent des Frères mineurs (a. 450).

Fustaria. — Rue des Fustiers ou marchands de bois de charpente, située entre la porte de Lattes et les vieux bains (a. 132).

Gra. — Grau. Le ms. cite ceux *de Magalona* (a. 30, 60), *de Melguer* (a. 19, 240), *de Porquieyra, gra Novel* (a. 28, 279), *de la Cauquilhosa* (a. 279).

Herbaria. — Herberie, marché aux herbes (art. 250, 351).

Latas. — Lattes, port de Montpellier (art. 16, 19, 20, 23).

Lironda. — Petite rivière dont on voulait amener l'eau à Montpellier pour le service des fontaines, projet qui n'a été réalisé qu'au XVIIIe siècle, avec d'autres eaux (a. 110, 112, 361).

Mazel de la Vila. — Abattoir (a. 39).

Magalona (avesquat de). — Évêché de Maguelone (a. 98, 265, 312). — L'évêque était suzerain de Montpellier (a. 121, 123, 128).

Mazel del Avesque. — Abattoir de la part de l'Evêque (a. 56).

Melguer (comtat de). — Comté de Melgueil (a. 175).

Moneda. — La Monnaie (a. 167, 171).

Nostra Dona de Taulas. — L'église Notre-Dame-des-Tables (a. 93, 120, 222, 335).

Nostra Dona del Castel. — L'église Notre-Dame-du-Palais (a. 173).

Obra (l'). — L'Œuvre, administration de la Commune Clôture. Elle avait pour lieu de réunion une petite maison attenante au Consulat (a. 140).

Orjaria. — L'Orgerie, marché aux grains (a. 184). Ancienne place, au-devant du Palais de justice.

Ort d'en Conchas. — Le jardin du seigneur Conchas (a. 150).

Ostal del Cossolat. — Le Vieux Consulat (a. 145). Pour les confronts, v. *Androna del Cossolat, la Carrieyra Nova, Nostra Dona.*

Ostal de l'Obra. — La maison de la Commune Clôture (a. 140).

Ostal de costa St-Fermi. — Maison, voisine de l'église St-Firmin, appartenant au Consulat (a. 155, 365).

Palays (lo). Le palais des Guilhems, sur le même emplacement où se trouve aujourd'hui le Palais de justice (a. 52, 112, 122).

Palhada. — Métairie comprise dans le territoire de la commune (a. 59).

Parts (las doas). — Les deux parts:

1° *La part del senhor* (a. 55), *del bayle* (a. 18), *de say* (a. 170), autrement dite Montpellier;

2° *La part del avesque* (a. 55), *del rey de Franssa* (a. 18), *de la borzeria* (id.), *de la* (a. 170, 218, 219), *part antiqua* (a. 257, 259, 241): Montpelliéret.

Patrimoni del Cossolat (Lo). — Le patrimoine du Consulat (a. 130). Il se composait de l'Hôtel de Ville (*ostal del Cossolat*) de la Poissonnerie (*Peychonaria*), du champ de Clermont (*camp de Clarmont*), des six fours (*forns*), etc.

Pelharia (la). — Ancienne place (a. 184), où est le square de la Mairie.

Pesatge public (lo). — Le Poids public (a. 209).

Pesatge de Sant Paul (lo). — Le Pesage de St-Paul, sur la route de Lodève (a. 363).

Peychonaria (la). — La Poissonnerie (a. 130, 152, 153).

Peyrada (la) de Latas. — La chaussée de Lattes (a. 23).

Peyro (lo). — Promenade publique, champ de foire (a. 21).

Plans (los). — Places. L'Inventaire cite: *lo plan de l'Herbaria* (a. 251, 350), *de la Pelharia* (a. 184), *de l'Orjaria* (a. 184).

Portals (los). — Portails. Ceux cités sont: *lo portal del Peyro* (a. 21), *de Latas* (a. 142), *d'Obilho* (a. 58).

Prezicadors. — Couvent des Frères prêcheurs (a. 364).

Prolha (Monestier de). — Monastère de femmes (a. 263).

Sabataria (la). — La Savaterie, ancienne rue (a. 15), était située devant le Consulat.

Sagel (lo). — Le sceau (a. 315).

Sant Johan. — Maison des Chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem, au quartier dit encore Petit-St-Jean (a. 1, 360).

Sant Lazer. — Hôpital des lépreux (a. 268).

Terrador (lo). — Le territoire de Montpellier (a. 50, 257).

Termenal. — Limite du territoire (a. 257).

Termes (los). — Les termes du territoire (a. 302).

Torres (las). — Les Tours. Le ms. cite : *la torre del Palays* (a. 52, 100).

Valfera (la). — Quartier, rue de la ville (a. 135, 136).

Valena (bosc de). — Bois de Valène, propriété communale (a. 320, 353 et 345).

GLOSSAIRE

Ad, prép. — à. (art. 8, 27). Ce *d* tombait devant une voyelle ; de même pour la consonne finale de *et*, *tant*, *quant*, etc.

Ajenulhar, v. pr. subst. — L'agenouiller (art. 40).

Alegrar, v.—Délivrer (art. 166).—Rayn., *allieurar*,*alliurar*, etc.

Arbalestier, s. m. — Arbalétrier (art. 64).

Assaviar, v.— Assiéger (a. 189).

Avistar, v.— Revoir (a. 29).

Aychi quant, loc. — De même que, ainsi que (a. 56).

Aytant cant, loc. — Autant que (a. 306 et 238).

Azordenacio, s. f. — Ordre (a. 258).

Baston, s. m. — Empêchement (a. 18). — D'où, en français, mettre un bâton dans les roues.

Batre, v.— Battre monnaie (a. 167).

Barratge, s. m. — Barre, marque en forme de barre (a. 233).

Borzeria, s. f. — Bourgeoisie (a. 18). Raynouard, *borzezia.*

Bullat, ada. adj. — Pourvu d'une bulle (a. 38).

Carrassa, s. f. — Bois de navire (a. 310). Ducange : *carraca, navis oneraria.*

Carta, s. f. — Charte (a. 1).

Caycheta, s. f. — Cassette (a. 1). Plus bas : *caysseta*, (a. 2). — Le positif a aussi les deux formes : *cayssa* (a. 1) et *caycha* (a. 13).

Cayrel de fer, loc. — Carreau de fer, arme de trait (a. 151).

Capitani, s. m. — Capitaine. Titre que portait le chef des marchands de Montpellier et de Languedoc aux foires de Champagne (a. 230).

Capitanatge, s. m. — Office de capitaine (a. 230).

Castelet, s. m. — Le Châtelet de Paris (a. 245). Absol, petit château.

Carcelier, s. m. — Geôlier (a. 368). Raynouard, *carcerier.*

Cauquilhosa, adj. f. — Abondante en coquilles (a. 279). Nom d'une plage : *lo gra de la Cauquilhosa*..... Ailleurs : *gra de prop Melguer, prop la Quauquiha* (a. 240).

Caysson, s. m. — Caisson, petite cassette (a. 376).

Clericalmens, adv. — Cléricalement (a. 270).

Coma, conj. — Comme (a. 121). Raynouard, *com.*

Comes, s. m. — Le *Commisus*, de Ducange (a. 28).

Compte, s. m. — Comte (a. 7). Raynouard, *coms* et *comte.*

Compromes, s. m. — Compromis (a. 138).

Confermacion, s. f. — Confirmation (a. 3).

Congregar, v.— Assembler, réunir (a. 39).

Consili general, loc. — Concile général (a. 127).

Conclueyre, v. — Conclure (a. 165). Dans Raynouard, *conclure, concluire.*

Condempnat, s. f. — Condamné (a. 176).

Congentimen, s. m. — Consentement (a. 183).

Consistar, v. — Consister. (a. 256).

Convenens, s. m. — Convention (a. 212).

Correia, s. f.— Sentier qui raccourcit le chemin (a. 199). Aujourd'hui : *coureia, corja.*

Cors (pena de), loc. — Contrainte par corps (a. 237).

Cossol de mar, loc. — Consul de mer (a. 23). Magistrat municipal, élu annuellement, et qui était chargé de tout ce qui concerne le commerce, la navigation, le trafic, les ports, les graus, les douanes, la bourse, les voies fluviales et autres, etc.

Criminal, adj. — Criminel (a. 156).

Curial, s. m. — Officier de la Cour (a. 344).

Declarar, v. — Déclarer (a. 29).

Deputar, v. — Envoyer (a. 39).

Deffra, conj. — Dans, en (a. 165).

Degudamens, s. m. — Dûment (a. 201).

Delenquir, v. — Faillir (a. 208).

Delic, s. m. — Délit (a. 115).

Delinquens, s. m. — Délinquant (a. 182).

Divisio, s. f. — Division (a. 50).

Entorta, s. f. — Torche (a. 261). Dans le Petit Thalamus, *torta*.

Enventari, s. m. — Inventaire (a. 202). Et auss, *eventari* (a. 111). Dans Raynouard, *inventari*.

El, loc. — *Lo senhor el Rey* (a. 11). Hispanisme, tout comme l'expression : *lo mar*(307) et *per defendre ho* (357)

En, conj. — Avec un nom de ville, *que eron estatz en Alexandria* (a. 37). Ailleurs, *per anar ad Avinho* (a. 8).

Endig, s. m. — Indice (a. 183).

Enfugir, v. — S'enfuir (a. 116).

Endictio, s. f — Indiction, indication (a. 183).

Enobediencia, s. f. — Inobédience, désobéissance (a. 199).

Enaval, adv. — Environ (a. 254).

Estituir, v. — Instituer (a. 230).

Escut, s. m. — Ecu armorial, écusson (a. 230).

Exequtio, s. f. — Exécution (a. 316).

Exequtoria, s. f. — Exécutoire (a. 232).

Fazedor, adj. m. — A faire (a. 42).

Fes, s. m. — Fait (a. 92). La forme, *faguet*, du verbe *far*, est aussi *fes* (a. 67).

Fi, s. f. — Titre de fin (a. 280).

Fizeltat, s. f. — Fidelité (a. 40), quelquefois *fizeutat* (a. 219).

Fossa, s. f. — Fosse, grand canal creusé de main d'homme (a. 24).

Franssa, loc. — On n'entendait guère par ce nom que l'Ile-de-France (a. 224).

Fusta, s. f. — Bois de charpente (a. 30).

Fustaria, s. f. — Rue, métier des marchands de bois (a. 132).

Garda de moneda, loc. — Garde des monnaies (a. 234).

Gra, s. f. — Grau (a. 19, 30, 60, 240, 244, 279). Ducange, *gradus*. Au pluriel, *grazes*.

Gracios, adj. — De pure courtoisie (a. 181).

Habitan, s. m. — Habitant (a. 18).

Herbaria, s. f. — Herberie, marché aux herbes (a. 351).

Ichir, v. — Sortir (a. 56). Dans Raynouard, *issir*.

Jassia aysso, loc. — Quoique (a. 122).

Jurista, s. m. — Juriste, savant en droit (a. 289).

Jutge major, loc. — Le juge mage, le principal juge (a. 375).

Laus, s. m. — Sorte de navire (a. 192).

Lauzar, v. — Approuver (a. 61).

Lauzisme, s. m. — Lot (a. 297). Dans Raynouard, *lauzimi*.

Legatari, s. m. — Légataire (a. 32).

Ley, s. m. — Aloi, titre de la monnaie (a. 175).

Loguier, s. m. — Loyer (a. 292).

Massapan, s. m. — Massepain, boîte (a. 293).

Maistre maier, loc. — Grand maître (a. 360).

Mar (lo), loc. — La mer (a. 307). Hispanisme. Aujourd'hui on ne dit plus que *la mar*.

Mays que, loc. — Pourvu que (a. 136).

Mealha, s. f. — Imposition d'une maille (a. 354). Raynouard, *malha*.

Mossen, s. m. — Monseigneur (a. 11 et 9). V. *mosen* (a. 29).

Molieg, s. m. — Ce qu'il faut moudre (a. 253).

Monedatge, s. m. — Monnayage (a. 171).

Montelh, s. m. — Monticule (a. 200).

Mosayca, adj. — Mosaïque (a. 42).

Mota, adv. — Beaucoup (a. 374).

Municio, s. f. — Lieu fortifié, muni (a. 20). Ducange, *municio*.

Naufrag, s. m. — Droit d'épaves (a. 58).

Natz, s. m. — Natif, né (a. 38).

Nonen, adj. — Neuvième (a. 97). Raynouard, *non*.

Nonobstan, adv. — Nonobstant (a. 203).

O, part. — A. Au ? (a. 39 et 183)

Obrier, s. m. — Titre des magistrats chargés de l'administration de l'œuvre, *obra*, de la Commune Clôture (a. 11).

Obrevetz, adj. — Abrégés? (a. 231).

Official, s. m. — Officier (a. 182).

Offician, s. m. — Officiant (a. 182).

Ont si, loc. — Où (a. 110).

Original, adj. m. s. — Original (a. 29).

Original, s. m. — Titre original. (a. 29).

Orjaria, s. f. — Orgerie, marché aux grains (a. 184).

Palhada, s. f. — Aire où l'on dépose la paille. *La Palhada*, nom d'un domaine de la banlieue de Montpellier (a. 59).

Payro, s. m. — Patron, ancêtre. On nommait également ainsi les parents qui devaient veiller sur un mineur (a. 95).

Pel, s. m. — Peau, parchemin (a. 59).

Pelharia, s. f. — Marché, rue, métier des chiffonniers (a. 184). Raynouard donne à *pelharia* le sens du mot *pelissaria*.

Penuncel, s. m. — Panonceau (a. 299).

Pesatge, s. m. — Péage, droit de péage (a. 209). Le droit de *pesatge* se prélevait sur un certain poids; le droit de *copa*, sur une certaine mesure ; le droit de *tolta*, sur un certain nombre.

Pesatgier, s. m. — Celui qui lève le *pesatge* (a. 209).

Peyrada. s. f. — Jetée, chaussée (a. 23). Notre manuscrit cite *la peyrada de Latas;* on peut y joindre *la peyrada de Cella, la peyrada de Meza*, etc.

Peyro (lo), loc. — Colline, servant de promenade, de foire (a. 21). Au *Peyro* de Montpellier il faut joindre ceux de Clermont-l'Hérault, de Toulouse, de Montauban, etc.

Portamen. s. m. — Action de porter (a. 224). Dans Raynouard, *portamen*, habitude. Ces deux acceptions sont encore en usage.

Portula, s. m. — Droit qu'on payait en entrant dans un port (a. 297). Ducange, *portulanus, portulaticum*.

Porquieyra, s. f. — Porcherie (a. 279).

Preceden, p. prés. — Précédant (a. 94).

Prest forsat, loc. — Prêt forcé (a. 44)

Prejudicial, adj. — Préjudiciel (a. 49).

Prejudiciar, v. — Préjuger, juger à l'avance (a. 138).

Prejudiquar, v. — Porter préjudice (a. 101). Dans Raynouard, *prejudiciar*.

Prelatio, s. f. — Droit féodal de prélation (a. 207).

Pretocan, s. f. — Touchant, concernant (a. 348).

Pretocar, v. — Concerner (a. 348). De même *tocar*.

Proces, s. m. — Action judiciaire. Procès (a. 199).

Procura, s. f. — Procuration (a. 303).

Propрament, adv. — Personnellement (a. 207).

Quarante, s. m. — Impôt (a. 205).

Questio. s. f. — Question, objet du débat, du litige (a. 136).

Quitation, s. f. — Acquit (a. 127).

Quitansa, s. f. — Quittance (a. 92).

Quo. — Comment, pour *Co, com.* (a. 49).

Receupre. v. — Recevoir (a. 293).

Reintegration, s. f. — Réintégration (a. 376).

Res, s. f. — Rangée, série de documents (a. 343).

Rialme, s. m. — Royaume (a. 248).

Rudela, s. f. — Canal creusé de main d'homme (a. 24).

Sagel, s. m. — Sceau, et aussi poinçon, coin (a. 30).

Sagelat, pp. — Scellé (a. 9).

Saquet, s. m. — Petit sac (a. 141). Raynouard traduit par *sachet*, ce qui n'est pas exact dans tous les cas.

Salvataria, s. f. — Exemption de droit accordée par faveur (a. 247). Les exemples cités par Ducange (V. *Salvataria*) appartiennent également à notre diocèse. *Salvamentum*, *salvisio*, *salvatio*, *salvatge*, romanismes, ont aussi parfois le même sens.

Senher, s. m. — Superlatif de *senhor* (a. 123). Ce dernier était prodigué et avait un grand nombre d'acceptions: Seigneur, en général ou collectivement, propriétaire, maître de la chose, etc.

Senhada, s. f. — Signe, marque (a. 63).

Semblans, adj. — Semblable (a. 91).

Soutz, s. m. — Sou (a. 101). Raynouard, *sol*.

Tenh, s. m. — Teinture (a. 333).

Termenal, s. m. — Le terrain servant de limite (a. 257). Dans Raynouard, *termenal*, adj., qui concerne les termes.

Testamoni, s. m. — Témoignage (a. 65).

Tocar, v. — Toucher, concerner (a. 363).

Translat, s. m. — Traduction de charte (a. 66).

Transcrig, s. m. — Seconde expédition d'une charte (a. 43).

Trames, s. m. — Envoyé (a. 53, 127).

Trabelhana, s. f. — Sorte de marque monétaire (a. 278).

Traucador, s. m. — Celui qui troue (a. 284).

Traucadors de moneda, s. m. — Troueurs de monnaie (a. 284), gens qui volaient en enlevant une petite partie du métal des monnaies.

Traus, s. m. — Train de bois (a. 310). Dans Raynouard, *trans*, poutre.

Valensa (far), loc.— Faire acte de défense d'une ville en lançant une certaine quantité de projectiles (a. 15).

Vegada (en), loc. — En lieu et place (a. 53 *bis*).

Ves, s. f. — Fois (a. 151).

Victual, adj. des deux g. — Comestible (a. 347).

Vidimus, s. m. — Visa apposé sur une charte (a. 4).

Viela, s. f. — Ville (a. 94).

Vigor (per), loc. — En vertu (a. 312).

Les variantes orthographiques sont nombreuses. Ainsi l'on trouve avec quatre formes : *confermacion* (a. 3), *coffermacion* (a. 6), *cofermacio* (a. 14) et *confermacio* (a. 162); avec trois : *prevelegi* (a. 1), *previlegi* (a. 10) et *privilegi* (a. 259). — Les autres sont: *apposicion* (a. 320) et *appositio* (a. 299), *borzezia* (a. 18) et *borzeria* (id.), *bosc* (a. 320) et *bost* (a. 358), *co* (a. 16) et *quo* (id.), *com* (a. 219) et *quom* (a. 218), *dies* (a. 165) et *dias* (a. 166), *especialmens* (18) et *specialmens* (id), *facedoyra* (a. 300) et *fazedoyra* (a. 330), *gleya* (a. 9) et *glieya* (a. 91), *liura* (a. 234) et *lieura* (a. 235), *meteus* (a. 330) et *meteys* (a. 370), *monissio* (a. 156) et *monition* (a. 94), *mossen* (a. 46) et *mosen* (id), *prejudici* (a. 21) et *prejudicia* (a. 8), *senescalcia* et *senescalquia* (a. 208), *senes* (a. 181, et *ses* (a. 317).

EXPLICATION DU SURNOM DE **BORRACIO**

donné à Arnaud, comte d'Angoulême

Parmi les anciens comtes d'Angoulême, les chroniques citent Arnaud, fils de Bernard. Cet Arnaud, second successeur de Guillaume Taillefer, fut surnommé *Borracio,* « *Arnaldus cognomento Borracio, pro eo quia cum veste ipse lupum diabolicum homines devorantem appetiit, et manibus gestans, militibus occidendum præbuit.* » (Bibl. Nationale, ms. 10,010, f° 21, r°.)

D'où vient ce surnom ? Du vêtement que le comte portait, et dont il se servit pour prendre le loup, ou du nom de l'animal lui-même ?

Ducange, qui cite ce passage, n'hésite pas : il suppose que l'étoffe de ce vêtement était de *bourre lanice,* laine de rebut, b. lat. *borra,* et croit que cette particularité fut l'occasion du surnom donné au comte Arnaud. Selon lui, *borracio (borracium, cii)* serait donc à l'ablatif ainsi que *cognomento.*

On peut faire plusieurs objections :

1° *Borracio* n'est pas à l'ablatif, attendu que, dans cette expression et dans les analogues, où le verbe n'est ni exprimé, ni sous-entendu, le cognominatif s'accorde toujours avec le nom de la personne : *Puer quidam, nomine Marcellus,* et non *Marcello ; Scipio cognomine Africanus,* et non *Africano, etc.*

2° A supposer même que cette étoffe fût celle qu'on appelait *borra,* une forme aussi courte n'aurait pas pu produire directement *borracio, ionis,* qui suppose une forme antérieure plus longue, comme *borrax, acis;* Cf. *vorax, voratio.*

Borra n'aurait pu produire d'abord que *borrellus* ou *borrarius,* comme son équivalent phonétique actuel *bourre* a formé *bour-*

rier, nom donné dans certaines villes, et notamment à Angoulême, aux personnes chargées de ramasser les immondices et les balayures des rues ; — ou encore *borreus, ea, eum* (cf. *cera : cereus*, cierge), qui, passant en français, aurait produit à son tour *bourge* ou *borge*, qu'on retrouve dans *bourgeron* et dans *bourgeteur*, ouvrier en laine (terme usité à Lille) ; — ou enfin *borratium*, mot de seconde formation, d'où le français *bourras*, v. fr. *borras*, étoffe grossière (v. Littré, *Dict.*).

3° Pourquoi rattacher *borracio*, en français *Bourrasson* (nom de famille en Angoumois et dans le Périgord), à *borra* ou même à *borratium*? Est-il bien vrai que le vêtement du comte fût de l'étoffe ainsi désignée? Le narrateur n'en dit rien, et cependant il semble qu'il eût dû mentionner expressément ce détail, s'il avait cru que le surnom du comte avait cette origine.

On conçoit très-bien que le comte d'Angoulême ait pu être surnommé *Bourrasson*, parce qu'il portait un vêtement très-grossier, comme était le *bourras*, si peu en rapport avec sa fortune et sa haute position ; mais on ne conçoit pas qu'on ait attendu, pour lui donner ce surnom, qu'il eût pris un loup vivant avec un vêtement de ce genre. Évidemment ce qui frappe dans cette annecdote, ce n'est pas qu'Arnaud portât un vêtement grossier, c'est qu'il ait eu assez de force et d'audace pour prendre vivant, à lui seul, un animal qui avait déjà dévoré d'autres hommes.

En de telles circonstances, c'est le nom du vaincu qui sert à former le surnom du vainqueur : c'est ainsi qu'Apollon fut appelé Pythien, parce qu'il avait tué le serpent Python ; que les Romains donnaient à leurs triomphateurs les surnoms d'Africain, de Numidique ; et, pour choisir des exemples moins ambitieux et plus rapprochés de nous, c'est ainsi que Jules Gérard a été surnommé le *Tueur de lions*.

C'est donc le nom du loup qui seul a pu donner naissance au surnom du comte d'Angoulême.

D'un autre côté, le bas latin et le vieux français ne présentent ni nom ni surnom du loup qui, de près ou de loin, puissent se rapporter à *borracio;* et le patois actuel de l'Angoumois et

de la Saintonge n'est ici d'aucun secours, car le loup s'y appelle à peu près comme en français, le *louc*.

J'en étais là de mes recherches, assez découragé, je l'avoue, de voir qu'elles aboutissaient à une impasse, quand le hasard d'une conversation vint me donner tout à coup, comme elle la donnera à ceux qui me liront, la clef du problème. Il s'agissait précisément du loup et de la manière dont il est accueilli par les paysans angoumois ou saintongeais, quand il attaque leur bétail. « En général, me disait la personne avec qui je m'entretenais, ce sont les femmes ou les filles qui gardent les moutons en filant leur quenouille? Quand par hasard le loup paraît et qu'elles l'aperçoivent, elles lui jettent tout ce qu'elles ont sous la main, des pierres, un bâton, leur coiffe même, la haute et lourde coiffe saintongeaise : elles croient l'épouvanter en laissant flotter leurs cheveux sur leurs épaules; et, en même temps, elles poussent l'exclamation traditionnelle : *Au bourrais !* ou : *Au bourras !* (*Bourrais* est plus usité), c'est-à-dire : *Au loup !* »

Comme on le voit maintenant, l'explication se présente d'elle-même : le comte d'Angoulême fut surnommé *Bourrasson,* parce qu'il avait pris un *bourras* (un loup), seul et avec son manteau pour toute arme, ou peut-être même, ce qui permettrait de rester d'accord avec Ducange, pour avoir pris un *bourras* (un loup) avec son *bourras* (manteau d'étoffe grossière) : jeu de mots trop facile à faire et trop en situation pour avoir échappé aux plaisants d'alors.

Le loup portait donc aux IXe et Xe siècles, dans l'Angoumois et en Saintonge, le même nom qu'aujourd'hui, avec cette différence que *bourrais* ou *bourras* devait être alors le nom habituel du loup, tandis qu'il est devenu aujourd'hui un mot probablement sans signification pour le paysan même qui s'en sert, et ne s'en sert que par tradition et dans une circonstance déterminée.

Encore une épave du vieux langage qu'on n'aurait peut-être jamais remarquée ni recueillie sans les indications de la chronique angoumoisine. En effet, aucun des glossaires de l'Ouest,

poitevins, saintongeais ou berrichons, ne mentionne cette forme et l'emploi particulier qui en est fait.

M. Jônain (*Dict. du patois saintongeais,* 1869) ne donne, en fait de termes qui s'en rapprochent, que *bourrasser*, « mal fagoter quelqu'un ou quelque chose ; laisser en désordre, comme un tas de bourrées. » On me dit aussi que *bourrasser* est synonyme de *emmailloter*,: *Bourrasser son quenâye,* c'est-à-dire Emmailloter son marmot. — M. Beauchet-Filleau (*Essai sur le patois poitevin,* 1864) ne donne que *bourrail,* « balayures, saletés. » M. L. Favre (*Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis,* 1868) n'indique rien de plus que les deux premiers. M. le comte Jaubert cite *bourras,* « gros nuages noirs qui traversent l'espace avec rapidité. »

Bourras ou *bourrais*, employé comme synonyme de loup, est-il particulier à la Saintonge et à l'Angoumois ? Je l'ignore. C'est à ceux qui liront cet article, et qui s'intéressent à ce genre de recherches, de voir si cette particularité se retrouve dans le parler populaire de la province qu'ils habitent.

QUEL EST LE SENS DU MOT *DIGER*

EMPLOYÉ PAR LES PRATICIENS DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE ?

Ce mot n'a pas encore été expliqué. Ducange le cite, mais sans trop le comprendre.

Diger. Lex Salica, tit. 61 : *Ut pro medietate quantum de compositione Diger est, aut quantum Lex judicat, illi tres solvant.* Codex Regius, uti monet Bignonius, pro *Diger est,* habet *dederit,* fortè, inquit, pro *dedisset.* Sed videtur legendum *Digens est,* pro *indigens* :

agitur enim, eo capite, de homicida *qui non habet unde totam legem implere valeat.* Quod enim *ei deest* de mulcta aut compositione, *a parentibus* persolvitur.

☞ *Diger* vel *Deger* vox germanica apud Saxones restat, pro *sufficienter, quantùm satis est*, usitata. Locutio itaque illa : *Quantum pro compositione Deger est* idem significat ac Quantum pro compositione sufficiens est. Ita censet Eccardus, apud quem videre potes varias hujus vocis in diversis Mss. lectiones. Vox *Diger* rursùs occurrit in loco non minus intricato, apud Mabill. de Re Diplom., lib. 6, Charta XI, in Placito videlicet Theoderici Regis, ann. 680, ubi sic legere est: *De anno triginta et uno semper tenuissint et possedissint, nec eis Diger nunquam fuisset, nec alius exinde non redibirit, nisi edoneo sacramento.* An hic conveniat Eccardi interpretatio videat lector oculatus.

Voici maintenant la note d'Eckhard :

(Quantum pro compositione deberet). Ed. Lind. et Pith. hic scribunt *diger est*. Ms. unum Guelferb. ostendit : *diriger est*, sed ita, ut media syllaba *ri* ab eadem manu, qua primitus scripta est, deleta et solum modo *diger est* relictum sit.

Alterum Ms. ponit : *Quantum de compositionem degere.* Puto autem et hic, et in Heroldino exemplari pro *deberet* legendum esse : *deger est*. Vox *deger* germanica est, et apud Saxones restat, pro *sufficienter, quantum satis est* usitata. Synonymum ejus est *dœgent*, a *taugen*, sax. *doegen*, valere, præstare, derivatum, a quo et *deger* descendit.

Locutio itaque illa: *Quantum pro compositione deger est*, idem significat ac *quantum pro compositione sufficiens est.*

Cette explication d'Eckhard est peu concluante. Il s'est trop pressé de recourir au dialecte saxon pour rendre compte d'un mot qu'il aurait dû d'abord supposer d'origine latine, puisqu'il le rencontrait dans un texte latin. De plus, il ne s'est pas préoccupé de savoir si ce même mot ne se trouvait pas dans d'autres passages, et si le sens qu'il adoptait leur convenait aussi bien qu'à celui qu'il avait sous les yeux.

Ce n'est donc pas sans raison que Ducange s'est borné à citer son opinion, en évitant de s'y rallier expressément. Il sentait bien qu'il y avait lieu à des recherches nouvelles et plus complètes.

La question ne serait pas facile à résoudre, si tout se bornait à un aussi mince bagage d'informations, et il faudrait que le *lector oculatus,* invoqué à la fin de l'article précédemment cité, eût plus que de bons yeux pour retrouver le sens de ce mot. Heureusement il existe des exemples analogues qui ont échappé à Ducange et à ses continuateurs, et qui, rapprochés des premiers, peuvent mettre sur la voie.

Nous remarquerons tout d'abord que les deux formes *diger* et *deger,* appartenant à des textes extrêmement mal orthographiés, peuvent être regardées comme corrompues et comme représentant, non pas un mot emprunté à un dialecte germanique, mais un mot latin, plus ou moins mal compris et écrit d'après la prononciation.

En appliquant ce principe, l'influence de la prononciation sur l'orthographe, au cas particulier qui nous occupe, on arrive à constater que, pour les scribes mérovingiens, les syllabes finales inaccentuées, où figure la lettre *r,* étaient toutes identiques.

C'est ainsi que, dans les textes écrits par eux, la terminaison *er* est parfois substituée aux finales *ere, ur, ri,* et même à la finale *ria, riæ.* Exemples :

Er pour *ur :* Sed, dum ac causa taliter acta.... fuissit denusceter (dignoscitur)[1]. Ap. Letronne, *Dipl. et chartæ merov.*, an. 710, p. 66.

Er pour *ri :* Comis palati noster (nostri). *ibid.* an. 709, p. 63.

Er p. *ria, riæ :* Tam de *Niuster* (Neustria) quam de Burgundia (*ibid.* an. 677, p. 27). — Rex partibus *Auster* (Austriæ) (*ibid.* an. 695, p. 48).

Er p. *ere :* Per triduum aut *fer* (fere) amplius (*ibid.* an. 693, p. 44). — *Er* rimant avec *ere* :

Nos vos laudantes pueros
Semper juvate precibus,

[1] Ce qui prouve bien que, dans *denusceter,* la finale *er* est pour *ur.* c'est qu'on lit, p. 44 du même recueil : Quod ac causa taliter acta..... fuissit *denuscitur*.

Vobiscum uti *jugiter*
Possimus læti *psallere* [1].

Hartmanni, de natali Innocentium, ap. Migne, t. LXXXVII, col. 32.

La possibilité de cette substitution est du reste suffisamment démontrée par les formes françaises *entre, tendre,* etc., où *er* final des mots latins *inter, tener,* est remplacé par *re.*

Diger peut donc correspondre à *digur, digri, digria* ou *digriæ,* et à *digere.* On ne trouve d'exemple que de la dernière forme. *Digere,* en effet, figure deux fois dans les *Formules angevines.* Mais ce mot n'est pas plus latin que *diger;* la seule forme vraiment latine qui s'en rapproche est *dicere.*

La substitution réciproque de *digere* et de *dicere* est tout à fait conforme aux règles de la phonétique. Il n'est donc guère douteux qu'il faille rattacher *diger* à *digere,* et *digere* à *dicere.* Et ce qui rend encore plus plausible l'identification de ces trois formes, c'est qu'on trouve une fois *dicere* employé très-certainement pour *digere* (*Form. angevines,* XXIV), avec le sens particulier qui paraît s'attacher à ce mot dans les locutions spéciales et quasi-techniques dont il fait partie.

Ce sens est, je crois, le même qu'avait le mot *dire* dans les anciennes locutions françaises *avoir à dire, être à dire,* locutions conservées dans les provinces de l'Ouest, et qui équiva-

[1] A en juger par cette strophe seule, on pourrait croire que l'auteur ne cherchait pas réellement la rime ; mais, outre que l'*o* avait, dans les mauvais textes bas-latins, un son analogue à celui de l'*u,* comme le prouve la confusion si fréquente alors de ces deux lettres, les strophes qui précèdent riment toutes régulièrement. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les deux premières :

Cum natus esset Dominus,
Turbatur rex incredulus.
Magi tulerunt munera,
Quos stella duxit prævia.
Herodes rex interrogat,
Quò Christus nasci debeat,
Locumque dici flagitat,
Ut hunc necare valeat, etc.

lent au latin *deesse*, et au français *manquer, être en moins*. (Voy. Burguy, II, p. 147, et Littré, *Dictionn.*, au mot DIRE.)

On se demandera, sans doute, comment *dicere* et *dire* ont pu arriver à cette signification, en apparence si éloignée de leur signification première. Il faut, pour comprendre cette évolution, se rappeler que, entre autres significations, *dicere* avait celle de *plaider*. De l'idée de *plaider* à celle de *réclamer*, il n'y a qu'un pas. Or pourquoi plaide-t-on, pourquoi réclame-t-on, si ce n'est pour rentrer en possession d'un droit, d'un bien, d'un objet qui nous a été enlevé, que nous n'avons plus, qui nous *manque*, que nous trouvons *à dire*?

Ceci n'est qu'une conjecture ; mais il est facile de la contrôler et de voir ce qu'elle vaut, en appliquant successivement le sens que j'indique aux passages où se trouvent les différentes formes que je suppose dérivées de *dicere*.

Ces passages sont au nombre de cinq, y compris les deux qui ont été déjà cités. Je les reproduis *in extenso*, parce que la recherche du sens, appuyée sur l'ensemble du contexte, deviendra plus sûre et plus facile.

Premier passage. — « Ut pro medietate quantum de compositione *diger est*, aut quantum lex judicat, illi tres solvant. »

(*Lex salica*, tit. 61.)

Je traduis ainsi : « Afin que les trois payent la moitié de ce qui manque (littéralement : de ce qui *est à dire*) pour la composition, ou de ce que la loi exige. »

Deuxième passage. — « [Ut jurarent] quod antedicta terra.... de annos triginta et uno semper tenuissint et possedissint, nec eis *diger* numquam fuissit, nec aliut (*alius* est une mauvaise lecture) exinde non redibirit, nisi edoneo|sacramento. » (Letronne, p. 28 et 29, anno 680.)

Pour bien faire comprendre ce passage, il est nécessaire de résumer la première partie de la charte d'où il est extrait.

Une femme, nommée Acchildis, se plaignait qu'Amalgarius détenait une propriété qui devait lui revenir du chef de sa mère. Amalgarius répondit que cette terre avait été pendant trente et un ans en la possession tant de lui que de son père, « qui

ipse Amalgarius taliter dedit in responsis, eo quod ipsa terra,.. de annos triginta et uno, inter ipso Amalgario vel genetore suo Gaeltramno quondam, semper tenuerant et possiderant. » Sur quoi on lui dit de revenir avec six témoins, et de jurer devant eux : « *quod antedicta terra..... inter ipso Amalgario vel genetore suo Gaeltramno, de annus triginta et uno semper tenuissint et possedissint, nec eis diger numquam fuissit, nec aliut exinde non redibirit, nisi edonio sacramento.* » — « Que lui Amalgarius et son père avaient tenu et possédé ladite terre depuis trente et un ans, et cela sans interruption (*littéralement,* qu'elle ne leur avait jamais été *à dire*), et qu'il n'était assujetti qu'à la redevance du serment. » Ici on pourrait, il est vrai, traduire *diger fuissit* par « qu'ils n'avaient jamais eu de débats à soutenir »; mais il serait absolument impossible d'y ajuster l'explication d'Eckhard.

Troisième, quatrième et cinquième passages. — « Repotabat quasi... per meum ingenium ipso jumento *digere habuisset.* (Form. angev., XXIII).

» Interpellabant aliquo homine.... quasi animalia per sua menata heos *dicere habuissit.*

» Et ipsi illi taliter locutus fuit quod..... per sua menata ipsa animalia *digere numquam habuissit.* » (Ibid. XXIV.)

Je traduis ces passages toujours d'après le même principe : « Il pensait que.... par mon engin il avait eu sa jument *à dire.* — Ils accusaient un homme de ce que, par ses menées, il leur manquait ces animaux (*littéralement* de ce qu'il y avait *à dire* à eux ces animaux). — Et lui, il disait qu'il n'était pour rien dans la disparition de ces animaux (*littéralement,* qu'il n'y avait pas eu *à dire* par ses menées ces animaux).»

Ainsi toutes ces locutions peuvent s'expliquer sûrement en donnant à *diger, digere, dicere,* le même sens qu'à *dire* dans les locutions françaises déjà citées, tandis que le sens proposé par Eckhard n'est admissible qu'une seule fois.

Enfin il n'est pas inutile d'observer que le latin classique lui-même donne des exemples d'un infinitif actif employé pour le participe d'obligation en *dus, da, dum :*

« Les poëtes se servent aussi dans ce cas de l'infinitif présent actif ; p. exemple : « *Tristitiam et metus tradam protervis in mare Creticum portare ventis*. J'abandonnerai la tristesse et les craintes aux vents tumultueux, pour les emporter (à emporter) dans la mer de Crète.» (Hor., *Ode* 1, 26, 1).

(*Gramm. lat.* du Dr Madvig, trad. par M. Theil, p. 456.)

Cette locution, *être à dire, avoir à dire,* synonyme de *manquer, être en moins,* et qui, de plus, indique une nuance de regret, ce qui le rapproche du latin *desiderare,* semble tomber en désuétude ; car, depuis Saint-Simon, qui s'en est servi dans ses Mémoires, on n'en trouve guère trace dans la langue écrite. Vraiment, ce serait dommage : une locution qui date de la première race ! Hâtons-nous d'ajouter, ce qui est d'un bon augure, qu'elle n'a pas entièrement disparu. Elle subsiste encore, toujours vivace, dans le parler des provinces de l'Ouest, où la classe lettrée l'emploie presque aussi souvent que les gens du peuple.

Pour ma part, il me semble que si, faute du laissez-passer académique, j'étais obligé de ne pas m'en servir, je la trouverais.... *à dire.*

A. Boucherie.

DIALECTES MODERNES

LE DIALECTE ROUERGAT

I

Pour avoir le vrai patois du Rouergue, il ne faut pas le chercher près des frontières, mais au centre de la province. Le département de l'Aveyron ayant pour ceinture sept autres départements, la langue populaire de ces derniers se trouve mêlée à la nôtre, et nous avons des sons et des mots de nos voisins. C'est ainsi que le patois de l'Hérault et du Gard se retrouve un peu dans le canton de Nant, où l'on dit *uno fes* pour *un couop,* une fois; *la man, lou pan,* p. *lo mo, lou po* ou *lou pa,* la main, le pain ; *châsco, chuscún,* au lieu de *cádo, cadún,* chaque, chacun.

En parcourant toutes nos frontières, on trouverait ainsi des mots ou des sons communs aux populations limitrophes. Ces remarques faites, venons-en aux traits caractéristiques du patois rouergat.

Il diffère du provençal en ce qu'il a la plupart des noms subtantifs et adjectifs terminés par des consonnes sonores, et en ce qu'il forme le pluriel par *s* ou par *es* : *un debás espetát,* un bas crevé, *de debásses espetáts ; un nás croucut,* un nez crochu, *de násses croucúts ; un gal crestobés,* un coq qui a la crête double, *de gals crestobésses.*

Il diffère, en général, des patois méridionaux :

1° Par l'emploi fréquent de l'*o* au lieu de l'*a* et même de l'*e* final : *compóno* p. *campáno,* cloche ; *copèlo* p. *capèlo* , chapelle ; *copeló* p. *capelá, capelán,* prêtre ; *costognà* p. *castagná,* ramasser les châtaignes ; *oimorión* p. *aimarián,* nous aimerions ; *mestió* p. *mestiè,* métier ; *peirió* p. *peiriè,* maçon ; *biloniô* p. *biloniè,* ordure ;

Cependant, depuis quelques années, la terminaison *o* dans les finales en *io*, étant regardée comme grossière, fait place à l'*e* sous l'influence de l'instruction primaire ;

2° Par l'emploi de la diphthongue *oi* au lieu de *ai*, toutes les fois qu'elle perd l'accent tonique : *oimá* p. *aimá*, aimer ; tandis qu'on dit *áime*, j'aime ; *moirino* p. *mairino*, marraine ; tandis qu'on dit *máire*, mère. Cependant, au nord du département, en delà du Lot, on dit *eimá*, *meirino* ;

3° Par la diphthongue *ou* au lieu de *au*, toutes les fois qu'elle perd l'accent tonique : *oucèl* p. *aucèl*, oiseau ; *ousí* p. *ausí*, entendre ; *oubróu* p. *aubróu*, arbrisseau ; tandis qu'on dit *áouse*, j'entends ; *oubre*, arbre.

4° Par la diphthongue *ouo* mise p. *o*, surtout quand cet *o* porte l'accent tonique : *houóme* p. *hóme*, homme ; tandis qu'on dit, dans le cas du déplacement de l'accent, *houmenás*, gros homme ; *pouórto* p. *pórto*, porte ; *douóne* p. *dóune*, *dóne*, je donne ;

5° Par la diphthongue oculaire *ou* mise p. *o* dans les monosyllabes : *mout* p. *mot*, mot ; *froun* p. *fron*, front ; *poun* p. *pon*, pont. Cependant on dit *couol* p. *col*, *fouol* p. *fol*, fou, etc.

Il diffère spécialement du languedocien par les terminaisons sonores *el*, *al*, *ol*, au lieu de *èu*, *au* : *Poscál* p. *Pascáu*, Pascal ; *roinál* p. *reináu*, renard ; *gal*, p. *gau*, coq ; *mal* p. *mau*, mal ; *pel* p. *pèu*, peau et cheveu ; *fiol* p. *fiau*, fil, etc.

Il est à noter que Peyrot, prieur de Pradinas, dans ses *Géorgiques patoises* ou *Saisons*, a toujours supprimé la diphthongue *ou* devant *o*, afin de donner plus de distinction à son style ; du reste, à l'est, au sud et au nord du département, on prononce ainsi, et l'on dit : *porto-mé de bóso*, au lieu de *pouorto-mé de bouóso*, apporte-moi de la paille à empailler les chaises.

II

La littérature romane a eu ses représentants dans notre Rouergue. On compte parmi eux, au XIIe siècle et au commencement du XIIIe, Bertrand de Paris ; Azemar lo Nier

ou le Noir, d'Aubin ; Raymond V, comte de Rodez ; Raymond Jourdain, vicomte de Saint-Antonin, que l'on croit être le même que Raymond Jordan de Cofolen, qui mourut en 1220 ; Hugues Brunet, natif de Rodez, et Deusdet de Prades de Levezou, chanoine de Maguelone, morts tous deux en 1223. Une partie des poésies de ces deux derniers a été publiée par M. Raynouard.

A partir de cette époque jusqu'au XVIIIe siècle, nous ne connaissons pas d'œuvre littéraire. Mais il est intéressant de noter que le cardinal George d'Armagnac, qui fut évêque de Rodez de 1530 à 1560, fit imprimer, en patois rouergat, le *Próne* (recueil d'instructions) et *lou Douctrinal de sapiençe* : ce devait être une exposition de la doctrine chrétienne à l'usage du peuple.

Dans ce même siècle et dans le siècle suivant, plusieurs catéchismes furent composés et publiés en patois. Le plus intéressant est *lou Catechisme rouergas en verses,* dont l'impression fut autorisée à Rodez, le 14 novembre 1656, par M. de Patris, vicaire général.

Ce petit livre, de 187 pages, d'une bonne exécution typographique, devenu aujourd'hui très-rare, est dédié à Mgr Hardouin de Péréfixe, évêque de Rodez de 1649 à 1662, et précepteur de Louis le Grand. Les vers sont de huit syllabes, et souvent partagés en quatrains ; mais, comme au temps de Marot, toutes les règles de la prosodie n'y sont point observées, surtout celles qui regardent l'hiatus et la disposition des rimes, très-exactes d'ailleurs. Il s'ouvre par une délicieuse épître dédicatoire, qui mérite, ce nous semble, d'être connue, et qui nous donnera une idée de notre patois du XVIIe siècle.

Nous reproduisons exactement l'orthographe de l'original, et jusqu'à ce que nous croyons être des fautes d'impression. Que le lecteur se rappelle qu'à cette époque l'*u* était souvent mis pour *ou,* et que l'*u* et le *v* s'employaient l'un pour l'autre, même en français. Cette citation nous fournira d'ailleurs l'occasion de faire quelques réflexions sur le patois de cette époque.

EPITRE DEDICATORIO

A Monseignovr l'Illvstrissime et Reverendis. Payre en Dieu, Messire Hadovin [1] De Perefixe Auesque et Seignour de Roudez, Preceptour del Rey et son Conselié d'Estat

MONSEIGNOVR,

Aqueste liuret es vn efan del Pays de Roüergue, nascut sous la costellaciu de vostros armos [1], que nou pod pas sorti del Bres, ny veyre lou jour que per lou regard fauorable d'aquel bél Astre, qu'a presidat à sa naycenso, et per aquo, Mōseignour, son Payre lou porto as pez de vostro grandour, per ly demanda sa Benedicciu : se vous l'y fasez la gracio de lou veyre de bon-vël, el nou crenhero pas laul-visto [2] de toutsez lous autrez. El a be paur, Monseignour, estan habilhat à la Roüergasso, et parlan vn patois, que vous n'entendez pas, d'éstre rebutat, et cassat hontousomen de vostre sale commo lou Gus de l'Euangéli, que séro mes à la taulo del Rey, sans la raubo de las nopços. Mas aco que l'y douno couratgé, Monseignour, ez que la pluspart de las Fedos et des aniéls de vostre troupél belou de la sorto, et que l'amour que vous lour pourtas, et lou zéle qu'auéz per lour salut et per la glorio de Dieu vos dounara lou desir et l'euejo de l'entendre : car commo las Fedos se rejouyssou d'ausi la voux, et l'estifle de lour Pastre, atabe lou Pastre pren plaze d'ausi lou bél [3] de sas Fedos, per las counoyse : A quelle esperanço, Monseignour, l'y douno l'ardiesso de se presenta dauan vous, et de vous demanda la Benedicciu, et la permissiu d'ana per las Parroquios

[1] Il doit y avoir là une faute d'impression : il faut *Hardovin* pour *Hardouin*.

[1] Les armes de Mgr de Péréfixe étaient : d'azur à neuf étoiles d'or, trois, trois, deux, une.

[2] Nous ne comprenons pas la première partie de ce mot, qui d'ailleurs doit être fautif, puisque l'article n'est pas distingué : *l'avol?*

[3] Le bêlement.

de vostre Diocèze trouua vostres tramajourals, et lous ajuda à enseigna lous efans, et lou poble innocẽt, et ignorẽt las crezenços et la Doctrino Crestiano, necessario per lour salut, et lour apenre qualque cansou spiritualle, al luoc de las prophanos, et deshonestos que lou monde lour enseigne, sans laquallo permissiu, el nou vol pas entrepenre de dubry la bouquo, et son Payre l'estoufario; sel éro tan ausard que d'ana pel païs sans vostro licenço. Lou deuer, e lou respect, Monseignour, quel a voudat à sous Prelats, l'y commando aquello soubmissiu quel desire de vous randre en aqueste rencontre, en attenden qu'en de milhoures occasius, el vous puésco fa veyre per son obeyssenço, qu'el est de tout son cor et an toute sinceritat,

Monseignovr,

Vostre tres-humble, tres-obeyssen et tres-fidel seruidou.

F. C. P. R. D. S. F.

Telle est la signature du modeste catéchiste populaire. Il cache son nom sous des initiales dont les quatre dernières nous semblent indiquer un religieux de Saint-François.

Dans l'avertissement qui suit, intitulé : *Tres mouts d'auist al Lectovr,* le bon religieux, après nous avoir dit que les apôtres prêchaient le langage du pays et du peuple qu'ils instruisaient, que le cardinal d'Armagnac fit imprimer en patois les ouvrages que nous avons mentionnés plus haut, nous donne la raison pourquoi il a mis son petit livre en vers.

« Lou liuret es fach en vérses, à couplets de diuerses ers, et mesuros, pertal que lous efans, et lou poble des vilatgez, lous aprengou pus facilomen, et retengou milhour; à may que d'auegados en trauailhan, ne cantou qualque verset, que lour meto dins l'esprit la pensado del cel... »

Il nous fait connaître ensuite son système d'orthographe et de prononciation.

Dans ce livret, dit-il, les mots sont écrits comme il les faut prononcer, sans avoir égard à leur origine grecque, latine ou

française. Toutes les lettres se prononcent *sans en laisser aucune,* et toutes les consonnes, comme en latin. Quant aux voyelles, il dit : « L'*a* se prononce de deux façons : clairement comme en latin, et un peu obscurément, presque comme l'*o*. L'*o* se prononce obscurément comme en latin, et un peu plus clairement, approchant de l'*a,* et c'est pourquoi vous trouverez le même mot écrit tantôt par *a,* tantôt par *o,* comme *sacramen, sacromen,* et toujours la prononciation est de même.

L'*e* se prononce de trois façons : 1° clairement comme l'*e* latin ou français marqué *é,* ou comme l'*e* qui est sous-entendu en la prononciation de ces lettres, *f, l, m, n, r, s,* et pour cela vous le trouverez marqué *é ;* 2° obscurément comme dans *que, de,* en français, et comme l'*e* qui se fait entendre quand on dit ces lettres *b, c, d, g, t,* et cette prononciation est la plus commune ; 3° comme l'*o* dans les terminaisons féminines, de même qu'en français : dame, *damo ;* nostre, *nostro.* »

En effet, dans ses couplets il fait rimer, par exemple, *dagues* avec *plagos.*

« L'*i* et le *v* sont consonnes et voyelles comme en latin, et se prononcent de même. Les diphthongues *au, eu, iu,* se prononcent comme dans ces mots latins : *autem, audi, leuca, Eurus.* Il n'y a pas d'exemple d'*iu,* mais la première lettre attire l'autre, et cette diphthongue est fort ordinaire à la fin des mots, et quelquefois vous la trouverez écrite *iëu,* principalement pour le mot de *Dieu,* monosyllabe en quatre lettres... »

L'auteur termine ainsi ses *Trois mots d'avis :*

« Se trouuas de fautes al sens, à la rimes, as mouts, à las mesuros des vérses, courrijas las, excusas l'Autour, et fazés milhour à lo glorie de Dieu, et a l'estrucciu del poble quel ou desire de bon cor. Adesias. »

Voilà son système orthographique. Il est à regretter qu'il n'ait pas mieux suivi le principe général qu'il inscrit en tête, à savoir, que les mots sont écrits comme il les faut prononcer ; car l'*o* obscur qu'il emploie pour représenter le son *ou* comme en latin, à cette époque où *consona, consonne,* se prononçaient *counsouna, counsouno ;* l'*e* qu'il met à la fin des mots pour le

son o, écrivant d'ailleurs tantôt *glorie,* tantôt *glorio,* etc., jettent aujourd'hui de la confusion et de l'incertitude sur la vraie prononciation des mots à l'époque de l'auteur.

Toutefois, nous voyons par là :

1° Que, dans le latin, l'*u* se prononçait alors, dans les diphthongues, *ou,* comme en italien et en espagnol, et que les mots cités se prononçaient *aoutem, aoudi, leouca, Eourus;* et il est à regretter que cette prononciation se soit perdue pour nous et que nous transportions au latin la prononciation raffinée du français : les vers des poëtes y perdent souvent en harmonie imitative, et cette même prononciation française transportée au grec, disons-le en passant, le dénature horriblement, et nous ne comprenons pas que l'Université persévère dans ce système d'ignorance, depuis surtout la fréquence des relations entre peuples et l'envoi de professeurs en Grèce aux frais du gouvernement ; 2° que cet *u* se prononçait *ou,* surtout dans les diphthongues finales *iu, ieu ;* 3° que l'*a* était bien plus fréquent que l'*o* et qu'on disait *sacramen* ou *sacromen, ana,* etc., au lieu de *sueromen, ona,* comme on prononce aujourd'hui ; 4° que la diphthongue *au* ne se prononçait pas *oou,* mais *aou,* et que le premier son, aujourd'hui fréquent, n'existait point ou existait peu dans le patois de Rodez ; 5° que le *l* se mouillait souvent par *h,* et le *n* par *h* ou par *g ;* 6° que l'*e* ouvert se marquait *é,* que l'*e* patois n'avait point d'accent, et que souvent on conservait l'*e* des mots français tout en le prononçant *o,* ce qu'on doit blâmer comme une cause de confusion des sons ; 7° que l'*i* final était ordinairement *y,* comme dans l'orthographe française de cette époque.

Du reste, remarquons aussi que l'auteur n'était pas toujours bien campé ou conséquent avec lui-même, puisqu'il écrit les mots de diverses manières et parfois fautivement, comme *Diu, Dieu ; Monseignovr, Monsenhour ; counoyce, counoyse ; païs, pays; ly, l'y,* au lieu de *ly* ou *li,* lui, à lui. On voit que la seconde forme des trois derniers mots est fautive : l'*y,* par exemple, ne saurait se justifier, car il n'y a pas là un pronom ou un article et l'adverbe *y ;* dans *pays, ay* fait diphthongue, et c'est

l'impératif du verbe *paysse,* nourrir, faire paître ; l'étymologie, non moins que la prononciation, exclue la forme *counoyse*.

Enfin les citations que j'ai faites nous montrent la présence de la lettre *v* comme consonne. La prononçait-on distinctement, à cette époque, avec le son qui lui est propre en français? C'est probable, mais non certain. Quoi qu'il en soit, le *b,* étant d'une émission plus facile, a aujourd'hui pris sa place dans notre patois, et on ne trouve plus le *v* dans les œuvres plus récentes, telles que les poésies de Claude Peyrot, prieur de Pradinas, notre poëte du dix-huitième siècle.

Dans un prochain article, je caractériserai les trois sous-dialectes du patois du Rouergue.

L'abbé Vayssier,
Supérieur du petit Séminaire de Belmont.

JAQUET ARNAVIELLO

—

A TELDETO

—

Un gros droulas, un gaiard chourlo,
Tout de mouledo, gras e bèu ;
Sa gènto maire lou tintourlo,
Noun pòu teni dins lou banèu.

Regardas-lou, vès ! coume chourlo
Em' afecioun au blanc mamèu :
Es rouge coume uno ginjourlo
Qu'aurié toumbà subre la nèu.

Sarro-lou dins ti bras, Teldeto !
D'aquéu poulit nistoun que teto,
Pèr faire un ome, au tèms que sian.

JACQUES ARNAVIELLE

—

A TELDETTE

—

Un gros garçon, un gaillard drille, — tout de mie, gras et beau; — sa charmante mère le dorlote, — il ne peut tenir dans les langes.

Regardez-le, voyez ! comme il boit — avec ardeur au sein blanc : — il est rouge comme une jujube — qui serait tombée sur la neige.

Serre-le dans tes bras, Teldette ! — De ce joli poupon qui tette, — pour faire un homme, au temps présent.

Que se parlo tant d'ome libre,
O maire ! fai-n'en un crestian ;
O paire ! fai-n'en un felibre !

Teodor AUBANEL.

En Avignoun, lou 11 d'outobre 1871.

ESPÈR

—

RESPONSO A TEODOR AUBANEL

—

Ço que m'a 'scri ta plumo d'or,
Ma Teldeto lou legis aro ;
N'en fresis de bonur, e sarro
Dins sous bras soun nistoun que dor.

Où l'on parle tant d'hommes libres, — ô mère ! fais-en un chrétien ; — ô père ! fais-en un félibre !

Théodore AUBANEL.

Avignon, le 11 octobre 1871.

—

ESPOIR

RÉPONSE A THÉODORE AUBANEL

Ce que m'a écrit ta plume d'or,— ma Teldette le lit maintenant ; — elle en frémit de bonheur, et elle serre — dans ses bras son enfant qui dort.

E vese, iéu, subre la çaro
Siavo de moun drole, qu'a tort
Quau dis que la patrìo caro
Dins soun darrié badal se tor.

Nàni, viéura ! que la tempèri
Ardrà l'ourguièl e soun empèri.
E la patrìo dèu avé

Encaro de jours grands e libres :
Nautres crestians, nautres felibres,
Fasèn d'omes qu'auran la fe !

Albert ARNAVIELLE.

En Alès, lou 12 d'outobre 1871.

Et je vois, moi, sur le visage — calme de mon petit garçon, qu'il a tort — celui qui dit que la patrie aimée — dans son dernier râle se tord.

Non, elle vivra ! car la vicissitude des choses — brûlera l'orgueil et sa domination. — Et la patrie doit avoir

Encore des jours grands et libres : — nous chrétiens, nous félibres, — nous faisons des hommes qui auront la foi !

Albert ARNAVIELLE.

Alais, le 12 octobre 1871

POÉSIES PATOISES

DE NICOLAS FIZES

(1679-1716)

Suite)

ÉPITRE MACARONIQUE

A BASES PATOISE ET FRANÇAISE[1]

Fiertatem dominæ, sed fieræ si fuit unquam,
  Racontare tibi me capit invidia,
Sed tu te trompas, si pensas legere versus
  Tam bellos quam quos blondus Apollo facit.
Nunquam ego, quod sapiam, bibi de fonte sacrato
  Nomatur cujus Hippocrenensis aqua;
Nunquam ego, quod sapiam, feci galopare Pegasum,
  Nam ruit, atque satis non ego firmus equo.
Sufficit ut scribam quales mihi passio dictat,
  Qualicumque modo versus amantis erunt.
Si facio faltas, faltas et oportet amanti
  Perdonare, facit quod sibi nescit amans.
Jam ter zodiacum Phœbus passaverat ex quo
  Illius flammas senserat alma mea :
Nullus capo fuit bene tam rostitus ad ignem
  Rostitum medio pectore quam cor erat.

[1] On sait quelle est la rareté des macaronées à base patoise. C'est ce qui nous décide à publier celle-ci, dans laquelle les idiotismes languedociens abondent, bien qu'elle ait été déjà insérée par M. Desbarreaux-Bernard, dans les *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, en 1852.

Quando prochus eram dominæ, suspiria quanta
Pulsabam ! ah ! cum memini, cor mihi certe crebat !
Fecibus, ah ! quantis anavi visere fieram
Absque quod osarem dicere mala mea !
Soiribus, ah ! quantis fieram haud potendo videre,
Contentus portam potonejare fui !
Hæc solamenter solieyros, state capilli,
Ejus gastavit sex carieyra mihi.
Si quas pro fiera suffrivi scribere pœnas
Totas nunc vellem et tormina, paurus ego,
Non mihi bastaret plumarum quidquid in orbe
Encræ vel papyri est, erit atque fuit.
Scribere nunc bastat fiera hæc fierissima mundi est,
Inter galantes et mage firmus ego.
Sed post tot pænas, roccum toccare potentes,
Toccavisse putans carnea corda fillæ,
Paurus hasardavi fieræ mea dicere mala,
Sed mihi costavit grandia mala magis.
Inter fiera duos me regardavit ocellos,
Grandi in talento os ut rosigando canis.
Cridavi : « Ah ! subito vestros changeate reguardos !
Hoc meritavit amor quem tibi porto malum ?
An sic fiera facis tot post ingrata dolores
Hæc suffrimenti est debita paga mei ?....
Sed me interrumpens : « Bene, dixit, trovo placentem
Ut venias tristi rumpere voce caput !
Dicere te semper non possum ferre cruelam
Et fieram, fieram, te repetare mihi :
Quisve tuum semper morientem ferret ocellum
Sive oculum qualem mortua cabra facit ! »
Incepi dulces tunc respondere parolas
Addolcita esset aspera ronsa quibus ;
Sed veluti accenso buliens marmita gavello
Protinus in focum fervida versat aquas,
Me voce horribili, sortito oculoque cacola,
Pro semper miserum congediavit ea.

Non mage stonatus clochæ mancante metallo
Gastatum fundens est opus ante suum ;
Sic stomachatus ego restabam cum pede nasi,
Immobilis tanquam statua bronzinea,
Et cavaliscando vicibus mihi millibus ipsa
Sortivit cambra meque quittavit ibi.
Ast velut tornans aliquo post tempore sonjo
Altis in terram nubibus atque cadens,
Sæpe balançavi anarem si rursus ad illam
Seu fieram hanc mallem mittere dæmonio.
In me dicebam : lusit malum tibi tornum
Fecitque affrontem sensibilem nimium.
Hanc debes layssare, parum si restat honoris ;
Indignum est hominis tam tolerare fillas.
Posteaque in fieram contabam pulia mille,
Et veniat rabies et cagasanguis ei :
Vix has horribiles accababat lingua parolas
Quum sentivi aliquid corde gratare mihi.
Hoc mihi semblavit tantam reprochere vitessam
Et non se statim rendere posse fillas ;
Dicebatque mihi tanto magis esse cruelas
Quam mage dæmonius pectore battit eas.
Tuncque rapellabam fieræ bellosque capillos
Et bellam faciem et cætera bella mihi.
Illa videbatur rienum debere deessæ,
Quam genuit Cyprii bella coquilla maris ;
Si que fuisset ea doratæ tempore pomæ
Et pomam pastor sponte dedisset eæ.
Talia sunt almæ nunc sentimenta flotantis
Inter speranças atque desesperium.
Sæpe diablessam spero flechire pregando ;
Sæpe rechignosas tremblo videre cilhas.
Manda pensadam, ex puncto promitto seguire
Nec magis altus ea, nec mage bassus ero.

ORAISOUN FUNÈBRA

PROUNOUNÇADA PER MADOUMAYSÈLA SICARDA, DE FROUNTIGNAN

SUS LA MORT D'UNA CABRA

lou 25 août 1684

Anna, Margot, amigas chèras,
Bringaou, Laniè, Pascaou, Gaillard,
Helas ! se m'aymas, prenès part
A mas doulous, à mas miseras ;
L'afflictieou me sarra lou cor
Ma perta noun es pas coumuna,
Helas ! l'impitoyabla mort
De dos cabras m'en a pres una.

Hourrous, obscuritats, tenebras,
Pioyqu'enfin moun malhur ou vôou,
Couvrissès la terra de dôou
Per fayre sas poumpas funebras ;
E vaoutres, aousselets charmans,
Per cantà mas penas cruelas,
Changeas-vous toutes en gabians,
En chots, ygrous e tourtourelas.

Fourtuna incounstanta e perfida,
Jamay me fise pas a vous ;
A l'abor n'avès que douçous
E pioy voun prenès à la vida ;

Qu'es aco que vous ay yeou fach,
Per me privà de ma cabreta,
Que chaqua mati de soun lach
Refrescava ma petrineta.

E vous, Boucheta touta aymabla,
Sujet de toutas mas doulous,
Per vous ara verse de plous
D'una tendressa veritabla:
Mes perque m'avès-vous quittat
Dins lou tens que vostras tetinas
Me valièn may per mà santat
Que dous cent mila medecinas?

Vous plagnès-ti, bèla bestiola,
De yeou ni de moun tratamen?
Vous fasiey-ti pas propramen
Beoure dins una vernissola?
La sala bassa de l'houstaou
L'avias-ti pas vous tout' entieyra?
E moun propra liech de repaou
Vous serviè-ti pas de litieyra?

Se passava pas matinada
Qu'oun recassèsses de ma man
Una mouleda de pan blan
E de saoù una gran pougnada;
Las lachugas e lous caoulets
N'erou-ti pas vostra pitança?
Helas! vous fasias cent saoutets
Per ne poude rampli la pança.

Jamay noun voun' anaves soula
Fora l'houstaou vous permenà;
Gile vous anava menà
Vers lous cans bourdats de frigoula;

L'y recoumandave toujour
De noun vous fà toussi lous mourres,
Que per rousigà tour à tour
Lou saouze, lou gran et lous bourres.

Mes, helas! oun vay ma pensada,
Ount' es moun paoure jugeamen,
De resouna de tout moun sen
Emb' una cabra trespassada?
Ah! messieus, ajas coumpassieou
De ma doulou viva e cruela!
Souven una granda afflictieou
Troubla la millouna cervela.

E per vous aoutres, doumaysèlas,
Se vous trouvaves dins moun cas,
Plourarias, amay bramarias
De toutas vostras gargamèlas.
Vous derabarias tout lou peou,
Vous escourcharias lou visage;
Mêma apres cent fouliès beleou
Encaro fariès davantage.

Ma cabreta era sans egala,
Era pus blanca que lou lys,
Aviè sas banas en avis
E finissièn en espirala;
Per fà lou pus bel coutilloun
Soun peou era una richa estoffa,
Aviè lou nas de vermilloun
E la barba d'un philosopha!

Que pode dire de sas tetas,
Sinoun que leurs bels pepelous
Semblavou dous pichots boutous
Aou bout de dos bèlas musetas?

Mes lou lach que ne sourtissiè
As dieous aouriè dounat d'envia,
Car era pus dous aou gousiè
Que lou nectar e l'ambrosia.

Sa raça era illustra e sans crimes,
E dins lou libre de Rouquil [1]
L'on vey que ven, de payre en fil,
Daou celèbre cabriè de Nimes [2] :
La tailla de sa reyre gran
Passava en beoutat las pus bêlas,
E soun merite may que gran
La placet parmi las estelas [3].

Mès, helas ! la Parqua enviòusa
Vèn de mettre fin à sous jours
E de me privà per toujours
D'un ben dount ère gloriousa ;
Aquel maoudit cop de cisèou
Me coy aoutan couma deou fayre,
E s'oun me met dins lou toumbeou
Segu qu'oun s'en manquarà gayre.

Pode pas vincre ma tristessa,
Me sentisse geala lou san ;
Levas m'aquel objet davan,
S'avès per yeou caouqua tendressa ;
Vaoutres, cargas-la toutas dos.....
Ay ! moun Dieou ! ay ! la voix me manqua...
Empourtas-me la dins lou cros.....
Dins lou cros de la Terra-Blanca [4].

[1] Gardayre de cabras de Frountignan.

[2] Sur *lou cabriè de Nimes*, il y avait un proverbe languedocien auquel il est fait allusion dans la *Cabale des Réformés* ; Montpellier, 1597, p. 70.

[3] *Capella*, qu'es pres l'estela daou *Carretiè*.

[4] Terroir près de Frontignan.

LOU DOUBLE PROUCÈS

—

PROLOGUE

Messieus, afin d'èstre pus courts,
Aouzires un double discours,
Doun lou premiè countèn Pratiqua
Noun serious, mès irouniqua,
E l'aoutre countèn la fouliè
D'una trop jalousa mouliè.
Sans doute que chacun soubçouna
Quint' es l'una e l'aoutra persouna ;
Aoutramen vous l'esplicarian,
Mès jamay noun accabarian.
Suffis que, s'avès bona testa,
Coumprendres tout dedins lou resta.
Escoutas dounc touta l'actieou
Se vous voulès, emb' attentieou.

—

Premiè Proucès

—

GREFFIÈ :

Anganassas, à la requesta
De mestre Jaoumes Trincatestà
Disèn, qu'afin d'oun menti pas
De messieus prenièn soun repas
Un vespre dedins sa taverna,
Oun chacun, sans aoutra lanterna
Que de bons veyres de muscat,
Se trouvèt ben enluminat.
Quand ajerou la testa caouda
Un d'eles faguet dona Glaouda,

Que, certas, es lou pus bel joc
Que se siè vist dins aquel lioc;
De sorta qu'aquela assemblada
Ne restet fort recaouquillada.
Enfin, après ave soupat
Jusqu'à ventre déboutounat,
Persouna noun diguèt paraoula
Jusqu'as qu'ajèrou levat taoula.
Per lors, d'un estat furious
Intreroun dins un grand serious,
Et l'un diguèt : « Es-ti poussible
Qu'un chacun demore insensible
Contra tant de fripounariès
Que vesèn das piqua-taouliès?
Se n'avèn una bona poula,
D'aoutres ne fan bouli soun oula:
Mêmes penden lou tens das frûts
Vesèn be qu'aqueles perduts
Fan de ravage per la terra,
May que noun pas las gens de guerra.
Outr' aco n'estendou sous maous
Jusqua dédins nostres houstaous.
E souffriren gens de tal forgea
Que nous vendran coupà la gorgea?
Chacun sap la fripounariè
Qu'an fach aou paoure Couloumbiè:
A caouque tens que caouque diable
L'y aguèt la miola de l'estable:
Se demandas caou a raoubat,
Lou malfattou s'es escoulat,
E cent aoutras actieous pareillas
Nous battou souven las aoureillas.
Yeou crese, à veyre aqueste trin,
Que ne veyren jamay la fin;
Degus noun banis lou desordre

Se noun l'y trouva de que mordre;
Vaoutres entendès à peu près,
Sans que yeou vous lou nome exprès,
Lous principaous de la cabala
Que daou mestre ferrou la mala:
A qui entr'aoutres avès Camplôou
Que voou pas lou leva daou sôou. »

Sus aco, l'innoucen Pratiqua,
Que dispensava la barriqua,
E qu'aquel vespre aviè l'hounou
De caouques fes l'y fa rasou,
Per una sotta descouverta
Del mêmes se tramèt sa perta.
Disen : « Moussu, ou yeou siey quioch,
Vous parlas d'un aoussel de nioch
Que, se se cacha la journada,
Pares be touta la niochada;
S'embe souèn lou cercabou ben,
Lou faoudriè pas cerca long ten :
L'autre vespre yeou lou vejère,
Amay mêmes yeou l'y parlère,
Ou piosque yeou mouri de fan,
Am d'aoutres couquis aou berlan. »

Dabord tout' aquela assemblada,
Restet fort escandalisada,
Mêm' un d'eles couma surpres
Diguèt : « Messieus, valèn pas res
E pouden pas souffri sans blama
Près de naoutres aquel infama :
Que naoutres began de la man
D'un escandala-Frountignan!
Messieus, parle pas davantage,
Mes l'hounta me vèn aou visage. »

Lous aoutres, qu'an pas men d'humou
D'una semblabla deshonou,
Menaçou mestre Trincatesta
De l'y fayre coupa la testa,
Per ave fach visage dous
As voulurs, as recelatous.
Afin dounc qu'aoucun nous diguesse,
E que mêmes noun soubçounesse
Qu'el retirès dins soun houstaou
Las gens capables d'aquel maou.
Alors faguèt fayre una enquesta
Per tira de peril sa testa,
E livret Pratiqua dabord
Per estre coundamnat à mort,
Car l'on accusa de complice
Tout home qu'a cachat lou vice,
E, se noun lou dis tantequan,
L'on crey que l'y a tengut la man.
Or, fasen drech à la requesta
De mestre Jaoumes Trincatesta,
Vous, Moussur, aourias ourdounat
Que Pratiqua fouguès menat
E qu'à l'instan, sans aoutra paousa,
Soun avoucat plaidès sa caousa :
Avès aqui mestre Bedos
Que s'es preparat per acos,
E mestre Brancan per Pratiqua
Deou desplega sa rethoriqua.

BEDOS, *premiè avoucat.*

Quand faou playdeja per la mort,
Sembla que m'arrachou lou cor ;
Toutafes, Moussu, vous soustène,
Vous assegure et vous mantène
Que per la ley, noun pode pas

Tira Pratiqua daou trespas.
Tout lou mounde sap qu'es coumplice,
Pioy qu'a cachat per artifice
Camplôou fasen lou bon varlet
Aou lioc de lou prene aou coulat,
A l'houstaou de dona Batuda
Dins una houra fort indeguda ;
Enfin, per ou dire milhou,
El es estat recelatou,
Mes recelatou voulountari
D'un adrechessima coursari.
Noun soulamen, aquela fes,
Pratiqua l'y es estat surpres
D'avedre emb' el de counferençes
Malgrè toutas vostras defensas :
Encara l'on a remarquat
Que toutas las fes qu'a mancat
De bugadas et d'aoutra farda,
Pratiqua toujour fasiè garda
E l'avien vis toujours emb' el
Que tenien toutes dous counsel.
E, pioyqu'aven vis dins la vila
De raoubatoris may de mila,
D'estables e d'houstaous voulats
Que las gens ne soun desoulats,
Quinte pot estre la persouna
Qu'a Camplôou, que chacun soubsçouna
Ave tout fach dins Frountignan,
Aje pougut tène la man,
Aoutre lou prevengut Pratiqua?
Aqui dessus l'y a pas repliqua.
Pratiqua, en outre, es accusat
D'ave cent fes favourisat
Lous biquarels, per sas adressas
A l'y fa trouva de mestressas :
Chacun sap qu'aco's lou mestiè

De toutes mestiès lou derniè;
Amay l'on sap qu'aquela vida
A la fin caou que siè punida.
Aqui dous crimes capitaous
Que lou gueriran de sous maous :
Car la resoun sus qúe me founde
Voou que siè fach fora daou mounde,
Afin qu'ansin, en changean d'air,
Pratiqua change de gouver,
Car una aoutra temperatura
Nous changea souven la natura.
Dounc, Moussu, s'aquelas actieous
Meritou pas de puniticous
E se castias pas lou vice,
A Pratiqua fares service,
Mes farà pas difficultat
De destruire vostra santat
En vous coupan la gargamèla,
Après l'ave passada bèla
(Soun ou fasiè, seriè ben sot)
Per vous avedre lou boussot ;
Car las gens nourrits dins lou crime
Fan pas res que siè legitime,
E, se vous vesias sus lou poun
Que vous traouquesse lou perpoun,
Voudrias-ti pas saoupre Pratiqua
Aou dela daou pole antartiqua?
E vous cresès qu'aou même cas
Lous aoutres n'ou vouguessou pas?
Sachas que chacun es partida
D'aquel que menaça sa vida,
Car chacun trova bon e bel,
Se se pot, de garda sa pel.

BRANCAN, *secoun avoucat*

E yeou soustene lou countrari
De ce que dis moun adversari !
Messieus, precipites pas ren,
Suspendès votre jugeamen ;
Car, ben qu'as despens de Pratiqua
Aje estalat sa rethoriqua,
A pas per acos dich pus vray.
Murmures dounc pas, se vous play,
Mes escoutas me en patiença,
Car vous diray en counsciença
Tout l'affayre per lou menut :
Que chacun dounques fasse chut.
L'accusateur de ma partida
Preten la perta de sa vida
Sus aquel foundamen soulet
Qu'a pas saisit per lou coulet
Un larroun d'une houra indeguda,
Dins l'houstaou de dona Batuda ;
E yeou soustene embe resou
Qu'el noun aouriè pas fach millou
De lou saisi per vioulença,
A caousa que l'insuffisença
Que l'on sap qu'es de soun coustat,
Pot estre aouriè lors invitat
Camploôu de fayre un homicida
Aou grand doumage de sa vida ;
De sorta qu'a moun jugeamen
El n'a pas tort noun soulamen,
Mes puleou me pares louable
De l'ave pas rendu coupable,
Per aquel crime tout nouvel
De se fayre traouca la pel.
E se vaoutres, Messieus, de graça

Fouguesses estats a sa plaça,
Aurias-vous attaquat soulets
Un larroun qu'a dous pistoulets ?
Crese qu'aurias perdut courage,
Ou qu'aourias perdut l'avantage.
Aoube se fouss' estat de jour,
Que l'on espera secour
Que l'actieou fouguess' arrivada,
Ma partida sariè blamada
D'oun ave cridat aou larroun
Tout l'attrapan per lou perpoun ;
Mes tout lou mounde sap e jura
Qu'era penden la nioch obscura :
Ansin Pratiqua n'a pas tort
Per ave meritat la mort.
Perce que dis moun adversari,
Que se parlavou d'ourdinari,
El es ben ayse d'ou trouva,
Car degus n'ou pot pas prouva ;
Ansin, ben qu'en aquesta vila
De raoubatoris may de mila
L'y siën arrivats despioy paou,
N'es pas coupable d'aquel maou :
Couma voulès qu'un paoure diable
En jes de fayssous siè coupable
S'un couqui que frequanta pas
Fay d'actieous dignas daou trespas ?
Secoundamen n'es qu'une rusa
De la persouna que l'accusa,
Que Pratiqua siè maquarel
De caouque pichot biquarel :
Nostre Pratiqua es be trop sage
Per se mela d'un tel menage,
E, se caouquas fes soun ensen,
Noun l'y es que per gagna d'argen,

Car l'on pot dire qu'es, sans crime,
Sus lous aoutres adrechissime,
Qu'au berlan e lensaquenet
Souven el vous plouma tout net.
Ansin noun es pas veritable
Que Pratiqua en res siè coupable,
Mais que l'accusou sans rasou
Daou crime de recelatou
E d'aquel daou maquarelage
D'oun el noun counouy pas l'usage.
D'aqui vesès qu'es pas questieou
De tira jes de conclusieou
Couma voou sa contra-partida
Aou doumage de vostra vida ;
Pratiqua n'es pas un larroun
Per vous jità dins lou soubsçoun
Qu'el pretende sus vostra greda
Ni sus vostre perpoun de seda,
E mêmes de degus que siè,
Pioy qu'el ignora aquel mestiè ;
Mes jusqu'ayci vesèn aou resta
Qu'a menat une vida hounesta.
Counsideras, Messieus, enfin
Que soun harengua sus la fin
Es estada trop pathetiqua
Per counclure contra Pratiqua ;
E vaoutres, que sès degageats
De tout genre de prejugeats,
Vesès be, sans aoutra finessa,
Que sa fin noun es qu'une adressa
Per counfirmà ce de davan
(Ce que n'es qu'un trait de savan),
Que suppaousa, mes tout'entieyra
La questieou que met en lumieyra
Sans avedre pougut prouvà

Lous crimes que voou controuvà,
Mes à tort, contra ma partida
D'ave dessein sus vostra vida.
E, pioyque sous antecedens
Soun faous coum'arracheurs de dens,
S'en seguis que sa counsequença
N'es pas tirada en evidença
E voou pas, a moun jugeamen,
Quatre patats de bon argen.
Partant, Messieus, se ma partida
Vous demanda humblamen la vida,
Pioyqu'es juste, emmandas-me-lou
Sans cerca may d'aoutra fayssou ;
Rendes-ly aquel tant bon office,
Caouque jour vous rendra service.

COUNSEILLÈ

Après ave ben escoutat
Las resouns de chaqua coustat,
Infère d'aquela disputa
Qu'ayci l'y a de merda a la fluta,
E memes, vesen tant d'actieou,
Doute ben qu'en l'accusatieou
L'y pot avedre de maliça ;
Toutafes, per rendre justiça,
Metten l'un e l'aoutre coustat
Dins la balança d'equitat,
E, couma n'era pas prudença
Que l'accusat faguès violença
A mièja-nioch, e tout soulet,
Contr'un home qu'a pistoulet,
Vesèn be qu'aquela pratiqua
Noun fouguèt que fort poulitiqua,
Car es juste de se saouvà
Tant que l'on pot se counservà,

Das perils ounte l'on se trova;
Mes, coum'acos resta sans prova,
E que l'on pourriè dire apres
Que l'y aviè parlat tout expres
Per machinà caouqu'entrepresa
De larrecin ou ben de presa
(Quinte que siè n'importa pas
Jes de dous valou pas grand cas),
Counsideran la counsequença
Que ben que l'y aje differença,
Aou pople se pourriè ensegui
D'una actieou coum'aco d'aqui:
Counclugan per la republiqua
Una punitieou per Pratiqua,
Mes que counsiste soulamen
Dins un simple banissemen.
Outr'aco, pesen ben l'affayre,
Car couma se pourriè be fayre
Qu'aou resta que l'y es imputat
Noun l'y ague caouqua veritat,
Afin que la vertat el digue
E tout ce que sap descouvrigue,
Daou larrecin de Couloubiè
Qu'es estat fach tout lou darriè,
Coum' el es estat favourable
A Camploôu que l'on crey coupable,
Per aquela doubla intentieou
Faoudra que la doubla questieou
A Pratiqua siègue applicada,
E qu'après la torcha allumada
Ane fa lou tour de l'houstaou
Ount'el a descouvert lou maou.

JUGE. — *Sentença:*

Nostra cour, que toujour ourdouna
Sans espargna jamay persouna

De tout sexe e de tout estat,
Vous fay saoupre sa voulountat,
Qu'es que l'accusada partida
Per aques cop garde sa vida,
Mes, perque cèla soun peccat,
Que tout soun corps siègue applicat,
Afin que la vertat el digua,
Sus un countadou de boutigua,
Oun sas ounglas de leopar
Sièn limadas jusqu'à la car,
E lous pèousses de sa berrugua
Sièn derrabats per dona Pugua
Que lous revendra, s'ela vôou,
Per bèlas sedas de lignôou.
Que s'aco noun pot pas suffire
Per la vertat l'y fayre dire,
Touta la cour es d'intentieou
Que subisque un'aoutra questieou
Qu'es la questieou de la canailla,
A savoir qu'una gran tenailla
Siè paousada, malgrè sas dens,
A sas aoureillas per pendens
E qu'una espousseta siè facha
De las sedas de sa moustacha.
Que, s'oun avoua après acos,
Soun bras siè ressat jusqu'à l'os :
E, se Pratiqua noun s'en chaouta
Per lors de counfessà sa faouta,
Touta la cour voou et counsen
Que siè declarat innoucen.
Toutafes coundamna Pratiqua,
Afin que la troupa publiqua
N'imite soun despourtamen,
A souffri lou banissemen
Que per lou resta de sa vida

Siè dins l'enclaou de la Garida [1].

SECOUND AVOUCAT

Messieus, Pratiqua es pla camus
Quand noun disès aou cap d'Amus [2]?
Partan, vous presenta requesta
Que l'y ajoutes acos aou resta,
Aoutramen el es quioch, sou-dis.

PREMIÈ JUGE

Despioy ayan agut l'avis
E per de résous counougudas
A gens de ley claras e nudas
D'oun priva pas l'humanitat
De touta sa coumouditat,
Ourdounan per nostra clemença,
En mouderan nostra sentença,
Que s'en piosque anà, mes sans pus,
De la Garida au cap d'Amus,
Sans poude prene en sa counduita
Que Nougaret, embe l'ermita,
Mes fasque un libre en sous viels ans
Dessus la pesqua das télans [3]
Ou, per soulagea sous desastres,
Dessus lou mouvemen das astres.

PRATIQUA

Ay ! ma mayreta, n'ounte sès,
Per veyre tout aquel proucès
E per counouisse la maliça

[1] Près de Frountignan.
[2] Cap près de la plagea.
[3] Poisson.

Qu'a per yeou touta la justiça ?
Car, quinte crime ay-yeou coumes,
Per estre en l'estat oun m'an mes ?
Ay-ti yeou raoubat de valisa,
Ou ben lou tresor de Venisa ?
Noun, ma mayre, acos soûn fouliès
Aoub aço me siè moun darriès.
N'aoures pas pus las febres quartas
De me veyre jouguà à las cartas
E jamay me dires pas pus :
Pratiqua, coqua-me lou fus [1].
Oun soun aqueles discours tendres
Que, lou vespre, grattan las cendres,
Vous me tenias quand èren souls
En me petassan lous ginouls ?
Vous souffrires pas pus de bisas
En me blanchissen mas camisas,
Me baylares pas pus de cops
Couma fasias, em lous esclops,
Quand per ma desoubeissença
Vous jittave dins l'impatiença ;
Vous trouvaray pas pus aou liech
Lou mati, venen d'aou bouliech ;
Vuidaren pas pus de tarrous [2]
En mangean nostres bitarrous [3] ;
Faren pas pus de biquarels [4]
Ni d'estufea de juvels [5],
E bagnaray pas pus mas anquas
Per vous ana cassa de cranquas.
Adieoussias, ma mayre, adieoussias !
En quinta terra que vous sias,

[1] *Couqua lou fus*, es de fayre l'espiralo ounte mettou lou fioù, quand las fennas filou.

[2] Pots de vin. — [3] Poissons. — [4] Petites anguilles cuites sur le gril. — [5] Poisson.

Adieoussias, ma bona mayretta
(Pisse de poou dins ma brayetta)!
Pourres-ti veyre moun tourmen
Sans trespassa dins lou moumen?
Ma mayretta, sias pas marrida,
Qu'yeou aje tort penden ma vida,
Car criminel noun souy pas may
Que l'enfan qu'ara memes nay.
Mes, se poudès, prenès vengença
Das autheurs d'aquesta souffrença.

PREMIÈ AVOUCAT

Fay vite accabà tous adieous,
Car te faou leou quittà lous vieous.

PRATIQUA

Ma mort me seriè reprouchada
S'oun dise adieou aou camarada,
Aou camarada Bisseri,
Aouparavan que de mouri.
Adiou dounc, mitat de moun ama!
Versa, se te play, caouqua larma
Sus l'aoutra mitat de moun corps,
Après qu'aouray souffert la mort,
Se ma força es pas suffisenta
Per sourti d'aquela tourmenta.
Rend-me lou service derniè,
Se per yeou as caouqua amitiè,
Es que moun amitiè te layssa
De me fa fayre una cayssa,
Afin que dins lou mounumen
Mous osses sièn coumoudemen.
Adieou, amic, aymada bossa,
Que ben que d'amics ajes fossa,
Toutafes en yeou ne perds un

Que t'era pas amic coumun.
Adieoussias, aymablas Gardiolas[1],
Que m'avès tant servit d'escolas
Per me fayre jouguà aou piquet!
B'aro perde tout moun caquet
Qu'ay appres a l'Academia,
Pioyque mourisse per l'envia.
Adieou, moun cher joc de paret,
Croux ou pila, joc de palet,
Tant e tant, castelet aymable,
Rampeou que m'eres favourable;
Liocs qu'yeou regrette, sans menti,
Ayras, pourtaou de San-Marti,
Apres lousquaous n'aymave gayre
Que Bisseri ou ben ma mayre;
Adieoussias, pioyque m'es questieou
De dire lou derniès adieou
Per la cruaoutat de mous juges!
Mes que cercou d'aoutres refuges
Quand voudran s'anà diverti
A Cetta, en plagea, a San-Marti!
Yeou serie pas pus soun pilota
Que per lous menà dins la sota[2].
Eles me rendou trop mouquet
Per l'y menà pus lou barquet
En aoutra part, a rens e vèlas
Qu'aou pays de las giroundèlas.
Ah! s'aco m'arrivaba pus,
Yeou puniriey b'aquest'abus,
Pioyqu'enfin leur ingratituda
M'es e tant cruela e tant dura.

[1] Champs remplis d'une herbe sèche et jaunâtre, près de Frontignan.

[2] Creux en terre.

JUGE

Sourtissès a cop de bastous
Aquel impourtun e fachous
Que voou chouquá per soun capriça
L'integritat de la justiça.
E vous, greffiè, bas lou capèl !
Appelas-nous l'aoutre cartèl,
Mès qu'un chacun fague silença
Per noun troublà nostr'aoudiença.

SECOUND AVOUCAT

Paix-là ! tout lou mounde, paix-là !
Ayci, troun, se deou pas parlà.

(*A suivre.*)

AU CEMENTÈRI

—

A MADAMISELLO ROSE

—

A rèire, Amour !
F. MISTRAL.

I

Un vèspre m'atrouvave em'elo au cementèri,
Elo jouino e risènto, e iéu sounjaire e mut.
Li béulòli e li chot, dins lis aubre ramu,
Dis oumbro dóu draiòu derroumpien lou mistèri ..

II

Ero soulèu tremount. Soulet, dins lou campas
Iéu em'elo anavian. A moun bras apielado,
Elo, esturto, d'amour cantavo uno balado:
Iéu, l'iue plourous, pensave au terrible trespas.

AU CIMETIÈRE

—

A MADEMOISELLE ROSE

I

Un soir j'étais au cimetière avec elle, — elle jeune et rieuse, et moi rêveur et muet. — L'effraie et le chat-huant, dans les grands arbres, — des ombres du sentier troublaient le mystère.

II

C'était au soleil couchant. Seuls, dans la triste plaine,—elle et moi nous allions. A mon bras appuyée, — elle, étourdie, chantait une ballade d'amour; — moi, l'œil en pleurs, je pensais au terrible trépas.

III

Elo, dins soun refrin, disié : « L'Amour, bèu glàri,
Emé de flour divino encadeno li cor ! »
Iéu, me passavo au front lou glas fre de la mort,
Vesènt que s'esperavo un poutoun pèr salàri !

IV

E la luno dounavo.... e jougavon si rai
Sus li toumbo e li crous, coume de farfantello ;
Lou cèu d'à pau à pau se clafissié d'estello...
Elo cantavo... e iéu tremoulave d'esfrai.

V

E, lou delire fòu courreguè dins mi veno,
Quand sa man se pausè sus la miéu ; de soun iue
Giscle'n estrange fio qu'esbrihaudè la niue
E que semblavo dire : « Amour, dins iéu aveno ! »

III

Elle, dans son refrain, disait : « L'amour, beau lutin, — avec des fleurs divines enchaîne les cœurs ! » — Moi, je sentais mon front effleuré par les glaces de la mort, — car je voyais qu'elle attendait un baiser pour salaire.

IV

La lune brillait : ses rayons se jouaient — sur les tombes et les croix, comme des éblouissements. — Peu à peu dans le ciel les étoiles étincelaient. — Elle chantait... et moi je tremblais de peur.

V

Un fou délire passa dans mes veines — quand sa main se posa sur ma main ; de son œil — jaillit un feu étrange, qui illumina la nuit— et qui semblait dire : « Amour, jaillis en moi ! »

VI

E d'oumbro e de clarour lou campèstre èro plen.
Coume s'uno vesioun senistro l'amourravo,
Elo, — noun sai perqué, — contro iéu se sarravo ;
— Sus mi gauto, amourous, cremavo soun alen !

VII

Elo, clinè subran soun front sus moun espalo....
E moun cor ressautè : « Qu'avès? » — « Ai rèn, moun bèu ! »
Pèr sèti prenguerian la graso d'un toumbèu.
Elo, coume uno morto, èro frejo emai palo !

VIII

« Cantas-me *Magali*, Felibre, — me diguè ; —
Uno cansoun d'amour es ço que moun cor amo...
Vosto voues me fara de bèn ! » — Souto la ramo,
D'un béulòli lou plang au liuen s'entendeguè.

VI

D'ombre et de clarté l'étendue était pleine. — Comme si une vision sinistre l'eût courbée, — elle, je ne sais pourquoi, contre moi se serrait ! — Sur mes joues, amoureux, brûlait son souffle !

VII

Elle pencha son front sur mon épaule, — et mon cœur tressaillit : —« Qu'avez-vous ? » « Rien, dit-elle, ami ! »—Nous prîmes pour siége la pierre d'une tombe. — Elle était froide et pâle comme une morte.

VIII

« Chantez-moi *Magali*, Félibre, me dit-elle ; — une chanson d'amour est ce que mon cœur aime...—Votre voix me fera du bien.» Sous les rameaux — d'une effraie, au loin, la plainte s'entendit.

IX

E coume au roure l'èurre, elo à moun còu se ligo ;
Sa bouco es sus ma bouco e ma man dins la siéu :
« Qu'avès ? » — « Vòsti regard, viras-lèi de-vers iéu,
E lèu s'esfatara lou trebau que m'afligo ! »

X

— « Oh ! se n'en fau pas mai, gènto, pèr vous gari ! »
Faguère, e nòstis iue tant-lèu se rescountrèron ;
E tant-lèu, si vistoun, arderous, s'empurèron :
« T'ame, e, se noun me vos, me leissarai mouri ! »

XI

— « M'ames ! » — E sentiguère uno doulour inmènso ;
Aquéu mot sus ma tèsto esclatè coume un tron ;
Un boulimen feroun esclapavo moun front :
Nous erian assets sus lou cros de Clemènço !

IX

Et comme le lierre s'attache au chêne, elle à mon cou se lie. — Sa bouche est sur ma bouche et ma main dans la sienne: — « Qu'avez-vous ? » — « Tournez vos yeux vers moi, — et bientôt s'effacera le tourment qui me brise. »

X

« Oh ! s'il n'en faut pas davantage, charmante, pour vous guérir ! » — dis-je, et nos yeux aussitôt se rencontrèrent; — et aussitôt les siens, plus ardents, s'enflammèrent : — « Je t'aime, et, si tu ne m'aimes pas, je me laisserai mourir ! »

XI

« Tu m'aimes ! » Et je sentis une douleur immense : — ce mot sur ma tête éclata comme la foudre, — un bouillonnement farouche battait mon front... — Nous nous étions assis sur la fosse de Clémence.

XII

« O cros, entre-duerb-te ! » — venguère, treboula,..
La toumbo, tout-d'un-cop, nous durbiguè sa goulo !
La chato, em'un quilet : « Ai ! ai ! dins iéu regoulo
« Un sourne frejoulun ! » — Iéu cridère : « Ve-la !

XIII

» Ve-la, moun amourouso ! es elo.... es elo soulo !..
» E vers elo moun cor souspiro en s'estrassant.
» Aquel afrous cadabre es ma vido ! es moun sang !..
» Vène, vène lèu, Mort, me jala li mesoulo !

XIV

» Migo ! sies bello ansin ! De toun cors rousiga
» Sarié'n chale pèr iéu de beisa la vermino !...
» Mort-peleto ! vers tu ma pauro amo camino....
» Verme ! quouro vendrés peréu me bousiga ?...

XII

« O fosse, ents'ouvre-toi ! » m'écriai-je en délire. — La tombe tout à coup s'ouvrit tout entière. — La jeune fille, avec un cri : « Ah ! en moi pénètre un frisson mortel ! » Moi, je criai : « La voilà !

XIII

» La voilà, mon amante ! c'est elle.... elle seule !.... — Et vers elle mon cœur crie dans ses déchirements. — Cet affreux cadavre est ma vie, mon sang... — Oh ! viens, viens vite, Mort, me glacer la moëlle !

XIV

» Amie, tu es belle ainsi ! De ton corps rongé — ce serait une joie pour moi de baiser la vermine ! — O Mort décharnée ! vers toi ma pauvre âme aspire. — O vers ! quand viendrez-vous aussi me ronger ? »

XV

» Vès ! soun pitre e sis iue cava, bello chatouno,
» Que trasien dins moun sen sis inefàbli rai !
» Vès ! soun front e sa bouco... ounte niso l'esfrai...
» E que devourissiéu, antan, de mi poutouno !...

XVI

» Ourrible pourridié, — maire de mis enfant,
» O mita de moun èstre, es tu soulo que vole !...
» E lèu ! de-vers lou tiéu que moun soufle s'envole !...
» Car moun cors — d'èstre adu proche toun cors... a fam ! »

XVII

Un crid, subran, estrementis lou cementèri.
— La chato èro avanido — e, iéu, istave mut.
Li béulòli e li chot, dins lis aubre ramu,
Dis oumbro dóu draiòu derroumpien lou mistèri !

JAN MONNÉ,
De Marseille (Bouches-du-Rhône).

XV

» Vois cette poitrine et ces yeux caves, ô jeune fille ! — qui jetaient sur moi de si ineffables rayons ; — vois ce front et cette bouche.... où à cette heure habite l'effroi.... — et que je dévorais autrefois de mes baisers !

XVI

» Horrible pourriture, mère de mes enfants, — ô moitié de mon être, c'est toi seule que je veux ! — Bientôt que vers le tien mon souffle s'envole, — car mon corps d'être auprès de ton corps a faim ! »

XVII

Un cri, soudainement, fait retentir le cimetière. — La jeune fille était évanouie ; et moi j'étais muet. — L'effraie et le chat-huant, dans les grands arbres, — des ombres du sentier rompaient seuls le mystère.

POUTOUN

—

A-N-ANSÉUME MATHIÉU

—

I

Bouco sus bouco e cor sus cor,
Dos amo que baton d'acord,
Amo que l'iue tèn pivelado,
Cabeladuro entre-mesclado,
Bouco sus bouco e cor sus cor !

II

Brassado, enebrianto caresso,
Alen suau de la mestresso
Dins lou fringaire abrant l'amour,
Soulèu esvanant li brumour,
Brassado, enebrianto caresso !

BAISER

—

A ANSELME MATHIEU

—

I

Bouche sur bouche et cœur sur cœur, — deux âmes qui battent d'accord, — âmes que l'œil tient fascinées, — chevelures entremêlées, — bouche sur bouche et cœur sur cœur!

II

Étreinte, enivrante caresse, — haleine suave de l'amante — dans l'amoureux allumant l'amour, — soleil faisant évanouir les ombres, — étreinte, enivrante caresse !

III

Camin que duerb lou paradis,
Oublidanço e pur mescladis,
Michour que dins lou sang aveno,
Bonur regoulant dins li veno,
Camin que duerb lou paradis !

IV

Iue nega dins un iue bevèire,
Cor descata se leissant vèire
Dins sis inefàbli founsour,
Dóu rire inagoutable eissourg,
Iue nega dins un iue bevèire !

V

Poutoun ! La vido èi qu'un poutoun !..
Es un rousié pourtant boutoun
Qu'amour espandi'mé sa flamo !...
Vèn e s'envai, dins un bais, l'amo !
La vido noun èi qu'un poutoun !

III

Chemin qui ouvre le paradis, — oubli de la terre, pure union, tiède chaleur qui sourd dans le sang, — bonheur qui coule dans les veines, — chemin qui ouvre le paradis !

IV

Œil noyé dans un œil avide, — cœur dévoilé se laissant voir — dans ses ineffables profondeurs, — du rire inépuisable source, — œil noyé dans un œil avide !

V

Baiser ! La vie n'est qu'un baiser ! — C'est un rosier portant boutons — que la flamme d'amour fait épanouir ! — L'âme vient et s'exhale dans un baiser. — La vie n'est qu'un baiser !

VI

Moun èstre, que l'Amour assedo,
Dins un bais trovo un arc-de-sedo
Que lou meno au bonur flouri!...
— Dins un poutoun voudrié mouri
Moun èstre, que l'Amour assedo ! —

JAN MONNÈ.

VI

Mon être altéré d'amour — dans un baiser trouve un arc-en-ciel — qui le mène au bonheur fleuri. — Dans un baiser il voudrait mourir, — mon être altéré d'amour!

CHANT DES CRIEURS DE NUIT

EN LANGUEDOC

Ce chant se rattache à une de nos anciennes coutumes. Les crieurs de nuit (*rebelhous,* réveilleurs)[1], étaient chargés de veiller à la sûreté de la ville après le couvre-feu; ils parcouraient les rues jusqu'au lever du soleil, s'arrêtant aux carrefours et sur les places, pour annoncer l'heure et le temps qu'il faisait. Ils accompagnaient souvent leur cri de ce chant bien connu :

Réveillez-vous, gens qui dormez,
Priez Dieu pour les trépassés[2].

Chez les populations méridionales, où le sentiment religieux s'unissait à une imagination vive et impressionnable, cet appel à la prière prit un caractère plus accentué, une physionomie plus en analogie avec leur manière de sentir et de penser ; il se transforma et devint le cantique populaire que nous avons eu la bonne fortune de retrouver et que nous offrons aujourd'hui, en le restituant d'après divers fragments recueillis à Narbonne et à Belesta, c'est-à-dire aux frontières est et ouest du département de l'Aude.

Nous n'avons eu à constater aucune différence sensible dans la mélodie, dont le style simple et grave, écho d'un chant liturgique, donne à la poésie une expression de tristesse qui en complète admirablement la pensée.

Il existe à Copenhague un chant identique, cité par M. d'Or-

[1] On les appelait aussi les *clocheteurs des trépassés.* — Voy. Chéruel, *Dict des institutions, mœurs et coutumes de la France,* p. 1225.

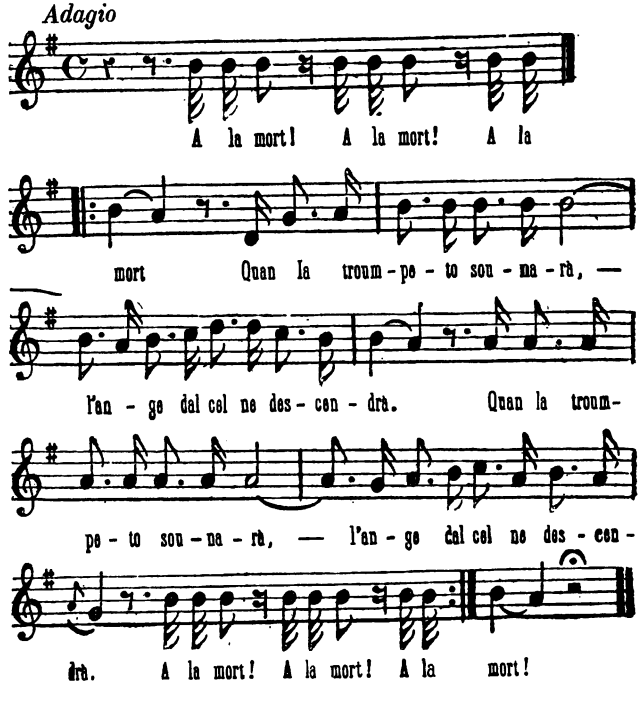
[2] Voy. *Notice hist. et stat. du canton de St-Symphorien,* par M. F. Cochard ; Lyon, 1827.

tigue, dans son *Dictionnaire de plain-chant*[1]. C'est une complainte composée de dix strophes, une pour chaque heure de la nuit, finissant toutes par ce refrain :

Veillez et priez, car le temps marche ; pensez-y !
Vous ignorez quand il s'arrêtera.

Louis LAMBERT.

LOU JUJOMEN DARNIER



[1] Col. 215 et suiv.

LOU JUJOMEN DARNIER

CANT DAS REBELHOUS

A la mort! A la mort! A la mort!

Quan la troumpeto sounarà,
L'ange dal cel ne descendrà. } *bis.*

A la mort! A la mort! A la mort!

Nous cridarà : « Morts, lebàs-bous!
» Al jujomen aribas tous. »

A la mort! A la mort! A la mort!

« Relebo-te, pople fidel,
» Relebo-te, sors dal toumbel! »

A la mort! A la mort! A la mort!

LE JUGEMENT DERNIER

CHANT DES CRIEURS DE NUIT

A la mort! à la mort! à la mort!

Quand la trompette retentira — l'ange descendra du ciel.
A la mort! (*ter*)

Il criera : « Morts, levez-vous! — Au jugement arrivez tous. »
A la mort! (*ter*)

« Relève-toi, peuple fidèle! — relève-toi, sors du tombeau! »
A la mort! (*ter*)

« Repren toun cos e tous habits,
» Penso à la mort de Jesus-Crist. »

A la mort! A la mort! A la mort!

Nous aus seren manjats pels bers,
Nostra amo belèn as infers!

A la mort! A la mort! A la mort!

Quan nous autres traspassaren,
Pus qu'un linsol empourtaren.

A la mort! A la mort! A la mort!

Las bounos obros que faren
Countaran a-n-aquel moumen;

A la mort! A la mort! A la mort!

Diu las balansos ne prendrà
Per las ametos ne pesà.

A la mort! A la mort! A la mort!

« Reprends ton corps et tes vêtements, — pense à la mort de Jésus-Christ. »

A la mort! (*ter*)

Nous serons mangés par les vers, — nos âmes peut-être aux enfers.

A la mort! (*ter*)

Alors que nous trépasserons, — nous n'emporterons avec nous qu'un linceul.

A la mort! (*ter*)

Les bonnes œuvres que nous aurons faites — compteront en ce moment-là.

A la mort! (*ter*)

Dieu prendra ses balances — et pèsera les âmes.

A la mort! (*ter*)

Quan las amos pesados soun,
Cridoun : « Moun Dìus ! ounte van doun ?
A la mort ! A la mort ! A la mort !

Là un en sà e l'autre en là,
Seloun que Dìu coundesirà !
A la mort ! A la mort ! A la mort !

Grand sant Marcel, nostre patrou,
Pregas Dìu per nostre ritou[1]
A la mort ! A la mort ! A la mort !

Que coundesigue soun troupel
E nous mene toutis al cel !
A la mort ! A la mort ! A la mort !

Dès que les âmes ont été pesées, — elles crient : « Mon Dieu ! où nous mène-t-on ? »
A la mort ! (*ter*)

Les unes de çà, les autres de là, — selon que Dieu l'aura décidé.
A la mort ! (*ter*)

Grand saint Marcel, notre patron, — priez Dieu pour notre recteur.
A la mort ! (*ter*)

Qu'il conduise bien son troupeau — et nous mène tous au ciel !
A la mort ! (*ter*)

[1] *Ritou*, recteur, curé.

BIBLIOGRAPHIE

CATALOGUE BOTANIQUE. — *Synonymie languedocienne, provençale, gasconne, quercinoise*, etc.; par Gabriel Azaïs, secrétaire de la Société archéologique, etc., de Béziers.

Il y a deux ans, notre Société, à sa naissance, annonça, parmi les travaux sérieux dont elle aurait d'abord à s'occuper, une collection de glossaires romans ou néo-romans qui seraient l'instrument indispensable des explorations et des études des œuvres du moyen âge méridional.

Les événements politiques, en absorbant toutes les préoccupations, ont suspendu jusqu'aujourd'hui la réalisation de ce projet, si utile pourtant au progrès et, si j'ose le dire, à l'honneur de notre Société. Devons-nous permettre, en effet, que des étrangers, nos ennemis, frappés de l'importance et de la valeur de notre ancienne langue, se livrent à des travaux très-sérieux sur le roman, publient des revues savantes, spéciales, des grammaires, des dictionnaires ; tandis que nous, placés au contact même des sources riches des textes, au milieu de populations qui ont conservé, dans leurs dialectes, la tradition de la belle langue des troubadours, nous resterions dans l'inaction, nous laissant ainsi ravir la gloire de ressusciter le génie de nos ancêtres ?

On nous permettra d'exprimer le vœu que ceux qui ont accepté la mission de travailler aux glossaires retrouvent le temps et le calme nécessaires pour entreprendre et mener à bonne fin cette œuvre, dont notre Société retirera de précieux avantages.

En attendant, voici un membre libre de notre Société, M. Azaïs, de Béziers, déjà très-honorablement connu par ses poésies patoises, pleines d'esprit et de charme, et ses critiques savantes sur le *Bréviaire d'amor*, d'Armengaud, qui vient de publier un catalogue botanique local, avec la synonymie lan-

guedocienne et provençale. Cet ouvrage, dont je ne puis vous donner qu'une analyse très-succincte, nous a paru parfaitement répondre au but de l'auteur, qui est de venir en aide aux propriétaires ruraux, dont la plupart vivent au milieu des plantes sans les connaître dans leurs noms français, faute d'un guide intelligent et sûr.

Le mérite principal de ce livre est le soin tout particulier de l'auteur de s'attacher à donner, dans les divers idiomes néo-romans, les noms des végétaux les plus usuels, les plus utiles. On y trouve, à cet égard, une profusion de termes propres à contenter tous les besoins. Nous avons été personnellement heureux de reconnaître et de retrouver les plantes de l'Aude, que nous avons, dans un temps déjà bien éloigné, entendu tous les jours nommer dans le patois du pays.

Nous avons seulement, en parcourant rapidement ce livre, éprouvé le regret que les termes synonymes du *roman pur* ne fissent généralement que de trop rares apparitions. Il aurait été également utile que les nombreux termes synonymes des dialectes néo-romans eussent été classés par contrée, au lieu d'être jetés pêle-mêle à la suite du terme français.

A part ces légères critiques, que le mérite bien connu de l'auteur nous autorise à faire, nous ne pouvons qu'applaudir au travail consciencieux et utile de M. Azaïs, et nous désirons qu'il serve surtout à exciter notre zèle et notre courage pour la publication prochaine de travaux du même genre.

CANTAGREL.

ROMANIA, Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par Paul MEYER et Gaston PARIS. — Paris, librairie A. Franck. — Prix de l'abonnement : 18 fr.

La *Romania* a paru en janvier 1872. Le sommaire seul de cette revue nouvelle, sœur de la nôtre et à laquelle nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue, suffira à en faire comprendre l'importance.

1° *Romani, Romania, lingua romana, Romancium.* — Dissertation

moitié historique, moitié philologique, ou M. G. Paris détermine, avec autant de précision que de sagacité, les limites du monde roman.

2° *Notes sur les poésies de Baudri, abbé de Bourgueil*, par M. L. Delisle, membre de l'Institut. C'est un chapitre fort intéressant de notre histoire littéraire. Quoique les poésies purement latines de Baudri n'aient qu'un rapport indirect avec l'objet spécial de la *Romania*, on ne peut qu'approuver les directeurs de ce recueil d'y avoir inséré cette intéressante étude, relative à l'un de nos principaux poëtes du moyen âge, puisqu'il n'existe pas en France de revue spéciale pour ce genre de travaux.

3° *Tersin*, tradition arlésienne.

4° *Le Chevalier, la Dame et le Clerc*.

Ces deux textes inédits ont été publiés par M. Meyer. Ils sont précédés chacun d'une introduction où l'on trouve le soin et le savoir habituels de l'auteur.

Nous remarquons ensuite un court glossaire de deux cents mots ou locutions recueillis dans l'Indre-et-Loire, par M. A. Brachet, l'auteur de la *Grammaire historique de la langue française*; — un article sur les *mots latins qu'on rencontre dans les textes talmudiques*, de M. Darmesteter; — deux articles de M. G. Paris, comprenant une discussion étymologique relative au mot *faîte* (fastigium), et une sévère critique du système de mythologie à outrance appliqué par un savant allemand, M. Hugo Meyer, à l'explication de nos vieilles épopées françaises; — différents articles philologiques ou bibliographiques, — et enfin la version provençale du conte populaire rhythmé de la *Fournigueta*, empruntée à l'*Armana prouvençau*.

A. B.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE DE LA LANGUE D'OC

PENDANT L'ANNÉE 1871

ALMANACH historique, biographique et littéraire de la Provence, fondé et dirigé par Alexandre Gueidon. 16e année, 1871. In-8, 60 p. *Marseille, au Bureau de la publication.* 1 fr.

AMOURS (les) champêtres du canton de Mens (Isère), vers patois français. In-8, 4 p. *Lyon, Bellon.*

ANGLÈS (Marius). La Républiquo, vo l'Enfant de la liberta; cansounetto. In-8, 3 p. *Toulon, Robert.*

ARMANA prouvençau pèr l'an de Diéu 1871, adouba e publica de la man di felibre. Joio, soulas e passo-tèms de tout lou pople dòu Miejour. An dès-e-seten dòu felibrige. In-16, 112 p. *Avignon, Roumanille.* 60 cent.

BESSI (Jules). Ai eletour! (vers). In-8, 1 p. *Nice, Caisson et Mignon.*

BESSI (Jules). Canson nissardi. Lu Ghitarrista; la Pipa. In-12, 4 p. *Nice, Caisson et Mignon.*

BESSI (Jules). Elession per lou conseu général. Appel ai electour doù canton Ouest. Voten per Mossù Giuli Gilly. In-8, 1 p. *Nice, Caisson et Mignon.*

BESSI (Jules). Lou Nouvèu don Basile. Canson. Er dai ligouban. In-8, 1 p. *Nice, Caisson et Mignon.*

BESSI (Jules). La Perruca d'un Sacrestan. Poèma en catre cant. In-8, 56 p. et ports. *Nice, Caisson et Mignon.*

BESSI (Jules). La Question de Nice (en niçard, en français, en italien). *Nice, Caisson et Mignon.*

BESSI (Jules). Satira et Critica. In-8, 1 p. *Nice, Caisson et Mignon.*

BESSI (Jules). Tau mestre, tau garson. Satira. In-8, 1 p. *Nice, Imprim. administrative.*

BULLETIN bibliographique de la langue d'Oc pendant l'année

1869, publié par S. Léotard. In-8, 8 p. *Montpellier, Gras.* — *Idem*, 1870. In-8. 4 p. Montpellier. *Ricateau, Hamelin et Cie.*

Extraits de la *Revue des langues romanes.*

Cassaignau (B.). Épisode de l'histoire de Nérac; légende du XVIe siècle. Henri IV et Floureto, poëmo. In-8, 24 p. *Beaumont-de-Lomagne, Serres, relieur.* 75 cent.

Chauvier (Ph.), de Bargemoun. Lei Vilajouaso. Lou Nieu de Bouscarlo. In-32. x-92 p. *Draguignan, Laugier.*

Chilet (lou). Conte en vers, par F. P. In-8, 7 p. *Draguignan, Latil.*

Courdouan (Blaise), de Marseille. Mes délassements. Poésies françaises et provençales. 1re livraison. In-8, 16 p. *Marseille, Lebon.*

L'ouvrage sera publié en 12 livr. à 50 cent. chacune.

Delbez, poëte. Lou Tens es arribat. 1870. As Francés! Chansons. In-8, 4 p. *Agen, Bonnet.*

Durin (Alfred). Le Chant du siége de Paris. L'Empire, c'est la paix. La Grando Ballado en patois limousi (trois chansons). In-4, 3 p. *Paris, l'auteur,* 59, *rue Cardinal-Lemoine.* 30 cent.

Faure (Charles), libraire. Lou Jour di morts à la campagne (poésie). In-8, 8 p. *Montpellier, Boehm.*

Geneste (Jules). L'Opignoun daou citoyen Jean Brenard, dit Brenichot de Beychebelle, sur Bisquemaou et Guillaoumet, lou noubet empereur de toutes leys Allemagnes. Poésie burlesque. In-8, 15 p. *Bordeaux, Chaynes.* 25 cent.

Guisol (François). Lou Dina ridicul d'un proussès gagnat. Comedia en doui ate e en vers nissart, giugada per la premiera fes, me plen sucès, su lou Teatre de famiglia, per de giouve amatour. In-8, 30 p. *Nice, Gilletta.*

Guisol (F.). L'Eco dau pople (vers). In-4, 1 p. *Nice, Gauthier.*

Guisol. Poèma à l'imourtal Garibaldi, en la sièu lenga maire, contra lou sièu envidious. In-8, 12 p. *Nice, Faraud.* 50 cent.

Guisol (F.). Satira e complimen ossia l'usura et lu ben parvengut. In-8, 6 p. *Nice, Gilletta.*

Imitatiou de Jésus-Christ, traducide en béarnés per M. l'abé P. Lamaysouette. In-8, viii-328 p. *Pau, Vignancour.*

Loup (Lou) et l'Agnè, fable, par T. M. In-4, 1 p. *Saint-Étienne, Montagny.*

Mensoneghie (Lou) d'un village vesin (vers). In-8. 1 p. *Niee, Imp. administrative.*

Mouraglia (F.). Lou Festin de l'Ariana, près Nissa, lou 3 et 4 giuliet 1870 (vers). In-4 à 3 col., 1 p. *Nice, Caisson et Mignon.*

Raouzelet (Lou). Annade 1870. N° 1, 17 juyet. In-f° à 3 col., 4 p. *Bordeaux, Gounouilhou.* Abonnemèn : l'annade, 6 lioures ; cheyz més, 3 lioures dus sos.

Paréchèn lou dimènche

Statuts inédits de la confrérie de Saint-Denis de Ginestet (en langue romane), publiés avec une notice explicative, par A. Germain, professeur d'histoire et doyen de la Faculté des lettres de Montpellier. In-4°, 12 p. *Montpellier, Martel.*

Extrait des *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier.*

Vinas (l'abbé), curé de Jonquières. Proclamations faites à Assas, près Montpellier, par ordre des Seigneurs du lieu, en 1483, et Crides de la court de M. de Lauzières, au diocèse de Lodève, en 1610. In-8, 27 p. *Montpellier, Gras.*

Extraits de la *Revue des langues romanes.*

S. Léotard.

CHRONIQUE

L'*École des hautes études* continue la série de ses publications. Nous signalerons entre autres l'édition de la *Vie de saint Alexis*, par MM. G. Paris et L. Pannier. Ce travail, qui fait honneur à l'érudition française, sera analysé dans la *Revue des langues romanes.*

***

Signalons aussi le récent ouvrage de M. Michel Bréal : *Quelques mots sur l'instruction publique.* Les amis des études sérieuses ne sauraient trop en recommander la lecture.

***

Dialecte picard. — M. Natalis de Wailly a publié, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXI et XXXII, une collection de chartes en langue vulgaire, provenant des archives de la collégiale de Saint-Pierre d'Aire. Il y a joint un commentaire grammatical exact et complet.

Le Gérant, Ernest HAMELIN.

DIALECTES ANCIENS

UN ALMANACH AU Xme SIÈCLE

I

Sur le recto du premier feuillet du ms. 301 de la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, figure un court almanach, ou plutôt un préambule d'almanach, où se trouvent des prédictions relatives au temps et aux événements politiques.

On sait que cette habitude bizarre ne s'est pas encore perdue, et qu'on rencontre des almanachs *ad usum... populi,* où les variations de la politique et celles de l'atmosphère sont prédites avec soin, sinon avec clarté; car, dans bien des campagnes, un almanach n'a de valeur qu'autant qu'il indique, non-seulement le temps de l'année, mais encore le temps de chaque jour.

Nostradamus, qui publia des almanachs de ce genre, de 1550 à 1567, eut un très-grand succès. On aurait pu croire qu'il était l'inventeur de ce système de prédictions relatives à la politique et à la météorologie; on verra, en lisant cette courte notice, qu'il n'a fait que remettre en vigueur une tradition plus ancienne.

N'ayant ni les moyens ni le désir de traiter la question certainement intéressante de l'origine des almanachs, je me suis contenté d'étudier ce document au point de vue philologique.

Je donne d'abord le texte et la traduction, puis le commentaire.

II

(Ms. 301, f° 1, r°)

A. 1. — Si die dominico. fuerint. kal. jan. hiems calidus. vernum. humidum. æstas. et autumnus. ventosi annone bone. abundantia peccorum. Mel suffitienter. Vindemie. ubertas. e

leguminum. fructus. ortolani parebunt. Juvenes. interibunt. bella delectabiliter. Regnum[1]. disceptatio. Pugne erunt et latrocinia magna et aliquid novi. audietur. aut ex regibus. aut ex principibus et pax fiet.

A. 2. — Si die secundo fuerint kal. jan. facit hiems communem vernum et estatem teperatum. autumnum diluviosum. formidines erunt. et infirmitates. Turpiores morientur. bella delectabiliter surgent Mutationes militum. et principum. Altercaciones erunt et multe. matrone in luctu sedebunt. et glaties magne erunt. et reges interibunt ferro et mortalitas magna erit et vindemia non bona et apes morientur.

A. 3. — Si die tertio fuerint kal. jan. facit hiems magnum. et nimium. et diluviosum. Vernum et estatem. humidum. autumnum siccum. Frumenti karitatem. et peccorum interitum. Repentini. in orbem regnabunt Navigantibus periculum Mel superabundavit lini erit karitas incendia multa. Pestilentia multa nimia Legumina precipua fructus ortolaris parebit. Olleum. superabundabit Turbatio aliqua erit. romanis et mulieres morientur. et reges peribunt. et vindemie labor erit.

A. 4. — Si die. IIII. fuerint kal. jan. erit annone vilitas Vindemie habundantia. Pomorum inanitas. adquisitas hominum bonus negotium habundabit[2]. Virorum interitus. hiems kalidus et asperus. Vernum malum. et humidum autumnum. temperatum. Pericula ferri[3] olei copia Ventris. et precordiarum solatio[4]. Mulieres morientur Locis diversis famis erit et aliquid novi audietur. æstas bona erit. et juvenes morientur et mel non erit[5].

A. 5. — Si die. V. fuerint kal. jan. erit frumenti et olei et pomorum vilitas. et legumina bone erunt anone vitiabuntur lini erit karitas. Potionum. interitus pluvia multa. et flumina

[1] Faut-il lire : *regum* ou *regnorum* ?

[2] Je n'ai pas compris cette phrase. Le mot le plus embarrassant est *adquisitas*.

[3] *Farris* ?

[4] Dans *solatio* le groupe *at* est douteux.

[5] Le copiste avait d'abord écrit *eret*. Il s'est corrigé lui-même.

foras exibunt. Hiems temperatum. Vernum ventosum. autumnum bonum et estas bona. et pax erit.

A. 6.—Si die. VI. fuerint kal. jan. facit hiems tempestivum Vernum bonum Estatem malum autùmnum siccum frumentum et vindemiam habundabit et oleum lupitudo oculorum gregnabit Infantes interibunt bella et deliciosa. militum Motus orbis terrarum. (**F°105, v°**) Et pereclitaciones regum et peregrinationes ex primatis erunt et magni rumores crica (*sic*) principes erunt et oves et opes morientur.

A. 7. — Si die. VII. fuerint kal. jan. facit hiems ventosum. Vernum. magnum. Estatem varium autumnum siccum et asiduis tempestatibus vexabitur Frumenti concussio set annona commoda. Peccorum interitus lini karitas Terciane febre dominabuntur et variis langoribus homines affligentur et mortalitas erit maxime senes morientur.

TRADUCTION

A. 1. — Si les kalendes de janvier tombent un dimanche, hiver chaud, printemps humide, été et automne venteux; grains de bonne qualité; abondance de bétail; miel en suffisance; belle récolte en vin et en légumes, les jardins donneront beaucoup. Mortalité sur les jeunes gens. Guerres en quantité. Querelles entre les rois. Il y aura des batailles et de grands brigandages, et on apprendra du nouveau, soit par le fait des rois, soit par le fait des princes, et la paix reviendra.

A. 2. — Si les kalendes de janvier tombent le deuxième jour, il fait [1] un hiver ordinaire, un printemps et un été tempérés, un automne extrêmement pluvieux. Il y aura des épouvantes et des maladies. Mortalité sur les gens laids. Des guerres éclateront en grand nombre. On verra souvent les soldats en révolte et les grands en lutte. Les dames seront dans le deuil. Et il y aura de grands désastres, et les rois périront par le fer,

[1] J'ai cru pouvoir hasarder cette expression, pour traduire plus fidèlement le latin, quoiqu'on ne dise bien que: « Il fait froid, il fait chaud ».

et la mortalité sera grande, et la vendange ne sera pas bonne, et les abeilles mourront.

A. 3. — Si les kalendes de janvier tombent le troisième jour, il fait un hiver long et rigoureux et un printemps très-pluvieux et un été humide, un automne sec ; les blés sont chers ; épidémie sur le bétail ; fréquentes bourrasques (?); danger pour ceux qui naviguent ; il y aura surabondance de miel ; le lin coûtera cher ; beaucoup d'incendies ; pestes fréquentes, meurtrières ; il y aura surtout des légumes ; les jardins donneront beaucoup ; il y aura surabondance d'huile ; il y aura certains troubles chez les Romains, et des femmes mourront, et des rois périront, et on aura de la peine pour la vendange.

A. 4. - Si les kalendes de janvier tombent le quatrième jour, les grains seront pour rien, la vendange abondante ; il n'y aura pas de fruits... .....

....

Mortalité parmi les hommes ; hiver chaud et rude ; mauvais printemps et humide ; automne tempéré (?); craintes pour le blé ; huile en abondance, soulagement pour l'estomac et les entrailles ; des femmes mourront ; il y aura disette en divers lieux, et on apprendra du nouveau ; l'été sera bon, et des jeunes gens mourront, et il n'y aura pas de miel.

A. 5. — Si les kalendes de janvier tombent le cinquième jour, le blé, l'huile et les fruits seront pour rien, et les légumes seront bons ; les grains seront avariés ; le lin coûtera cher ; il n'y aura pas de quoi boire (?); pluies abondantes, et les rivières déborderont ; hiver tempéré ; printemps venteux ; bon automne et bon été, et on aura la paix.

A. 6. — Si les kalendes de janvier tombent le sixième jour, il fait un hiver favorable, un bon printemps, un mauvais été, un automne sec ; il y aura du blé et de la vendange en abondance ainsi que de l'huile ; les ophthalmies seront nombreuses ; des enfants périront ; guerres et..... de soldats ; tremblement de terre. Et les rois seront en danger, et les grands erront en divers lieux, et on fera courir des bruits fâcheux sur le compte des princes, et les brebis et les abeilles mourront.

A. 7. — Si les kalendes de janvier tombent le septième jour, il fait un hiver venteux, un printemps désagréable (?), un été variable, un automne sec et qui sera troublé par des tempêtes continuelles. Déchet (?) sur les blés, mais les grains seront bons. Epidémie sur le bétail. Le lin sera cher. Les fièvres tierces domineront, et les hommes seront affligés de maladies diverses, et il y aura grande mortalité, surtout sur les vieillards.

III

Ce texte n'est pas de la même main que le reste du manuscrit; il est moins ancien. Il n'offre pas de date ni de particularité chronologique précise, ou même approximative, qui permettent de lui assigner une époque bien déterminée.

On remarque cependant qu'il y est fait mention des Romains.

S'agit-il des Romains du temps de l'Empire ou des Romains de la Papauté ? Rien ne l'indique. Mais une observation permet de rejeter la première alternative : c'est qu'en fait de personnages politiques, notre almanach ne parle que de rois et de grands, « reges et principes », et non d'empereurs ou de césars. Quant à remonter aux Romains de la République ou même des premiers temps de l'Empire, cela est impossible, puisque la locution *die dominico,* « dimanche », par laquelle il débute, nous renvoie à l'époque chrétienne.

La date de la composition ne peut donc se retrouver ; quant à la transcription, elle est très-certainement du Xe siècle, à en juger par l'écriture.

Le ms. où il a été inséré, en deux fragments très-courts et d'inégale étendue (f° 1, r° et f° 105, v°), est occupé par un recueil de canons pénitentiaux en trois livres, que Luc d'Achery a reproduit dans le tome XI de son *Spicilegium*. Bouhier, à qui il a appartenu, après de Thou, le dit du VIIe ou VIIIe siècle [1] ; mais il est plus probablement du IXe.

[1] Voir son *Catalogue manuscrit*, n° 19 (Bibliothèque de l'Ecole de méd. de Montpellier), p. 47, al. 20.

Il est assez difficile d'en déterminer l'origine. Cependant, parmi les rares indices de prononciation qui pourraient mettre sur la voie, j'en ai relevé un qui n'est pas sans valeur : c'est la forme *dimas,* pour *decimas,* « les dîmes » : Si quis autem voluerit retinere *dimas* (f° 104, v°). Elle se trouve dans un de ces textes de remplissage que les possesseurs de manuscrits se plaisaient à intercaler dans les pages ou parties de page laissées en blanc. L'italien, le catalan, l'espagnol et le portugais, ayant conservé la forme latine *decima,* et le français seul l'ayant abrégée en *disme,* que l'on prononçait comme aujourd'hui *dîme,* il est permis de supposer que ce ms. vient d'une province de langue d'oil.

Du reste il n'importe guère, pour la valeur de ce document, qu'il ait été écrit en France plutôt que dans un autre des pays de langue romane, puisque les faits de syntaxe qu'on y peut relever, et qui sont évidemment dus à l'influence du langage populaire, sont communs à toutes les langues néo-latines.

Phonétique

1° Voyelles

Æ pour *e:* pas d'exemple.

E pour *æ:* fréquent : — *annone bone* (*a.* 1), etc.

Arum pour *orum :* — *precordiarum* pour *præcordiorum* (*a.* 4).

Orum pour *arum :* pas d'exemple.

O pour *u :* — *ortolani* (*a.* 1), *ortolaris* (*a.* 3), pour *hortulani, hortularis.*

U pour *o:* pas d'exemple.

I pour *u :* pas d'exemple.

U pour *i :* — *lupitudo* pour *lippitudo* (*a.* 6). Voir p. 143.

2° Consonnes

B pour *v :* pas d'exemple.

V pour *b:* — *mel superabundavit* pour *superabundabit* (*a.* 3).

C pour *cc :* pas d'exemple.

CC pour *c* : — *peccorum* pour *pecorum* (*a.* 3 et *a.* 7).

G prosthétique : — *gregnabit* pour *regnabit* (*a.* 6). Voir p. 143.

H prosthétique : — *habundantia* (*a.* 3), *habundabit* (*a.* 4 et *a.* 6).

G pour *gu*, devant *o* : — *langoribus* (*a.* 7).

Gu pour *g*, devant *o* : pas d'exemple.

H initial supprimé : — *ortolani* (*a.* 1), *ortolaris* (*a.* 3), pour *hortulani*, *hortularis*.

K pour *c* devant *a* : — *karitas* (*a.* 3, *a.* 5 et *a.* 7), *kalidus* (*a.* 4).

N pour *nn* : — *anone* pour *annonæ* (*a.* 5).

NN pour *n* : pas d'exemple.

R (métathèse de l'): — *crica* pour *circa* (*a.* 6).

S pour *ss* : — *asiduis* pour *assiduis* (*a.* 7).

SS pour *s* : pas d'exemple.

T pour *d* final, devant une voyelle ; *set annona* (*a.* 7).

D pour *t* final : pas d'exemple.

Grammaire

Cas

Accusatif en *am* substitué au nominatif en *a* : — *vindemiam habundabit* (*a.* 6).

Accusatif en *em* substitué à l'ablatif en *e* : *repentini in orbem regnabunt* (*a.* 3).

Genres

Le masculin est mis plusieurs fois pour le féminin :

Die dominico (*a.* 1). — *Hiems calidus* (*a.* 1), *hiems magnum* (*a.* 3), etc... — *Estatem teperatum* (*a.* 2), *humidum* (*a.* 3), *malum* (*a.* 6).

Dans le premier exemple on s'attendait à voir *die dominica*, parce que beaucoup d'autres textes, regardés comme corrects, donnent plutôt le féminin à *dies* ainsi employé. En réalité, on était libre de choisir le masculin ou le féminin quand ce mot était au singulier, le masculin n'étant de rigueur qu'au plu-

riel. Dans le cas présent, où l'on compte les jours de la semaine' où l'on attribue à chaque jour désigné sa vraie durée, et non une durée indéterminée, l'emploi du masculin est plus correct ; car *dies* au singulier ne prend bien le féminin qu'autant qu'il indique la durée d'une manière vague : *quadam die* et non *quodam die*. Il est probable, cependant, que le copiste ou l'auteur n'a pas fait toutes ces réflexions, et qu'il s'est contenté de se conformer à l'usage populaire, qui, au moins en France et en Espagne, préférait *dies dominicus* à *dies dominica*, comme on doit le conjecturer d'après l'accord de nos anciens textes et des patois actuels, qui, presque tous, donnent le masculin au mot qui s'en est formé [1].

Hiems et *æstas* étaient féminins dans le latin classique. La substitution du masculin est due probablement à l'influence du langage populaire, qui a donné ce genre au nom des saisons. Il faut observer aussi que *æstas* est conservé deux fois avec son vrai genre : *estas bona* (*a.* 4 et *a.* 5).

Le neutre et le masculin, le neutre et le féminin, sont confondus deux fois :

1° *Autumnum temperatum* (*a.* 4), *bonum* (*a.* 5). — *Hiems temperatum* (*a.* 5) [2]. Il faut sous-entendre *erit* dans chaque exemple.

2° *Legumina bone erunt* pour *bona* (*a.* 5). - *Precordiarum* pour *præcordiorum* (*a.* 4).

Ces incorrections sont problablement dues à l'influence du parler populaire, qui, au singulier, confondait le masculin et le neutre, et, au pluriel, le neutre et le féminin. Cette dernière confusion, celle du neutre et du féminin, provenait de la ressemblance de flexion entre le neutre pluriel en *a* et le féminin singulier, également en *a* : fausse analogie, qui explique le changement de genre suivant le changement de nombre dans les mots *délice, orgue,* — masculins au singulier, parce que la

[1] Exceptions : en italien, *domenica*, fém.; dans le patois de Genève, *une dimenche ;* dans le patois bressan. *la dimenchi*.

[2] Nous avons déjà remarqué que *hiems* était masculin pour le copiste.

terminaison neutre de leurs primitifs latins *delicium, organum,* se confondait avec la terminaison de l'accusatif masculin ; — féminins au pluriel, parce que la terminaison *a* du pluriel neutre des mots latins *delicia, organa,* les faisait prendre pour des noms féminins.

On trouve fréquemment des exemples analogues dans le latin mérovingien, tels que *pecoras, vestimentas,* etc. (Voyez Brachet, *Grammaire historique de la langue française,* p. 157). Que de fois j'ai relevé, dans les thèmes de mes élèves, des bévues du même genre : *sumpsit arma*s, « il prit ses armes » !

Place des mots

Adjectif. — L'adjectif, employé comme attribut, se met toujours après le nom auquel il se rapporte : « Hiems [erit] calidus — vernum [erit] humidum, — æstas et automnus [erunt] boni, etc », et non : « Calidus [erit] hiems, humidum [erit] vernum, boni [erunt] æstas et automnus. »

Il se met soit avant, soit après le nom, plus souvent après, quand il n'est pas pleinement attribut, c'est-à-dire quand il figure incidemment dans la proposition : « 1° (après le nom) Fructus ortolani parebunt, — Pugne erunt et latrocinia magna, — fructus ortolaris parebit, — Si die dominico..... si die secundo.... si die tertio fuerint, — Et glaties magne erunt. » Dans cet exemple, *magne* n'est pas pleinement attribut, car le sens est : « Il y aura de grands désastres », et non « Les désastres seront grands » ; — « 2° (avant le nom) asiduis tempestatibus vexabitur, — Terciane febre dominabuntur, — Variis langoribus homines affligentur. »

Sujet. — Le sujet se met toujours le premier, et le verbe le dernier : « Fructus ortolani parebunt, — Juvenes interibunt, — Aliquid novi audietur. »

Esse fait exception et se place indifféremment avant ou après : « 1° (après) Pugne erunt » ; — « 2° (avant) Si die dominico fuerint kalendæ. »

Lexique

Formes et acceptions rares ou nouvelles

ASPERUS (*hiems*) (a. 4) pour *asper*. — Forme entièrement nouvelle.

CONCUSSIO *frumenti* (a. 7). — *Concussio* veut dire « secousse ». Je ne vois pas trop comment il a pu être joint à *frumenti*. Est-ce une acception nouvelle ? Faut-il y voir une faute de transcription?

DELECTABILITER (*bella*) (a. 1). *Bella* DELECTABILITER *surgent* (a. 2). « Il y aura *beaucoup* de guerres, *Beaucoup* de guerres éclateront ». — Acception nouvelle. Les lexiques ne donnent que le sens de « agréablement ».

C'est par la même analogie qu'en grec ἐπιεικῶς signifie en même temps « avec douceur » et « en abondance ».

DELICIOSA (*bella et militum*) (a. 6), « guerres et *méfaits* ? des soldats ». — Je suppose que le copiste a mal lu ou mal écrit, et que la vraie leçon est *delicuosa*. Ce mot, il est vrai, ne se trouve nulle part, mais Ducange donne *delicuum* avec le sens de *delictum*, πταῖσμα, échec ou faute commise. On pourrait encore lire *deliquiosa*, que l'on dériverait de *deliquium*, manque, perte. Dans ce cas il faudrait peut-être traduire par « *pertes* éprouvées par les soldats », ou par « *défections* des soldats », comme ont traduit *deliquium solis* par « éclipse de soleil ».

DILUVIOSUM (*facit autumnum*) (a. 2). *Facit hiems* DILUVIOSUM (a. 3). « Il fait un automne, un hiver extrêmement pluvieux. » — Mot entièrement nouveau et très-régulièrement formé de *diluvies*, comme *speciosus* de *species*.

EX *primatis peregrationes* (a. 6), pour « *primatum peregrinationes*. — Acception nouvelle. Dans le bas latin, c'est d'ordinaire la préposition *de*, suivie de l'ablatif ou de l'accusatif, qui remplace le génitif de possession.

FACIT *hiems, vernum, estatem*.... « Il fait un hiver, un printemps, un été froids, etc. ». De même dans Grégoire de Tours : *Gravem eo anno hiemem fecit* (Bibl. nat., ms. 17655, f° 44, r°).

— C'est un pur romanisme, comme le prouvent les locutions actuelles « Il fait chaud, il fait du vent, etc. »

FAMIS pour *fames* (a. 4).

FEBRE *(terciane) dominabuntur* (a. 7). — Cette forme, qui suppose le nominatif singulier *febra,* ne se trouve pas dans Ducange. C'est une des créations de la syntaxe populaire, qui ramenait tous les mots féminins au type commun de la première déclinaison en *a*. Voir plus loin *Primatis*.

GLATIES (*matrone in luctu sedebunt et.... magne erunt*) (a. 2). — *Glacies* n'ayant ici aucun sens, il est probable que *glaties* est pour *clades,* avec le sens de « désastre ». Pour le changement de *cl* en *gl,* comparez GLadis « pestilentia » ap. Diez, *Altr. Glossare,* p. 49.

GREGNABIT (a. 6) pour *regnabit.* — J'ai relevé un exemple analogue dans le ms. n° 61 (XIe siècle) de la biblioth. de Leyde, dit ms. de Vossius, f° 11, r°: GRE*gnariolus* pour *regariolus* (roitelet).

C'est de même, par la prosthèse du *g* devant l'*r*, que *ranunculus* a formé GRE*nouille.*

HIEMS est traité comme mot invariable : *facit hiems communem* (a. 2), *facit hiems magnum* (a. 3), *facit hiems tempestivum* (a. 5).

LUPITUDO *oculorum* (a. 6), pour *lippitudo.* — J'ai déjà eu occasion (*Cinq Form. rhythmées et assonancées du VIIe siècle,* p. 32) de signaler et d'expliquer la tendance qu'avaient nos ancêtres à assimiler l'*u* et l'*i*. J'en ai donné des preuves certaines pour le XIIe siècle. Il est permis de reporter cette habitude encore plus haut, et de supposer que de tout temps l'organe gaulois a tendu à substituer le son *ü* au son *ou* des anciens Latins et des Italiens d'aujourd'hui.

MAGNUM *vernum*... . *facit* (a. 6). — MAGNI *rumores erunt* (a. 6). — *Facit hiems* MAGNUM *et nimium* (a. 3). — *Magnus* semble avoir dans ces différents passages le sens péjoratif de *gravis,* dont il semble aussi tenir la place. Du moins *gravis* ne figure-t-il jamais dans ce texte, bien que le sens qu'il représente y trouve place plus d'une fois.

MUTATIONES *militum et principum* (a. 2), « Révolutions opérées par les soldats et par les grands. » — Acception nouvelle. *Mutatio,* employé avec ce sens, régit toujours un nom de chose : *Mutatio rerum,* « Révolution politique. »

ORTOLARIS (a. 3) pour *hortularis.* — Les lexiques de la bonne latinité ne donnent que *hortualis, hortensis* et *hortulanus.* Ducange ne cite que le neutre pluriel, *hortularia :* olera, legumina, et alia id genus quæ in hortis nascuntur.

Encore cet exemple unique, tiré d'une charte du XIIe siècle, est-il postérieur de deux cents ans au nôtre.

PERICLITACIONES *regum* (a. 6), « Les rois seront en danger. » — Acception nouvelle. Les lexiques ne donnent à *periclitatio* que le sens de « essai, épreuve. »

PRECORDIARUM (a. 4) pour *præcordiorum.* — Forme nouvelle. J'ai déjà cité ce mot comme preuve de la tendance qu'avaient ceux qui écrivaient le mauvais latin des premiers temps du moyen âge, à confondre le féminin avec le pluriel neutre.

PRIMATIS pour *primatibus* (a. 6). — J'ai eu occasion (*Revue des langues romanes*, janvier 1871, p. 60) de constater cette loi de déformation, qui ramenait toutes les désinences des noms ou adjectifs masculins à un type unique, celui de la deuxième déclinaison en *us.*

Ducange cite un seul exemple de *primatus,* daté de 1086.

REPENTINI *in orbem regnabunt navigantibus periculum* (a. 3).— Il est probable qu'il s'agit des vents qui soufflent *brusquement. Venti* serait donc sous-entendu. Conjecture plausible, et qui acquiert plus de force si l'on rapproche *repentini* de l'adjectif *annotini,* qui se trouve dans le ms. 303 (IXe siècle) de Montpellier, employé isolément avec le sens de « vents étésiens ».

SOLATIO (*Olei copia Ventris et precordiarum* (a. 4). — Faut-il lire *Olei copia* [*erit*] *solatio ventris et precordiarum,* — litt. «Abondance d'huile sera *pour le soulagement* de l'estomac et des entrailles », en regardant *solatio* comme le datif de *solatium?* Ou bien doit-on faire de *solatio* le nominatif de *solatio, onis,* qui serait l'attribut de *copia olei* et non le complément de *erit?* Dans ce cas nous aurions une forme nouvelle, faisant double

emploi avec *solatium,* forme qu'on peut déduire du composé *consola tio.*

TEMPESTIVUM (*Facit hiems*) (a. 6). — Quel est le vrai sens de cette expression ? Si elle appartenait à un texte correct, on ne serait pas embarrassé, et on traduirait : « Il fait un hiver *favorable* », *tempestivus* ayant, dans la bonne latinité, le sens de « opportun, favorable ». Mais, pour traduire ce mauvais latin tout imprégné de romanismes, il est plus sûr de puiser les éléments de comparaison dans le recueil de Ducange.

On y trouve, en effet, non pas l'adjectif, mais, ce qui revient au même, l'adverbe *tempestive* avec le sens de *impetuose, tempestatis instar.* Les deux exemples cités, quoique moins anciens que le nôtre — ils sont de 1364 et de 1386 — autorisent la traduction que j'ai préférée, « hiver orageux. »

A. BOUCHERIE.

Il est intéressant de rapprocher ce document des *Jours périlleux* que M. P. Meyer a publiés dans le *Jahrbuch.* On y retrouvera la même tendance et des bizarreries analogues.

Je regrette de ne pouvoir indiquer, d'une manière précise, le volume où figure le passage auquel je renvoie.

Je n'ai entre les mains que quelques feuilles de cette collection.

III

L'INVENTAIRE DES ARCHIVES DE LA COMMUNE CLOTURE

Comme toutes les institutions municipales de cette époque, la Commune Clôture était très-jalouse de ses franchises et de ses priviléges ; elle en tenait compte avec une exactitude rigoureuse, ne manquant aucune occasion d'en accroître le nombre ou d'en étendre l'application.

Cela explique pourquoi, à diverses reprises, elle donna l'ordre à ses agents d'en établir et d'en rédiger des inventaires méthodiques, très-précis, quoique sommaires. Le *Livre des priviléges de la Commune Clôture,* publié récemment dans la *Revue,* en contient plusieurs, d'autant plus remarquables qu'ils appartiennent tous à une date voisine de la création de l'œuvre.

Le plus curieux, sans contredit, puisqu'il accuse dès ce temps des habitudes d'ordre et de bonne administration, est évidemment l'*Inventaire des archives* de 1264[1].

L'œuvre s'accroissant de jour en jour en richesses, en attributions et en influence; son pouvoir s'étendant et, avec lui, les complications d'affaires, on fut obligé, un siècle après, de procéder à un nouveau travail de ce genre.

En conséquence, vers l'année 1377, les seigneurs ouvriers, administrateurs de la Commune Clôture, ordonnèrent qu'une seconde inventoriation des chartes et des titres d'établissement, de propriété et de souveraineté de l'œuvre, serait faite. Notre manuscrit fut le résultat de ce travail.

On peut penser, tout d'abord, que la publication d'un semblable inventaire ne peut être de grande utilité ; la réflexion ne tarde pas à modifier cette croyance. Ce n'est guère qu'un

[1] Voir, dans la *Revue*, la 4e livraison de 1872, p. 20.

procès-verbal très-sec et très-froid, sans doute, mais c'est un procès-verbal qui relate les faits et gestes d'une puissante administration, et qui en emprunte, à tout instant, le plus grand intérêt.

C'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'histoire même, prise à sa source la plus sûre et la plus impartiale.

S'il s'agit de l'*Inventaire des archives du Consulat,* on y voit, par l'arrangement et le classement des affaires, comment nos pères les entendaient et comment ils les exécutaient. S'il s'agit de celui des *Archives de la Commune Clôture,* on y sent revivre, dans l'une de ses plus essentielles conditions d'existence, la défense du territoire et le maintien de ses droits, l'intelligence d'une Commune qui fut l'honneur et l'admiration de son temps. Il en résulte que ces sèches énumérations de chartes et de titres, par suite de ce souvenir de tout ce qui s'est fait d'important ou d'extraordinaire, forment de véritables chroniques municipales, infiniment préférables, sous bien des rapports, à celle que l'on insérait avec tant de soin dans le *Petit Thalamus.*

Les considérants qui en amenèrent la rédaction ont été placés en tête du manuscrit en forme de préambule; je les reproduis ici, en traduction, comme étant très-dignes de remarque :

« Au nom de N.-S. J.-C. et de Mme Sainte Marie, vierge-mère, et de tous les saints et saintes du Paradis, que ceci soit fait. Amen.

» En l'an de l'Incarnation 1377, au mois d'août, Etienne de Clapier, Bernard Jaudon, Deudes Astruc, Jean Navar, Pierre del Valat, Benoit Oliva, Marc de Cabanes, ouvriers de la Commune Clôture de la ville de Montpellier, sachant et connaissant que l'intérêt public doit être préféré à l'intérêt privé; attendu que la mémoire de l'homme est oublieuse, et que pour cette raison l'écriture fut inventée, si bien que les choses à perpétuer par la tradition tombent en oubli, si elles ne sont ravivées par son bienfait; pour ce, afin qu'il en soit fait un

mémorial perpétuel: voyant que les chartes qui concernent notre susdit office, tant pour le fait de l'œuvre que pour celui des chapellenies, desquelles nous avons le patronage, n'ont pas été bien inventoriées, à cause de la négligence du temps passé, nous avons fait écrire dans ce livre ou enregistrer, par manière d'inventaire, toutes ces chartes avec ordre.

» Et, en premier lieu, les chartes et priviléges de l'œuvre, ainsi qu'il suit, etc. »

Le manuscrit se compose de neuf feuillets grand in-4°, sur parchemin, en belle et bonne écriture. Il ne forme qu'un seul volume, avec un autre manuscrit du même temps et de même espèce, le *Catalogue des chapellenies,* qui n'en est, à bien considérer, que la continuation[1].

Il se divise en quatre parties :

La *première,* dont on vient de citer le début, n'est guère que l'*Inventaire* de 1264, accru et complété. Il commence avec la charte d'institution de l'œuvre en 1196, par Guillem VIII, et finit avec la charte d'acquisition des *XII pans* du fossé du portail de Lattes, en 1376.

La *seconde* est tout simplement le répertoire des actes et instruments contenus dans le livre du notaire de l'œuvre, Me Elie Lambert. Il y est désigné par la curieuse dénomination de *Iibre cubert de postz,* ce livre ayant une reliure en bois (art. 26).

Les *troisième* et *quatrième* sont d'autres répertoires des deux livres de notes de son successeur, Me Jacme de St-Johan. Ils sont dits l'un et l'autre, *Libre de las notas,* sans plus, sauf la remarque, *loqual es a l'obra,* lequel appartient à l'œuvre (a. 50 et 70).

Les archivistes de ce temps-là, généralement notaires ou secrétaires de l'administration, ne considéraient les chartes, comme de juste, qu'au seul point de vue du profit que l'on pouvait en tirer ; on était encore trop près des événements

[1] *Inventaire de Joffre,* tom. II, 199. Armoire G, sac F.

pour que l'on songeât à l'histoire, et, d'autre part, on était trop pressé par les exigences et les empiétements de la royauté pour qu'il ne fût pas nécessaire de tenir un compte exact, en vue de la défensive surtout, des forces que l'on possédait : à tout propos, à toute heure, il fallait être prêt à accepter la lutte. De là cet esprit pratique, ces préoccupations sévères et positives, qui en animent la rédaction.

Chaque titre de charte donne donc, ordinairement, en outre des indications de l'origine, du sens et de la date, celle du service qu'on peut en tirer, soit politique, soit fiscal.

Politiquement, la Commune Clôture possédait une entière autonomie, ce qu'on appelait alors *senhoria*. Sa domination était puissante, énergique et presque toujours incontestée. On n'ignorait pas que le respect de cette domination était le palladium de l'indépendance communale ; on savait que, lorsque la ville perdrait le droit de se garder et de se défendre elle-même, la commune ne serait plus qu'un vain nom et que ses libertés expireraient. Ce fut ce qui arriva, en effet, lorsque le duc d'Anjou entra dans Montpellier par la brèche.

L'article 3 du présent inventaire énumère tout ce qui dépendait de cette *senhoria* : les murs et les fossés, avec leur double enceinte, les portes, les ponts-levis, les tours, les chemins de ronde, etc.

Aussi était-on d'une sévérité implacable pour tous ceux qui osaient attenter au respect que l'on devait à la Commune Clôture. En ruiner une partie quelconque, pour si petite qu'elle fût, la franchir ou l'escalader méchamment, étaient des crimes punis de mort ou du fouet. Quel que fût le cas, les seigneurs ouvriers, au nom de l'œuvre, à la fois juges et partie, saisissaient le coupable, et, après l'avoir montré ignominieusement par les rues, le faisaient fouetter à l'endroit même des remparts qu'il avait insulté, afin que le souvenir de l'expiation fût attaché à celui de l'insulte. Notre manuscrit nous en fournit plusieurs exemples :

Le 17 décembre 1350, un homme fut fouetté (*scabat*) pour

avoir volé certains verrous appartenant aux fortifications (art. 9).

Le 13 octobre 1378, un porcher fut fouetté pour avoir franchi la palissade (art. 81).

Enfin, le 13 juillet 1375, un assassin, l'ayant franchie pour échapper aux poursuites, vit sa condamnation à la peine de mort s'aggraver de celle de l'amputation du poing ; ce poing fut déposé dans une petite boîte au pied de la palissade (art. 59).

Cette législation singulière nous explique, en des temps plus anciens et plus barbares, la légende et le supplice de *Remus,* lors de la fondation des murailles de la Rome carrée.

Fiscalement, la Commune Clôture subvenait aux frais considérables de son administration par diverses ressources.

Elle ne put compter d'abord que sur une petite part des contributions communes, librement concédées par les consuls, en vue de la sûreté publique.

Elle y joignit, ensuite, une redevance spéciale imposée aux étrangers, pour qu'ils contribuassent pour leur part à cette sûreté dont ils partageaient les bénéfices. On peut voir, pour l'une et l'autre de ces ressources, les articles 4, 5 et 6 du *Livre des priviléges* et l'a. 10 de ce ms.

Plus tard, lorsqu'elle se fut solidement établie, elle s'en créa elle-même un plus grand nombre, soit en louant les maisons qu'elle bâtissait sur les remparts et aux *XII pans,* avec l'obligation expresse de déloger au premier ordre ; — soit en cédant, par une sorte d'emphytéose à titre féodal, dite *acapte,* diverses parties déterminées des fortifications, tant de la première que de la seconde enceinte (art. 3, 11).

Tout l'inventaire des possessions, dans le *Livre des priviléges,* est consacré à l'énumération des loyers. Les *acaptes,* au contraire, sont plus spécialement indiqués par le manuscrit que nous publions ; on en trouvera, en tête de l'Index topographique, une liste détaillée.

Je me propose de publier, sur le dialecte de Montpellier, du XIe au XIVe siècle, des observations très-intéressantes,

qui résultent d'une étude d'ensemble des manuscrits des archives municipales. Je ne relèverai ici que quelques particularités de l'orthographe.

La plus remarquable est celle de l'insertion de certaines explosibles.

Du *p* après *m*: *ensemps* (a. 4), *palmps* (a. 3), *plumps* (a. 2).

Du *s* avant *t* : *dastz* (a. 15), *sostz* (a. 44), *mostz* (a. 79), *degustz* (a. 22).

Du *t* après *ch* : *dichtz* (a. 7).

De *h* après *g* : *fagh* (a. 8), *digh* (a. 1).

Dans les polyphthongues, l'*y* remplace l'*i* : *Monpeylier, esquieyra, manieyra* (a. 3 et 19).

Enfin quelques exemples du féminin en *e* : *bulle* (a. 2), *autre* a. 3), etc., à moins que ce ne soit une faute de l'écrivain.

Le *Catalogue des chapellenies,* du même temps, présente les mêmes particularités.

Nous y remarquons de plus que l'*e* initial, avant *s*, tombe : *speciayre*, *scriptura* (a. 154, 1), s'y trouvent concurremment avec *especiayre, escriptura ;*

Ainsi que le *r* final des substantifs en *or* et en *er* : *sesties, obries, terrado* (a. 282, 234), pour *sestier, obrier, terrador,* etc.

Du reste, il y a souvent, pour le même mot, et cela à quelques lignes de distance, une infinité de variantes orthographiques. Nous trouvons, toujours dans le dernier manuscrit cité :

Gleyza (a. 222), *glieyza* (a. 224), *glyeiza* (a. 226), *glieza* (a. 224), *gleya* (a. 231), etc.

Dans l'un et dans l'autre, les mots en *ia,* tels que *capelania, demaria, agulharia,* ont une tendance à devenir *iè* : *capelaniè, demariè, agulhariè,* comme on dit aujourd'hui. Dans la première partie du *Catalogue,* on trouve indifféremment *capelania* et *capelanie, directa senhoria* et *directe senhorie* (a. 195, 197), en observant toutefois que le pluriel reste toujours en *a* : *capelanias* (a. 166 et sq.) ; dans la seconde partie, au contraire, l'*a* est conservé avec soin (a. 218 et 59).

Achille MONTEL.

TABLE

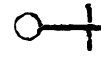
Du ms. — De l'édition.

I

F° 1, r°. — Inventaire des chartes proprement dit. Art. 1.
Ces chartes étaient placées dans une armoire spéciale, divisée en étagères. Chacune de ces dernières avait sa désignation à part. Notre ms cite l'*escanh primier de l'obra* (a. 4).

Il y avait, en outre, plusieurs cassettes :

1° *Una pauca cayseta, coma esquieyra, laqual es senhada d'aquest senhal* (a. 3)...

2° *Una cayssa.... senhada d'aquest senhal* (a. 15)... ..... 

3° *Una pauca cayseta.... senhada d'aquest senhal.* (a. 22).... .....

II

F° 3, v°. — Répertoire du *Libre cubert de postz.* de Me Élie Lambert..... Art. 26.

III

F° 6, v°. — Répertoire du premier *Libre de las notas*..... 50.

IV

F° 8, r° — Répertoire du deuxième *Libre de las notas*..... 70.

Ces deux derniers de Me Jacme de Saint-Johan.

1) En nom de Nostre-Senher Jhesu-Crist, e de madona Sancta Maria Verges mayre sieua, e de totz los sans e las sanctas de paradis, sie fach. Amen. — En l'an de la encarnation del digh notre senhor Dieu Jhesu Crist, M CCC LXXVII, en lo mes d'aost, nos, Steve de Clapiers, Bernat Jaudon, Daude Astruc, Johan Navars, Peyre del Valat, Benezeg Oliva, Marc de Cabanas, obriers de la Comuna Clausura de la villa de Montpeylier, sabens et atendens que la utilitat publica deu esser preferida a la privada, e que memoria d'omo (*sic*) passa, e per so fon trobada scriptura, o leugieyramens las causas que se transporton de una generation en autra tombon en oblit, si non son avivadas per benefici d'escriptura; per so, afin de memorial perpetual: Nos vesem, que los encartamens pertocans a nostre dich offici, tant per lo fach de la dicha obra, coma per las capellanias, de lasquals em patros, per negligencia lo tempz passats non son escritz ben governan, avem fach scrieure en aquest libre, o registrar per manieyra d'eventari designan los distz encartamens per orde. E premieyramens los encartamens e previlegis de la dicha obra, en aysi quan se sec.

I

2) Premieyramens, lo prevalegi autriat per mossen Guilhem, senhor de Montpeylier, als senhors obriers de la dicha Comuna Clausura de la vila de Montpeylier, bulla (*sic*) de la siue bulle de plump, loqual fon donat l'an M C LXXXXVI, el mes d'octobre.

3) *Item.* I vidimus de letras rials autreiadas als senhors obriers, la I per nostre senhor lo rey de Fransa, e l'autre del rey (**F° 1, v°**) de Navarra, en losquals se conten que tota la senhorie que los senhors obriers an en la muralha, els valatz e XII palmps, aytanta senhorie an en la palissada et en los valatz e'ls XII palmps deu fin lo palenc e deforas; losquals privilegis del senhor de Montpeylier e'ls dichs vidimus dels dichs senhors reys son en una pauca cayseta, coma esquieyra, laqual es senhada d'aquest senhal

4) *Item.* XVIII cartas ensemps liadas que son en l'escanh primier de l'obra, lasquals contenon las cridas de l'art de say e de lay, que son acostumadas de far per la viela de Montpeylier per los senhors obriers.

5) *Item.* I[a] carta contenen publication de testimonis cossi los senhors obriers avien acostumat de far las cridas acostumadas per la vila de Montpeylier e per los barris de la dicha vila, am los penos dels dichs senhors obriers. Fes la carta de la dicha publicacion maistre P. Delboy, notari de la cort del Bayle, l'an M CCC LXXVII, a XXII de dezembre.

6) Lasquals dichas cridas foron fachas en aquest an, am los dichtz penos dels dichtz senhors obriers.

7) Esa (*sic*) dicha carta es senhada detras de las armas dels dichtz senhors obriers.

8) *Item.* I[a] carta contenen acort fagh entre lo pobol del barri de Montpeylier e'ls senhors cossols de Montpeylier, que los dichtz senhors cossols eron tengutz de donar per reparation del digh barri e dels murs nous III M libr. Fes la carta maestre Arnaut Ricart, notari, l'an M CCC LXVII de octobre, senhada de las armas dels senhors cossols.

9) *Item.* I[a] carta que conten cossi un home mut fonc scobat per los murs de la vila de Montpeylier, quar avie raubats (**F° 2, r°**) verrols per la muralha. Fes la carta maestre G. de Galhac, notari, l'an M CCC X L, a XVII de dezembre.

10) *Item* I[a] carta cossi los senhors cossols bayleron als senhors obriers la molieia del pes e de las rendas e'l mieg suquet del vin de l'an M CCC LXXII. Fes la carta maestre P. Gili, notari, l'an M CCC LXXII, a III de febrier.

11) *Item.* I[a] carta contenen acort fagh entre los senhors obriers d'una part e sen Johan Moton, especiayre, del garilhan que es detras la gleya de Sant-Salvayre, el digh sen Johan Moton, es tengutz de far una paret, aysi cant apar en la carta facha per maistre Gili, notari, l'an M CCC LXXIII, a XVI de januier.

12) *Item.* II cartas cossi los senhors obriers son elegits

de l'an M CCC LXXIII, al derrier jorn de octobre, e l'autra de l'an M CCC LXXVII, fachas per maestre P. Gili, notari.

13) *Item.* III cartas que contenon cossi los senhors obriers compreron de terras per far far los valatz foras la porta de Hobilho, senhadas d'aquest senhal.

14) *Item.* I[a] carta cossi los senhors cossols feron cession als senhors obriers de XI C francs sobre la tersa part dels XII den. per lieura e sobre la tersa part del suquet del vin. Fes la carta maestre P. Gili, notari, l'an M CCC LXIX, a XXIIII de mars.

15) *Item.* I[a] cayssa plena de cartas contenens acaptes dastz a diversas personas per los senhors obriers dels XII palmps dels murs, e de las torres, e de las bestorres, e de logations dels valatz, laqual cayssa es senhada d'aquest senhal

16) *Item.* I carta cossi los senhors cossols, exequidors del testamen (**F° 2, v°**) del sen Huc Cairel, am decret del official de Magalona als senhors obriers feron cession dels deutes que eron degutz al dic sen Huc Cairel. Fes la carta maestre P. Gili, notari, l'an M CCC LXIII, a III de jun.—*Item.* La clausa del testamen del digh sen Huc Cairel, facha per maestre P. Bordon, l'an M CCC LXI, a III de jun. —*Item.* Una procura dels senhors obriers. E son ensems.

17) *Item.* II cartas cossi lo rey de Malhorguas declaret que los XII palms deforas lo portal del Peyron pertocavon als senhors obriers, car lo rey lo (*sic*) avie donat ad acapte. Fes la carta de la declaration maistre Bernat Arnaut, notari, l'an M CC LXIV, a X de las Kalendas de dezembre. — *Item.* Un prosses pertenen als dighs XII palms. — *Item.* Mays un transcrig de la dicha carta, que son ensems liatz.

18) *Item.* Una carta cossi los senhors obriers autreieron a sen P. Garin, mounier, I palms e mieg que son sostz la carrieyra de la dogua, davan lo Palays, e que el e sos successors fosson tengustz de tener o endregh la carrieyra dels XII palms. Fes la carta per maistre Marc Nicholau, notari, l'an M CCCII, a III de ydus de octobre.

19) *Item.* II cartas contenens cossi los senhors fustiers del portal d'Hobilhon, promesson al senhors obriers de far un por-

tal per local carretas am fusta poguesson intrar en la dogua. Fes la carta maistre P. de Flesan, notari, l'an M CC XXVIII, a X de las Kalendas d'abril, de lasquals la una es sagelada del sagel dels senhors obriers.

20) *Item.* Una carta cossi los senhors obriers feron cridar per la vila de Montpeylier, que tota persona que aya hostals en los XII palms (F° 3, r°) venguesson reconoyser e pagar los usatgis denfra XV jorns. Facha per maistre G. de Galhac, notari, l'an M CCC LII, a VIII de jun.

21) *Item.* Mays una carta cossi mossenher lo bayle declaret e descerni una crida esser fazedoyra per la vila de Monpeylier que tota persona que tengua fieus dels senhors obriers que vengan reconoyser. Facha per maistre Ferrier Figuieyras, notari, l'an M CCC XLV, a XI de juli.

22) *Item.* Una pauca cayseta en que ha de cartas de deutes que eron degustz al sen Huc Cairel, e letras, e processes, e libres de papiers, senhada d'aquest senhal

23) *Item.* Una carta cossi los senhors obriers doneron licencia als senhors, avian hostals en la dogua dels peliciers, de fa (*sic*) I garilhan en la dogua. Fes la carta maistre G. Despustz, notari, l'an M CCC XXVI, a XXI d'aost.

24) *Item.* Una carta contenen cossi los senhors obriers compreron los XII palms dels valatz del portal de Latas, en que son diversas cartas e foron transcrichas per maistre G. Cabanis, notari, loqual transcrig de la dichas cartas la premieyra fon facha l'an M CC XIX, a V de las kalendas de novembre.

25) *Item.* Autra carta cossi los senhors obriers compreron los XII palms del valat del portal de Latas, en que son diversas cartas transcrichas per lo digh Me G. Cabanis. La premieyra fon facha l'an M CCC XVII, a VI de ydus de abril, e fon ambas ensems.

II

26) (F° 8, v°) *Item.* AQUESTAS cartas denfra designadas son en las notas el libre cubert de postz de maestre Helies Lambert, *vel* Ribert, notari, say entras, que era notari dels

senhors obriers desus digtz, que pertenon a la dicha obra.

27) Premieyramens un acapte dat a'n P. Ranier, sedier, de Montpeylier, de I[a] pessa de terra que es a la camp olieyra que se confonta[1] am la honor d'en P. de Salninhac, laurador, e la honor de Johan Miquel, am usatgi de XII den. Fes la carta lo dig maestre Helyes, l'am M CCC LXV, a III d'abril.

28) *Item.* Los senhors obriers deron ad acapte a maestre P. Gili le garilhan que es foras lo portal de Sant Sperit. Fes la carta lo dig maestre Helias, l'an M CCC LXV, a XIII d'aost, am usatgi de VI den.

29) *Item.* Los senhors obriers deron ad acapte a sen Jacme Pal I[a] plassa que es juxta lo portal de Sant Guilhem e davan l'ostal del dig Jacme Pal, am usatgi de V s[ls]. Fes la carta lo dig maestre Helies, l'an M CCC LXV, a XIX de setembre.

30) *Item.* I carta de acapte dat per los senhors obriers a sen G. Cassanhas, mersier, de 1 espasi de plassa que es foras la portalieyra clausa dels XII palms, denfra los murs de Montpeylier e denfra lo portal de la Saunaria, devans la part dels Bans antixs, en aysi com se confronta am la honor del dig G. e d'autra part am la dicha portalieira dels digz XII palms, am la carrieyra publica que hom veis del dig portal, e am lo dig portal, am usatgi de v s. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXV, a XX de octobre.

31) (**F° 4, r°**) *Item.* I[a] carta de acapte dat per los senhors obriers a'n Micholau de Millensa, frenier, de Montpeylier, I spasi o plassa defra que es foras la portalieyra clausa de XII palms, denfra los murs e desus lo portal de Sant-Guilhem, devans la part senestra, aysi quant hom intra lo dig portal, que se confronta am lo mur del dig portal et am la portalieyra et am la honor del dig Micholau, per sa molher, am usatgi de VIII den. Fes la carta lo dig notari l'an que desus, a XXII d'octobre.

32) *Item.* I[a] carta de acapte dat per los senhors obriers a'n Berenguier Figaret, mercadier, I spasi defra de valat, que es

[1] Il faut lire évidemment *confronta*, comme ci-dessous (a. 30).

entre lo portal del Peyron e'l portal de Sant-Guilhem, am usatgi de IIII s^{ls}. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXII d'octobre.

33) *Item.* I^{a} carta de acapte dat per los senhors obriers a sen G. Cassanhas, I spasi de XII palms aytan quant si enten de la mayon del dig G. Cassanhas, adonquas derrocada, entro a la tersa part del pilar de peyra contigna a la dicha honor del dig G. en loqual son plantatz.... de la porta del intramen del dig spasi dels XII palms, segon la drecha linha del dig pilar entro a l'autre premier pilar de la mayson del dig G., anan de la dicha porta defra los ditz XII palms vers la torre de la Babota, am usatgi de VI den. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXVI.

34) *Item.* I carta cossi dona Jacma, molher de sen Julian Rollen, cambiador, de Montpeylier, reconoc als senhors obriers que el tenie e possesie I^{a} clau de I^{a} porta de I ostal sieu scituat prop los Bans Vielhs de las Donas de Montpeylier, per loqual dig hostal sieu los digz senhors obriers e lurs ancessors en la dicha obra an e auran franc intramen et issamen als murs e spasi de XII palmps denfra los murs de la Comuna Clausura de Monpeylier el temps (**F° 4, v°**) de necessitat de franca voluntat, laqual dicha clau als digtz senhors obriers redre e restituir promes en pas e fes question de jorn en jorn, a la voluntat dels digtz senhors obriers. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXVI, a XXIX de may.

35) *Item.* I^{a} carta cossi los senhors obriers deron ad acapte I^{a} plassa o espasi de terra, scituada denfra dos portals del Peyron de Montpeylier, contengut davan lo portal del Peyron davans la part so es assaber del portal de san Guilhem, tant quant si entent del mur del davans portal entro el pe del escalier per loqual hom monta sobre lo davan portal, de longueza e de largueza del mur, entro el intramen del dig portal, a sen P. Cadel, sabatier. Fes la carta lo digtz notari, l'an M CCC LXVI, a XVI de febrier, am usatgi de X s^{ls}.

36) *Item.* I^{a} carta cossi los senhors obriers deron ad acapte a Aymeric de Sarlac, mersier, I^{a} plassa de terra scituada denfra los dos portals del Peyro, contigua ab mur clauden la doga

del valat, deys la part del portal de san Guilhem, aytant quant se esten del pe de l'escalier per loqual hom monta al davan portal del Peyro entro que sia I[a] cana de longueza vers una porta clausa per laqual hom avie acostumat de intrar en lo valat entro a la carrieyra publica, am usatgi de X s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an e'l jorn que desus.

37) *Item.* I[a] carta cossi los senhors obriers deron ad acapte a sen G. Tornaret I[a] mayson que es entre los II portals del Peyron, am usatgi de V s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXVIII, a XIIII de jun.

38) (**F° 5, r°**) *Item.* I[a] carta cossi los senhors obriers deron ad acapte a sen R. Costa, cambier, I[a] plassa o spassi de la doga del valat de san Guilhem, so es assaber de una cana de larc, e de longuesa del pont del portal de san Guilhen entro a I[a] boyssonada del dig valat, am usatgi de I flori. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXVIII, a X de januier.

39) *Item.* I[a] carta cossi los senhors deron ad acapte a'n G. Passarc, cordier, de Montpeylier, I[a] plassa en la doga del valat de I[a] cana de larc, e de longuesa del pon del portal de san Guilhem entro ad una boyssonada del dig valat, laqual longuesa era de part del mur claus, am usatgi de I flori; fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXVIII, a V de febrier.

40) *Item.* I[a] carta cossi los senhors obriers deron licencia e autoritat a sen Martin de Royre, sol *anu.* done, de cargar sobre la paret dels XII palms claus, que es costa l'ostal del dig Martin, scituat en lo luoc appelat *a la Brida* entre lo portal de Blanquaria e'l portal del Carme, am covenen que lo dig Martin e'ls sieus successors per tot temps sian tengutz, e deia la dicha paret als sieus propris despens tener condicha e edeficada e hereditar e refar, aytant quant se endevenrie cazer, o demolir en tot o en partida, aytant quant li pertoca. (**F° 5, r°**) Fes la carta maestre Helies sobre dig, l'an que desus, a XII de febrier.

41) *Item.* I[a] carta cossi los senhors obriers deron ad acapte a'n G. Coderc, cordiedier (*sic*), habitador de Montpeylier, I[a] plassa o spassi de doga del valat de san Guilhem, so es assaber

de IX palms de largueza e de longueza del pont del portal de san G. entro ad I[a] boyssonada del dig valat, laqual longueza es de la part del mur ende n'ayssi, que entre la dicha plassa e'l dig mur remanha franc l'espasi de II canas e mieia de longuesa, am usatgi de I flori. Fes la (**F° 5, v°**) carta lo dig notari, l'an M CCC LIX, al davan derrier jorn de may.

42) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a'n Huc Berla, cordier, de Montpeylier, I[a] plassa de I[a] cana de larguesa e de longuesa del portal de san Guilhem entro a la boyssonada del valat, am usatgi de 1 flori. Fes la carta maestre Helies Lambert, l'an M CCC LXIX, a IIII de octobre.

43) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a'n Loquet, cordier, I[a] plassa que es en la doga del valat de san Guilhem de X palms de longuesa e de larguesa del portal de san Guilhem entro a la boyssonada, am usatgi de I flori. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LIX, a XXVI d'octobre.

44) I[a] carta contenen quossi los senhors obriers deron ad acapte a'n Brenguier Calmilha, mercadier de Montpeylier, lo valat que es del portal de la Saunaria entro a las plassas dadas ad acapte als cordiers, o a las boysonadas, e I cros que es sostz lo pon del dig portal de la Saunaria, am usatgi de LX s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XIX de novembre.

45) *Item.* Carta contenen cossi los senhors obriers de I[a] part, e R. Rivelet, fabre de Montpeylier, de l'autra part, convengron e accorderon que lo dig R. Nivelet det als senhor obriers I palm de plassa de son hostal, que es costa lo portal de Latas, vers los Bans Vielhs, per far la portalieira et un pilar que claus los XII palms, e'ls ditz senhors obriers autregeron al dig R. Nivelet I palm dels XII palms ajustes e afigis a son hostal. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXIX, a VIII de febrier.

46) (**F° 6, r°**) *Item.* Los senhors obriers deron ad acapte, per defalhimen de instrumen, I pessa de terra de camp que es al pueg de Sauret a'n G. de Rocamaura, cambiador, e fa de usatgi

VI den. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXIIII, a II de dezembre.

47) *Item.* I[a] carta cossi los senhors obriers lauzeron a R. Muinlan, felh (*sic*) de sen Berenguier Muinlan, blanquier, I[a] institution de heres de dona Katherina, molher de sen Pons Fabre, especiayre, say entras, de I[a] vinha que es en la demaric de Sant Andrieu de Novegens, en lo luoc apelat.... Am usatgi de mieg florin. Fes la carta lo dig notari l'an M CCC LXVII, a XXIX de octobre.

48) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers lauzeron I[a] vendition facha a dona Loysa, molher de sen Thomas Assaut, especiayre de Montpeylier, per sen P. Esbarra, cambiador, de Montpeylier, de I[a] pessa de terra de camp contenen en se III cartayradas scituadas en lo terrador Costa Bela, que si ten dels senhors obriers am directa senhoria e lauzimi, e de uzatgi am XXIIII s[ls] pagadors al coven dels Frayres de sant Augustin. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXVIII, a VIII de may.

49) *Item.* I[a] carta contenen que la dicha dona Loysa, molher del dig Thomas Assaut, remes la dicha pessa de terra de camp a sen P. Uflana, e'ls senhors obriers lauzeron la dicha remission. Fes la carta lo dig notari, maestre Helies, l'an e'l jorn que desus.

III

50) (**F° 6, v°**) AQUESTAS CARTAS denfra designadas son en lo libre de las notas receupudas per maestre Jacme de san Johan, notari dels senhors obriers de la dicha comuna clausura de Montpeylier, loqual libre es en la dicha obra, que perten a la dicha obra.

51) Premieyramen I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a Hugonin Berla, cordier, de Montpeylier, l'us e l'esplecha, o la plassa de IX palms o entorn de larguesa, o en longuesa del valat que es del portal de san Guilhem vers la boysonada (*sic*) ort d'en Calmilha, am usatgi de mieg florin. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXXIII, a XXVII d'aost.

52) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad

acapte a Helies de Brossat, cordier, de Montpeylier, I[a] plassa que es del portal de san Guilhem vers la boyssonada del ort d'en Calmilha, am usatgi de X s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XIIII de octobre.

53) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers compreron dos ostals ensemps contenguis, scituatz en lo luoc appelat *a las Barchas,* am directa senhoria e lauzimi del hospital de sant Aloy, am usatge de XVIII deniers, per pres de XL floris. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXXIIII, a XIX de juli.

54) I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen Johan Portier, pestre, de Montpeylier, que lo dig sen Johan puesca far o far far I plancat de la maion sieua entro a I pilar sieu edificat al pe del mur que es vista lo portal del Peyron, daus la part drecha[1]... la via vers la Fustarie del portal del Peyron, am usatgi de XII den. Fes la carta (F° 7, r°) lo dig notari, l'an que desus, a XIII de octobre.

55) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen Johan Costa, maselier, de Montpeylier, lo valat, o us o esplecha del valat, que es del arc del portal de Latas entro a la paret de la torre de la Babota, am usatgi de XX s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an desus, a XXVI d'octobre.

56) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers autreieron a sen Benezeg Oliva et autres senhors avens hostal davans los XII palms del mur que es del portal del Carme vers la Torre Granda que es d'avan la gleya de sant Benezeg, de tener una clau de la portalieyra dels XII palms costa lo portal del Carme per metre lur frucha e lurs causas, laqual clau promezeron als dichs senhors obriers de restituir, quant als dichs senhors plazera. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXXI d'octobre.

57) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers lauzeron una vendition facha a sen P. Biguarra, mercadier de Montpeylier, per dona Francesa, molher de sen Berenguier Calmilha, l'ort del valat que es costa lo portal de la Saunaria, l'an

[1] La phrase est inachevée

M CCC LXXVIIII. Fes la carta le dig notari, a XXVII de febrier.

58) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen P. Bigarra, sobredig, I patu de terra, o us e esplecha del dig patu que es en lo valat del portal de la Saunaria entro a l'ort del dig sen P. Bigarra, que si ten am lo mur, XII palms e mieg, am usatgi de v s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXVIII de febrier.

59) (**F° 7, v°**) *Item.* I[a] carta contenen que a Guilhem Laures delat en la cort de Montpeylier de la mort de I[a] femena que estava davan lo Temple, la ausi de nuetz e fon condampnatz a pendre, e car transpasset la palissada la dicha nueg fon condampnatz a tolre lo pong e fon li talhat al pe de la palissada foras lo portal de sant Salvayre, a requesta dels senhors obriers, loqual pong fon mes en I[a] riosta[1] al pe de la dicha palissada. Fes la carta lo dig notari l'an M CCC LXXV, a XI de juli.

60) *Item.* I[a] carta contenen qu'els senhors obriers lauzeron una vendition facha a sen Pal Costa de sant Johan de Vedas per sen Jacme dels Guortz, ortolan, de I[a] pessa de terra de camp que es el terrador appelat Searnalhac, am usatgi de II s[ls] III den. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XIII de setembre.

61) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers lauzeron I[a] estitution de heretier facha per Flors, filha de sen P. del Cug, ortolan, say entras, en loqual testamen fes son heretier sen Bernat del Cong, de I[a] pessa de terra de camp que es el terrador appelat Montolhet, am usatgi de XXI den. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXIX de setembre.

62) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen Johan Roquet, cordier, de Montpeylier, I[a] plassa que es en lo valat que es del portal de san Guilhem, entro als arns o l'ort de sen P. Bigarra, am usatgi de VII s[ls] VI den. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXIIII de octobre.

63) *Item.* I[a] carta de acapte que deron los senhors obriers a sen Johan Pozaran, blanquier, de Monpeylier, de I[a] torre a l'espleg (**F° 8, r°**) del mur del portal del Carme entro al portal de

[1] Probablement *brostia*.

la Blanquaria, am usatgi de v s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXIIII de octobre.

64) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen Arnaut Costa, fustier, et a Joan Prieurel et a Jacme Salas, lauradors, de Montpeylier, tota la dogua que es del portal de la Blanquaria entro al portal de san Gili, am usatgi de XXVIII s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXVII de octobre.

65) *Item.* I[a] carta contenen que sen Guiraut Serven, laurador de Montpeylier, reconoc als senhors obriers I[a] plassa de terra que es en lo valat que es del portal de la Blanquaria vers lo portal del pilar san Gili. Am usatgi de II s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXV, a XXI de Novembre.

66) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers lauzeron una vendition facha a sen P. del Solier, laurador, per sen Johan Prieurel, laurador, de I[a] plassa de terra que es en lo valat que es del portal de la Blanquaria vers lo portal del pilar san Gili am usatgi de II s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXIII de novembre.

67) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers lauzeron I[a] vendition facha a sen Bernat (**F° 8, r°**) Audibert, de Montpeylier, per sen Arnaut Costa, fustier, de Montpellier, de I[a] plassa de terra que es en lo valat que es del portal de la Blanquaria vers lo portal de sant Gili, am usatgi de II s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XXIII de novembre.

68) (**F° 8, v°**) *Item.* I[a] carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen Johan Martin, canabassier, de Montpeylier, lo valat que es del portal del Carme entro al portal de la Blanquaria. Am usatgi de XXII s[ls]. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a III de dezembre.

69) *Item.* I[a] carta contenen que sen Johan Valieyra, cambiador, de Montpeylier, reconoc als senhors obriers per nom de la obra, una plassa de terra que es en lo valat que es del portal de la Blanquaria, vers lo portal del pilar san Gili, am usatgi de XII den. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XVII d'octobre.

IV

70) (F° 8, v°) AQUESTAS CARTAS que se ensegon son notadas en autre libre, receubudas per lo dig maestre Jacme de sant Johan, notari, loqual libre es a l'obra.

71) Premieyramen I^a carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen Johan Vielas, cambiador, de Montpeylier, I spasi o usus et esplecha de XII palms que son foras la palissada del portal de Sant Salvayre, costa la Cros confrontan am l'ort de sen Colm Bertrand et am la honor del dig Johan, am usatgi de XII deniers. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXXVI, a III de mars. Reconoc.

72) *Item.* I^a carta contenen que sen Johan Valieyra, cambiador, de Montpeylier, reconoc als senhors obriers I^a plassa de terra, o l'espleg o us de la dicha terra que es en la dogua, que es del portal de la Blanquaria vers lo portal de san Gili, am usatgi de IX den. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a XVIII de mars.

73) (F° 9, r°) *Item.* I^a carta que Johan Prieurel, laurador, de Montpeylier, reconoc als senhors obriers I^a plassa de terra, o us e espleg de la dicha terra que es en lo valat del portal de la Blanquaria entro lo portal de san Gili, de usatgi de IX den. Fes la carta lo dig notari, l'an e'l jorn que desus.

74) *Item.* I^a carta contenen que sen Bertolmieu Salas, laurador, reconoc als senhors obriers I^a plassa de terra, o l'us e l'espleg d'aquela que es en lo valat que es del portal de la Blanquaria al portal de san Gili, am usatgi de IX den. Fes la carta lo digz notari, l'an M CCC LXXVII.

75) *Item.* I^a carta contenen que sen Johan Ponsart, teysieyre de Montpeylier, reconoc als senhors obriers I^a plassa de terra, o l'us e l'espleg d'aquela, que es en lo valat que es del portal de la Blanquaria, vers lo portal de san Gili. Am usatgi de II s^ls. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a VII de dezembre.

76) *Item.* I^a carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen P. de Vernoiols, cambiador de Montpeylier, I^a pessa de terra de vinha contenen en se V cartos que es en la

demaria de sant Steve de Sorieg, am usatgi de II s^ls^ e VI den. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, (**F° 9, r°**) a XII de januier. Reconoc.

77) *Item.* I^a^ carta contenen que sen Andrieu Galon, laurador, de Montpeylier, reconoc als senhors obriers una plassa de terra que es en lo valat que es entro lo portal de la Blanquaria e'l portal de san Gili, am usatgi de XXII den. e mealha. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a VIII de febrier.

78) (**F° 9, v°**) *Item.* I^a^ carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen Joan Fenestre, teyseyre, et a sen Daude Bilhan, fabre, de Montpeylier, lo valat, o us et eplecha del dig valat, que es foras lo mur del portal de la Saunaria entro en la paret que se ten a la torre apelada de la Babota, en loqual valat son aras los tiradors, am usatgi de XII s^ls^. Fes la carta lo dig notari, l'an que desus, a VIII de mars. Reconogron.

79) *Item.* I^a^ carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte a sen Duran Fetalh, cordier de Montpeylier, o a dona Guilhalma, sa molher, los XII palms, o l'us et esplecha dels digtz XII palms, que son denfra lo mur del portal del Carme entro a la Gran Torre. Am usatgi de I franc pagador a san P. d'Aost. Fes la carta lo dig notari, l'an M CCC LXXVIII, a XII del mes d'abril. Reconoc.

80) *Item.* I^a^ carta contenen que los senhors obriers deron licencia et autreieron a maestre P. Romans, fabre, et a mostz d'autres, de far un capitel de fusta, cubert de plomp, sobre la cros e ymaginas que son sobre lo pilar de la Saunaria ; en lo qual capitel mezeron las armas dels senhors obriers, l'an que dessus, a XII de octobre.

81) I^a^ carta contenen que I home porquier fon corregutz per la palissada de Montpeylier, quar avia traspassada la dicha palissada, a requesta dels senhors obriers. Fes la carta maestre Jacme de san Johan, l'an que desus, a XIII de octobre.

INDEX TOPOGRAPHIQUE

ACAPTES. — Emphytéose, à titre féodal, d'une partie quelconque des fortifications.

Il y en avait de plusieurs sortes :

1° *Acaptes dels dotze palms.* Ils appartenaient généralement aux propriétaires des maisons voisines du rempart et attenantes, par conséquent, à ce chemin de ronde (a. 15. 24, 30, 33 et 34). *V.* aussi le *Livre des privilèges :* gloss. s. v. DOLZE PALMS.

Il est bon d'observer que c'était quelquefois une concession gratuite, comme celle donnée collectivement. par exemple, à tous les habitants d'un quartier (a. 56).

Il y avait aussi des *acaptes dels dotze palms de la palissada ;* c'est-à-dire du chemin de ronde de la seconde enceinte (a. 71).

2° *Acaptes de la doga.* Ceux de la douve appartenaient plus particulièrement, de temps immémorial, aux *peliciers*, qui y essoraient leurs pelleteries, et aux *cordiers*, qui y opéraient leur tissage.

D'où la *doga dels Peliciers* (a. 23), qui s'étendait du Peyrou aux Carmes,

Et la *doga dels Cordiers* (a. 35 à 39, 40 à 44, 52, 62, 65, 68, 69, 79), qui allait, au contraire, du Peyrou à la Saunerie.

3° *Acaptes dels vallats*, des fossés (a. 13, 15, 24, 32, 36. 38, 44, 55, 58, 62, 62 à 75, 78. - Cf. *Livre des privilèges :* gloss. s. v. VALLATS

4° *Acaptes dels murs*, des murs. Existaient surtout par suite de l'autorisation d'y poser la maîtresse poutre d'une maison. (*Id.* 40 et *sq.*)

5° *Acaptes de las torres e bestorres.* Des tours et donjons (*Id.* s. v. BESTORRES).

6° *Acaptes dels espazis e patus.* Des petites places vides, situées au devant des portes ou dans les fossés (a. 30, 58).

7° *Acaptes dels garilhans.* Des égouts (a. 28, etc.).

8° *Acaptes dels cros.* Des fosses à fumier (a. 44, *sq.*). — Cf. *Livre des privilèges :* gloss. s. v. FEMORASSES.

ARC DEL PORTAL DE LATAS.— Porche du portail de Lattes (a. 55).

ARNS. — Ronces qui séparaient les jardins des fossés (a. 62).

BANHS VIELS. — Vieilles étuves publiques (a. 45). A l'extrémité de la rue des Étuves actuelle.

On disait aussi *Banhs antixs* (a. 30).

Banhs vielS de las donas. — Partie des étuves publiques qui était réservée aux femmes (a. 34). C'était la plus voisine du rempart.

Barris. — Nom de la seconde enceinte (a. 8). Le côté de l'occident se nommait *palissada*, parce qu'elle était en pieux et non en murs.

Les faubourgs, défendus par les *barris*, étaient dits également *barris*.

Barchas (las). — Le quartier du Port-Juvénal (a. 53), à cause des barques qui s'y arrêtaient.

Boyssonada. — Haie vive, buissons défendant le haut du fossé (a. 38, 39, 41, 42, 52), du côté des champs surtout.

Brida (la). — Redan situé entre la porte de la Blanquerie et celle des Carmes (a. 40).

Camp olieyra (la). — Olivette (a. 27).

Capelas. — Chapelles rustiques : *S.-Andrieu de Novegens* (a. 47), *S.-Steve de Sorieg* (a. 76), *S.-Salvayre* (a. 11), etc.

Carme (lo). — Le Carmel, couvent des Carmes, à la Blanquerie (a. 56).

Carrieyra de la Dogua. — Voie formée par la douve sur tout le parcours du fossé (a. 18).

Carrieyra dels XII Palms. — Rue du chemin de ronde dans l'enceinte (a. 18).

On en désignait chaque partie par le nom du sixain auquel elle appartenait. D'où les rues des 12-Pans-Saint-Paul, des 12-Pans-Sainte-Croix, etc.

Les *XII Palms* extérieurs, ainsi que les deux chemins de ronde de la Palissade, formaient aussi des *carrieyras* de cette sorte.

Carrieyra de la Saunaria. — Rue de la Saunerie (a. 30) ; elle conduisait de la porte de ce nom à l'Argenterie. C'est notre *Grand'-Rue*.

Carrieyra del Peyro. — Rue du Peyrou (a. 36). Allait de la porte du Peyrou au Palais.

Costa bella (terrador). — Ténement (a. 48).

Cros de Sant-Salvayre. — Croix rustique, placée non loin de la petite porte de ce nom (a. 71).

Coven dels frayres de S.-Augustin. — Couvent des Augustins (a. 48).

Demarias. — Dimeries : *S.-Andrieu de Novegens* (a. 47), *S.-Estève de Sorieg* (a. 76).

Doga. — La Douve. L'étendue de ce rebord du fossé était si considérable qu'on y avait bâti des maisons (a. 23).

Tout comme les fossés, les parties de la douve, dites aussi simplement *dogas*, se comptaient d'un portail à l'autre (a. 64) et en allant de gauche à droite.

La *doga de S.-Guilhem* avait été donnée en emphytéose aux cordiers, dont, par suite, elle portait le nom (a. 35 et sq.).

De même, la *doga del Peyro*, allant de la porte de ce nom aux Carmes, était dite, pour un motif analogue, *doga dels Peliciers* (a. 23).

Dotze palms. — On nommait ainsi :

1° Le chemin de ronde intérieur, entre les maisons et le mur ;

2° Le chemin de ronde extérieur, entre le mur et les fossés : *Dotze palms dels vallats, dotze palms deforas lo portal* (a. 17, 25) ;

3° Les deux chemins de ronde, intérieur et extérieur, de la Palissade. *XII palms que son foras la Palissada ; XII palms deu fin lo palenc e deforas* (a. 3, 71).

Absolument, l'expression *Dotze Palms* ne désigne que le chemin de ronde de l'intérieur des murs. — Les ouvriers n'acquirent le chemin extérieur que très-tard. Notre inventaire met en 1219 l'achat de la part de Lattes et en 1266 l'*acapte* de la part du Peyrou (a. 24, 17).

Escalier del Peyron. — Montée raide qui conduisait de St-Guilhem à la porte du Peyrou (a. 35, 36).

Fieus. — Concessions à titre de fiefs, faites par les ouvriers (a. 20, 21). Principalement, les maisons qu'ils avaient permis de bâtir dans les *XII palms* et les fossés.

Fustaria. — Rue des marchands de bois : la *Fustaria del portal del Peyron* (a. 54), et celle *del portal d'Hobilhon* (a. 19).

Garilhans. — Égouts. L'inventaire en cite trois :

1° *Garilhan que es detras la gleya de S.-Salvayre* (a. 11), réparé en 1373. Probablement l'égout des Aiguerelles ;

2° *G. de la dogua dels Peliciers* (a. 23), creusé en 1326 ;

3° *G. foras lo portal de S.-Sperit* (a. 28), donné en emphytéose en 1365. Probablement l'égout du Merdanson.

Gleisas. — Églises : *S.-Benezeg* (a. 56), *S.-Salvayre* (a. 11).

Hospital de S.-Aloy. — Hôpital de St-Éloi (a. 53).

Montolhet (terrador). — Ténement (a. 61).

Murs. — Les murailles de la clôture (a. 3, 54).

Murs dels barris. — Ceux de 1367, de la part de Lattes, sont dits *murs nous* (a. 8).

Murs de la dogua. — Mur qui fermait la douve à chaque extrémité (a. 36).

Orts. — Jardins. Ils étaient situés sous les remparts. Exemple : l'*ort d'en Calmilha* (a. 44, 51, 52, 57), l'*ort d'en Bigarra* (a. 58, 62), *que si ten am lo mur*.

Il y en avait aussi sous la Palissade. Exemple : l'*ort de sen Colm* (a. 71).

Palays (lo). —Le Palais des seigneurs (a. 18).

Palissada (la). — Nom de la seconde enceinte, du côté de l'Occident. Était *en palenc*, en pieux (a. 3).

Chaque partie était désignée particulièrement par le nom de la petite porte voisine, en allant toujours de gauche à droite. Ex : *la palissada del portal de S.-Salvayre* (a. 71).

Part de lay e p. de say —Les deux parties de l'ancienne ville (a. 4), celle de l'évêque et celle du seigneur. Par erreur, le ms met l'*art*.

Patu. — Petite place où on laissait croître l'herbe (a. 58). On nommait ainsi surtout le fond des fossés.

Peyro (lo). — Le Peyrou (a. 36), et plus souvent *Peyron*.

Pilar. — L'ensemble des deux piliers de chaque grande porte ; celui où on apposait les emblèmes et les bannières (a. 80) et auquel on attachait les chaînes (a. 40, 54).

Notre ms. cite :

1° *Lo pilar de la Saunaria* (a. 38, 80) ;

2° *Lo pilar de Latas* (a. 45),

3° *Lo pilar Sant-Gili* (a. 65 à 69, 72).

Je n'ai pas besoin de remarquer que cette dernière expression donne le véritable sens et la véritable orthographe du nom de cette porte, si vainement cherchés par les faiseurs d'étymologie.

Il y avait aussi un *pilar* à chaque extrémité des chemins de ronde ; notre ms cite : *un pilar que claus los XII palms* (a. 46).

Plancat. — Barrière en planches, qui fermait l'extrémité de la *fustaria del Peyron* (a. 54).

Plassas. — On nommait ainsi les petites places situées devant les grandes portes de la ville, de ce côté-ci des murs. Exemple :

1° *La plassa de la Saunaria* (a. 30),

2° *La plassa de San-Guilhem* (a. 29).

Ponts (los). — Chaque grande porte avait son pont levis. Notre ms. cite :

1° *Lo pont de la Saunaria* (a. 44),

2° *Lo pont de S.-Guilhem* (a. 38, 59).

Portals (los). — L'Inventaire cite, parmi les grandes portes :

1° *Lo portal de la Saunaria* (a. 30, 41, 44, 57, 58, 78, 80),

2° *Lo portal de S.-Gili* (a. 31. 32, 35, 36, 42, 51, 29, 64 à 67, 73 à 75, 77),

3° *Lo portal del Peyron* (a. 17, 32, 35 à 37, 54),

4° *Lo portal de la Blanquaria* (a. 40, 63, 64 à 69, 72 à 79),

5° *Lo portal del Carme* (a. 40, 56, 63, 68, 79),

6° *Lo portal d'Obilhon* (a. 13, 19).

Ce dernier aurait été rebâti, en 1248, par les fustiers, pour qu'il pût donner passage à leurs grandes charettes de bois de charpente (a. 19).

Puis les petites portes de la seconde enceinte :

1° *Lo portal de S.-Salvayre* (a. 59, 71),

2° *Lo portal de S.-Sperit* (a. 28),

3° *Lo portal de Latas* (a. 55).

Portalieyras. — Portes des extrémités du chemin des *XII palms*. Exemples : celles de *Latas* (a. 45), des *Carmes* (a. 56), de la *Saunaria* (a. 39), de *S.-Guilhem* (a. 31), etc.

Portas. — Les extrémités de la douve (a. 19) et celles des fossés (a. 86) avaient aussi leurs portes.

Pueg de Sauret. — Monticule de Sauret (a. 47).

S.-Aloy. — V. le mot *hospital*.

S.-Andrieu de Novegens. — Id. *capelas*.

S.-Augustin. — Id. *coven*.

S.-Benezeg. — Id. *gleyas*.

S.-Johan-de-Vedas. — Village voisin (a. 60).

S.-Guilhem. — V. le mot *portal*.

S.-Steve-de-Sorieg. — Id. *capelas*.

S.-Salvayre. — Id.

Searnalhac. — Ténement (a. 60).

Temple (lo). — Demeure des Chevaliers du Temple (a. 59); au quartier dit maintenant du Grand-St.-Jean.

Terradors. — Ténements : *Costabella* (a. 48), *Montolhel* (a. 61), *Sauret* (a. 46), *Searnalhac* (a. 60).

Torres. — Tours (a 15, 62). — Le ms. cite :

1° La *Torre de la Babota* (a. 33, 55, 78); aujourdhui l'Observatoire;

2° La *Torre Granda* (a. 56), ou *Gran torre* (a. 79); aujourd'hui la tour des Pins.

3° La *Torre de l'Espleg* (a. 63): entre la porte des Carmes et celle de la Blanquerie.

GLOSSAIRE

Ad, prép. — A (a. 17) [1].

Afigi, adj. m. — Attaché (a. 45).

Ajuste, adj. m. — Ajouté (a. 45).

Arn, s. m. — Ronce (a. 62).

Atenden, p. prés. — Considérant (a. 1).

Autre. — Autre (a. 3). Rayn. *autra*.

Aven, p. prés. pris subst. — Ayant, possédant (a. 56).

Boysonada, s. f. — Amas de buissons (a. 38).

Brida, s. f. — Bride, partie de fortification (a. 40).

Bulle, s. f. — Bulle (a. 1). R. *bulla*.

Cambier, s. m. — Changeur (a. 38).

Capellania. s. f. — Chapellenie (a. 1).

Carto, s. m. — Petite mesure de surface (a. 76). — La quarterée se disait *cartayrada* (a. 48.)

Cazer, v. — Écheoir (a. 40).

Clauden, p. prés. — Fermant (a. 36).

[1] La consonne finale de *ad* tombait devant une autre consonne, sauf *h*. Il en était généralement de même de celle de *et, quant, tant*, etc. — C'est par erreur d'impression que le glossaire de l'*Inventaire du Consulat* dit autrement. — Ce *d* d'*ad* devenait quelquefois *z* devant une voyelle : *az els* pour *ad els*. Ce changement ne se produisant que lorsqu'il y a liaison, je laisse les mots réunis : *azels*, *azaisso*, *azalcun*, etc., partout où nos manuscrits croient devoir la marquer.

Convenen, s. m. — Convention (a. 40), pour *convinent*, Rayn.
Condich, a. p. pass. — Arrangé, e (a. 40).
Contigna, adj. f. — Contiguë (a. 33).
Contenguir, v. — Être contigu (a. 53).
Cordiedier, s. m. — Cordier (a. 41).
Corregut, p. pass. — Poursuivi à coups de fouet (a. 81).
Daus. — Du haut (a. 54).
Demarie, s. f. — Pour *demaria* (a. 59, 77).
Descernir, v. — Décerner (a. 22).
Devans, part. — Pour *davant* (a. 31).
Deys. — Du côté, à partir de (a. 36). Et *deu* (a. 3).
Ende n'ayssi, loc. — De ce côté-ci (a. 41).
Escanh, s. m. — Étagère (a. 4).
Esquieyra, s. f. — Équerre (a. 3).
Estar, v. — Rester, demeurer (a. 58).
Estitution, s. f. — Institution (a. 61) et aussi *institution* (a. 47).
Exequidor, s. m. — Exécuteur (a. 16).
Fazedoyra, adj. p. — A faire (a. 21).
Felh, s. m. — Fils, (a. 47).
Fusta, s. f. — Bois de charpente (a. 19).
Fustarie. — Pour *fustaria* (a. 54).
Garilhan, s. m. — Égout (a. 11). Aujourd'hui, *gazilhan*.
Governan, p. prés. — Gouvernant (a. 1).
Hereditar, v. — Conserver, relever? (a. 40).
Issamen, s. m. — Sortie (a. 40). Pour *issida*, R.
Le. pour Lo (a. 28).
Manieyra, s. f. — Manière (a. 1). Pour *maniera*, R.
Memorial, s. m. — Mémorial (a. 1).
Molieia, s. f. — Moûture (a. 11).
Nuet, s. f. — Nuit (a. 59). Et Nueg (*Id.*)
O, adv. — Où, dans le lieu (a. 18, 51, 62).
Omo, s. m. — Homme (a. 1). Pour *hom, om*, R.
Permetre, v. — Permettre (a. 20).
Pertocan, p. prés. — Touchant (a. 1).
Plancat, s. m. — Barrière en planches (a. 54).
Plump, s. m. — Plomb (a. 1). Et Plomp (80).
Preferit, ida, p. pass. — Préféré, e (a. 1).
Prevalegi, s. m. — Privilége (a. 3). Pour *privilegi*, R.
Procura, s. f. — Procuration (a. 16).

Prosses, s. m. — Poursuite (a. 17). Pour *proces*, R.

Quossi. — Pour *cossi* (a. 44).

Saben, p. prés. — Sachant (a. 1).

Riosta. — Est-ce *brostia?* (a. 59).

Scituat, ada, p. pass. — Situé, e (a. 36).

Scobar, v. — Battre, fouetter (a. 9).

Sedier, s. m. — Marchand de soieries (a. 27).

Sen, s. m. — Seigneur (a. 16). Pour *senhor*, R.

Senhorie, s. t. — Pour *senhoria*, R. (a. 7).

Senhor. — Avec un nom de métier: *senhors fustiers* (a. 20), *senhors obriers* (id).

Spazi, s. m. — Espace (a. 3). Pour *espasi* (a. 30), R.

Suquet, s. m. — Souquet, sorte d'impôt du vin (a. 10).

Teysseyre, s. m. — Tisserand (a. 78) et aussi *teysieyre* (a. 75). Dans R. *teisseire*.

Tirador, s. m. — Tireur, ouvrier cordier (a. 78).

Transcrig, s. m. — Transcription (a. 17).

Transcriure, v. — Transcrire (a. 24).

Vidimus, s. m. — Visa (a. 1).

Viela, s. f. — Ville (a. 4).

Vista. — Vis-à-vis (a. 54).

Usus, s. m. — Usage (a. 71). Et aussi *us* (a. 51).

PRÉDICTIONS ASTRONOMIQUES

POUR LES ANNÉES 1290 A 1295

Le manuscrit in-folio L. 2 de la Bibliothèque nationale de Madrid contient, entre autres documents, une copie du *Libre de la Saviesa*, du roi Jacques Ier d'Aragon ; mais le scribe, avant d'arriver à la fin de l'œuvre royale, y intercale, sans aucune transition, une série de prédictions astronomiques pour les années 1290 à 1295. Ces prédictions m'ont paru offrir quelque intérêt. Il est bon, d'une part, de ne laisser perdre aucun débris de la langue catalane du XIIIe siècle ; d'un autre côté, il peut être curieux, pour l'histoire de l'astronomie, de recueillir un document de cette nature. J'en dois la communication à mon savant ami D. Jose-Maria Escudero de la Peña, professeur à l'École de diplomatique de Madrid, qui a poussé l'obligeance jusqu'à collationner mes épreuves sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale.

L'auteur de ces prédictions nous est tout à fait inconnu ; il se désigne lui-même par trois initiales, dont la dernière est sans doute celle du nom de sa ville natale ou de son pays. On voit d'ailleurs que nous sommes en présence d'un adepte de la grande école astronomique espagnole, héritière des travaux juifs et arabes, qui dut un si vif éclat à la protection du roi Alfonse le *Savant*. Mais, parmi les noms des astronomes espagnols du XIIIe siècle parvenus jusqu'à nous, aucun ne répond aux initiales de notre manuscrit. Ce n'est point un des rabbins appelés Jehudah bar Moseh ben Mosca, Zag ben Yacoub de Tolède (ha Tolaitolah), Jehudah ha Cohen, Moseh ha Cohen, Abraham l'*Alfaqui*, Samuel ha Levy de Tolède, Jehudah ben Moseh ha Cohen ; ce ne peut être davantage maître Bernard l'Arabe, non plus qu'aucun des chrétiens, clercs ou laïques,

désignés sous les noms de Garcia Perez, Guillem et Johan d'Aspa, Fernand de Tolède, Gil de Tebaldos de Parme, Pedro del Real, Alvaro Hispano, Johan de Messine, Johan de Crémone, etc. Il est probable cependant que ces prédictions ont été d'abord écrites en castillan, puis traduites en catalan, car un habitant des pays où se parlait cette dernière langue n'aurait pas songé à compter, parmi les bêtes de somme, le chameau, qui ne devait se rencontrer que dans le midi de l'Espagne.

La langue de notre manuscrit est du pur catalan; c'est à peine si l'on y rencontre deux mots qui trahissent l'origine ou tout au moins l'influence castillane : *dejen,* de *dejar,* laisser, permettre, employé ici dans le sens d'*essayer,* et *logars* (castillan, *lugares,* lieux). Encore ce dernier se trouve-t-il au moyen âge dans la langue du midi de la France (Raynouard, *Lexique,* VI, 29).

Les éclipses prédites par notre astronome inconnu ont toutes eu lieu aux jours et aux heures qu'il a indiqués, ainsi que le prouve la table des éclipses de l'*Art de vérifier les dates.* Quant à ses explications sur la position des astres, elles sont incompréhensibles aujourd'hui, même pour les hommes de la science[1]. Dans de telles conditions, la ponctuation du texte et la traduction devenaient fort difficiles ; j'ai suivi pas à pas l'original, en ponctuant d'après le sens qui m'a paru découler le plus naturellement de la construction de la phrase ; mais je dois signaler l'incertitude de mon interprétation à l'attention du lecteur qui serait désireux d'étudier ce petit problème.

Selon l'usage du temps, des phénomènes météorologiques et des événements divers sont prédits comme conséquence des phénomènes astronomiques. Il ne s'agit guère, du reste, que de dommages annoncés assez vaguement pour les récoltes et pour les hommes. Les événements de l'année 1295 seuls sont

[1] J'ai consulté à ce sujet M. Edouard Roche, professeur à la Faculté des sciences de Montpellier, auquel je dois des remerciements pour ses obligeantes indications.

désignés d'une manière plus précise : ce sont des épidémies frappant sur les hommes et sur les bêtes de somme, et de plus la mort d'un souverain puissant. En 1295, en effet, deux mois avant l'éclipse annoncée, mourut le roi de Castille, Sanche IV. Mais il est possible que la prédiction de cette mort ait été ajoutée au texte original après l'événement. Il se pourrait même que le texte tout entier eût été rédigé postérieurement à l'année 1295. Le manuscrit sur lequel je fais ma publication n'est certainement pas antérieur au XIVe siècle, et, bien que ce ne soit évidemment qu'une copie, l'original pourrait fort bien n'avoir vu le jour qu'après les événements qu'il est censé avoir prédits.

C. DE TOURTOULON.

A tots los fels de Jesu-Crist per les Spanys scampats dels lochs e de les terres longuament e amplament als quals aquestes letres pervendran, maestre Bo. D. c., avent conexença de la art de les esteles, treballant per lo profit del humanal linatge, saluts e gracia de Sant-Espirit. Per la tenor de les presents sia a vos demostrat que, segons la art d'astronomia, yo he conegut fermament en terra[1] que moltes coses se deven esdevenir en los temps qui vendran, segons l'ordonament dels cosors sobirans, ço es asaber de les planetes[2], las quals coses per esguardamen divinal vull à tots manifestar e demostrar, per ço que als perils davall escrits segons lur poder dejen contrastar ; car los darts davant vists meyns solen nafrar.

En l'any ço es a saber de la nativitat de Nostre Seynor Jesu-Crist, M. CC. XC., en la terça indicio, dels diluns XXI dia en agost, passada la miga nit, vinen lo dimarts XXII dies d'aquell mes, la luna estant en pisce ab la coa del drago, pujan d'orient en lo senyal del cranch, seran eclipsades les tres parts del cors de la luna. Per raho d'aquell eclipse sera gran peril en la mar, e seran grans naufragis. Molt sera mort, e destrutas

[1] Il faut lire probablement : *en fermament e en terra*.

[2] Le copiste a écrit *plantes*.

aquells qui son en aygua e sera minuament de pex e de fruyts d'aygua, e sera dan e detriment a tots estants prop d'aygua. Per que tuyt se guarden la donchs a navegar de xv. dies del mes de decembre entro a xv. dies dies del mes de març en la quarta indicio.

Item en aquell matex any, dimarts a v. dies en setembre primerament esdevenidor, en la terça hora del dia, la luna e el sol estant en conjunccio en lo xx. grau de la verge, prop del cap del drago, pujant d'orient en lo senyal que es dit libra, sera eclipsat lo sol I. poch, ço es a saber de II dies (*sic*). E per raho d'aquest eclipsi serant molts dampnatges als homens, etc.

Item dimecres en febrer a XIII dies, IIII indicio, en la IIII hora de la nit, seguent lo dijous xv. dies d'aquell matex mes, la luna estant en virgine ajustada al cap d'aquell senyal que es dit drago, e el sol en aquel que es dit piscis, ajustat a la coa d'aquell senyal que es dit drago, pujant al sol exint, en lo senyal[1] que es apellat libra, les dues parts del cors de la luna seran eclipsades, ço es a saber que la luna aura minuament de les II. parts. E per raho d'aquest eclipsi e defalliment se deven seguir molts dampnatges e minua molts difruyts de terra e d'arbres per les lochs.

Dimecres a xxx. dies en juliol, en la vindicio en la II. hora de la nit, seguent lo derrer dijous de aquell matex mes, sera eclipsada la mitat del cors de la luna. Per raho del qual eclipsi se seguiran molts dampnatges per los logas[2].

Item en l'any de la incarnacio M. CCXC. III. en la VI. endicio (*sic*) en lo dimenge VI. dies en juliol, en la quarta hora del dia la luna e el sol estant en conjunccio en lo XX. grau, estant en aquell senyal que se dit cançer, pujant o devallant en lo XVII grau, sera eclipsat lo sol e aura defalliment, et sera escur sobre la terra axi com si era nit. E per raho d'aquell eclipsi del sol seran molts dampnatges per lo mon; e sera gran peril en les aygues, e mort e destruccio a aquells qui usen en aygua e

[1] Le copiste a écrit par erreur *sol* au lieu de *senyal*.

[2] Il faut lire *logars*.

aquells qui estaran en aviron en les illes e prop d'aygua. E seran per los lochs, axi com dit es, torbaments, e enbargaments e morts de homens e de fembres en molt gran quantitat.

Diumenge a xxx. dies en mag, la viii. endicio, passada la miga nit, per i. hora, vinent lo diluns xxx. dies de aquell matex mes, la luna estant en aquell senyal que es dit sagetari, prop la coa del senyal que es dit drago, e el sol en aquell senyal que es dit geminis, prop lo cap del drago, pujant del sol exint en panorm (*sic*) en lo senyal que es dit piscis, en lo xxi. grau, seran eclipsades les tres parts, eclipsades[1] del cors de la luna. Per raho d'aquest eclipsi, segons lo juhi dels philosofs, significa mort de algun Rey gran e de christians en lo dit any esser esdevenidor, e seran longues malalties, e mort de camels, e de cavayls, e de muls. E sera mort de nobles barons amans e creents Deu, e sera molts altres dampnatges en lo mon.

[1] *Sic :* répété *eclipsades*.

ERRATA DU TOME II

GESTA FRANCORUM

P. 120, ligne 9 : quel est la meilleure, *lisez :* le meilleur
P. 121, ligne 9 : otréerait, *lisez :* otréeret.
P. 121, ligne 10 : avoent este, *lisez :* avoent esté.
P. 122, ligne 25 : conselliers, *lisez :* conseliers.
P. 122, ligne 28 : comment, *lisez :* coment.
P. 123, ligne 5 : conu, *lisez :* conut.
P. 123, ligne 12 : cil fut fu, *lisez :* cil fu.
P. 124, ligne 29 : Toloza, *lisez :* Tolosa.
P. 125, ligne 24 : Hiliara, *lisez :* Hilaira.

PSEUDO-TURPIN

P. 127, note 23 : Estoire, *lisez :* Estoira.
P. 127, note 27 : Estoira, *lisez :* Estoire.
P. 128, ligne 10 : lai ou, *lisez :* lai où.
P. 130, note 8 : Vinc una, *lisez :* vinc à una.
P. 131, note 15 : de peiro, *lisez :* de peire.

DIALECTES MODERNES

CORTÈTE DE PRADES

Poëte agenais du XVIIe siècle

Où trouver maintenant nos chères muses pastorales? Dispersées par nos orages politiques, elles se sont enfuies à tire-d'aile pour s'éloigner le plus possible des violences, des prétentions et des misères de notre temps.

Maudite soit cette civilisation qui s'est noyée dans le sang, qui ne vit que de passions haineuses, et n'est devenue, pour un grand nombre de gens, que l'expression des appétits, des convoitises et de l'envie insensée qui les dévorent.

Cherchons nos vierges poétiques dans des régions plus douces; suivons-les dans ces asiles anciens qu'elles hantaient autrefois, et demandons-leur ce qu'elles ont pu, dans ces heures de crise suprême, conserver d'esprit, de naturel et de grâce.

Dans la riche et verte vallée de la Garonne, au pied de coteaux qui s'allongent en enfermant dans leurs lignes onduleuses son bassin magnifique, vivait, au XVIIe siècle, un gentilhomme dont le manoir, admirablement situé, annonçait une simple et heureuse existence.

Ce lieu s'appelait Prades, et François de Cortète en était le seigneur. Ce gentilhomme, qui était né vers la fin du XVIe siècle, avait été militaire; d'abord attaché, en qualité de page, à la maison d'Esparbès de Lussan, vicomte d'Aubeterre, gouverneur de Blaye, il le suivit à la guerre et notamment en Catalogne, dès que celui-ci fut maréchal de France. On le trouve encore, en 1639, servant sous les ordres du petit-fils de Montluc, Adrien de Montluc, comte de Carmaing, qui était alors gouverneur, pour Sa Majesté, du pays de Foix. Après

avoir glorieusement exercé son métier de soldat, il était revenu dans son pays, en Agenais, où il était né ; il ne le quitta plus, et y mourut dans un âge très-avancé [1].

Son goût naturel pour les lettres, qui n'avait pu que se développer auprès d'Adrien de Montluc, lettré lui-même, et qui faisait état d'encourager les poëtes de son temps, lui inspira le désir de rendre sous une forme poétique les impressions qu'il recevait dans cette vie calme et champêtre, s'écoulant sous l'éclat du soleil et des splendeurs de cette riche natúre. Il aimait le langage du peuple, il connaissait les coutumes, les récits et les chansons de la campagne. C'est ainsi qu'il fut amené à composer des pastorales ; car on chantait alors, on s'amusait même aussi, parfois même on était heureux : — c'était, croyez-le bien, un temps charmant que celui-là. On faisait moins de métaphysique sociale qu'à présent : il n'était pas, à tout propos, question de régénération, de revendication, de révolution. On était plus modéré, plus sage ; on avait plus de résignation, partant plus de bonheur ; on travaillait sans se plaindre, et, pour supporter la vie et ses misères, on les égayait en chantant le travail, l'amour et la jeunesse ! On croyait à toutes ces choses alors ; — on croyait en Dieu aussi, et pas tant en soi-même qu'à notre époque..... C'était, croyez-le bien, un temps charmant que celui-là.

Le seigneur de Prades faisait donc des pastorales ; c'était *Ramounet, ou lou Paysan agénès tournat de la guerro (Raymond, ou le Paysan agenais revenu de la guerre),* puis *la Miramondo (la Miramonde)* et autres pièces de moindre importance [2].

[1] Jean-Jacques de Cortète, unique fils de notre poëte, ne laissa pas de descendance masculine ; il eut deux filles : Marie, l'une d'elles, s'étant mariée avec Bernard Daurée, écuyer, sieur de Molhes, lieutenant général d'épée de la sénéchaussée d'Agen, fit son mari seigneur de Prades. Depuis lors, le nom de Prades a toujours été ajouté à celui de Daurée. Cette famille existe encore et habite, aux environs d'Agen, le joli castel de François de Cortète.

[2] Les œuvres de François de Cortète ne furent imprimées qu'après sa mort, par les soins de son fils Jean-Jacques.

Ces petites comédies champêtres en cinq actes ne brillent pas par la richesse de l'invention ; l'intrigue y est banale sans être simple, et elle est trop compliquée pour ne pas se ressentir un peu des *bergeries* prétentieuses qui étaient à la mode en ce temps-là.

Dans l'une d'elles, on trouve même un loup, — un loup ravisseur, — fort bien dressé, du reste, à emporter l'agneau chéri de la pastourelle, pour donner l'occasion au galant berger de le sauver et de le rendre à sa maîtresse attendrie et reconnaissante. Il y a pourtant, dans l'une et l'autre de ces pièces, une grande facilité de versification, une connaissance parfaite du dialecte agenais, par-ci par-là quelques vers heureux, quelques lueurs de fantaisie ; malheureusement cela ne dure pas.

L'auteur était un homme d'esprit qui se plaisait aux habitudes, au langage des paysans qui l'entouraient ; il les faisait parler à sa guise et leur prêtait souvent d'assez jolies expressions.

Ramounet, le principal personnage de la première pastorale, est un soldat vantard, lâche et déserteur, *miles gloriosus*, qui, pour avoir passé quelques mois hors de son pays, feint d'en avoir oublié le langage et s'exprime, d'une façon ridi-

Ramounet et *la Miramondo,* pastoralos en lengatge d'Agen, furent d'abord imprimées à Agen, chez Gayan, en 1684, in-8°.

La Miramondo, pastorale en langage d'Agen, fut de nouveau imprimée par le même Gayan en 1700 ; on y avait joint : *las Larmos del Grabé* (les Larmes du Gravier), par l'auteur de *Ramounet,* — et à la suite un sonnet.

En 1701, Gayan fit un nouveau tirage de cette dernière édition ; il y manquait *les Larmes du Gravier* et le sonnet de la fin. On remarque que l'éditeur indique comme l'auteur de cette pastorale Jean-Jacques de Cortète, fils de notre poëte. Cette erreur venait sans doute de ce que Jean-Jacques avait signé de son nom l'épitre dédicatoire de *Ramounet* à M Esparbès de Lussan, comte de Lasserre, gouverneur de l'Agenais.

On cite encore une édition petit in-8° en 1685.

Enfin une dernière édition de *Ramounet* a été faite à Bordeaux, chez la veuve de F. Séjourne jeune, en 1740.

cule, dans un affreux mélange de français et de patois. A la fin de la comédie et de ses gasconnades, il tombe entre les mains de son capitaine et est en grand danger d'être pendu, lorsqu'une jeune fille qui l'a suivi à son insu, sous un déguisement de jeune berger et sous le nom de Carlin, intercède en sa faveur et obtient sa grâce à la charge qu'il l'épousera.

Tout ceci se passe au milieu des scènes d'amour les plus variées, car tout est amoureux dans cette pastorale : vieux et jeunes ne vivent que de sentiment et d'intrigues croisées ; il est évident que, de ce temps-là, l'amour était de tous les âges comme de toutes les saisons. Alis, la mère de Florimon, a deux amoureux, et Philippe, la jeune bergère, en a trois ; et, par surcroît, cette charmante petite fille aime follement Carlin, l'amoureuse déguisée qu'elle prend pour un jeune pâtre.

Il y a de la vivacité et du mouvement dans ces quelques scènes spirituellement dialoguées ; certains morceaux n'y sont pas sans charme, comme on en peut juger par cette scène entre Philippe et Carlin, dont nous extrayons un passage : Philippe s'excuse modestement de ce qu'elle n'est point belle. — « Elo n'a re de bel. » — Carlin lui répond assez gentiment :

Re de bel, la Philipo : he que se pot-el dire
De plus blanc que sa pel ? elo es coumo lou lire.
Sous piels touts annelats, entre roux et mourets,
Son autan de sedous à prene lous courets.
L'œillade de son eil, per pauc qu'elo l'alluque,
Fa mouri tout à l'houro ou cal que l'on se cluque.
Impossible de bese un naset millou feyt ;
La roso de sa gauto y nada sur la leyt,
Dous boucis de coural y formon la bouqueto.
Sa mino es touto sajo e n'a res de friquetto.

« Rien de beau, la Philippe : hé ! que peut-il se dire — de » plus blanc que sa peau ? elle est comme le lis. — Ses cheveux » tout bouclés, qui ne sont ni blancs ni noirs, — sont autant » de lacets à prendre les cœurs, — Le regard de son œil, » pour peu qu'elle l'allume, — fait mourir à l'instant où il

» faut fermer les yeux. — Impossible de voir un petit nez
» mieux fait; — la rose de sa joue y nage comme dans du lait,
» — deux morceaux de corail y forment sa petite bouche. —
» Sa mine est toute sage et n'a rien de fripon.....»

Nous n'hésitons pas à mettre la *Miramonde* au-dessus de *Ramounet;* c'est plus près de la vérité, sans y toucher pourtant. Ce n'est pas parfaitement naïf, mais il y a plus de sensibilité, des idées fines, des mots charmants et de l'entrain.

Miramonde, la belle Miramonde, aime le jeune Robert, et elle en est tendrement aimée ; par malheur, le père de la bergère veut lui faire épouser Peyrot, autre amoureux moins beau, mais plus riche que Robert: de là des scènes de tristesse et d'amour et les nombreuses péripéties de ce petit drame. La mère de Miramonde, touchée des sentiments sincères des beaux amoureux, les protége et réussit à les conduire au plus heureux dénoûment.

L'action se complique surtout de la jalousie de la jeune Marion, qui aime aussi Robert, mais n'en est point aimée, et s'efforce, pour se débarrasser de sa rivale, de la faire épouser à Peyrot; et puis de la résistance du père, qui tient aux promesses qu'il a faites au riche berger et à son admiration pour la belle vigne qu'il possède. Le père barbare cède à la fin, et Peyrot se console en se mariant avec la sœur de Miramonde. Marion sera contrainte aussi de souscrire aux vœux de Bertrand, qu'elle avait jusqu'alors dédaigné, et c'est ainsi que tout s'arrange.

Le style de cette pastorale nous semble en général plus relevé que celui de *Ramounet.* On en pourrait citer d'assez jolies scènes; mais il nous suffira, pour donner une idée de la manière de l'auteur, de faire connaître ce morceau d'une description de l'hiver :

Auillez que fasian naüs quan lou cel, quan la terro,
Quan tout se debandabo et nous fasio la gnerro ?
Que fasian naüs. Auillez ? Dius e lou mounde ou sap,
Car lous esclops as pès, lou capelet al cap,
dil tout bestit et cintats de la fondo,

Nou laichaben pas ten ses y fa quauquo rondo.
Talomen que tout braudo et la plèjo dessus,
Courian de prat en prat, aro en bat, aro en sus ;
Quan de cops mieis plegatz coumo un arc que se sarro,
Al mitan d'uno fango estiraben la garro,
E quan tout agrupitz al pé d'un tapurlet,
La gouto al cap del nas, lou cap din lou coulet,
Transits e tremoulans coumo uno quo de baquo,
Abian lous pots touts blans, éren touts morfondits
E del gran fret qu'abian nous briffaben lous dits.

« Bergers, que faisions-nous quand le ciel, quand la terre, » — quand tout se déchaînait et nous faisait la guerre ? — Que » faisions-nous, bergers? Dieu et le monde le savent, car les » sabots aux pieds, le béret sur la tête, — la veste boutonnée » et serrée à la ceinture, — nous ne foulions aucun pâturage » sans y mener quelque ronde ; — si bien que, tout mouillés et » toujours sous la pluie, — nous courions de prairie en prai- » rie, tantôt là-bas, tantôt là-haut. — Quand, nos corps demi- » ployés comme un arc que l'on tend, — au milieu de la boue » nous tirions le jarret, et quand, tout accroupis au pied d'un » talus, — le nez glacé et la tête dans le collet, — transis et » tremblants comme une queue de vache, — les dents s'entre- » choquaient et faisaient *clique-claque*, — nous avions les lè- » vres toutes blanches, nous étions morfondus, — et nous » avions si froid que nous soufflions dans nos doigts. »

Dans une pièce fort originale, que notre poëte appelle *les Larmes du Gravier,* on remarque aussi de la gaieté, de la verve et un heureux emploi des richesses de la langue.

Le Gravier est une belle promenade d'Agen, qui, de tout temps, a été menacée par l'invasion des eaux de la Garonne. En 1684, le fleuve furieux était sur le point d'enlever les arbres et la verte pelouse du Gravier, et c'est de cette manière que s'en plaignit alors de Cortète, dans les larmes qu'il lui fit verser :

Grabé, que ta perto m'es aisso !
Que jou planji toun bel tapis !

Al médis loc que se trépis,
On bey la terro que s'abaisso ;
Tout s'esperrequo al mendre aigat.
Lou pescaire ten lou bergat
Oun las damos d'Agen fasion lours permenados,
E l'aignel escano de set
Oun lous peichs lous plus grans dins mens de quatre annados
Faran lou capuchet.

« Gravier, que ta perte m'est cruelle ! — Que je regrette ton » beau tapis ! — Au lieu même le plus foulé, — on voit la » terre qui s'abaisse ; — tout s'éboule au moindre courant » d'eau. — Le pêcheur se sert de sa perche — là où les dames » d'Agen faisaient leurs promenades, — et l'agneau meurt de » soif — dans l'endroit même où les poissons les plus grands, » dans moins de quatre années, — feront le plongeon. »

Il continue très-spirituellement cette élégie bizarre ; on peut encore citer la fin :

Las, que faran las paouros goujos,
Que ban querre l'aigo à la foun ?
La nostro à son èl que se foun,
Et las prunèlos toutos roujos.
Ah ! sa diran, quin desaguis,
Grabé, la que te persiguis,
Posque perdre sa douts e peri de sequèro !
Fillos, quan bous aüs y benès,
Non bous semblo pas el, al respect de ço qu'ero,
Un prat de sept dinès ?
Pauré prat rasat coumo un mounge ;
Grabé, lou loc des passotemps,
Souben-te que, din pauc de temps,
Tu sarat passat coumo un sounge.
Lous prumès aigats que bendran,
Acos segù, t'acabaran,
Se costo lou courren tu n'as quauquo ressourso.
L'on te plan be tout mey et mey ;
Mas que pensario tu la trouba dins ta bourso
Ha bado aqui tout ouey.

« Hélas ! que feront les pauvres servantes — qui vont cher-
» cher de l'eau à la fontaine ? — La nôtre en a son œil tout
» mouillé,—et ses prunelles toutes rouges.—Ah ! diront-elles,
» quel malheur, — Gravier, que celle qui te poursuit — puisse
» perdre sa source et périr de sécheresse ! — Oh ! filles, quand
» vous y venez, — ne vous semble-t-il pas, au prix de ce qu'il
» était, — un pré de sept deniers ? — Pauvre pré, rasé comme
» un moine ; — Gravier, le lieu des passe-temps, — souviens-
» toi que dans peu de temps — tu seras passé comme un
» songe. — Les premières averses qui viendront, — c'est cer-
» tain, t'achèveront, — si contre le courant tu n'as quelque
» ressource. — L'on te plaint bien à qui mieux mieux ; — mais
» celui qui croirait que tu la trouveras dans ta bourse — peut
« bayer là tout aujourd'hui. »

Cortète de Prades avait laissé dans ses papiers le manuscrit d'une comédie en cinq actes, intitulée *Sancho Pança chez le duc :* elle n'a jamais été publiée ; il en a été seulement tiré quelques copies, mais peu de personnes la connaissent. Les extraits que nous avons pu en voir n'ont fait que confirmer l'appréciation que nous avons faite de son talent ; il s'y rencontre avec les mêmes défauts, les mêmes qualités que dans les autres.

Ne pouvons-nous pas maintenant nous rendre un compte assez exact du mérite de notre poëte ? Il a employé avec adresse la langue de son temps et de son pays, langue qui se rapproche beaucoup de celle que parlait si bien le Toulousain Goudouli (Pierre Goudoulin) ; il a fait des chants rustiques, des pastorales, trop recherchées peut-être, mais qui ne sont ni sans esprit ni sans grâce. On y chercherait en vain une haute inspiration ; on y voudrait plus de souffle, plus d'âme ; le sentiment vrai, la simplicité réelle lui échappent ; mais il reste aimable, abondant et d'une humeur facile. Il semble qu'il ait voulu rendre le mouvement et l'éclat des vers de Goudouli ; mais il est loin de lui, et nulle de ses œuvres ne rappelle les stances du Toulousain sur la mort d'Henri IV. Combien il est

loin aussi de nos modernes chantres du Midi, Jasmin, Mistral, qui sont des poëtes de haute envergure, d'une inspiration élevée et profonde. Toutefois, de Cortète, comme les poëtes de cette valeur moyenne, a le mérite d'avoir continué la chaîne qui rattache les poëtes du moyen âge à ceux de nos jours, et de n'avoir pas laissé dépérir en ses mains l'héritage glorieux de ses ancêtres ; il l'a enrichi de fleurs et de grâces nouvelles, et l'a transmis à ceux qui devaient le suivre, en leur montrant la voie poétique par laquelle lui-même était passé.

La langue employée par de Cortète est le dialecte agenais, tel qu'il était parlé de son temps. Il ne diffère, nous l'avons dit, que d'une manière peu sensible du languedocien de Goudouli.

Nous devons reconnaître que, depuis cette époque, ce dialecte a perdu de son originalité première ; l'usage vulgaire auquel il a été uniquement appliqué, l'ignorance et la rudesse de ceux qui l'ont parlé exclusivement, lui ont fait subir d'assez graves altérations, et il s'est peu à peu éloigné de la langue littéraire des troubadours, ou, du moins, de cette langue d'oc qui, sans avoir la perfection du verbe poétique des maîtres, présentait dans ses divers dialectes un caractère d'origine commune qui les ramenait tous à la même source.

Nous trouvons dans les œuvres de Cortète des expressions perdues maintenant, qui n'étaient pas les moins gracieuses de la langue si riche des temps passés. Nous pourrions citer les mots : *siau* (tranquille), *routo* (rompu), *auzi* (écouter) et bien d'autres ; ils ont disparu pour être remplacés par des locutions patoises ou plutôt du français travesti.

Il a fallu tout le génie de Jasmin et de nos félibres provençaux pour s'affranchir, à mesure qu'ils ont grandi, des vulgarités modernes de leur langue chérie ; pour retrouver, en remontant dans le passé et en y appliquant un goût opiniâtre, la parole simple et vraie, d'origine et de race, qu'ils voulaient parler.

Il n'est que trop certain que, reléguée au rang des patois, la langue méridionale a subi des modifications regrettables,

qui semblaient devoir la condamner à n'être que l'obscure vassale de sa rivale victorieuse, la langue française.

Nous ne devons en estimer que mieux les poëtes et les savants qui se sont vaillamment attachés à la défendre et à conserver son antique noblesse, qui, par leurs œuvres et leurs efforts, ont attesté sa vitalité et perpétué son charme littéraire.

C'est à ce titre qu'il nous a semblé que notre poëte agenais, ce gentilhomme du XVIIe siècle qui prêtait un idiome si harmonieux aux bergers de son pays, n'était pas un personnage sans valeur, et qu'il pouvait justement être recommandé à l'attention de la génération studieuse de notre temps.

Adrien Donnodevie.

LOU ROUMIEU

LEGENDA DAU TEMS DAS COMTES DE PROUVENÇA

I

RAMOUN E SOUN SAGAT

Aviè'n èr de grandou, lou Comte de Prouvença!...
E pamens lous de soun entour,
Dau pus mendre au pus fièr, vantavoun l'avenença
Qu'aviè mes de moda à sa court.

Degus tant magnific: pouderous e dounaire,
S'avisava pas se teniè
D'estelous ou d'argent! Un counsel, un pecaire,
Bailava tout, fins un diniè.

Lou trapavoun soulet dins la vila ou pèr orta.
As vielhets toucava la man;
Parlava au mounde bas assetat sus la porta;
Tamben castiava un sacaman;

LE ROMIEU

LÉGENDE DU TEMPS DES COMTES DE PROVENCE

I

RAIMOND ET SA SUITE

Avait-il l'air majestueux, le Comte de Prôvence! — Et pourtant ceux qui l'entouraient,—du plus humble au plus grand, vantaient l'urbanité — qu'il avait mise à la mode à sa cour.—Nul n'était aussi magnifique: puissant et généreux, — il ne regardait pas s'il tenait — des morceaux de bois ou de l'argent! (Pour) un conseil, (pour) une prière, — il donnait tout jusqu'au dernier denier.— On le rencontrait seul à la ville ou par les champs.— Il touchait la main aux vieillards; — il parlait avec les pauvres gens sur le seuil de la porte; — il châtiait parfois un malfaiteur. — Il dispensait un misérable de

Teniè quite un minable e d'obras e de talhas ;
En poulitica : « Un bon acord,
Disiè, proufita mai que dos bonas batalhas ;
L'ourgul lèva pas lou remord ! »

Despioi que lou sourel tant d'omes ensourelha,
E pèr foça vai s'estrassant,
Quant n'i'a de gouvernants qu'aurien soustat Marselha
Libra, sans n'en vouirà lou sang?

Mès lous autres d'aqueste an pas tirat esemple !
A sèt ans, pire qu'en prisou,
Era emb'un cousi sieu jout la culpa dau Temple
Quant patissiè d'èr à Mounzou.

E lous grands que n'an vist, s'escaloun, van se traire
De cops sus l'escach d'un fumiè ;
D'autres cops à la cima embé lou counquistaire
Jaques, l'enfant de Mount-peliè,

Ou Ramoun, que mai aime, el, sa fenna, sas filhas,
Tout acòs en tant bon renoum
Que disien au peis de las bravas familhas :

corvées et d'impôts ; — en fait de politique : « Un bon traité, —disait-il, est plus avantageux que deux bonnes batailles ; — l'orgueil ne délivre pas des remords. » — Depuis que le soleil enveloppe tant d'hommes de ses rayons, — et pour beaucoup va se perdant,—combien y en a-t-il de gouvernants qui eussent toléré Marseille — libre, sans en répandre tout le sang? — Mais les autres n'ont pas pris exemple sur celui-ci !—A sept ans, plus à l'étroit qu'en prison, — il était avec un sien cousin sous la férule du Temple, — lorsqu'il manquait d'air à Monzon. — Et les grands qui ont souffert, lorsqu'ils s'élèvent, vont se jeter— parfois sur un tas de fumier ;—d'autres fois (ils montent) au plus haut avec le conquérant — Jacques, l'enfant de Montpellier,—ou Raimond que je préfère, lui, sa femme, ses filles ; — tous en si grand renom, que l'on disait au pays (en

« Soun couma aquela de Ramoun. »

Passats mèstres dau saupre e de la pouësìa,
Comte, Coumtessa, enfants tabé,
Sus l'escharpa e l'escut avien escrich: Patrìa,
Arts liberaus e gai-sabé!

Pertau lous troubadours d'auta e bassa Prouvença,
Jours e festenaus, a la court
Fasien tout ressoundi d'innes de renaissença,
De cansous de glòria e d'amour.

Ie veniè dau pus lion de tant forts musicaires,
Cargats d'outisses de tout biais,
Liras, arpas, aubois. Qau prenien pèr menaires?
Las filhas dau segnou d'a-z-Ais,

Que fasien à grand gourg regoulà l'armounìa!
Pioi prenien lenga à sous moumens,
Ramoun e Beatris, rèis de la Pouesìa;
N'era aquis de ravissements!

Tabé, pèr lous ausi, veniè la granda esclapa
Das chivaliès arnescats d'or;

parlant) des familles honnêtes : — « Elles sont comme celle de Raymond ! » — Passés maîtres en science et en poésie, — Comte, Comtesse, et les enfants de même, —avaient écrit sur leur écharpe et leur écu : Patrie,—arts libéraux et gai savoir. — Aussi les troubadours de haute et basse Provence, — jours (ordinaires) et fêtes carillonnées à la cour, — faisaient tout retentir d'hymnes de renaissance, — de chansons de gloire et d'amour. — Il y venait, des points les plus éloignés, des musiciens fameux,—porteurs d'instruments de toutes formes : — lyres, harpes, hautbois. Qui prenaient-ils pour les diriger? — Les filles du seigneur d'Aix, — qui faisaient ruisseler l'harmonie à grands flots. — Puis, le moment venu, ils prenaient la parole, — Raimond et Béatrix, rois de la poésie; — c'en était des ravissements ! — Aussi, pour les entendre, venait-il la

Viscomtes, paladins, barouns, legats dau Papa,
Damas qu'embrandavoun lou cor,

Nobles, pages, varlets, omes de touta mena,
Gents d'estable e gents de chinièi ;
Trin reiau, despensiè, que, quand brafa pas, rena,
E tant gasta un comte qu'un rèi.

II

LOUS POUTOUS

Un cop touta la court tournava de la cassa.
Lou Comte èra laiat, la Coumtessa èra lassa,
Sas manidas detras avien lou linde au front.
— « Ai set, faguet la maire ; aquel sourel grasilha ! »
— « Sores, sounet Margai, anen ! Nora, ma filha !
Sancheta ! Beatris ! venès, save una font ! »

E zou ! sans prene ban, las quatre doumaisellas
Rasejèroun lou sòu ; antau van las estellas

foule brillante—des chevaliers harnachés d'or ;—vicomtes, paladins, barons, légats du Pape,—dames qui embrasaient le cœur,— nobles, pages, varlets, hommes de toute espèce,— gens d'écurie et gens de chenil ; — train royal, dépensier, qui murmure s'il ne se gorge, — et gâte autant un comte qu'un roi.

II

LES BAISERS

Une fois toute la cour revenait de la chasse. — Le Comte était soucieux, la Comtesse était lasse ; — leurs filles suivaient le front pur. — « J'ai soif, dit la mère ; ce soleil dévore. » — « Sœurs, appela Marguerite, allons ! Eléonore, ma fille ! — Sanchette ! Béatrix ! venez, je sais (où trouver) une fontaine. »—Et hopp ! sans prendre élan. les quatre jeunes filles — effleurèrent le sol ; ainsi vont les étoiles. — lorsqu'elles décrivent leur courbe dans le ciel, laissant un sillage enflammé — pendant les belles nuits qui réchauffent ou

Quand gasoun aiçamount, embrandant sous draiaus,
Dins las tant bellas niochs caudas ou fregelugas.
Elas sus un camis tout fioc et tout belugas
Au pus fort dau sourel semblavoun quatre uiaus.

Fasien parpalhejà lous iols. Lèstas e vivas,
A l'ime retrasien de fadas ou de divas,
Quicon d'encantarèl que dona gau e pòu!
Gau! de las arrestà per l'estrieu ou la brida,
De li bailà dau cop soun cor, soun sen, sa vida;
Pòu! dau grand mau d'amour que calcina e tant dòu!...

Lion e de tras la court seguissiè sa voulada.
Un Roumieu[1], d'aut un pioch, veguet la cavalcada
Desbanà jout sous pèds soun ruban mirgaiat.
Pioi rede e sans brouncà davalet de las Aupas,
As endrechs que lou pastre escarnit monta à paupas;
Avié mai de grandou que lou comte laiat.

D'entre-mièja, à galop tournavoun las manidas
Sus sas egas tout gruma. Aderè, las ardidas

qui glacent. — Elles, sur un chemin tout feu, tout étincelles, — (exposées) au plus ardent soleil, ressemblaient à quatre éclairs. — Elles éblouissaient. Lestes et vives, — elles rappelaient à l'idée des fées ou des déesses, — une chose enivrante qui fait envie et peur. — Envie! de les arrêter par l'étrier ou la bride, — de leur donner en une fois son cœur, sa raison, sa vie! — Peur! du grand mal d'amour qui consume lentement et tant fait souffrir. — Dans le lointain et derrière, la cour suivait leur vol.— Un Romieu, du haut d'un pic, vit la cavalcade—dérouler sous ses pieds son ruban diapré; — puis, raide et sans hésiter, il descendit les Alpes, — aux endroits que le pâtre craintif gravit en hésitant; — il avait plus de majesté que le Comte soucieux. — Sur ces entrefaites, au galop revenaient les jeunes filles,— sur leurs juments écumantes. — Sans repos, les folles — excitaient de front leurs bêtes, parce que — elles avaient

[1] Pèlerin qui est allé ou va à Rome.

Acoussavoun de frount sas bèstias, pèr amor
Qu'avien trouvat un rec e d'oumbra pèr se jaire ;
Que toutas d'una man pourtavoun à sa maire
L'aiga qu'avien pousat dins de grands cournets d'or.

La Coumtessa enclausida, ela e sa troupelada,
D'un tant poulit cop d'iol, demouret clavelada ;
Soun alezan jaunous semblava de loutou.
Chaca filha faguet sarrà soun ega blanca
Dau chival de sa maire, iol contr'iol, anca-à-anca,
E bailet soun degout en change d'un poutou.

Pensàs lou cacalas que fasien ! Dins sa joia
Las Rosas de Prouvença e l'Eli de Savoia,
Pèr lou maniaguejà, cerquèroun das segnous
Lou pus bon, lou pus bèl, lou que, pèr las coumplaire,
Auriè tout despoulhat, noum, courouna, terraire...
Ramoun ! èra à despart soul e melancounious.

Despioi bon prou, Ramoun das rires se tirava,
E degus noun saviè de-que lou tafurava :
On cigaleja pas sous làguis au bèl èr.

trouvé un ruisseau et de l'ombre pour s'y reposer, — que toutes d'une main portaient à leur mère– l'eau qu'elles avaient puisée dans de grands cornets d'or.— La Comtesse ravie, elle et son escorte,— d'un si charmant coup d'œil, resta clouée (sur place);— son alezan jaunâtre semblait être de laiton. — Chaque fille fit approcher sa jument blanche — du cheval de sa mère, œil contre œil, hanche à hanche,—et donna sa goutte d'eau en échange d'un baiser.—Vous pensez les éclats de rire qu'elles faisaient. Dans leur joie,—les roses de Provence et le lys de Savoie — cherchèrent entre les seigneurs, pour le câliner, — le meilleur, le plus beau, celui qui, pour leur complaire,— se serait dépouillé de tout, nom, couronne, territoire... — Raimond ! il était à l'écart, seul et mélancolique.—Depuis longtemps, Raimond s'éloignait des rires, — et nul ne savait ce qui le dévorait: — on ne chante pas ses chagrins à tous les vents — Ce

Aquel jour, tout dins el èra à nou poure crèire :
Caminava sans saupre, agachava sans vèire ;
Fasié, couma se dis, soun pantai l'iol douvert.

Noun sai se d'un bourgnou destourbet las abelhas,
Mès n'ausiguet l'issam fissaire à sas aurelhas,
Ne devistet la rèina e de-tras de moulous.
El n'era espaurugat. Aici quicon d'estrange :
L'escadroun brounzinous carguet de tèstas d'ange
E Ramoun ne seguet quite pèr de poutous.

III

LA CROUS DAU FRONT

Dins un bosc siau, fresquet e de bella venguda,
Contra un rec rajant à grand gourg,
Assetat sus lou pas d'una bauma founsuda
Fasien pausa lous de la court.

jour-là, tout absorbé, il était dans un état tel qu'on ne pourrait le croire : — il marchait sans s'en douter, il regardait sans voir ; — il rêvait, comme on dit, l'œil ouvert. — Je ne sais s'il effaroucha les abeilles d'une ruche ; — mais il en entendit l'essaim piquant à ses oreilles ; — il en aperçut la reine et derrière elle une foule. — Il en était effrayé. Mais voici une chose singulière : — l'escadron bourdonnant prit des têtes d'ange, — et Raimond en fut quitte pour des baisers.

III

LA CROIX DU FRONT

Dans un bois calme, frais et de belle venue,—près d'un ruisseau coulant à grands flots, — assis sur le seuil d'une grotte profonde, — ils prenaient du repos, *ceux* de la cour. — Repos ! Seulement le

Pausa ! tant soulamen lou Comte, la Coumtessa,
E lous senuts dau grand counsel.
Aviè dounat d'ale, Ramoun, à la jouinessa,
A sas filhas, pèr gardà'mb'el

De soun noble sagat la marchandisa grèba.
Aquestes èroun de repaus ;
Mès lous tiret d'aquis aquel qu'aviè l'estèba,
Quand s'esclamet au bout d'un pau :

« Lou mounde qu'apitança, aici, lucre e joulna
A pas sauve de demourà :
Iéu, Comte, fau assaupre à toutes ma roulna,
Ai pas pus que d'iols pèr plourá ! »

L'assistança dau cop seguet embalausida,
El descouflat ; mès Beatris
Avié toussit lou col couma una flou passida,
L'ama esquinsada e lou cor tris.

Trantalhava ; Ramoun l'agantet dins sous brasses,
Ela se penjet à soun col,
En aissejant : — « Sèn pas en de tant michants passes,
Ramoun ; ce que disias es fol? »

Comte, la Comtesse — et les personnes graves du grand conseil.— Raimond avait donné toute liberté à la jeunesse, — à ses filles, pour garder avec lui — de sa noble suite les personnes de poids. — Ceux-ci étaient dans le calme ; — mais il les en tira, celui qui avait le timon (du gouvernement),—lorsqu'il s'écria, après quelques minutes : —« Les personnes qu'allèchent le lucre et les jouissances— n'ont plus que faire ici : — moi, Comte, je fais savoir à vous tous ma ruine ;—je n'ai plus que des yeux pour pleurer ! »—L'assemblée fut étourdie du coup, — lui dégonflé ; mais Béatrix — avait plié le cou comme une fleur flétrie, — l'âme déchirée et le cœur broyé. — Elle chancelait. Raimond la saisit dans ses bras ; — elle se suspendit à son cou, — en sanglotant : « Nous ne sommes pas dans une si mauvaise situation ; —Raimond, ce que vous disiez était in-

— « Fenna ! e vautres segnous, brandigues pas la tèsta :
Dau grand ben que m'èra avengut
Pèr eritage e drech, afourtisse, me rèsta
Foça dèutes, pas un escut !

As souldats, as varlets, dève abihage e paga ;
Dève as marchands moun trin de court ;
Das jasiòus un mioch d'or taparié pas la plaga
Que rousiga e n'en pren toujour.

Devignas pas la nioch ce que me derevelha ?
De mous poples lous viragauts ?
Soun à la republica, Arles, Niça, Marselha[1] !
Pèr contra lous segnous das Baus,

Sufis que tiroun jour de Baltazar lou mage[2],
Se cresòun francs d'ounestetat ;
Ajudoun Frederic[3], que pren moun acatage !
Avignoun me ten aquetat !

Ramoun[4] lou mescresent monta ! E n'ai qu'una vida
A bailà !... Làguis, que sès grands !
Soui à la crous dau front : filhas, cau vous marida ? »
— « Ieu ! beleu à de soubeirans ! »

sensé ! » — « Femme ! et vous autres seigneurs, ne hochez pas la tête : — du grand bien qui m'était advenu — par héritage et par droit, j'affirme qu'il me reste — beaucoup de dettes, pas un écu. — Aux soldats, aux valets, je dois le vêtement et la solde ; — je dois aux marchands les dépenses de ma cour ; — des juifs un muid d'or ne couvrirait pas la plaie — qui ronge et s'étend toujours. — Vous ne devinez pas la nuit ce qui m'éveille ? — Les insultes de mes peuples ? — Elles sont en république, Arles, Nice, Marseille... —

[1] Arles, en l'an 1213 ; — Nice, en l'an 1215 ; — Marseille, en l'an 1212.
[2] La maison des Baux fait remonter son origine au mage Balthazar.
[3] L'empereur Frédéric II.
[4] Comte de Toulouse.

Cridet l'ome dau pioch, souldat dau roumaviage.
Soun capel descatalanat,
Sa rauba de bourrás, pèr enliassa'n mariage,
Avien l'èr un pau desanat.

Tabè lous de la court alandèroun lous brasses ;
Ramoun empougnet sa destrau,
En ie cridant : — « Lengut ! sarra de quauques passes,
Veiren se siès feloun ou brau ! »

L'autre s'embaura pas ; trais soun bourdou, se carra
Dins sas pelhas fièr que-noun-sai,
Destapa soun grand front, d'un pas lente se sarra
De Ramoun, se corba e dis : — « Vai ! » —

Par contre, les seigneurs des Baux, — parce qu'ils descendent de Balthazar le Mage, — se croient dispensés de probité. — Ils aident Frédéric, qui me dépouille ; — Avignon me tient en échec.... — Raimond, le mécréant, monte (vers nous) : Et je n'ai qu'une vie — à donner ! Chagrins, que vous êtes grands ! — Je n'ai que la croix de front ! Filles, qui vous marie ? » — « Moi ! peut-être à des souverains ! » — S'écria l'homme de la montagne, soldat du pèlerinage. — Son chapeau rabattu, — sa robe de bure, pour nouer un mariage, — semblaient un peu défraîchis. — Aussi ceux de la cour levèrent-ils les bras au ciel ; — Raimond empoigna sa hache, — en lui criant : « Bavard, approche de quelques pas ; — nous verrons si tu es félon ou brave ! » — L'autre ne s'effarouche pas ; il jette son bourdon, se redresse — dans ses haillons, fier qu'on ne saurait le dire ; — il découvre son grand front, d'un pas lent il s'approche — de Raimond, se courbe et dit : Va !

IV

L'OME DAU BON DIEU

— « As pas fach que lou sinne e lou remord t'agaira ! » —
Se penset nostre Comte en quitant sa manaira ;
E, mourrut, faguet : — « Leva ! » au pauràs, « siès ? » —
[« Roumieu ! »
— « E pioi ? » — « Roumieu, n'i'a prou ! » — « Per tapà tas
[guenilhas,
Mès pas pèr lenguejà quand parle de mas filhas !
Vos pas dire cau siès ? » — « Soui l'ome dau bon Dieu !

» Toun ajuda, se vos ! Vène pas tène sorga,
Acatat d'un belèu : t'ai parlat sans messorga.
Pèr Nora, Beatris, e Sancheta, e Margai,
Se voulounte de rèis, o Comte de Prouvença !
Camine dins lou drech ; s'end'acos i'a n'oufensa,
Qu'ou'n'estripes ma lenga e la trases de-lai ?

IV

L'HOMME DU BON DIEU

— « Tu n'as fait que le simulacre et le remords t'obsède ! » — se dit notre Comte, en laissant sa hache. — Et, d'un ton bourru, il dit au misérable : « Lève-toi ! tu es ? »—« Romieu ! »—« Et puis ? » — « Romieu ; c'est assez. » — « Pour cacher tes guenilles, — mais non pour ouvrir la bouche lorsque je parle de mes filles ! — Tu ne veux pas te faire connaître ? » — « Je suis l'homme du bon Dieu ! — » ton aide si tu le veux. Je ne viens pas discuter, — abrité d'un peut-être : je t'ai parlé sans mensonge.—Pour Eléonore, Béatrix, et Sanchette, et Marguerite, — si je souhaite des rois, ô Comte de Provence ! — je chemine dans le droit ; — s'il y a une offense en cela, — que ne déchires-tu ma langue et la jettes au loin ?

» Toutefois je suis bon ; tu le verras si tu m'écoutes. — Pourquoi tant de plaintes ? Raimond, laisse-les toutes — aux prodigues

» Pamens soui bona causa, ou veiras, se m'escoutes...
Pèrque tant de plagnuns? Ramoun, quita-lous toutes
As grands degavaiès que, fauta de gouvèr,
An escampat soun founs couma un sedàs ple d'òli,
E de soun gros avé quand suçoun lou restòli,
Fauta de desenculpa enculpoun l'univers.

» Pariès au mangouniè sans pata ni candèla,
Aqueles manjouins, pioi vous fan quincanella!
A de travals antau quau voudriè s'estequì?
Ramoun, en Lenga-d'oc, ges passoun pas pèr malhas:
Sus la plaça, un sergent ie fai quita las braihas... [1]
Tant d'ancaus, tant de cops cridoun : Paga t'aqui [2]!

» Tus siès empachugat, e pamai, cavalisca!...
Aubé, de tous Estats manca una brava lisca,
E destrùssi es lou vent que brandis ta coumtat;
Mès toun pople ideious es lec d'independença;
Lou vos tout? Que sus mar, lou Rose, la Durença,

qui, par défaut d'ordre, — ont répandu leur argent comme un tamis laisse passer l'huile; — et de leur grande fortune lorsqu'ils lèchent les restes, — étant sans excuse, ils accusent l'univers.

» Semblables à l'épicier sans argent ni chandelle, — il y en a de ces mangeurs qui font banqueroute. — A leur mauvaise besogne qui voudrait s'astreindre? — Raimond, en Languedoc, nul d'eux ne passe à travers les mailles de la loi. — Sur la place publique un sergent leur fait poser les braies.... — tant de fessées, tant de fois ils crient : Paye-toi là!

» Toi! tu es empêtré, mais pas plus, morbleu! — C'est vrai, de tes Etats il manque un beau morceau, — et destructeur est le vent qui secoue ta comté.. — Mais ton peuple aux idées folles est friand

[1] Ils y étaient attachez (au fameux verrouil de St-Firmin), ***detractis braccis et super caput positis***, conformément à un ancien statut fait par nos consuls en 1213, où tous leurs créanciers avaient droit de leur aller frapper sur le *dos* exposé à nud, etc., etc. (***Histoire de la ville de Montpellier***, par d'Aigrefeuille.)

[2] La cession des biens s'y faisait (aux églises St-Firmin et de N.-D.-des-Tables); le débiteur qui était réduit à cette extrémité paraissait le

Sans ges d'arrestadous, nade la libertat. »

Lou Comte èra mouquet; una man jout la gauta,
Assetat sus un souc, branlava pas. Pus nauta
E gimblada sus el, pus bella que jamai,
Beatris alanguida. En miech la moulounada
Das segnous alifrats, la tèsta rabinada
Dau Roumieu qu'aviè l'èr dau Jupiter de-z-Ais.

— « O terra espetaclousa e santa de Prouvença ! »
Tournet mai lou mesquin, « terra de l'aboundença !
Sòu qu'engrana e flouris sans jamai èstre las !
D'aquel masclun garrut maire toujour encenta,
Esquicha pèr Ramoun ta sava nourrissenta,
E n'auren à moulous de tresors, de souldats ! »

Couma un cop de cournet dau bosc gagna lous causses,
La voues dau Pelerin s'anet perdre en abausses;
Mès tant ressoundiguet dins lou cor de Ramoun
Qu'en despiè lou mau-grat de sa vielha noublessa,

d'indépendance. — Le veux-tu tout entier ? Que sur la mer, le Rhône, la Durance, — nage sans obstacle la liberté. »

Le Comte confus, une main sous la joue, — assis sur un tronc d'arbre, était immobile. Plus haut — et penchée vers lui plus belle que jamais, — Béatrix, soucieuse. Au milieu de la foule — des seigneurs pimpants, la tête hâlée — du Romieu, qui ressemblait au Jupiter d'Aix.

—« O terre grandiose et sainte de Provence ! »—reprit le pèlerin, « terre de l'abondance ! — sol qui reçois le grain et fleuris sans jamais être las ! — de ces gas vigoureux mère toujours enceinte, — pressure pour Raimond ta séve nourrissante, — et nous en aurons à foison des trésors, des soldats ! »

dimanche, à l'issue de la messe de paroisse, et étendait ses deux mains sur le grand verrou de la porte principale, par où il entrait et sortait le plus de monde. Là, ayant la tête et les pieds nus, et le derrière découvert, il criait à ses créanciers: *Paga-te d'aqui !* Paye-toi de là ! (*Notice sur Montpellier*, Ch. de Belleval.)

Mès au countentamen de la bella Coumtessa,
Agantet, el, la man dau minable sans noum :

— « Gramecis, ie faguet, tardiera es ta venguda,
Counsels an passat tems. Quau serviriè d'ajuda? »
— « Ieu », tournet l'autre. — « Tus ! En change que farai,
Se vese regrelhà ma Coumtat desglesida,
S'embrandes après Dieu lou sourel sus ma vida? »
— « Me trairàs, couma un chi, fora de toun palais ! »

Octavien Bringuier.

(*A suivre.*)

Comme un coup de cornet s'élève du bois sur les monts, la voix du Pèlerin alla se perdre dans les endroits les plus reculés ; — mais elle retentit tellement dans le cœur de Raimond, — qu'en dépit de la malveillance de la noblesse antique, — mais à la satisfaction de la belle Comtesse, — il saisit, lui, la main du misérable sans nom.

« —Grand merci, lui dit-il, mais ta venue est tardive, — le temps des conseils est passé. Qui me donnerait l'aide ? » — « Moi ! répond l'autre. »—« Toi ! Que ferai-je en échange, — si tu fais reverdir ma comté flétrie, — si tu allumes après Dieu le soleil sur ma vie ? » — « Tu me jetteras hors de ton palais, comme un chien ! »

CONTES POPULAIRES

Il n'y a dans le conte populaire que deux choses constantes : l'idée qui le perpétue et les principaux incidents qui en marquent l'intrigue et la fin. Et encore ces derniers ne le sont-ils que grâce à de certaines paroles sacramentelles que chaque conteur répète.

Le reste varie selon les lieux, les temps, les circonstances et les individus. Toutes les versions, quoi qu'on ait pu faire, gardent quelque chose de celui qui les a recueillies ; toutes, en outre, par le fait de l'usage sont faussées, ou insciemment ou sciemment.

Dans le premier cas, le conteur mêle, en vertu de vieilles traditions, des idées et des incidents qui appartiennent à des contes divers ; dans le second, la modification est voulue. Le conte de *Turlendu,* que l'on trouvera ci-après, en est un exemple remarquable. Il nous a été communiqué par M. le pasteur Liebih, de St-Germain de Calberte (Lozère).

Il appartient à ces contes par progression dont *lou Cese,* publié par l'*Armana provençau*[1], est le plus caractérisque. Le héros, cherchant fortune, part de chez lui avec un *pois chiche,* l'échange successivement avec une *poule,* un *porc,* un *cadavre de femme,* une *jeune fille vivante,* et finit par devenir un grand seigneur.

Le conteur populaire substitue à cette idée merveilleuse une idée burlesque ; puis, tronquant le dénoûment par une fin ridicule, trompe, de parti pris, l'attente des auditeurs. C'est une attrape. Nous en donnerons, par la suite, d'autres exemples de plusieurs sortes.

Nous continuons cette publication par quelques autres

[1] Ce conte est ascendant : la *Bravo Femo*, traduit de E. Laboulaye (*Contes bleus*), est un exemple de la progression inverse.

petites pièces rhythmées. On remarquera que, dans les dernières, le rhythme est devenu si précis, qu'il est presque de la versification.

A. M. et L. L.

V. — TURLENDU

Turlendu, per sa fortuno, abio pas qu'un pezoul. Anet en un oustau beire se li gardarièu pas soun pezoul. E li diguèrou :

— Pauzas l'aqui sus la taulo.

Dins quauques jours benguet cercà soun pezoul.

— Moun cher, la galino bous l'o manjat.

— Ton badarai, — ton cridarai, — d'aqui que la galino n'aurai.

— Bous cau pas ton badà, — ni ton cridà, — sounco prene la galino e bous en anà.

Prenguet la galino et anet dins un autre oustau.

— Bouon jour, Turlendu ; benès bous caufà !

— Ai pas frech, mès bene beire que me gardés ma galino, se bous plai.

— Eh ! be, mettès lo al poulaliò.

Dins qauques jours benguet cercà sa galino.

— Moun cher, l'autro fes toumbet dins l'estable des pouorcs e la bous mangèrou.

— Ton badarai, — ton cridarai, — d'aqui que lou pouorc n'aurai.

— Bous cau pas ton badà, — ni ton cridà, — sounco prene lou pouorc e bous en anà.

Prenguet lou pouorc e bai dins un autre oustau.

— Bouon jour, Turlendu ; benes bous caufà !

— Ai pas frech, mès bene beire que me gardés moun pouorc, se bous plai.

— Eh ! be, mettès l'aqui à l'estable.

Dins quauques jours be querre soun pouorc.

— Moun cher, l'autre jour intret dins l'estable de la miolo, e li bailet un cop de pè e lou tiet.

— Ton badarai, — ton cridarai, — d'aqui que la miolo aurai.

— Bous cau pas ton badà, — ni ton cridà, — sounco prene la miolo e bous en anà.

Prenguet la miolo e s'en anet en un autre oustau.

— Bouon jour, Turlendu ; benès bous caufà !

— Ai pas frech, mès bene beire que me gardés ma miolo, se bous plai.

— Eh ! be, laissas l'aqui.

Dins quauques jours be querre sa miolo.

— Moun cher, l'autro fes la chambrieiro l'anabo abéurà, la laisset toumbà dins lou pous.

— Ton badarai, — ton cridarai, — d'aqui que la chambrieiro aurai.

— Bous cau pas ton badà, — ni ton cridà, — sounco prene la chambrieiro e bous en anà.

Prenguet la chambrieiro, la met dins un sac e s'en bai en un autre oustau.

— Bouon jour, Turlendu ; benès bous caufà !

— Ai pas frech, més bene beire que me gardés moun sac, se bous plai.

— Eh ! be, mettès lou aqui darriè la pouorto.

E Turlendu s'en bai.

Del temps que i'ero pas, faguèrou sourti la filho e metteguèrou un gros chi.

Benguet querre soun sac. Quan l'aguet pourtat un bon briéu :

— Marcho un pau, que mi lasse de te pourtà?

Coumo droubiguet soun sac, lou chi li salto al nas e lou l'empouorto.

E piei disiò :

— D'un pezoulhet a uno pouleto, — d'uno pouleto à un pourquet, — d'un pourquet à uno miouleto, — d'uno miouleto à uno filheto, — d'uno filheto à un chinas, — que m'a empourtat lou nas !

Traduction

—

TURLENDU

Turlendu, pour toute fortune, n'avait qu'un pou. Il alla à une maison demander si on ne lui garderait pas ce pou. On lui répondit : « Laissez-le là sur la table. » — Il revint au bout de quelques jours pour le prendre. — « Mon cher, lui dit-on, la poule l'a mangé. » — « Tant je me plaindrai, — tant je crierai, — que cette poule j'aurai. » — « Ne vous plaignez pas, — ne criez pas, — prenez la poule et allez-vous-en. »

Il prit la poule et alla à une autre maison. — « Bonjour, Turlendu ; venez donc vous chauffer ! » — « Je n'ai pas froid ; je viens demander si vous ne me garderiez pas cette poule ? » — « Certainement ; mettez-la au poulailler. » — Il revint au bout de quelques jours pour la prendre. — « Mon cher, lui dit-on, l'autre jour elle tomba dans l'étable aux cochons, et les cochons la mangèrent. » — « Tant je me plaindrai, — tant je crierai, — que ce cochon j'aurai. » — « Ne vous plaignez pas, — ne criez pas, — prenez le cochon et allez-vous-en. »

Il prit le cochon et alla à une autre maison. — « Bonjour, Turlendu ; venez donc vous chauffer ! » — Je n'ai pas froid ; je viens demander si vous ne me garderiez pas ce cochon ? » — « Certainement ; mettez-le à l'étable avec les autres. » — Il revint au bout de quelques jours pour le prendre. — « Mon cher, lui dit-on, l'autre jour il s'approcha de la mule, et la mule le tua d'un coup de pied. » — « Tant je me plaindrai, — tant je crierai, — que cette mule j'aurai. » — « Ne vous plaignez pas, — ne criez pas, — prenez la mule et allez-vous-en. »

Il prit la mule et alla à une autre maison. — « Bonjour, Turlendu ; venez donc vous chauffer ! » — « Je n'ai pas froid ; je viens demander si vous ne me garderiez pas cette mule. » — « Certainement ; laissez-la là. » — Il revint au bout de quelques jours pour la prendre. — « Mon cher, lui dit-on, l'autre jour la chambrière, la menant à l'abreuvoir, l'a laissée tomber dans le puits. » — « Tant je me plaindrai, — tant je crierai, — que cette chambrière j'aurai. »

— « Ne vous plaignez pas, ne criez pas, — prenez la chambrière et allez-vous en. »

Il prit la chambrière, la mit dans un sac, et alla à une autre maison. — « Bonjour, Turlendu; venez donc vous chauffer ! » — Je n'ai pas froid, je viens demander si vous ne me garderiez pas ce sac. » — « Certainement ; laissez-le là derrière la porte. » Et Turlendu s'en alla. A peine fut-il dehors, que l'on sortit la jeune fille du sac et que l'on mit à sa place un gros chien.

Il revint prendre son sac. Après l'avoir porté un instant: « Marche un peu, dit-il, que je me lasse de te porter. » — Mais, en ouvrant le sac, le chien lui sauta au visage et lui emporta le nez.

Et il disait:

« D'un petit pou à une petite poule, — d'une petite poule à un petit porc,—d'un petit porc à une petite mule,—d'une petite mule à une jeune fille, — d'une jeune fille à un gros chien, — qui m'a emporté le nez !

VI. — L'AUBRE

Ai ! lou poulit aubre — que i'a dins aquel jardi ! — Lou pus poulit aubre — de toutes lous aubres. — Dessouta lou roumanis — ounte ma mia Anneta preniè sous plezis.

Ai ! la poulida branca — que i'a en aquel aubre ! — La pus poulida branca — de toutas las brancas. — La branca à l'aubre, — l'aubre au jardi... — Dessouta lou roumanis — ounte ma mia Anneta preniè sous plezis.

Ai ! lou poulit nis, — que i'a sus aquela branca ! — Lou pus poulit nis — de toutes lous nizes. — Lou nis à la branca, — la branca à l'aubre, — l'aubre au jardi... — Dessouta lou roumanis — ounte ma mia Anneta preniè sous plezis.

Ai ! lou poulit iòu, — que ià dins aquel nis ! — Lou pus poulit iòu — de toutes lous iòus. — L'iòu au nis, — lous nis à la branca, — la branca à l'aubre, — l'aubre au jardi... — Dessouta lou roumanis — ounte ma mia Anneta preniè sous plezis.

Ai ! lou poulit aucel — que i'a dins aquel iòu ! — Lou pus poulit aucel — de toutes lous aucels. — L'aucel à l'iòu, — l'iòu

au nis, — lou nis à la branca, — la branca à l'aubre, — l'aubre au jardi..... — Dessouta lou roumanis — ounte ma mia Anneta preniè sous plezis.

Traduction

—

L'ARBRE

Ah ! le bel arbre — qu'il y a dans ce jardin ! — Le plus bel arbre — de tous les arbres....— Sous le romarin — où ma mie Annette va se réjouir.

Ah ! la jolie branche — qu'il y a à cet arbre ! — La plus jolie branche — de toutes les branches. — La branche à l'arbre, — l'arbre au jardin... — Sous le romarin — où ma mie Annette va se réjouir.

Ah ! le joli nid — qu'il y a sur cette branche ! — Le plus joli nid — de tous les nids. — Le nid à la branche, — la branche à l'arbre, l'arbre au jardin... — Sous le romarin — où ma mie Annette va se réjouir.

Ah ! le joli œuf — qu'il y a dans ce nid ! — Le plus joli œuf — de tous les œufs. — L'œuf au nid, — le nid à la branche, — la branche à l'arbre, — l'arbre au jardin... — Sous le romarin — où ma mie Annette va se réjouir.

Ah ! le joli oiseau — qu'il y a dans cet œuf ! — Le plus joli oiseau — de tous les oiseaux. — L'oiseau dans l'œuf, — l'œuf au nid, — le nid à la branche, — la branche à l'arbre, — l'arbre au jardin... — Sous le romarin — où ma mie Annette va se réjouir. »

Les versions de ce conte offrent des variantes assez considérables, d'abord parce que le nom de la *mie* change avec chaque conteur, ensuite parce qu'on peut faire successivement l'éloge de toutes les parties de l'oiseau :

Ai ! las poulidas patas...
Ai ! lou poulit plumage...
Ai ! la poulida testa....
Ai ! las poulidas alas...
Ai ! la poulida coueta... etc.

Ce qui rend le renouvellement des expressions intermina-

ble et augmente d'autant les difficultés du récit que l'on doit en faire. Du reste, ces petites compositions n'ayant d'autre but que d'exercer la langue des enfants, il y a fort à croire que ces variantes appartiennent à la version originale. Une version de M. le pasteur Liebih donne ces variantes, sans autres différences.

VII. — LOUS NOUMBRES

Un, lou bon Dìu; — dous, lous Testamens; — tres, la Trinitat; — quatre, lous Evangelistas; — cinq, las plagas de Nostre-Senhe; — sieis, lous lums dau temple; — sept, las joias de Nostra-Dama; — ioch, las Beatitudas; — nòu, lous Anges; — dech, lous Coumandamens; — ounze, las estelas; — douge, lous Apôtres. — Ounze, las estelas; — dech, lous Coumandamens; — nòu, etc.

Traduction

—

LES NOMBRES

Un, le bon Dieu; — deux, les Testaments; — trois, la Trinité; — quatre, les Évangélistes; — cinq, les plaies de Notre-Seigneur; — six, les lumières du temple; — sept, les allégresses de Notre-Dame; — huit, les Béatitudes; — dix, les Commandements; — onze, les étoiles; — douze, les Apôtres. — Onze, les étoiles; — dix, les Commandements; — neuf, etc. »

A cette énumération pieuse, qui sert d'exercice au catéchistes, et dont Damase Arbaud (*Chants populaires de Provence*, I, pag. 42) cite une version fort compliquée, il faut en joindre une profane, en usage dans quelques jeux, entre autres une sorte de cheval fondu. Le chef du jeu prononce successivement chaque nombre, en joignant à chacun d'eux, en rime, un mot quelconque. Exemple :

« Un, lou lum; — dous, d'amellous; — tres, lou bres; — quatre, l'albatre; — cinq, lou pelerin; — sieis, la jieis; — sept, lout let; — ioch, lou pioch; — nòu, lou biòu; — dech, lou liech; — ounze, la rounze; — douge, l'aze te fouge. »

Il est d'habitude que les mots accolés soient par séries de noms de métier, d'objets domestiques, de fleurs, de fruits, etc.

VIII. — LOU GAU

Quau garda vostre oustau? — La galino ambe lou gau. — Ount' es lou gau?— Sus lou brancau.—Ount' es lou brancau? — Lou fioc l'a cremat. — Ount' es lou fioc? — L'aiga l'a damoussat. — Ount'es l'aiga? — Lou biòu l'a beguda. — Ount' es lou biòu? — Un pau pertout. — Aussas-ie la couga,—E bufa-ie dejout.

Traduction

—

LE COQ

Qui garde votre maison? — La poule avec le coq. — Où est le coq? — Sur la bûche. — Ou est la bûche? — Le feu l'a brûlée. — Où est le feu? — L'eau l'a éteint. — Où est l'eau? — Le bœuf l'a bue. — Où est le bœuf? — Un peu partout. — Haussez-lui la queue — Et soufflez dessous.

IX. — LA GALINO

Quau gardarà deman? La galino courto.
Ent' es la galino courto? Es dejout lou liech.
Ent' es lou liech? Lou fioc l'a brullat.
Ent' es lou fioc? L'aigo l'a tuat.
Ent' es l'aigo? Lous biòus l'an begudo.
Ente sou lous biòus? A la rado[1].
Ent' es la rado? A la cimo de l'Espiradel.
Ent' es l'Espiradel? La cabro n'a manjat un mourcel.
Ent' es la cabro? Lou loup l'a manjado.
Ent' es lou loup? Es aqui que courre pertout.

[1] *Rado*, haie. En languedocien, *raza*.

Traduction

—

LA POULE

Qui gardera la maison demain?—La petite poule. — Où est la petite poule? — Sous le lit. — Où est le lit? — Le feu l'a brûlé. — Où est le feu? — L'eau l'a éteint. — Où est l'eau? — Les bœufs l'ont bue. — Où sont les bœufs? — A la cime de l'Espiradel. — Où est l'Espiradel? — La chèvre en a mangé un morceau. — Où est la chèvre? — Le loup l'a mangée. — Où est le loup? — Le voilà qui court partout!

On se sert quelquefois de cette espèce de récitatif pour jouer à la queue leu-leu; mais le véritable récitatif de ce jeu est le couplet suivant, qui se chante:

Anen à la vinha, — que lou loup i'es pas.
Manjaren de figas — e de bons muscats.
Loup! loup! manjaras pas de mas filhetas!
Loup! loup! manjaras pas de mous garçous!

Allons à la vigne, le loup n'y est pas. — Nous aurons des figues et de bons muscats.—Loup! loup! tu ne mangeras pas de mes fillettes. — Loup! loup! tu ne mangeras pas de mes garçons.

Dans les Cévennes, le jeu du Renard, *lou Rainalhou,* se fait de la même manière, c'est-à-dire aussi à la queue leu-leu. Le récitatif est différent: c'est un dialogue entre la mère poule, *la clouco,* et le renard. Voici la version envoyée par M. le pasteur Liebih:

La Clouco. De que fas aqui? —Lou Rainalhou. Un flouquet.
C. De que bos faire d'aquel flouquet? — R. Faire caufà d'aigo.
C. Per de que faire? — R. Azugà mous coutelets.
C. De que bos faire de tous coutelets? — R. Bole coupà uno branqueto.
C. De que bos faire d'aquelo branqueto? — R. Faire uno escaleto.
C. De que bos faire d'aquelo escaleto? — R. Mountà al ciel.

C. De que bos anà faire al ciel? — R. Manjà toutes lous poulets que i troubarai.

C. Ni manjaras pas lous mièus almens? — R. Pas aqueles que poudrai pas arrapà.

X. — LOUS CONTRADICHS

Ai un fraire escaramousset.
Per heritage li dounere un siblet.
Un siblet n'es pas un escritòri,
Paradis n'es pas pergatòri ;
— Pergatòri es pas paradis,
Uno lebre es pas uno perdris ;
— Uno perdris es pas uno lebre,
Uno coumbo es pas un serre ;
— Un serre es pas uno coumbo,
Un chibal es pas uno boumbo ;
— Uno boumbo es pas un chibal,
Uno nieiro es pas un grapal ;
— Un grapal es pas uno nieiro,
Lou varlet es pas la chambrieiro ;
— La chambrieiro es pas lou varlet,
Uno bledo es pas un caulet ;
— Un caulet es pas une bledo,
Un moutou es pas uno fedo,
— Uno fedo es pas un moutou...

Traduction

—

LES CONTREDITS

J'ai un frère de petite taille. — Je lui ai donné en héritage un sifflet. — Un sifflet n'est pas une écritoire, — le paradis n'est pas le purgatoire ; — le purgatoire n'est pas le paradis, — un lièvre n'est pas une perdrix ; — une perdrix n'est pas un lièvre, — une vallée n'est pas une montagne, etc., etc.

Ce récitatif, qui peut se continuer indéfiniment avec le nombre des interlocuteurs, n'a que deux points obligatoires : la

rime, qui doit former un enchaînement, et le sens des mots, qui doit toujours être en opposition. C'est ce que M. Liebih, auquel nous devons cet exemple, appelle *rimes à chaînons* (Kettenreime). Dans sa version, les vers 8 et 9 étant intervertis, nous avons cru devoir les rétablir à leur véritable place.

XI. — PLÒU ET FAI SOUREL

Plóu e fai sourel.
La galino sauto al mel,
Del mel sauto al ouort,
O troubat un aze mort:
De la pel ne fai un mantel,
De la testo un caramel.
S'en vai à sant Jan,
Tout caramelan.
Sant Jan, douebre mi!
Nou farai, pardi,
Que ma femno a fà l'efon,
Que l'apelou Petit Jon.
Petit Jon lou mestre
Tiro la carreto.

Traduction

—

IL PLEUT ET IL FAIT SOLEIL

Il pleut et il fait soleil. — La poule saute au mil, — du mil au jardin. — Là, elle trouve un âne mort: — de sa peau elle se fait un manteau, — de sa tête un chalumeau.--Elle va à saint Jean, — tout chalumelant. — Saint Jean, ouvre-moi! — Non, je ne le ferai pas, — car ma femme vient d'enfanter — celui qu'on nomme petit Jean. — Petit Jean le maître — tire la charrette...

Nous donnons cette version, également communiquée par M. Liebih, quoiqu'elle nous paraisse tronquée, dans l'espérance que nos lecteurs voudront bien nous aider à la compléter.

XII. — LOUS DETS

De long d'aquelo planeto
Passet uno lebreto.
Aquel la vejet,
Aquel la courriguet,
Aquel l'arrapet,
Aquel la manjet,
E lou pus manit diguet:
Piu-piu[1] !
I'a pas res per iu?
— Vej'aqui un osset,
Bai lou manjà al cantounet.

Traduction

—

LES DOIGTS

Tout au long de cette petite plaine, — passa un lièvre. — Celui-ci (*le pouce*) le vit, — celui-ci (*l'index*) le poursuivit, — celui-ci (*le médian*) l'atteignit, — celui-ci (*l'annulaire*) le mangea, — et le plus malingre (*le petit doigt*) dit: — *Piu-piu !* — n'y a-t-il rien pour moi? — Si, voilà un petit os, — va le manger dans un coin.

Autre version, transmise par M. Liebih, des parties rhythmées du *Pichot Nanet*. Il en existe beaucoup d'autres, que nous insérerons au fur et à mesure que l'on voudra bien nous les signaler ou que nous nous en souviendrons.

XIII. — JAN L'OLI

Jan l'Oli
Béu l'oli
Dejout la semau.
Quand l'aze bramava

[1] *Piu-piu*, onomatopée du cri du moineau : d'où le français *piauler*, le languedocien *piutà* et le *pipilare* de Catulle.

Sounava
Vidau.
Lou cat se penchena,
Darrié lou bufet.
La vielha se leva,
Ie fout un soufflet!...

Traduction

—

JEAN DE L'HUILE

Jean de l'huile — boit l'huile — sous la cornue. — Quand l'âne bramait, — il appelait — Vidal. — Le chat se peigne, — derrière l'armoire. — La vieille se lève — et lui f... un soufflet.

Jan l'Oli et *Béu l'Oli* sont les noms que les enfants donnent au chat-huant. Le débit de ce conte est terminé par une petite tape que l'on donne à l'enfant.

XIV. — JEAN DE L'ORT

Un cop i'aviè un ome — que fouchava un ort;
Lou rire i'escapa — lou vej' aqui mort.
Ie tirou la linheta,
Vej' aqui que peta!
Ie tirou lou linhòu,
Vej' aqui que fai pòu!
Ie tirou lou fiu,
Vej' aqui que viu!...

Traduction

—

JEAN DU JARDIN

Il y avait une fois un homme, qui piochait au jardin. — Le rire le prit, il en mourut. — On dénoue l'aiguillette, — le voilà qui p... ! — On dénoue les cordons de la chaussure, — le voilà qui fait peur! — On dénoue le dernier fil, — le voilà qui ressuscite ! »

Ce conte se termine par une horrible grimace. La mimique entre pour beaucoup dans le récit des contes populaires; quelques-uns sont même entièrement mimés. J'ai déjà cité *lou Pichot Nanet;* je citerai plus tard *Babau.*

La *Romania,* dans sa 2e livraison, a donné deux versions de l'enterrement de *Jan de l'Ort.* Elles lui ont été communiquées toutes les deux par Frédéric Mistral; l'une a été recueillie à Maillanes, l'autre dans la province de Saluces. Les voici:

1. JAN DOU PORC

Quau es mort?
— Jan dou Porc.
Quau lou plouro?
— Lou rei Mouro.
Quau lou canto?
— La calandro.
Quau lou ris?
— La perdris.
Quau n'en viro à brand?
— Lou quièu de la sartan.
Quau n'en porto dòu?
— Lou quièu dau peiròu.

2. JOUAN DE L'ORT

Qui es mort?
— Jouan de l'ort.
Qui lo souterra?
— Jouan de la guerra.
Qui lo ploura?
— Soua signoura.
Qui lo bala?
— Soua cavala
Qui lo chanta?
— Souo chanet.

Traduction

1. JEAN LE PORC: —Qui est mort?—Jean le Porc.—Qui le pleure? —Le roi Maure. — Qui chante les prières? — L'alouette huppée.— Qui en rit? — La perdrix.—Qui en sonne les cloches?— Le cul de la poêle. — Qui en porte deuil? — Le cul du chaudron. »

2. JEAN DU JARDIN: Qui est mort? — Jean du Jardin. — Qui l'enterre? — Jean de la Guerre. — Qui le pleure? — Sa veuve. — Qui le porte? — Son cheval. — Qui en chante les prières? — Le petit chien.

XV. — PIEU! PIEU!

Dans un discours prononcé par l'auteur du *Mirèio*, en 1862 (V. l'*Armana prouvençau* de 1863, p. 25), nous trouvons la

version provençale d'un conte, également rimé et chanté, qui est fort connu de tous les Méridionaux :

Lou sort de nostro lengo me fai ensouveni d'uno sourneto que ma maire me countavo quand ere pichot. — S'agissiè d'un paure enfant que sa mairastro aviè tuà, que soun paire aviè manjà, que sa sorre aviè entarrà, e que ressuscitavo en formo d'aucèu blanc, e que cantavo aquesto cansouneto :

Ma mairastro,
Dins la mastro,
M'a deli,
Piei fa bouli.

E moun paire,
Lou lauraire,
M'a manjà
E mastegà.

E Liseto,
Ma sourretto,
M'a plourà
E m'a'ntarrà.

E pièu ! pièu !
Encaro sièu vièu !

Traduction

Le sort de notre langue me rappelle un conte que ma mère me disait lorsque j'étais petit. — Il s'agissait d'un pauvre enfant que sa marâtre avait tué, que son père avait mangé, que sa sœur avait enterré, et qui cependant ressuscitait sous la forme d'un oiseau blanc, et chantait cette petite chanson :

Ma marâtre — dans la maie — m'a pétri, — puis fait bouillir.
Mon père, — le laboureur, — m'a mangé — et mâché.
Lisette, — ma petite sœur, — m'a pleuré — et enterré.
Et cependant, *pièu ! pièu !* — me voici encore vivant.

POÉSIES PATOISES

DE NICOLAS FIZES

(1679-1716)

(Suite)

LOU DOUBLE PROUCÈS

Secound Proucès

GREFFIÉ

Caousa de Jaoumeta Daouphina,
De nostre juge la vesina,
Que demanda embe foundamen
Qu'ourdounes dedins lou moumen
Que soun marit, per sas mestressas,
La prive pas de sas caressas;
Car vous proumet que l'y a b'un mes
Que sap pas de quinte genre es,
Mes qu'abandouna sa Daouphina
Per visita sa Goudounina,
E ansin la layssa a l'escart:
Demandaressa, d'una part;
E Birou, que, couma coursari
Se va diverti d'ourdinari
E va countentà sa fouliè,
Aou soul despens de sa mouliè,

D'aoutre : — Niclet es per Daouphina,
E Bedos contra la badina.

NICLET, *avoucat*

Messieus, las leys an ourdounat
Que tout home siè coundamnat
En cas que prengue davantage
Qu'una fenna dins lou mariage,
E la fenna ne prengue qu'un
Entre lous quaous tout siè coumun ;
E que caressou sas persounas
Couma pigeouns embe pigeounas,
Sans s'avisà de cercà ailleurs
Ni mestressas ni serviteurs,
Pioyque trovou dins eles-mêmas
L'amour et lous plasis extremas.
Cepandan yoy vesèn Birou,
Contra lou drech e la resou,
Que reserva per sas mestressas
Tout soun amour e sas caressas,
E layssa sa fenna a l'escar
Sanso voule n'in fayre part.
N'es-ti pas aco pitouyable,
E Birou n'es-ti pas blamable ?
Mes quand Daouphina a remarquat
Que la prouvisioun l'y a manquat,
L'y a remoustrat embe sagessa
La grandou d'aquela faiblessa
Que l'oubligeava a la quittà ;
Qu'aviè de que lou countentà,
Que quittès sa passieou nouvèla,
Qu'incara ela era be prou bèla,
E que faliè pas cercà antaou
Ce qu'aviè dedins soun houstaou.
Lors, Birou l'y faguet proumessa

Qu'ela soula era sa mestressa,
Que preferava soun amour
A la pus bèla de la cour,
Mes que n'era pas generousa
De se fa veyre ansin jalousa,
Car l'y tendriè pas jes de tort
Quand l'y faoudriè souffri la mort.
Las partidas en dos brassadas
Fouguèrou recounciliadas.
Toutafes, caouque tems après,
Ela l'y veillèt tout esprès
E surprenguet, tant ela ès fina,
Soun marit em la Goudounina.
Encara Birou l'y ou neguèt;
Mes d'abor ela l'y faguèt
Acta per la man d'un noutari
D'oun l'y raouba pus l'ourdinari,
En l'y proutestan aoutramen
De toutes lous doumageamens.
Pourtant Birou toujour s'en moqua
E l'estima coum una coqua,
Pren sous plases ounte l'y play,
Mès em Daouphina, pas jamay.
Partant, Messieus, rendès justiça
An d'aquesta negra peliça
E fasès soun marit veni
Dins soun devé, per l'aveni:
Fasès que visquou sans querèlas
Coum'un parel de tourtourèlas,
Pioy que vesès qu'ara-metieou
Implora vostra proutectieou;
Ela espera, sous vostras alas,
Qu'imitarà lèou las cigalas.

DAOUPHINA

Messieus, yeou souy, per moun malheur,

Abandounada d'un vouleur
Per louquaou yeou n'ay que tendressas
E que va fa d'aoutras mestressas;
Yeou lou caresse nioch e jour
Afin de l'y dounà d'amour,
E pioy aquel michan me layssa
En un cantou, coum'una cayssa,
Sans qu'el me countente jamay
D'un: oh! bestia, que fas aylay?
Qu'es fachous d'estre maridada
E se veyre pas caressada!
Voudriè be may anà aou sabbat,
Que fenna vioure en celibat.
Messieus, se sès gens de pouliça,
Se vous play, fasès-me justiça.

BEDOS, *avoucat*

Aqui b'un drolle empourtamen
Propre a fa divertissemen!
Tout'aquelas flamas nouvèlas
Noun soun ren que de bagatèlas.
Messieus, res d'acò n'es pas vray,
Ela ou dis perceque l'y play.
Se sap qu'una fenna amourousa
Noun pot pas estre que jalousa;
E per aco faou qu'un marit
S'ane toujours troublà l'esprit
Per rendre compte de sous passes?
Aco n'apartèn qu'as matrasses.
L'y faou dounc estre à tout moumen
Per l'y fayre lou coumplimen?
Messieus, ayço fariè be rire;
Res d'aco noun se deou pas dire.

DAOUPHINA

Couma? tus.nous ou diriès pas
Se te mangeavou toun repas?

BIROU

He! se vous play, dona Daouphina,
Fagues pas tant vostra mutina.

DAOUPHINA

Coussi! vouleur, tus siès ayci?

BIROU

Vous ay counougut aou toussi:
Mes banissès vostra coulèra,
Ma Daouphina, moun cor, ma chèra,
Venès qu'yeou vous fasse un baysà....

DAOUPHINA

Yeou te vole escandalisà;
Maraoud, ount'as ta Goudounina?

BIROU

Parlas couma se caou, Daouphina,
Dins lous termes de la resou;
Vous sès Daouphina, e yeou Birou.

DAOUPHINA

Saves be que tu m'as batuda,
Per l'amour d'aquela perduda.

BIROU

Daouphina, parles pas antaou,
Te baylaray un viragaou,
E s'ansin tu siès messourieyra
Yeou te faray pla vertadieyra.
Parlen pus bas, escouten-nous.

DAOUPHINA

Jamay n'aouras visage dous
D'aquela qu'era ta Daouphina.

BIROU

Anas, vous sès una couquina,

E s'oun era per fayre bruch....

NICLET, *avoucat*

Metten l'espasa dins l'estuch,
Ayci se fay pas de violença,
Ajas respect per l'aoudiença :
Rendès l'hounou qu'ayci debès,
Vous l'apprendran s'oun lou sabès.

DAOUPHINA

Aquel merita la galera...

NICLET

Fagas pas tant vostra coulera ;
Parlas embe mouderatieou,
Ayci se parla sans actieou.

DAOUPHINA

Eh ! se vous eres a ma plaça....

JUGE

Vos te taysà, vieilla carcassa !

BIROU

Escouta, doun may parlaras,
Te proumette qu'ou pagaras.

DAOUPHINA

T'ou pagaray ? vouleur, mangeayre....

BEDOS, *avoucat*

Accoumouden aquest'affayre ;
Messieus, s'oun lous mettès d'accord
Se pouillaran jusqu'à la mort,
E souven l'y aoura de gourmadas,
D'yols maquats, testas descouyffadas,
De bruch e de cops dins l'houstaou :
Evitas-l'y tout aquel maou.

JUGE

Paix, avoucats, car yeou ourdoune
Que chacun d'eles se resoune ;
Mes, s'oun disou la veritat,
Que lou marit siègue fouytat,
E, se la fenna es messourieyra,
Mostre lou queou à la carrieyra.

DAOUPHINA

Messieus, aco n'es que trop vray
Qu'el me caressa pas jamay
E qu'ayma may la Goudounina
Quo noun pas sa chera Daouphina ;
Quant de fes vay se diverti
Vers lou pourtaou de San-Marti !
Qu'ou nègue, lou vouleur, se l'aousa !
Yeou n'ay trop vist aquela caousa ;
Cresès que dise la vertat,
Pioy que l'y l'an be dessoutat.
Mes apres tout, siey ben marrida
Que moun marit siè ma partida,
Sans aco, parlariey be may.

BIROU

Tus n'acabariès pas jamay
S'anfin tout yeou noun t'avouave.
Es vertat, Daouphina, l'aymave.
Yeou l'y ay fach l'amour caouque tems ;
Mes, après tout, seguen countens ;
Metten fin a nostra querèla :
Yeou noun la trove pas pus bèla ;
Ay changeat lou fioc lou pus vieou
Qu'aviey per ela en aversieou.

DAOUPHINA

Tus fas veyre per ta counduita

Que noun siès qu'un grand hipocrita.
Me portes a te pardounà
Aco que van te coundamnà;
Mes afin d'establi bon ordre,
Faou, caouqua fes, fayre desordre.

BIROU

Ay, Daouphina, toqua la man;
Passaray per ce que diran.
Quand yeou te vese pas countenta,
Yeou souy dabord dins la tourmenta.
Visquen millou dins l'aveni :
Te vole fayre rajeuni;
Aouray per tus mêma tendressa
Que quand tus ères ma mestressa :
Te parlaray dors en avan
Toujour lou capèl à la man.
E noun faray pus bona mina,
Sinoun à ma chera Daouphina.

COUNSEILLÈ

Afin, Moussu, qu'aquest'accord
Siègue pus durable e pus fort,
Yeou trove bon per prevoyença
Que lou counfirmes per sentença,
Mes sous aquela counditieou
Que se Birou fay seditieou
E se l'y raouba sas caressas
Per countenta d'aoutras mestressas,
Qu'ela lou fasse, d'aoutra part,
Premieyramen famous cornard,
E qu'ensuita dessus sas banas
Se fasse mila coucalanas;
Car, s'el las cargua sans resou,
Es juste qu'aje mêma hounou.
Ansin, se l'y veniè un capriça
El crendrié d'abord la justiça.

Cresès-me, aquela apprehensieou
L'y levariè l'inflammatieou,
Es ben vertat qu'el la quittava
Per una mestressa qu'aymava,
E veniè d'aquel soulet maou
Tout lou desordre de l'houstaou.
Partant, se l'y mettra bon ordre
Se l'y dounan un os a mordre
Que lou tendrà dins lou devé
Que per Daouphina deou avé.
Outra que faou en counsciença
L'y prounounçà tala sentença
Afin de reprimà l'abus
Se per hasard tournava pas.
E veyren ansin que Dauphina
Patirà pas couma une china,
Mes Birou toujour l'aymarà
E toujour la caressarà.

JUGE

De l'accord de las dos partidas
Qu'ara se trovou ben unidas,
En counsequença daou debat
Qu'entr'eles dous era arribat,
Et per counfirmà davantage
La bona fin daou mariage...
Qu'es, que dous cors, per amitiè,
Noun ne fassou pas qu'un entiè,
A la requesta de Daouphina
Qu'aviè patit coum'una china
De ce que soun marit Birou
L'abandounava sans resou,
Per ana fayre de caressas
Trop souven a d'aoutras mestressas,
Ara mêmes es ourdounat

Que soun marit siè coundamnat
A fayre jamai bona mina
A d'aoutra fenna qu'a la siouna ;
Que se, malgrè nostra defensa,
El contraven a la sentença,
Naoutres voulen que, d'aoutra part,
Daouphina lou fasse cornard
E que sus soun parel de banas
L'y fassou mila coucalanas ;
Coum'aco viouran desormais
Marit e fenna dambe paix.

DAUPHINA

Ay ! moun Birou !

BIROU

Chera Daouphina !

DAOUPHINA

Ay ! moun badin !

BIROU

Ay ! ma badina !

DAOUPHINA

M'aymaras-ti ?

BIROU

Se t'aymaray !
Tant que dins lou mounde vieouray.

DAOUPHINA

Ah ça ! renden-nous temoignage
Que sèn fidels en mariage.

BIROU

Noun ou pode fa millou
Qu'en te fasen aquel poutou.

DEFENSA EN VERS PATOUES
DAS *NOUES* DE MOUSSU L'ABBÈ PLOMET [1]
de l'annada 1714

—

Eh! qu'es ayço, moussu l'Abbat?
Disou que vous sès rebutat
De fa, per la pousteritat,
Chaqu'an un pouèma sacrat
En patouès per lou nouvel nat
Que per de pastres siè cantat?
Perqué? per caouque discours plat
Emperit e maou councertat
Que musa malinna a dictat?
Ount'es doun vostra fermetat
Après avedre resistat
Trente ans a la malinnitat?
Oh! se vous play, moussu l'Abbat,
N'es pas de vostra dignitat
De vous rendre ansin sans coumbat.
Jusqu'aycis avès mesprisat
L'ignourença e la paouretat
De tout esprit qu'es maou timbrat,
Que l'envia a toujour roungeat.
E roungearà a l'eternitat.
Las gens qu'an de souliditat
Vostres nouës an approuvat
E vostr'art toujour an goustat.

[1] Pierre-Antoine-Marie de Plomet, chanoine et prieur de l'église collégiale de Sainte-Anne de Montpellier, avait l'innocente manie de rimer chaque année des noëls français ou patois, qu'il considérait comme autant de chefs-d'œuvre, et qui ne le cédaient en médiocrité qu'à ceux de M. le conseiller Robin, son ami. Nous en connaissons deux recueils, imprimés tous deux à Toulouse, chez Lecamus, en 1716 et 1718: *le Voyage des Pasteurs en Bethléem* et *les Bergers de Bethléem.*

Per yeou, siey estat encantat
De la granda diversitat,
Daou brillan e de la beoutat,
De l'admirabla raretat
E de la curiousitat
Que dins vostra musa ay trouvat ;
E per fa veyre la vertat
En plein jour e dins soun esclat
De ce que vous ay debitat,
Trouvares ayci refutat
Tout ce que vous an objectat:
Disou qu'avès gascounisat,
Caouquafes prouvençalisat,
E prou souven parisisat,
Quand avès mounpelieyrisat.
Homera, quand a grecisat,
N'a-t-i pas el atticisat,
Eolisat, ionisat,
Doricisat, béocisat,
Cretisat e coumunisat ?
Perque dounc vous an accusat
D'avedre dialectisat ?
E vostres pastres daou sabbat
An ben fach s'an judaïsat,
Si Jousep a preconisat
E Jacob s'a tympanisat[1].
Parla, envious, esprit bournat,
L'accuses d'ave balounat,
D'ave trop hyperbolisat,
D'ave trop metaphorisat
E d'ave trop patoutisat ?
Sur aco te siès espuisat,
As raillat, as pindarisat

[1] So tympanis et choro (Psalm.)

E toun cervèl te siès secat?
Malhurous pouèta crottat,
Eh ! de que te siès avisat?
S'aviès l'art d'Horaça pesat,
Aouriès b'autramen résounat :
Horaça es escandalisat[1],
Quand l'heros n'a pas herosat,
Quand Davus n'a pas davusat
E Bertoumiou bertoumisat;
Acos l'art, mounsignor l'Abbat,
Que vous avès ben observat.
Coulin a ben coulinisat
Mourdakay[2] a mourdakisat,
E Palot a palotisat.
Quand la reyna a gorgea virat,
La joya l'a destimbourlat;
Aou lioc que quand l'ange a parlat
Certas tout es ben penchinat,
Frances, piousa majestat,
Majestuousa pietat,
Incoumparabla caritat,
Chacun ben caracterisat
Es d'un pouèta aoutourisat
Que fay pas soun nouviciat
E qu'Apolloun a caressat.
Vesès-be que, sans vanitat,
Hurousamen ay penetrat
Touta vostra subtilitat
A travers la simplicitat
Que toujours avès affectat.
Vesès be, sans m'estre fourçat

[1] Intererit multum Davus ne loquatur an heros ;
Maturusve senex, etc. (Hor., *Ars poet.*)

[2] Nom de juif.

Qu'en quatre lignas qu'ay traçat
Touta l'envia ay terrassat,
Sans que degus siègue ouffençat.
Courage dounc, moussu l'Abbat!
Save que, quand aouriès jurat,
Un nouë sera preparat
Per un aoutr'an, ben penchinat.
Toujours rimarà qu'a rimat.

LA FON DE FROUNTIGNAN

OBRA GALOYA

(1680)

—

ARGUMEN

Lous habitans de Frontignan avien fourmat lou dessein de fayre una fon de bona aygua aou mitan de la plaça; es vray que ne savièn pas de sourça, mes cresièn qu'aco n'era pas una affayre, e que, couma Frountignan es situat aou pè d'una ceintura de mountagnas e a l'endrech lou pus bas daou terrein, l'aygua de la plogea poudiè pas manquà de s'y rendre par una infinitat de venas, apres s'estre purgada a travers de la terra ounte aourié passat. Mettèrou doun la man à l'obra, faguèrou veni de trouvayres de sourças, mes certas que se trouvèrou pas de grans sourciès. En plusieurs endrets daou terrayre ounte la broca l'y ajèt virat dins la man, faguèrou virà la terra, mes bé pourrièn dire, selon lou prouverbi, que noun faguèrou pas de traous en terra mola, senoun era que trouvèrou la terra fort dura. Enfin, apres plusieurs tentativas, l'entrepresa restèt aou croc, jusqu'as à l'arrivada d'un habitan qu'era estat absent durant l'employ das cercayres de sourça. Couma cresièn aquel moussu fort savant e curious, lou faguèrou pressenti se n'aviè pas lou courage de l'y fayre una fon. — « Si, respondèt-el sans hesità, que voun faray una. »

Tout lou mounde n'ajet un gauch que se poudiè pas exprimà. Dins dous ou tres jours l'autheur pourtet aquesta idylla en plaça. Aco fouguet la fon que l'y faguet. Lous beuveurs d'aygua ne foguèrou pas countens, mes lous qu'aymavou lou pivois ne crevèrou de rire. Sus aco, la coummunautat ouvriguet l'yol, é fouguet deliberat en plein counsel qu'aqui ounte l'y aviè aboundamen de bon vin muscat, se falliè pas piquà d'avedre de bona aygua. Jamay counsel millou pres e millou seguit. Desempioy, quasi toutes lous habitans y beuvou tout pur, et segu que dins Frountignan l'y a may de penitens rouges que de blans.

IDYLLA

Frountignan, aco's un sejour,
Doun la jouïnessa es toujours presta
A ben beoure e fayre l'amour,
May qu'on aje martels en testa.

Tan que l'argen l'y manqua pas,
Caou veyre coussi s'engaouchilla ;
Courris de repas en repas,
De joc en joc, de filla en filla.

Lou jour, chacun se divertis
Millou que noun se saourié dire,
E la nioch tout y retentis
De serenadas et de rire.

Bonjour mestre, bourroul daou poul,
Aou port, a la carrieira, en plaça,
Quand on a lou ventré sadoul,
Y soun de jocs de bona graça.

Las fillas l'y an may de beoutat

Que noun l'y an pas d'indifferença ;
Chacun galant l'y es ben tratat,
L'on n'y counouy pas la souffrença.

Bals e dansas, jocs e cansous,
Civilitats, aoubeïssenças,
Vous attirou tant de douçous
E nous gagnou leurs coumplasenças.

Ayman, beuvèn e risèn fort,
E passan nostre tens sans lagna,
Regrettan pas lou siècle d'or
Ni may lou pays de Caoucagna.

Aqui las reflexious qu'un jouine home fasiè,
Quand se vejèt aoutour una gran coumpagniè,
Mesclada de garçous e de fort bèlas fillas,
Entendudas a merevillas,
Qu'après soupà venièn aqui se permenà.
E noun s'en faou pas estounà,
Car, ma fé, l'endrech es aymable :
Una allèa de couroubiès
E dos autras de limouniès
Lou rendou fresquet, agreable ;
Lou lilas e lou roumani
De leur charmant parfum vous fan estavani ;
Lou jassemin e la ginesta
Vous embaoumou de leurs oudous,
E lous gays aousselets en festa
L'y bresillou mila cansous.

L'on trova una fon merveillousa
Sur una eminença que l'y a ;
La campagna es tout orgueillousa
Quand sa liquou la vèn mouillà.

Sur un gran pè d'estal s'elèva una Fourtuna

Qu'es d'alabastre daou pus fin ;
Es caressada d'un Neptuna,
Mes ela caressa un daouphin [1].

De liouns, de chivals, de tritouns, de serenas,
Soun de marbre blanc aou dejout;
An de liquous dedins las venas
Que vous escarrabillou tout.

La Fourtuna, au-dessus, versa d'aygua de Cetta
D'una tetina soulamen ;
De l'aoutra versa de claretta,
E de muscat daou foundamen.

Sa suzou sen l'ambre e la rosa,
Quan vèn la saisou de suzà,
Mès toujour pissa d'aygua rosa,
S'enten quan l'y bèn lou pissà.

Lou diou Neptuna venerable
Se mostra pas mens favourable,
Car poussa tres jets d'ayguarden
De las tres püas dau triden.

Dous jets, l'un de cedrat, l'autre de bergamota,
Sourtissou daou fron daou Daouphin ;
Chacun forma una fon pichota,
Mes chacun cepandan ramplis un grand bassin.

Una serena bela e fresca
Applanpougna soun pèou, lou quicha tant que pot,
E sembla que mousesqua
Thè, cafè, chocolat, daou bout de soun rigot.

Vesès a sous coustats de Tritouns amourouses,

[1] Le grand Dauphin de France, fils de Louis XIV.

Qu'enraouquis d'ave tant buffat dins leurs cournets ;
Lous voudrièn be rampli de tels sucs deliciouses,
Per adouci leurs gargatets ;
Mes sembla que l'amour lous rende vergougnouses,
Ou pulèou qu'ajou poou de s'escaoumà lous dets.

En effet, s'oun erou fumantas,
Aquelas tres liquous n'aourien ni suc ni muc.
Mes d'oun vèn, dires-me, que sian ansin brulantas ?
Eh ! d'oun ven la calou das bans de Balaruc ?

Que coulou lon daou peou, aco's ce qu'on estima,
E l'on estima paou que sien caoudas ou nou ;
Lou chivaliè Bernin l'y a perdut soun escrima,
Acos es lou traval que l'y fay may d'hounou.

Lou mounde pren embe de tassas
Das rachs de las figuras bassas
Las liquous que l'y fan, seloun la fantasiè,
De sousseleguas aou gouziè.

Hippocras, populo, sorbet e limounada,
Tout y racha dins de bassins,
E la gruma que fay, couma de savounada,
Se counvertis en muscardins.

Aqui l'on trova anfin toutes lous vins d'Espagna,
Toutes lous vins que l'Europa produis,
Vin de Cote-Roti, vin grec, vin de Champagna,
Jusqu'aou vin de canta-perdris.

Tout cè d'impur que la liquou carreja,
Dins lou foun daou bassin tomba e se l'y pourris ;
Mes, quand lou bassin on netteja,
L'on n'y trova aou foun que musc e qu'ambre gris.

En l'air, un grand nibou d'abeillas

De las vapous d'aquela fon
Coumpaousou leur bel meou, nous charmou las aoureillas,
E per paou que sias las, vous inspirou lou son.

Mila pichots ruissèous d'aquela bela sourça
Coulou per lou peys emb'un murmure dous,
E s'en van arrousà, dins leur paisibla coursa,
Jardins, vignas e prats, aoubres, herbas e flous.

Aquela fon, d'un'inventieou nouvèla,
Fay dire à toutes lous vesis :
Hurous pays ! qu'una sourça tant bèla
Arrosa, engrayssa, embelis, enrichis !

L'ouvrage es travaillat embe delicatessa,
E caou may de vint jours per tout counsiderà ;
Devisas, inscriptieous, tout l'y es plen de noublessa,
E l'on noun pot jamay cessà de l'admirà.

Aoutour d'aquela fon, la terra es tapissada
D'herbeta tendra e d'un millioun de flous ;
Jamay nous a sentit l'arayre ni l'ayssada
E sembla que vous dis : Messieus, assetas-vous.

Es aquis, en effet, que la troupa amourousa
Faguet un round e s'assetèt,
E l'un d'eles, qu'aviè la voix harmouniousa,
Ouvriguet lou discours, toussiguet e cantet :

CANSOU

Air : *Sans l'amour*, etc.

Sans l'amour tout languis, tout nous lassa,
Tout desplay dins un cor qu'es de glaça ;
Agreable sejour,
Que sès-vous sans l'amour?
Las oumbras, lou zephir, lou murmura
Endormou lous soucis dins un cor amourous ;

Lou printemps, lous aoussels, la verdura,
Reveillou lous plases dins un cor langourous.
Aymen dounc, visquen-pas sans tendressa :
Qu'es charmant d'avedre una mestressa !
La joya e lous plasis nous seguiran toujour
Se savèn proufita das bels jour de l'amour.

—

L'assemblada fouguet countenta
Qu'on ajès debutat per aquela cansou :
Mes un, dount la mestressa era paou coumplasenta,
N'y trouvèt pas tant de douçou :

CANSOU

Air : *de las Fouliés d'Espagna*

Charmant sejour, que ses paouc agreable !
Que poudes paou countenta ma passieou !
Lorsque l'amour rend un cor miserable,
Tout l'y desplay, tout crey soun afflitieou.

—

Sa responsa fouguèt pas sotta,
N'y ajet prou de soun sentimen :
Mès dabord n'y ajèt, un qu'era d'humou falotta,
Que l'y enseignet d'adouci soun tourmen :

CANSOU

S'una flama nouvèla
Vous rend trop chagrinous,
Bayzas-me vite la canèla,
Dabord vous trouvares jouyous.

—

Una filla, qu'èra pas muda,
Diguet que lou bon sens era una bona ajuda,
Que faliè pas pourtà tout à l'estremitat,
Que refusà d'aymà n'era pas cruaoutat.
Souven cent rasous nous empachou,
S'ou-disiè, de dounà soun cor ;

Caouquas fes lous galans se fachou,
Caouquas fes lous galans an tort.

CANSOU

Air : *Jugez si l'on en doit attendre — Un bon succes*

Quand brullan dins lou cor
Per un galan aymable,
S'un aoutre vèn alor
Nous fa lou pitouyable.
Jugez
S'il peut jamais attendre,
Un bon succès.

Certains esprits laougès
S'en van de bèla en bèla
E nous voudrièn après
Counta la bagatèla :
Jugez
S'ils peuvent en attendre
Un bon succès.

Que servis qu'a tout pas
Un galant vous seguisqua :
Se noun nous revèn pas,
Que quitte, cavalisca.
Jugez, etc.

Es vray que nous cresèn, respoundèt sa vesina,
Lous menà couma de barbets ;
Per ma fe nostr'humou l'y fay virà l'esquina,
E pioy nous en mourdèn lous dets.

CANSOU

Quand un galant agrada
E que dona soun cor,
Perque fa la sucrada,
Perqu'oun l'ayma dabord ?
Souven l'on s'y attrapa

Lorsque lou chagrinas.
L'ouccasieou nous escapa,
Nous resta un pan de naz.

—

Sèn de grans baous de rèvà tant,
Reprenguèt un de la coumpagna,
Fan ben de dounà soun va-t-an
Emb'un galant que fay veni la lagna;
Digas-m'un paou, quinte ragous
Pot estre aco per una filla,
Qu'un grand maraou, plantat coum'una quilla,
L'entretengue toujour de plaintas e de plous?
Un galant coum'acos seriè pas de moun gous
E l'y fariey lèou fayre Gilla.

CANSOU

Per que se plagne a tout moumen
Davan una mestressa?
Qu'oun n'és aymat manqua souven
Ou d'esprit ou d'adressa:
Quand serias poulit coum'un soôu
E qu'aurias de mèrite,
L'amour es libre, ayma que voôu,
Que n'es counten, que quitte.

—

Lou que cantet aco n'èra pas malhurous;
El aymava, era aymat, mes aviè l'humou prounta,
E toujour sousteniè qu'un amant langourous
N'aviè pas prou de cor, as aoutres fasiè hounta;
Que s'attirava anfin la haina e lou mespris;
Mes qu'un drolle que ris e canta,
Se divertis, e las fillas encanta,
E toujour emporta lou pris.

Un escarabillat, que deja se lassava
De demourà tout mut dessus la scena, intret,

Cantet tout roundamen é faguèt lou pourtrait
D'una qu'aviè quittat, e d'un' aoutra qu'aymava :

CANSOU

Viva una mestressa
Que ris quand on la caressa,
Fricaouda e de bon sén,
Qu'es grasseta e qu'ayma bén !
Mès per las merlussas
E las que fan un pan d'ussas,
Quittas-las à l'escar
Que noun soun ni pey ni car.

—

Per lors una gentia femèla,
Per dire millou soun dictat,
Se levet de sus l'escabèla
Ounte soun quieou era assetat :
Lou levet dounc dessus l'herbetta,
E coumencèt sa cansounetta.

CANSOU

Ayci la gran philosophia
Que l'y a dins l'empire amourous :
Counouissen pas ce que nous lia ;
Dous cors trouvou pas res de dous
Se noun l'y a pas de sympathia
Que lous unisque toutes dous.
Finissez dounques vostras plaintas,
Que n'aousiguèn pas pus d'hélas !
Quand vous aymaren pas, sans feintas,
Retiras-vous a petit pas.
L'amour souffris pas de contraintas
Es que l'on nou s'endevèn pas.

—

Amay es vray, diguèt Fatima,
Yeou savié pas d'ounte veniè

Qu'un brullava per yeou ; yeou n'aviei prou d'estima
E jamay noun me reveniè.
Per pénétrà tant yon, ma vista era caluga;
Mes counouysse un touillaou que vole pas noumà :
El es marquat d'una berruga;
Amay reste pas de l'aymà.

La drolla crevava de rire,
Tout lou monde entendèt ce qu'ela vouliè dire :
Mes arrivèt l'aoubooy dins lou mèma moumen;
La troupa se mettèt en dansa
Chacun dansèt fort gayamen,
E pioy s'anèt doublà la pança,
Aoutan filla que coumpagnou,
Emb'un moucèl de regagnou.

DISPUTA EN GUISA DE PROUCÉS

SUS LA MORT D'UNA BICHA

qu'era à M. de COLBERT, avesque de Mounpeliè

AOUGUSTINA

Noun, jamay lou soulel, despioy que fay soun tour,
N'a dounat as mourtels un tant malherous jour!
Plouras, plouras, Bertin, e viras la cervèla.
Ès vous que respondres daou sort de la gazèla.
Que dira Mounseignur quand apprendra sa mort?
Mercié, moussu Vinsan, vous donou tout lou tort :
L'y a pas jusqu'a Lacroix et Marc qu'oun vous accuse ;
Poudès plegà paniès, n'y a res que vous escuse.
Per yeou, quitte l'houstaou, torne a moun aygarden,
Se noun ses castiat d'aquel triste acciden.

Levas-vous d'avan yeou, sourtès de ma cousina,
Ou vous fende lou cap d'un ferre ou d'una ayssina.
Plouras? eh! cresès-ti m'apaysà per de plous?
Nou, quand ne rempliriès quatre grands semalous,
Quand daou plourà vendrias estequit coum'un sieoure,
Tastares pas moucèl, meritas pas de vieoure.
Plouras, chisclas, bramas, descargas lou planchè,
Ou vous faray sourti per la man d'un huchè.
Sourtès pas?...

(Aougustina pren un haste, e moussu Vinsan accouris aou bruch, seguit de Merciè, de Lacroix e de Marc.)

MOUSSU VINSAN, *grand vicari*

Qu'es ayço? qu'es aqueste vacarme?
Aougustina, sès fola, e faou qu'yeou vous desarme.

AOUGUSTINA

Layssas-me!.... layssas-me!...

M. VINSAN

Fola!...

AOUGUSTINA

Moussu Vinsan!....

MERCIÈ, *vay aou secours*

Qu'es ayço? vous voulès ayci versà de sang!

AOUGUSTINA

Layssas-me!.... layssas-me!.....

LACROIX

Calas pas, vieilla rança?

AOUGUSTINA

Que sourtigue d'aycis, ou l'y crèbe la pança!

M. VINSAN

Que vous a fach Bertin, que sias tant en furou?

AOUGUSTINA

Coussi, n'ou savès pas?... vous n'ou savès pas?

M. VINSAN

Nou !

AOUGUSTINA

Coussi, noun savès pas lou sort de la gazèla?

M. VINSAN

Es vray... mès cridès pas, ma chèra doumaysella:
Ay escrich... taysas-vous, attendès Mounseignur
E nous accables pas de malhur en malhur.

AOUGUSTINA

Mounseignur gasta tout embe sa gran patiença;
Ount'es la punitieou s'attendèn sa presença?
L'y menares Bertin, Bertin souspirarà,
E vostre Mounseignur, tac... lou perdounarà,
Cepandan la gazèla es morta e sarà morta....
Faou que Bertin perisque ou que gagne la porta.
Bertin, souvenès-vous de la mort de l'aoussel [1] !
Tant que tendray las claous, tastares pas moucèl.

MERCIÉ

Aça, n'attenden pas que Mounseignur revèngue !
Nous caou jugea Bertin.

AOUGUSTINA

Mes caou que s'en souvèngue:
May que siè ben punit, lou tène perdounat.

LACROIX

Adieou, paoure Bertin; vous vese coundamnat.

[1] Aigla, qu'èra a l'avesque.

M. VINSAN, *à Merciè*

Naoutres, asseten-nous ; vaoutres, gardas la porta.

LACROIX

Proucès entre Bertin e la gazèla morta.

M. VINSAN

Yeou coundamne Bertin.

MERCIÈ

Lous caou fa playdejà
Audiam partes toujour, avan que de jugeà.

M. VINSAN

Aougustina, parlas, mes parlas sans coulèra ;
Davan lou tribunal sachas qu'on se moudèra.

AOUGUSTINA

E vous aoutres, sachas qu'un juge qu'es entiè
Jamay as criminels n'a pas fach de quartiè ;
Qu'un bendèou atapa lous yols de la justiça,
Afin que sans respect punisque la maliça.
Apres aquel avis, n'avès qu'a m'escoutà ;
N'ay que trop de resous e m'en vaou debutà :
Bertin era cargat daou souèn de la gazèla,
Sur ela el deviè fa garda perpetuèla ;
Yeou, deviey la nourri de favarôous, de pan....
Pecayre ! ela veniè m'ou prene dins la man,
Me fasiè de poutous, veniè mangeà à ma taoula ;
Helas ! quand m'en souvèn, yeou perde la paraoula,
Ay las larmas a l'yol e moun cor es sarrat ;
Aou lioc qu'aquel maoudit, aquel denaturat,
Que deviè tant aymà la gazèla poulida,
Lou cruel, d'un despiech l'y a fach perdre la vida !
La gazèla, ou savès, mettiè tout dins soun sac :
Un jour l'y aviè mangeat un paquet de tabac,

Tabac qu'anèt trouvà dedins sa cambra ouverta:
Pes lors aquel maoudit l'y counjuret sa perta.
Ser de tabac, cruel, aquela punitieou!
Daviès-pas, malherous, qu'acos es la passieou
Que permi lou bel mounde es venguda à la moda,
Qu'egaya lous esprits lorsque la testa roda?
Ouy, lou tabac voou may que toutas las sentous,
Descarga lou cervèl e gueris las vapous.
Per de tabac... ah! ciel! ciel! prenès ma defensa,
Esterminas Bertin e vengeas l'innoucença!
Messieus, que fay Bertin afin de se vengeà?
Vous dounariey cent ans, cent ans per l'y soungeà
Vous la mèna un bel jour amoun sur la terrassa,
Ela y fay mila bounds, mes Bertin la menaça:
Aquel cor, que jamay n'era estat menaçat,
Saouta sus la murailla e se rounça aou foussat....

MARC

Aougustina, aco's trop; aqui l'y a de maliça,
E yeou siey pas ayci per souffri l'injustiça.
Quand me dounarias pas de quinze jours de vin,
Noun souffriray jamais un discours tant malin.
Jamay un tel dessein n'intret dins sa pensada;
Bertin l'aymava trop per l'avé menaçada!
Una nioch qu'un deluge aviè ramplit la cour,
Bertin, à corps perdut, et transpourtat d'amour,
D'aygua jusqu'aou ginoul, la larma à la prunèla,
Aou travers das esclars vay saouvà la gazèla.
Messieus, counsideras lous dangès e l'actieou,
E pioy dins l'aoutre cas jugeas de l'intentieou.
Ayci ce qu'a perdut nostra paoura gazèla:
Es la vivacitat que l'y era naturela;
Sus la tourre mountet per veyre lous jardins,
E sans un acciden l'y aouriè saoutat dedins.
Nostra gazèla aviè tant d'adressa e de força

Que soun saout poudiè pas l'y fayre faoussa amorça ;
Ouy, yeou vous gageariey qu'ela aouriè trenpassat
Mema sans prene ban, la dougua e lou foussat ;
Mès sur la tourre l'y a de broussailla pourrida,
Una herba l'arrestèt e l'y coustèt la vida.
Messieus, ara jugeas lou malherous Bertin,
Aves en vostras mans soun sort et soun destin

M. VINSAN

Oupinen.

MERCIÈ

Souy d'avis que, per sa negligença,
Bertin ploure vingt jours e fasse penitença :
Lou zèla d'Aougustina escusa sa passieou,
Mès la caou satisfayre, aco's moun intentieou.

M. VINSAN

La cour, ayant egard aou zèla d'Aougustina,
L'y perdouna dabord sous esforts de petrina,
Pourvu qu'a l'aveni moudère sa furou,
E que laysse a Bertin digerà sa doulou :
Ourdouna, pioy qu'enfin ou vòou, la vieilla rança,
Que Bertin siè cinq jours sans vin e sans pitança ;
E naoutres, nous cargan de gagnà Mounseignur,
Que perdoune Bertin e plangue soun malhur.

BOUTS RIMATS

Ploumet rampa toujour couma una cagaraoula,
De rima couma un baou noun es jamay sadoul;
Daou temple d'Apolloun voou levà la cadaoula,
Mes la porta per el es fermada al baroul.

Sa musa couma un cat davan la porta miaoula,
A beou l'y fa veni sous pastres a ginoul,
Tant de rebaladis Apolloun noun enjaoula;
Demanda de laouriè, l'y porta de fenoul.

Ploumet crida toujour : Ouvrissès-me, pecayre !
Apolloun l'y respon : Yon d'ayci, beligas !
Que te servis de fa la mina d'un cagayre ?

Jamay noun ay changeat en pouèta un matras ;
Mas musas jusqu'ayci t'an buffat per fringayre,
An esfray de la voix d'un tant rude aoussèlas.

BIBLIOGRAPHIE

Romania, N° 2. — P. 130. D'Arbois de Jubainville, *la Langue franque, le Vieux Haut-Allemand et la Langue française :* L'auteur croit, contrairement à l'opinion de Diez, que les mots français d'origine germanique ont été empruntés à la langue franque de l'époque carlovingienne et non à ce qu'on appelle le haut-allemand. Il constate les transformations du groupe franc *ch*, resté tel pendant la période mérovingienne et devenu *h* pendant la période carlovingienne, repousse les étymologies jusque-là acceptées d'*auberge* et d'*arrière-ban*, et termine en recherchant les formes primitives : 1° du second terme d'un nom propre français bien connu, « Geofroi », 2° du nom commun français « frais. » — P. 146 A. Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français du moyen âge :* Excellent travail, qui donne beaucoup et qui promet davantage. L'auteur a découvert une mine des plus riches et dont il tirera sans aucun doute tout le parti possible. Rien qu'avec les *Laazim* (glosses, en langue étrangère) de Raschi, il est assuré d'apporter un appoint d'environ trois mille mots, appartenant non pas à la langue poétique comme l'*Alexis* ou le *Roland*, mais à la langue usuelle familière de la fin du XIe siècle. — P. 177. G. Paris, *Sur un vers du Coronement Loois :* Prenant pour point de départ le vers « Vet s'en li cuens Guillaumes a Mosterel sor mer » et le passage où il est intercalé, M. G. P. démontre avec beaucoup de vraisemblance que, parallèlement à celle de Guillaume d'Orange dans le Midi, s'est formée la légende épique de Guillaume de Montreuil-sur-Mer, dans le Nord, et que dès le commencement du XIIe siècle elles se sont mêlées, ou plutôt que la première a absorbé la seconde, ainsi qu'il semble résulter de ce fait que Guillaume d'Orange était un héros favori pour les jongleurs normands. Nouvelle preuve, ajouterons-nous en passant, de l'influence que le Midi a eue parfois sur le Nord, même en fait de *poésie épique*. — P. 190. P. Meyer, *Henri d'Andeli et le chancelier Philippe :* Ce travail complète les notices consacrées par l'abbé de la Rue et l'histoire littéraire au trouvère normand Henri d'Andeli ; par Dubois, du Boulay et Daunou, à Philippe de Grève, chancelier de l'Eglise de Paris. Il se termine par le *Dit du chancelier Philippe*, composé peu

de temps après la mort de ce personnage par son ami Henri d'Andeli. Cette poésie était inédite, sauf trente-cinq vers cités par l'abbé de la Rue. M. P. Meyer l'a extraite du n° 4333 de la Bibliothèque harléienne. Dans le commentaire, M. P. M. signale la bizarre étymologie « *os lampadis* » que l'auteur donne du nom de Philippe, et ajoute qu'on la retrouve dans l'une des pièces de Baudri de Bourgueil qu'a publiées M. L. Delisle dans la *Romania*, I, 36. A cet exemple de la fin du XIe siècle, je puis en joindre un autre plus ancien, donné par le ms. 301 (Bibl. de l'École de médecine de Montpellier), Xe siècle, f° 102, v° : « Philipus qui interpretatur *os lampadis*. » — P. 216-225. *Mélanges :* 1° Etymologie de *navrer;* 2° Etude sur la *Chanson du Chevreau* (très-intéressante), par M. G. Paris. — P. 226-236. *Corrections* par M. P. Meyer: 1° *le Poëme de Boèce revu sur le manuscrit ;* 2° *les Glossaires du Donat provençal.* Ces deux articles contiennent beaucoup de leçons nouvelles. — P. 237-258. *Comptes rendus* instructifs des ouvrages les plus récents relatifs aux langues néo-latines. — P. 259-269. Analyse des périodiques français et étrangers qui traitent de la philologie romane. Ce travail, comme le précédent, est très-soigné et fort utile à consulter. — P. 270-272. *Chronique.*

Nous remercions les directeurs de la *Romania* du soin qu'ils ont pris de rendre compte des travaux et des publications de la *Société des langues romanes.* Nous en ferons autant à leur égard, et, comme eux, nous n'abdiquerons aucun des droits de la critique.

La science n'a qu'à gagner à cette concurrence à la fois ferme et bienveillante.

A. B.

Biblioteca catalana, publiée sous la direction de don Mariano Aguilo y Fuster [1].

Nous avons sous nos yeux un vrai bijou de philologue et de bibliophile : c'est la première livraison de la *Biblioteca catalana,* dont la *Revue des langues romanes* annonçait, il y a quelque temps [2], l'apparition prochaine. Afin de satisfaire des goûts divers, les éditeurs de ce recueil ont voulu faire marcher de front la publication

1 On souscrit à Barcelone, chez Alvar Verdaguer, éditeur, Rambla, 5 ; à Paris, chez Maisonneuve et Cie, quai Voltaire, 15.

2 T. II, P. 146.

de quatre volumes différents. Cette livraison comprend la première feuille de chacun des ouvrages qui suivent :

1° La *Chronique* du roi Jacques Ier d'Aragon, d'après le plus ancien manuscrit connu (1343), avec les variantes de l'édition unique de Valence (1557) ;

2° *Lo Libre dels feyts d'armes de Catalunya*, ouvrage inédit de Bernat Boades (1420) ;

3° Une traduction catalane de la Genèse, par Guillem Serra (1451), publiée pour la première fois dans la *Biblioteca catalana*, par don Miguel Victoriano Amer ;

4° Le fameux roman de chevalerie de Johanot Martorell, *Tirant lo Blanch*, réédité d'après l'édition *princeps* de Valence (1490) et l'édition de Barcelone de 1497.

Il paraîtra chaque mois une livraison de quatre feuilles, au prix de 1 franc (*una peseta*) la livraison.

Les éditions de la *Biblioteca catalana*, irréprochables au point de vue de la correction, se présentent au bibliophile sous la forme la plus séduisante : ce sont de délicieux volumes petit in-8°, imprimés en caractères elzeviriens, sur beau papier vergé de fabrication catalane ; les vignettes, fleurons, encadrements, dessinés et gravés pour cette collection, sont ravissants de composition et d'exécution. Depuis les Mey et les Gumiel, ces contemporains et ces émules des grands imprimeurs du XVIe siècle, la typographie des pays de la couronne aragonaise n'avait rien produit qui approchât de cette perfection, et, aujourd'hui même, nous ne connaissons rien qui la dépasse dans nos éditions elzeviriennes les plus admirées.

L'entreprise de don Mariano Aguilo continue la tradition de travail érudit et consciencieux dont Prospero de Bofarull renoua, il y a plus d'un demi-siècle, la chaîne un instant interrompue, et que poursuivent dignement don Manuel, don Antonio de Bofarull, fils et neveu de don Prospero.

C'est l'honneur de l'intelligente et riche cité de Barcelone d'avoir tenu, de tout temps, son renom intellectuel à la hauteur de sa prospérité matérielle. Je ne sais quelle est la ville de France où l'on trouverait aujourd'hui un éditeur disposé à se charger, comme l'a fait don Alvar Verdaguer, des frais d'une publication qui a pris pour devise : *No guardes à quants plaus, mas à quals* ; Ne regarde pas à combien tu plais, mais à qui.

T.

PÉRIODIQUES

A l'avenir, nous donnerons régulièrement, et par trimestre, le sommaire des recueils périodiques spécialement consacrés aux études romanes, ainsi que l'indication des articles des autres journaux qui pourraient les intéresser.

Nous prions les membres de la Société, et en général tous ceux qui s'occupent de ces études, de vouloir bien nous signaler les travaux qui auraient pu nous échapper, et nous aider à compléter ou à rectifier nos renseignements.

Les études romanes sont actuellement représentées par sept recueils périodiques, dont deux se publient en France, la *Romania* et la *Revue des langues romanes;* deux en Allemagne, le *Jahrbuch* et les *Romanische Studien ;* un en Italie, le *Propugnatore;* un en Catalogne, la *Renaxensa,* et un à Madrid, la *Revista de Archivos.*

A. M.

I. **Romania.** — Fondée cette année même, à Paris, par deux jeunes savants de grande érudition, MM. Paul Meyer, des Archives nationales, et Gaston Paris, professeur suppléant au Collége de France, cette revue, qui compte déjà parmi ses rédacteurs ou ses collaborateurs tout ce que la capitale possède de savants romanisants, est destinée à faire autorité dans la science et à prendre part à la renaissance des hautes études dans notre pays.

Elle paraît par livraisons trimestrielles d'environ 128 pages chacune, formant à la fin de l'année un fort volume.— L'abonnement est de 15 francs pour Paris et de 18 francs pour les départements ; pour l'étranger, le port en sus.

L'éditeur est M. F. Wieveg, propriétaire de la librairie A. Franck, rue Richelieu, Paris.

Il a déjà paru deux livraisons.

Janvier. — G. Paris : Romani, Romania. — L. Delisle : Baudri de Bourgueil. — P. Meyer : Tersin, tradition arlésienne. — Id. Le Chevalier, la Dame et le Clerc, fabliau anglo-normand. — A. Brachet : Vocabulaire tourangeau.

Mélanges: Mots latins dans les textes talmudiques (A. Darmesteter). — *Faite*, étymologie (P. G.) — La Mythologie allemande dans Gérard de Vienne (G.P). — Ad espazas tornau (P. M). — André de France (G. P.). — La Mouche et la Fourmi, conte provençal.

Comptes rendus: G. Paris, la Vie de St Alexis.—Léon Gautiers, la Chanson de Roland.—P. Meyer, Documents mss. de l'ancienne littérature de la France. — Carducci, Cantilene e Ballate. — De Varnhagen, Cancioneiriho de trovas antigas. — C. Michaelis, Romancero del Cid. — De Cihac, Dictionnaire d'étymologie dacoromane. — Chronique.

Avril.— H. d'Arbois de Jubainville, la Langue franque, le Vieux Haut-Allemand et la Langue française.—A. Darmesteter, Glosses et glossaires hébreux-français du moyen âge. — G. Paris, Sur un vers du *Coronement Loois*. — P. Meyer, Henri d'Andeli et le chancelier Philippe.

Mélanges: Navrer (G.P.). — La Chanson du Chevreau (G.P.).

Corrections: le Poëme de Boèce revu sur le ms. (P. M.).—Sur les glossaires du Donat provençal (G. P.).

Comptes rendus:

A. Canello, Diez e la filologia romana.—A. Boucherie, la Vie de Ste Euphrosyne. — P. Roesler, Romœnische Studien. — A. Mussafia, Darstellund der romagnolischen Mundart.—A. Cœlho, Theoria de conjugacâo em latin e portuguez.—A. Saco Arce, Gramatica gallega.—A. Mussafia, Ueber eine altfr. Handschrift der K. Universitœts bibliotek zu Pavia.—E. Stengel, Codex mspt. Digby, 86. — Goldbeck, Beitrœge zur altfranzœsischen lexicographie. — Carbonell, Opusculos ineditos, pp. par M. de Bofarull.—Canti populari Monferrini, pp. G. Ferraro. — A. Maspons, lo Rondallayre. — Périodiques. — Chronique.

II. **Jahrbuch fur romanische und englische literatur** (Annales des littératures romane et anglaise). — Fondée en 1859, à Berlin, par MM. A. Ebert et F. Wolf; paraît aujourd'hui à Leipsig, chez Brockhaus, dirigée par M. L. Lemcke.

Trimestrielle, prix: 3 thalers; soit, à Paris, 12 fr.

XIIe vol. 3e livr. — Dr Oesterley, Raparius.— Bartling, les Dialectes du sud de la France.— Kochler, de l'Histoire de Charlemagne et de son épouse Sibille, en vieil espagnol. —Tobler, Lettres inédites de Ugo Foscolo.— Liebrecht, Chansons et énigmes populaires de la Sicile.— Annonces; critiques.

III. Romanische Studien. —Ce recueil, dirigé par le fondateur, M. E. Bœhmer, bibliothécaire, à Halle (Prusse), paraît irrégulièrement, par fascicules ; le prix est à raison de 50 cent. la feuille.—Il n'a paru encore qu'un seul fascicule.

IV. Propugnatore. —Fondé, il y a cinq ans, à Bologne, par l'éditeur Romagnoli, pour faire suite à sa collection d'*Œuvres rares ou inédites*. M. le commandeur Zambrini en a la direction ; c'est assez dire que l'œuvre est sérieuse et de la plus haute importance.

Janvier, février.—Carlo Vesme : di Alcune Inscrizioni volgari toscane dei secoli XI, XII et XIII.—P. Rajna : Osservazioni fonologiche a proposito de un manoscritto de la Biblioteca magliabecchiana. — F. d'Ovidio : di Alcune Parole che nella pronunzia toscana producono il raddopiamento della consonante iniziale della parola seguente. — F. Carta et Mulas : le carte d'Arborea e l'Academia di Berlino.— Réponse de M. Bentino à M. E. d'Ovidio, sur les traductions du grec.— Notices de M. F. d'Ovidio sur les périodiques romans.— Due pie antiche Narrazioni, publiées par M. A Neri. — La Novellaja milanese, esempii e panzane lombarde, raccolte del milanese de Vitorio Imbriani.—Leggenda di s. Silvestro, papa. — Bibliografia.

V. Renaxensa. — Succéda en 1871 au *Gai Saber*. — Publié à Barcelone et redigé en catalan ; il est surtout consacré à l'étude de la langue et de la littérature catalanes. — Il paraît les 1er et 15 de chaque mois, par livraisons de 12 pages, sur 2 colonnes.— Le prix est de 36 réaux pour l'étranger.

Janvier, 1. — Del Gremi y Art dels corallers en Barcelona (*fin*), par Andreu Balaguer. — Breu ensaig geologich de la conca de Banyolas (*fin*), par Père Alsius. — Amor perdut, poesia, par J. Colominas y Ferrant. — Dels Carrechs del general de Catalunya (*fin*), par F. Maspons y Labros. — Discurs pronunciat en l'obertura del centro artistich d'Olot, par Joachim Priera y Bertzan. — Una volta pel cel, poesia, par M. Jacal.— Corts catalanas (*suite*), par F. M. J. L. — Als detractors del rector de Vallfagona, poesia, par F. Soler. — Bibliographia. — Anecdotas. — Notas.

Janvier, 2. La Naturalesa e l'Art, par J. Batet. — Rectifications al articles publicats baix l'epigrafe : Breu ensaig geologich de la conca de Banyolas, par P. A.—Lay, poesia, par A. de B.—Las Metomorfosis de Ovidi, traducio d'en F. Allegre, par S. A.— La Verge puris-

sima, poesia, par Dolors Pasqual. —Corts catalanas (*fin*), par P. M. de L. — Fou un somni, poesia, par M. Drapel.

Les 4 livraisons de février et mars ne nous sont pas parvenues.

VI. — Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. — (Madrid, par livraisons de 16 pages, paraissant chaque quinzaine ; prix, à l'étranger, 20 *pesetas*.)

Fondée à Madrid, l'année dernière, et rédigée, sous la direction du savant Escudero de la Pena, de la *Escuelo de Diplomatica*, par les principaux paléographes d'Espagne. Ainsi que son nom l'indique, elle contient des notices et des documents des archives, bibliothèques et musées d'Espagne.

Nous suivrons avec le plus grand intérêt et la plus vive sympathie ses travaux et ses publications ; nous en rendrons compte très-soigneusement.

Vol. II, Livr. 1 à 6. — Inventari dels libres (71) de la reine Maria d'Aragon, XV s. p. par M. Velasco, archiviste du royaume de Valence. Beaucoup de ces livres appartenaient à notre vieille langue du Midi ; nous reviendrons sur cette intéressante publication.— Supplique adressée au pape Jean XXII, en l'an 1277, sur le fait des deniers prietos, p. par Escudero de la Pena. — Libre de las embarcations ques fan per Arger p. p. M. Velasco.

A ces recueils, de la plus haute importance pour nos études, il faut en joindre un grand nombre d'autres, qui s'en occupent quelquefois incidemment.

Ainsi en France : la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, la *Revue archéologique*, le *Bibliophile francois*, le *Bulletin du Bibliophile*, le *Polybiblion*, la *Revue des questions historiques*, le *Cabinet historique*, la *Revue critique*, la *Revue de linguistique*, etc.

En province : l'*Armana prouvençau*, la *Revue de Gascogne*, la *Revue du Lyonnais*, la *Revue de Savoie*, etc.

En Allemagne : les *Archives pour l'étude des langues et des littératures modernes*, le *Journal pour l'antiquité allemande*, l'*Indicateur pour l'antiquité germanique*, la *Germania*, le *Journal pour la philologie allemande*, la *Literarisches Centralblat*, etc.

En Angleterre : l'*Academy* et l'*Atheneum*, etc.

En Belgique : le *Journal de l'instruction publique*, etc.

En Danemarck : le *Journal de pédagogie*, etc.

En Italie : la *Rivista europea*, la *Rivista sicula*, etc.

En Espagne: la *Revista balear*, etc.

Anzeiger fur kunde der deutschen Vorzeit (Indicateur pour la science des antiquités allemandes). — A Nuremberg. Mensuel.

Archiv fur das Studium der neueren Sprachen und Literaturen (Archives pour l'étude des langues et des littératures modernes).

Se publie à Berlin, sous la direction de **M. Herrig**; **trimestrielle**, au prix de 16 francs.

Armanà prouvençau, adouba e publica de la man di felibre. — Joio, soulas et passo-tems de tout lou pople dòu Miejour. — C'es[t] l'organe des felibres provençaux; paraît chaque année, en une brochure de 120 pages environ. Prix, 50 cent.; tiré à 5,000 exemplaires.

Contient, à part les indications ordinaires de tous les annuaires une chronique (*cronico felibrenco*), une nécrologie, des poésies des divers poëtes provençaux, enfin des contes, chants et proverbes populaires.

En est à sa 18e année, et date par conséquent de 1854.

XVIII. — Contes: La Mousco e la Fournigo, — li Quatre Nas de moussu Ugues, — la Galino esplumassado, — la Febre dou loup, — Bons mots et reparties. — Escourregudo astrounomico, travail où F. Mistral a réuni tous les termes dont se servent nos paysans pour désigner le ciel et les étoiles.

Poésies: De F. Mistral, G. Azaïs, A.-B. Crousillat, G. St-René Taillandier, M. Frizet, J. Roumanille, Félix Gras, Léon Alègre, L. de Berluc-Perussis, A. Arnavielle, Marius Girard, E. Negrin, Alexandre Ducros, Paul Arène, Louis Roumieux, Alphonse Tavan, Combalusier, A. Boudin, Jean Monné, L. Rochetin, J.-B. Gaut, Marius Bourrely, etc.

Bibliothèque de l'École des chartes.— Une livraison chaque deux mois, au prix de 12 francs.

XXXII. — N. de Wailly, Observations grammaticales sur les chartes françaises d'Aire en Artois.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.

2e Série, VI, 1. — *Catalogue botanique languedocien*, par M. G. Azaïs.

Germania. Viertel jahrschript für deutsche alterthum shunke. Begzündet von Franz Pfeiffer. — Dirigé par Karl Bartsch.

XVI. 4. — E. Kolbing: die Nordische erexsaga und ihre quelle.

Gœttinesche gelehrte anzeigen. — Publié à Goettingue.

Février. — Tobler: les Derniers Troubadours de la Provence, p. p. P. Meyer.

Literarisch Centralblat. — Publié à Leipsig.

Bartsch. Histoire de la littérature provençale (Msf).— Hofmnan, Alexis pariser Glossar 7692 — Meyer, les Derniers Troubadours (Mff.). Paris, la Vie de St Alexis (Mf). — Del Governo de regni, p.p. Teza (Msf); Fergus p. p. Martin (Mf.)

Polybiblion. — Revue bibliographique universelle, fondée en 1868, par la *Société bibliographique;* se publie sous la direction d'un comité de rédaction, dont le président est M. de Beaucourt. —Paraît mensuellement, par livraisons de 4 feuilles sur deux colonnes. Le prix est de 15 fr. pour Paris et les départements.

Janvier-mars :

Elle ne se borne pas à de simples nomenclatures, elle contient en outre régulièrement des comptes rendus des principales publications françaises et étrangères, un bulletin et une chronique.

Avril.—H. Gaidoz: les Lettres, les Sciences et les Arts en Sicile, pendant les années 1870-1871, par Giuseppe Pitré. Palerme, Pedone Lauriel, in-12 de XIII-289 p.

Revue critique d'histoire et de littérature.— Le premier trimestre de 1872 contient les comptes rendus des ouvrages suivants: 1° Liber de infantiæ et Christi salvatoris, p. p. Schade; — S. Bartsch, Histoire de la littérature provençale (G. P.); — B. Grion, Dino Compagni (G. Monod)—Storm, les Nations et les Langues romanes (G P.)—J. Pons, Origine du patois de la Tarentaise. — G. Haag. Comparaison du prâcrit et des langues romanes. — Castiglia, Langue et Amour.—Le Livre des Cent Ballades, p. p. de Queux de St-Hilaire.—Tres flores del antiguo teatro español, p. p. par C. Michaelis (G. P.). — Thomas: Grammaire créole (P.M.)

Revue de Gascogne. — La *Société historique de Gascogne* publie sous ce titre son bulletin mensuel, par livraisons de 3 feuilles grand in-8°, formant à la fin de l'année un volume de près de 600 pages.

Elle en est dejà à la 5e livraison de son XIIIe volume. Le rédacteur en chef est M. Léonce Couture; — le président de la Société, M. l'abbé Canéto, vicaire général.

Janvier.— Léonce Couture: l'Entrada de Mossen de Clarmont,

cardenal et arcevesque d'Aux (1507), d'après le ms. des archives municipales d'Auch, A.A. 1, livre vert, ff. LXV-LXVII : relation curieuse au double point de vue de l'histoire et du langage.

Revue de l'instruction publique en Belgique.—(6 liv. par an). Publiée à Gand.

Mars. — Ch. Nisard : Étude sur le langage populaire ou patois de Paris et de sa banlieue.

Revue des questions historiques. — Publiée à Paris.

Janvier. — H. d'Arbois de Jubainville : A. Thierry et les noms propres francs. — A Longnon : les Cartulaires de Saintonge.

Revue du Lyonnais (mensuelle, 20-22 fr.). Publiée à Lyon.

Février.— D. Monin, Étude sur le patois lyonnais (suite).

Rheinisches Museum für philologie (Journal de philologie allemande). — Publié sous la direction de M. Fr. Ritschl et A. Klette.

XXVII. 1.— W. Teuffel. Die Historia Apolonii, regis Tyrii.

Rivista europea.

Mars. — Carolina Coronedi, de Alcuni Usi populari bolognesi.— Dora d'Istria, gli Albanesi in Rumenia.— La liv. d'avril contient la suite de ce dernier travail.

Rivista sicula. — Publiée à Palerme.

Mars. — Michel Amari, le Epigrafi arabiche di Sicilia (II. — Iscrizioni sepulcrali.)—Gius. Sergi, del Elemento formatore dei numeri delle lingue indo-europee.

The Academy, *a recort of literature, learning, science and art.* — A Londres, chaque mois, par livraisons de 20 pages à 2 colonnes.

Janvier. — H.-A.-J. Munro : on the Pronunciation of latin (VII).

Zeitschrift fur deutsches alterthum (Journal pour l'antiquité allemande.) — Dirigée par Haupt.

A. F. III. 3 — Wackernagel, die Anfœnge lateinischer profaner Rytmen des Mittelalter.

JOURNAUX

Journal de Toulouse. 9 mars. — Séance de la Société archéologique du midi de la France : notice de M. le Dr Noulet sur le *Guillaume de la Barre* de P. Meyer.—

Messager de Toulouse. 11 mars. — La *Revue des langues romanes*, par M. Firmin Boissin.

L'Union (Paris), du 12 mars, — la Chanson de Roland, p.p. par Léon Gautier, article de M. Marius Sepet.

ENSEIGNEMENT

DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ROMANES

Voici, d'après la *Romania* et le *Centralblat*, l'indication des cours qui se font actuellement en Europe :

FRANCE

Collége de France.—M. G. Paris : le cycle de *Guilhaume au Court Nez*. — Explication philologique d'*Aliscans*.

École des Chartes. — M. Paul Meyer : Grammaire comparée du vieux français et du provençal.

École des Hautes Études. —M. G. Paris : *Poema del Cid* et *Romancero del Cid*.— Exercices de critique philologique et littéraire.

A. Brachet. — Grammaire des langues romanes.

Citons encore : au Collége de France, le cours de M. E. Quinet, sur les Langues et littératures de l'Europe méridionale ; à la Faculté des lettres, celui de M. Lenient, sur la Poésie patriotique en France, depuis les invasions normandes jusqu'au XVIe siècle ; à l'École libre des sciences politiques, celui de M. H. Gaidoz, sur l'Ethnographie européenne ;

A Lyon, le cours de M. Heinrich.

ALLEMAGNE

Berlin. — M. Tobler, prof. ord. — Grammaire italienne; morceaux choisis provençaux ; conférence romane.

M. Steinthal, prof. ord. — Sur l'histoire des langues, particulièrement du grec et du latin, et sur l'origine et le caractère des langues romanes.

Bonn. — M. F. Diez, prof. ord. — La langue et la poésie provençales; explication d'un drame de Caldéron.

M. Delius, prof. ord. — La vie et les œuvres de Dante, ancien français et provençal.

Giessen.—M. Lemcke.—Conférence pour les langues modernes; la *Gerusalemme liberata* du Tasse.

Gœttingue.—M. T. Muller, prof. ord.—Grammaire de l'ancien français et explication de la *Chanson de Roland*; conférence romane.

Graz.—M. Lubin, prof. ord.—Histoire de la littérature italienne; explication de l'*Inferno* de Dante.

Halle. — M. Boehmer. —Histoire de la littérature poétique des peuples romans; explication grammaticale de la *Chrestomathie* de Bartsch; conférence romane.

Leipsig.—M. A. Ebert, prof. ord.—Histoire de la littérature italienne; explication de poésies en v. fr. d'après la *Chrestomathie* de Bartsch.

M. H. Schuchardt, priv. doc. — Grammaire italienne.

Kœnigsberg.—M. Schipper, pr. doc.—Grammaire historique de la langue anglaise; grammaire historique de l'ancien français et explication de la *Chanson de Roland.*

Munich.—M. C. Hofmann, prof. ord.—Ancien français et ancien espagnol, avec explication de la *Chanson de Roland* et du *Poema del Cid.*

Strasbourg. — M. Bergmann. — Origine et histoire de la langue française.

M. Max Muller.— Résultats de la linguistique comparée.

Vienne.— M. Mussafia. — Littérature romane.

SUISSE

Bâle. — M. E. Stengel, priv. doc. — Explication d'*Othello*, conférence.

Zurich. — M. Rochat. — Syntaxe française.

NORWÉGE

Christiania. — M. Storm. — Cours de vieux français et d'italien.

CHRONIQUE

Académie des jeux floraux. — Elle a eu à examiner cette année 612 compositions, toutes en français. Nous n'avons donc pas à nous en occuper.

La sujet du discours en prose était l'éloge de Lamartine. Un

souci a été accordé à M. Louis Noël, de Toulouse ; une violette, à M. Jules David, de Fontainebleau.

*
* *

Les pays du Nord comptent un grand nombre de romanisants. En Russie, les Universités suivent l'exemple donné par l'Allemagne. En Suède, les rois ont à cœur de se souvenir qu'ils tirent leur origine d'un de nos compatriotes, le Béarnais Bernadotte.

Parmi les romanisants dont ils ont facilité les travaux et les voyages dans nos provinces méridionales, ainsi qu'en Espagne et en Italie, citons : MM. le docteur Storm, qui professe à Christiania (Suède) ; — le docteur Eslander.(Gustave), d'Helsingfors (Finlande), qui a publié un livre remarquable sur la poésie provençale; —le docteur Lidforss, professeur de langues vivantes à Lind (Suède), dont nous avons pu constater l'esprit et l'érudition dans nos séances.

En France, on nous laisse cette consolation que, lorsqu'on voudra rétablir ces études, qui concernent notre pays et nos gloires nationales, on trouvera, *à l'étranger*, des professeurs du plus grand talent.

*
* *

L'Association pour l'encouragement des études grecques en France, fondée en 1868, a formé ainsi son bureau pour 1871-1872 : — *Président honoraire*, M. Patin. — *Président*, M. Egger. — *Vice-présidents*, MM. Thurot et Heuzey. — *Secrétaires*, MM. Chassang et Lt Havet. — *Trésorier*, Gustave d'Eichthal.

*
* *

Le Comité de la *Société bibliographique*, pour 1872, se compose de MM. de Beaucourt, *président* ; — Anatole de Barthelémy, prince Auguste Galitzin, René de Saint-Maurís, Marius Sepet.

*
* *

A paru, à Barcelone (Alvar Verdaguer, libraire), 2e édition de *Mireya, poema provenzal de Frederico Mistral, puesto en prosa espanola por Celestino Barallat y Falgueza.*

*
* *

Il va paraître incessamment une édition du poëme provençal sur la chasse du troubadour Daude de Pradas, *li Auzel cassador*, selon la version du ms. 2777 de la bibliothèque Barberina, à Rome.

Le texte sera précédé d'une introduction critique et enrichi de notes, avec un glossaire, par M. Ernest Monaci, de Rome.

*
* *

La *Société archéologique du midi de la France*, dans sa séance du 6 février, a entendu une notice de M. le docteur Noulet, sur la publication faite par M. Paul Meyer de la traduction et du glossaire de *Guillaume de la Barre*. Le procès-verbal se termine ainsi :

« M. Noulet a étudié avec un très-grand soin le glossaire de M. Meyer ; il en a relevé trente mots dont l'interprétation qu'en a donnée le savant professeur de Paris devait être, pense-t-il, réformée, ce qui l'a conduit à en préciser le sens dans une série de notes. »

*
* *

Il vient de se former à Gerona (Catalogne) une *Associació litteraria*, qui aura un but et une action a peu près analogues à ceux des *Jeux floraux* de Barcelone.

*
* *

M. Marius Bourrely, de Marseille, vient de faire paraître le 1er volume des *Fables de La Fontaine*, traduites en provençal. Nous en rendrons compte prochainement,

*
* *

La *Junta directiva* de la Jove Catalunya est ainsi composée, pour 1872 :

Joseph Roca y Roca, *président*. — Joseph Blanch, *vice-président*. — Salvany, J. Montagù, J. Reventos, *présidents* des trois sections Lettres, Sciences et Arts ; — P. Santalô, *trésorier*. — Angel Guimerà, secrétaire.

*
* *

F. Pelay Briz publie toujours son *Calendari català*, qui est le pendant, au delà des Pyrénées, de notre cher *Armanà prouvençau*.

*
* *

L'éditeur Lopez, de Barcelone, termine en ce moment la publication critique des œuvres du célèbre *Rector de Valfagona*.

*
* *

Le consistoire des Jeux floraux de la cité de Barcelone à été

ainsi formé pour cette année. *Président*, M. Joseph Latamendi. — *Mainteneurs*, MM. Félix-M. Falguera, Manel Angelon, Joseph Coroleu, Wesceslas Querol, Ferran Sellarès. — *Suppléants*, MM. J. Viga, J. Thomas y Salvany, Manel Anglasell.

*
* *

Société de linguistique. — Dans sa séance du 30 décembre 1870, elle a renouvelé son bureau pour l'exercice courant. — *Président*, M. Ch. Thurot, membre de l'Institut.—*Vice-présidents*, MM. Gaston Paris et Tournier. — *Secrétaire*, M. Bréal. — *Administrateur*, M. Gaidoz. — *Trésorier*, M. Meunier.

Le président sortant, M. Egger, devient, *ipso facto*, président honoraire.

*
* *

M. Paulin Paris, professeur de langue et de littérature françaises au moyen âge, a donné sa démission. Le Collége de France présente deux candidats pour le remplacer: MM. Gaston Paris, fils du démissionnaire et suppléant, et M. Paul Meyer.

ERRATA DU TOME II

GRAMMAIRE LIMOUSINE, par M. C. Chabaneau

P. 176, ligne 12 : *séjo*, lisez : *séje*.

P. 188, note 3: *amatam*, lisez : *amatum*.

P. 191, ligne 22: atones, lisez : atone.

P. 191, note 2, dernière ligne : *missu*, lisez : *missus*.

P. 202, ligne 16 : en *e*, lisez : *i* en *e*.

P. 208, note 1, supprimez : *eipôuri* pour *pauruc*.

P. 209, lignes 11-12: en *ui*, s'il était bref ou en position, etc., lisez: en *ui*, s'il était long, en *oi* (égale *oui*), s'il était bref ou en position.

P. 211, ligne 21 : *eu*, lisez : *ue*.

P. 217, dernière ligne du texte : (*leüme*), lisez : (*tiume*).

Montpellier. —Ricateau, Hamelin et Ce. *Le Gérant :* Ernest Hamelin.

DIALECTES ANCIENS

DOCUMENTS SUR LA LANGUE CATALANE

DES ANCIENS COMTÉS DE ROUSSILLON ET DE CERDAGNE

Les deux comtés de Roussillon et de Cerdagne comprenaient, sur le versant nord des Pyrénées, le Roussillon proprement dit, le Vallespir, le Conflent et le Capcir, ce dernier dans le haut bassin de l'Aude, et, sur le revers méridional, la Cerdagne et le Barida dans le bassin du Sègre, et la vallée de Ribes dans celui du Ter.

Tous ces pays, délivrés de la domination des Arabes par les rois francs, vers la fin du VIIIe siècle, formèrent ensuite des comtés indépendants, qui finirent par s'agréger au comté de Barcelone, savoir : le comté de Besalu, qui comprenait le Vallespir avec une partie de la plaine du Roussillon, en 1111 ; celui de Cerdagne, avec le Conflent, Capcir, Baridà et la vallée de Ribes, en 1118, et celui de Roussillon, qui n'était qu'un démembrement de l'ancien comté d'Empories, en 1172. Ils furent une dépendance du royaume d'Aragon sous les rois Alphonse et Pierre Ier, le seigneur Nunyo-Sanche et le roi Jacques le Conquérant. Les rois de Majorque les possédèrent avec la seigneurie de Montpellier, de 1276 à 1344. Ils rentrèrent alors sous la domination des rois d'Aragon, qui les conservèrent jusqu'en 1660, malgré l'occupation qui en fut faite, de 1462 à 1493, par les troupes de Louis XI et de Charles VIII. Les pays de Roussillon, Vallespir, Conflent et Capcir, avec la partie de la Cerdagne qui les avoisine, furent cédés à la France par le traité des Pyrénées.

La chaîne des Pyrénées orientales n'a jamais été une barrière efficace pour les populations de commune origine qui en habitent les deux versants, et l'union politique et administra-

tive qui a existé pendant des siècles, entre les deux comtés de Roussillon et de Cerdagne, n'a pu que resserrer les rapports de parenté et les relations commerciales et autres qui, dès les temps les plus reculés, ne formèrent qu'une seule famille des Cerétans et des Ibères des bords du Sègre et de la Tet. Rien ne saurait mieux le démontrer que l'unité absolue de langage qui a toujours existé dans les deux pays, et il est certain que, sous Louis XIV, le catalan parlé à Puigcerda ne se distinguait en rien de celui que l'on écrivait à Perpignan. L'occupation française des deux comtés, sous Louis XI et Charles VIII, n'avait exercé aucune influence sur l'idiome local, et, malgré le voisinage du Languedoc et du pays de Foix, le languedocien n'a guère pu introduire que quelques locutions et altérer un peu la prononciation dans quelques paroisses du Capcir. Partout ailleurs, et jusqu'à l'extrême frontière, le catalan s'est conservé dans toute sa pureté et a même pénétré assez profondément dans quelques villages languedociens du pays de Fonollet.

La langue vulgaire parlée encore aujourd'hui en Roussillon, et employée dans les actes publics, comme langue officielle ou administrative, depuis le milieu du XIVe siècle jusqu'au mois de mai 1700, n'est autre chose qu'une des branches dérivées de l'ancienne langue romane [1].

On ne connaît pas de documents entièrement rédigés en catalan avant 1250; mais on trouve des mots et l'orthographe de cette langue dès le IXe siècle, des phrases entières au XIe, et il serait facile d'en retrouver la syntaxe dès la même époque, sous l'enveloppe du latin, on ne peut plus irrégulier, em-

[1] Le catalan doit être classé parmi les langues d'*oc*, bien qu'il présente à toutes les époques des exemples de l'emploi du *si* affirmatif. Aux Xe et XIe siècles, les documents locaux l'appellent langue *vulgaire*, langue *rustique* et *commune*, dénominations qui ont évidemment le même sens. Muntaner lui donne celle de catalan (*catalanesch*), au commencement du XIVe siècle, quoique à la même époque, et jusqu'à la fin du XVIe siècle, les documents du pays la désignent encore sous le nom de langue *vulgaire* ou *romane*.

ployé dans les ventes, donations et autres écritures publiques rédigées au sud et au nord des Pyrénées. Peut-être donnerons-nous un jour les preuves fournies à cet égard par l'étude minutieuse des documents originaux écrits en Roussillon et en Catalogne à partir de l'an 800 ; mais, dans tous les cas, ce travail offrira naturellement plus d'intérêt lorsqu'il nous aura été permis de montrer la langue catalane définitivement fixée, par la publication d'un certain nombre de textes antérieurs à l'an 1350. Il nous sera alors bien plus facile de rechercher dans les anciens documents latins les origines, ou plutôt la transmission de la syntaxe et de l'orthographe de la langue catalane.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à la question qui nous occupe aujourd'hui, il y a un fait que nous croyons pouvoir énoncer dès ce moment : c'est que, depuis le IXe siècle jusqu'au XVIIIe, la langue vulgaire parlée en Catalogne présente les rapports les plus intimes et l'identité la plus complète avec celle du Roussillon, et qu'elle se distingue en beaucoup de points des idiomes du Languedoc et du pays de Foix[1]. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à consulter les Chroniques de Jacques le Conquérant et de Bernard des Clot, et les actes catalans rédigés en Roussillon à la fin du XIIIe siècle. Cependant il s'introduisit, dès cette époque, surtout en Roussillon, certaines désinences et locutions de provenance languedocienne, que l'on peut attribuer à l'influence de la cour de Majorque, qui résidait à Perpignan, et aux relations de ses rois avec leur seigneurie de Montpellier et les autres pays de la langue d'oc. Mais ces introductions étrangères furent entièrement rejetées lorsque le Roussillon rentra sous la domination des rois d'Aragon (en 1344), et, à partir de cette époque, le catalan roussillonnais fut absolument semblable à celui de l'autre versant des Pyrénées.

[1] Bornons-nous à rappeler ici que, dès le XIe siècle, on écrit à Narbonne et à Carcassonne *aut* (haut), *decebrai* (je tromperai) et *farai* (je ferai), les mots que l'on écrit en Roussillon et Catalogne *alt*, *decebre* et *fare*.

Quant à la langue des troubadours de la Catalogne et du Roussillon, on peut certainement y trouver des mots purement catalans; mais nous la considérons comme une langue littéraire et conventionnelle, exclusivement employée dans ces deux pays pour les compositions poétiques, comme on peut le voir encore au XIVe siècle, par l'exemple de Muntaner et du roi Pierre IV d'Aragon, qui écrivaient leurs Chroniques en prose catalane et leurs vers en langue romane provençale. Il n'y a pas à s'occuper de ces compositions poétiques et de la langue qu'elles ont employée, pour la question qui nous occupe ici: bornons-nous à dire que la langue romane des troubadours catalans ou roussillonnais diffère essentiellement de la langue catalane vulgaire, et celle-ci s'en distingue encore plus, peut-être, que de la langue vulgaire du Languedoc.

Les plus anciens écrits du Roussillon où l'on trouve, non pas seulement des traces, mais des expressions et des phrases ou formules entièrement catalanes, sont des actes de concession et reconnaissance de fiefs, des conventions entre feudataires et des serments féodaux. Il n'y a pas à douter que ces serments ne fussent prononcés en langue vulgaire, pour que les personnages, souvent illétrés, qui les prêtaient, pussent bien se rendre compte de leurs devoirs, promesses et obligations, et c'est ce qu'indiquent d'ailleurs les fameux serments prêtés à Strasbourg en 842. On peut même présumer qu'il en existait, dès cette époque, des formules entièrement rédigées en roman rustique ou vulgaire; mais il ne nous en est parvenu aucune, et, plus tard, les rédacteurs de ce genre de documents se bornèrent à reproduire textuellement certaines parties de de ces formules primitives, peu variées il est vrai, mais cependant assez nombreuses pour que l'on puisse, avec elles, reconstituer, pour ainsi dire, le texte complet du serment original.

Le formulaire de ces serments n'a guère varié pendant trois siècles; ils ne sont presque jamais datés, et, le plus souvent,

ce n'est que par les noms des personnages qui y interviennent et par d'autres données historiques qu'il est possible d'en déterminer la date approximative. Nous n'en connaissons aucun d'antérieur au XIe siècle en Roussillon ou en Catalogne [1].

Ces actes de prestation de serment continuèrent d'être rédigés en Roussillon à chaque mutation de seigneur ou de feudataire, jusqu'au milieu du XIIIe siècle. Le formulaire était toujours le même ; mais, malheureusement, soit que les feudataires ou châtelains fussent devenus plus lettrés, soit pour d'autres motifs, à partir du XIIe siècle les formules purement romanes ou catalanes en furent de plus en plus réduites et bannies. On les remplaça par une rédaction latine, et il existe deux serments prêtés pour le même objet, et pour ainsi dire dans les mêmes termes, mais dont l'un, prêté vers l'an 1088, renferme plusieurs phrases en langue vulgaire, tandis que l'autre, prêté vers 1238, n'en donne qu'une traduction latine où l'on ne trouve que le mot *hosts* comme seul indice de la langue vulgaire, qui dut cependant être employée par celui qui prêta ce dernier serment, comme par celui qui le reçut.

[1] Il est vrai que Raynouard a cité (*Choix des poésies*, etc., tom. Ier) de nombreux extraits d'un recueil de serments (ms. de Colbert) qu'il rapporte à l'an 960 environ et qui appartiennent, sinon à la Catalogne, au moins au Narbonnais ou à d'autres pays du Languedoc ; mais nous sommes convaincu que la date arbitraire de 960 est erronée et que tous ces actes appartiennent au XIe siècle. Le plus ancien de ces documents que l'on connaisse pour le Roussillon est de l'an 1000, et les archives de Barcelone, qui avaient recueilli tous les titres des anciens comtes de Besalu, de Cerdagne et de Roussillon, n'en renfermaient aucun qui dépassât cette date. En effet, en 1398, Arnaud Porta, régent de la procuration royale de Roussillon et de Cerdagne, fit copier à Barcelone tout ce qu'il y avait de documents de ce genre concernant les châteaux de ces deux comtés, et, dans la liste encore conservée des serments qu'il fit copier, il n'y en a pas un seul qui remonte au delà de Wifred, comte de Cerdagne, c'est-à-dire au delà de l'an 1000. On lit en tête de cette liste : *Les rubliques daval escrites, foren tretes del arxiu reyal de Barchenona, e trameses a Arnau Porta, regent la procuracio reyal dels comtats de Rossello e Cerdanya, lany MCCCXCVIII* (Registre XXXI f° 144, de la *Procur. royale* ; arch. des Pyr.-Or., B. 350). Aucune des copies d'Ar. Porta ne s'est conservée dans les archives des Pyrénées-Orientales.

Comme on le pense bien, d'ailleurs, les formules latines des derniers serments, aussi bien que des premiers, ne sont qu'une enveloppe transparente sous laquelle on reconnaît, sans la moindre difficulté, la langue vulgaire de l'époque. L'étude de ces textes pourrait donc offrir un certain intérêt pour la linguistique; mais ce travail serait inutile pour la question que nous avons en vue en ce moment, et nous nous bornerons à publier les documents où l'on trouve des mots, des phrases et formules nettement et franchement exprimés en langue vulgaire.

I

Le premier document de ce genre que nous puissions citer est l'aveu féodal des justices et droits seigneuriaux du lieu de Saint-Jean-Pla-de-Corts, situé en Vallespir, sur les bords du Tech, au-dessous de Céret. Cette reconnaissance, faite en 976, par une dame du nom de Minimill ou Minimille, à Oliba, comte de Cerdagne, Conflent, Fonollet, Vallespir et Besalu, a été déjà publiée par dom Luc d'Achéry [1], mais avec tant d'inexactitudes et d'erreurs, qu'on peut la considérer comme inédite. Nous n'en avons pas l'acte original, mais le texte que nous donnons se trouve transcrit avec d'autres titres du XIIIe siècle, relatifs au même objet, dans l'aveu féodal fait, en 1313, au roi Sanche de Majorque, par le seigneur de Saint-Jean-Pla-de-Corts. Le rédacteur de ce dernier document a fidèlement copié les textes originaux qu'il y a insérés, car l'orthographe des noms de lieu et de certains mots diffère, selon les documents de diverses époques transcrits *in extenso* dans la reconnaissance finale. On ne pourrait guère l'accuser que d'avoir doublé la lettre *f* de *deffendere* et de n'avoir pas su lire le nom *Lodouici* de l'acte original de 976, qu'il donne par erreur sous la forme *Lodeuarii*.

(An 976)

In nomine domini ego Minimille domina de Plano de Curtis,

[1] *Spicilegium*, tom. III, page 705.

accipio per te Oliba comitem, meum seniorem, ad feudum propter hoc quod me et meos semper manu teneatis et deffendatis et meos, totas meas justicias *que* sunt meum *alod de Pla de* Curtis et *de Boscheros* et de Vilarcello et *de* Oliuis *Sobira* et Inferius et de Palatio et de *Casteled*. Et ego Oliba comes accipio te Minemilles et omnes successores qui ibi fuerint, cum tota ista honore et totam aliam quam habes, in mea *garda* et deffensione semper ; et facio statutionem quod meos heredes similiter faciant per omne tempus, ita quod tu et tuos successores habeatis semper et teneatis istas justicias de parrochia *Pla de Curts* et de alia prescripta tua honore *a feu* per me et meos successores, et sic totum dono et firmo et laudo, videlicet homicidias, cugucias, firmancias et justicias que ibi esse possunt. Et insuper vobis dono omnes *pasturals,* aquas et *aguals, boschs* et *meneres* presentia et futura, et piscationes, sicut pertinere debent ad nostrum senioriuum, *de Pog Lauro* quousque pervenitur ad Volum, et de termino *de Cered* ad usque terminos ipsum *Volo;* et de ipsas tuas justicias et *de tes senorius* quas in Volone habes, te et tuos emparo. Quod si ego aut nullus homo venerit ad irrumpendum, non hec valeat vindicare, set firma et stabilis permaneant omni tempore. Facta est scriptura. V. kalendas augustas. anno. xx°. II. regnante Leutario rege, filio Lodeuarii. sig + num Minemille. sig + num Olibe comitis qui ista scriptura feudale seu donationis fecimus et firmare rogamus. sig + num Cimdofredus. sig + num *Sperandeu.* sig + num Lunesus. sig + num Leupordus. sig + num Viuazane. et est factum in conspectu aliorum multorum proborum virorum.

(*Liber feudorum,* C, f° 89, v°. — *Archives du dép. des Pyr.-Or.*, B. 16.)

Les mots et les formes *pla, garda, sobira, curts, feu, pasturals, meneres, boschs, pog, aguals* et *tes senorius* se sont conservés dans le catalan moderne, qui dit, il est vrai, *ayguals* et *senyorius,* pluriel du latin *senioriuum* de l'acte de 976. Le mot *menera* est plus tard devenu masculin (*mener*); mais il était autrefois féminin, comme le prouve le nom du village du Val-

lespir *la Menera,* que l'orthographe officielle appelle fort improprement la Manera, et *meneres* est un pluriel féminin catalan parfaitement régulier. Le pronom possessif *tes* se trouve dans un serment de 1088, publié plus loin : *chet faca tes osts.*

Le pluriel *boschs* n'est pas resté dans le catalan moderne, qui dit *boschos* ou *boscos,* de même que *mas* a donné au pluriel *mases* et aujourd'hui *masos.* Ce mot est signalé comme appartenant à la langue vulgaire dans une sentence de 987, relative à un massif forestier du pays de Berga : *Ipsa densicula quod et rustice nuncupatur bosco* [1].

La locution *a feu,* traduction du latin *ad feudum* de la première ligne du document, se retrouve dans le testament de Miro, évêque de Gerona et frère du comte Oliba, de l'an 979 : *quod consentivi a Rodegario a feu* [2].

Sperandeu (espère en Dieu) est du pur catalan.

Quant aux noms de lieu, voici des extraits des documents transcrits dans l'aveu de 1313. La reconnaissance du 6 des calendes d'août 1264 porte : *Minimille condam domina... omnes pasturas aquas et aquals boschos et menerias... de Podio Laurono usque pervenitur ad terminos Voloni, et de terminis Cereti usque ad terminos predictos Voloni.* Dans l'acte de paréage des justices du même fief, des ides de février 1269 : *in locis de Vilartzel et de Castellet.* Enfin, l'aveu féodal du 16 des calendes de juillet 1313, où sont transcrites les trois pièces ci-dessus, porte : *omnes justicias castri de sancto Iohanne de Plano de Curtibus et terminorum et territorii eiusdem et de Bosqueros et de Vilarzello et de Oliuis superiori et Inferiori, et de Palatiõ et de Casteled.*

La conjugaison catalane est déjà complétement formée à la fin du Xe siècle, comme on le voit par le serment prêté en l'an 1000, par Ermengaud, comte d'Urgell, à Ermengaud, fils de Bernard, vicomte de Conflent, plus tard évêque d'Urgell : *Et*

[1] Villanueva, *Viage literario,* tom. XV. p. 280.

[2] Bofarull, *los Condes de Barcelona vindicados,* tom Ier.

de ista ora in antea ego Ermengaude comite suprascripto non DECEBRE *isto Ermengaude filio Bernardo vicecomite... et adjutor ero...* A *tenere et* AD *abere sicut Sallane odie tenet*[1].

La première personne du futur est déjà connue par le serment de 842 (*si salvarai eo*), et Raynouard en cite divers exemples des actes prétendus de 960 (*vedarai, aucirai, darai, tolrai, farai*), en ajoutant que « quelquefois *ai* se changeait en *ei* ou *e*, selon la différence des prononciations[2]. » Les cas de la forme *ei* ne sont pas absolument inconnus en Roussillon, mais on n'en pourrait guère citer que de rares exemples dans les écritures du XIe siècle, et c'est la terminaison *e* qui a prévalu dès l'an 1000 et s'est conservée dans le catalan moderne. Quant à la forme *ai*, elle n'a pas dépassé les limites du Languedoc, où celle en *ei* était aussi très-commune. On lit dans un serment prêté à Narbonne, vers l'an 1020 environ : *De ista hora inantea, ego Petrus Amelius de Petra pertusa... non* DESEBREI *Berengarium vicecomitem de Narbona*[3]. On ne voit, au contraire, que la terminaison *e* dans le serment prêté à la comtesse de Barcelonne en 1023 : *exinde no t'en* FORCARE... *infra ipsos... quadraginta dies que tu men convenras per nom de sacrament, si to* DRECARE *o to* EMENDARE. *Et si... no la t'*EMENDAVA, *incurram.....*[4]. Enfin le serment prêté vers l'an 1042 au roi Ramire d'Aragon, par Guillaume, évêque d'Urgell, fils de Wifred, comte de Cerdagne, porte : *De ista hora in antea non te* DECEPERE... *adiutor tibi ero per tenere illa que averas et acaptaras qui te voluerint tolre* (*Marca hisp.*, n° 225.)

II

Le second document que nous publions appartient au pays

[1] Villanueva, tom. X, p. 285.

[2] *Choix des poésies*, etc., tom. Ier, p. 71.

[3] *Hist. de Languedoc*, tom. II, preuv. 153.

[4] *Marca hispanica*, Append., n° 196. Les leçons *forcare* et *drecare* sont conformes à l'ancienne écriture catalane, qui ne connaissait pas encore la cédille avant le XIIe siècle ; mais les anciens éditeurs ont eu, en général, le tort d'ajouter aux textes originaux des apostrophes souvent distribuées fort mal à propos. Les textes que nous publions conserveront les accents et la ponctuation des actes originaux.

de Besalu : c'est une convention faite au sujet des abbayes de Saint-Pierre de Besalu et de Saint-Étienne de Banyoles et autres biens, entre Guillaume, fils de Doda, et Raymond, fils d'Emma, contre Pierre, Étienne et Bernard, fils de Gerberge, et tous ces personnages nous sont aussi inconnus les uns que les autres. Cependant le nom de Guillaume, comte de Besalu, permet de rapporter cet acte vers le milieu du XIe siècle, car Guillaume 1er, fils de Bernard et de Tota ou Doda, succéda à son père en 1021 et mourut en 1052. Il eut pour successeurs Guillaume II, son fils, qui est connu comme comte de Besalu de 1054 à 1064, et son second fils Bernard, qui remplaça son frère aîné dès l'an de 1066. On peut donc attribuer la mention du comte de Besalu de notre document à Guillaume 1er et rapporter la rédaction de l'acte à l'an 1050 environ.

(Vers l'an 1050.)

Ego Guilielmus filius qui fui *de Doda* femina. de ista hora inantea non *dezebre* Raimun filius qui fuit *de Em* femina. de sua uita. neque de suis membris qui in corpus suum *se* tenent. neque de suos castellos. neque de suos feuos. uel alodes. uel *baglies*. neque de ipsa abathia de Sancti Petri de Bisilduno. neque de sua honore que hodie habet. et inantea cum meo consilio adquisierit. Et ego Guilielmus prescriptus. ista omnia suprascripta [a]ut de ista omnia suprascripta. *non o tolre no*[1] *no len tolrei* ad Raimun prescriptum. nec ego. nec homo. nec homines. nec femina nec feminas. per meum ingenium. neque per meum consilium. Et si homo est aut homines. femina aut feminas. qui to[llat au]t tollant. ista omnia supra scripta. aut de ista omnia supra scripta ad Raimun supra scriptum. ego Guilielmus iamdictus adiutor *len seré* ad Raimun iamdictum. per fidem sine *engún*. de cunctos homines vel feminas unde Raimundus iamdictus me Guilielmum iamdictum *comonra per nom de* isto sacramento. per se ipsum. uel per suos missos uel missum. Et de iamdictum comunimentum *comonir nom uedaré*.

[1] *Sic*. C'est une erreur du scribe, et il faut lire *ne* au lieu de *no*, de même que, plus loin, *non auré ne no tenré*.

Et iamdictum adiutorium sine *engan lo li faré.* exceptus corpus de Guilielmo comite *de Bisildun.*

Et ego Guilielmus iamdictus finem nec treuuam nec societatem. *non auré. ne no tenré. ab Pere et ab Esteuen. et ab Bernard. fills* qui sunt *de Gerberga* femina. ad illorum *ben* neque ad damnum iamdicti Raimundi. sine consilio iamdicti Raimundi. Et ego Guilielmus prescriptus. infra primos sexsaginta dies. *que* Andreas frater meus *aurá recobrada* ipsa abatia sancti Stephani de Balneolas. *faré iurar ad Andreu* suprascriptum per unum cauallarium ad Raimun iamdictum. *que non aurá* finem nec treuuam nec societatem *ab Pere* nec *ab* supradictos fratres suos. sine consilio iamdicti Raimundi. Et si Andreas mortuus fuerit prescriptus frater meus. ego Guilielmus iamdictus similiter *o fare fer* ad meum filium. aut ad meum fratrem qui ipsam abatiam abuerit. ad predictum terminum. Et iamdictus Andreas *no fenesca* iamdicta *abadia.* ante quam recuperet eam. sine consilio iamdicti Raimundi.

Sicut superius scriptum est *si o tenre et o atendre* ego Guilielmus prescriptus ad Raimundum prescriptum. exceptus quantum Raimundus iamdictus me *a soluera* (*sic*) suo gradiente animo sine *forcia.*

(Original. — Charte-partie sur parchemin.)
(Archives du dép. des Pyrénées-Orientales, série E. — Fonds de la famille d'Oms-Calvo-Bassèdes.)

On remarquera que la première personne du futur prend une fois seulement la terminaison *ei* (*tolrei*), à côté de celle en *e* (*tolre*), qui se retrouve partout ailleurs, avec ou sans accent. Il y a aussi à noter le *gl* de *baglies,* qui représente l'*l* mouillé du catalan *ballies* ou *batllies,* et surtout le double *l* du mot *fills*, écrit exactement comme dans le catalan actuel. C'est un cas extrêmement rare, et peut-être n'en trouverait-on pas trois autres exemples dans les manuscrits antérieurs au XIVe siècle.

On a déjà vu, en 976, des exemples de la préposition catalane *a* (*a feu*), ou *ad* devant une voyelle (*ad Andreu*) ; mais *ab* (avec) est inconnu dans les actes de la Catalogne avant le XIe siècle, quoiqu'il se trouve déjà, sous la forme latine

apud, dans un testament rédigé à Vich en 948 : *ipse pullino saxo remaneat ad Inguilberto apud ipsa sella ;* en 972, *venerunt apud* (avec) *fratrem Isarnum,* et dans le testament de l'évêque Miro de Gerona, en 979, *alodem quem concamiavi apud* (avec) *sanctum Iohannem.* Un testament de l'an 1014 donne cette préposition sous la forme conservée dans le catalan : *et ipso pullino qui est ab ipsas equas remaneat ad Eriballo filio meo.* Enfin une des pièces que nous publions (1088) porte : *ut vadam aput te in hosts aput meum conduit et aput meos homines... et alberg ab ti.* Cette prépositon se trouve dans les serments de 842 (*ab Ludher nul plaid*) et, quoique Raynouard (*Choix,* etc., t. Ier, p. 346) ait dit qu'il « serait difficile d'expliquer cette prépo- » sition ; ce qu'on peut dire de plus satisfaisant, c'est que la » langue romane l'a prise d'*habere* », nos citations prouvent que les Catalans l'ont prise dans la préposition latine *apud.*

Baluze a publié deux pièces intéressantes qui se rapportent aux anciens comtes de Cerdagne, et nous croyons utile d'en citer ici tous les passages rédigés en langue vulgaire.

La première est un serment prêté vers l'an 1064, sur l'autel de Saint-Martin de Canigo, par Ermengaud, comte d'Urgell, à Raymond, comte de Cerdagne.

De ista hora inantea, ego Ermengaudus comes... non *dezebrei* Raymundum comitem... neque de omnem terram.. de Guifredo patre suo.., *no lo tolre, ne lo len tolre, nel dezebre, nelenganare...* Et adjutor *li sere contra* cunctos sine suo *engan,* unde... *men comonra per* nomen de isto sacramento... Et de ipso adjutorio *nol enganare, ne comonir no men vedare...* et adjutor *en sere* ad Raymundum... unde *men comonra...* et adjutor *li o*[1] *sere a tener* et *ad aver contra* cunctos... et *de* ipso adjutorio *nol enganare ne comonir no men vedare...* et istum sacramentum *li tenre...* Et si.. forsfacturam.. emendare voluerit.. ego.. ipsa *emenda recebre o la perdonare,* et inantea... sacramentum.. *li*

[1] Il faudrait peut-être *lin* ou *len,* au lieu de *li o.*

tenre.. et similiter *o tenre et o atendre* ego Ermengaudus.. ad uxorem ejus Adala comitissa... Sicut superius scriptum est, *si o tenre* et *o atendre* ego... ad uxorem ejus et ad filium sine *engan*, exceptum quantum Raymundus vel isti... mihi *men absolvera* vel quantum absolverint.. sine *forcia*[1].

Le second document, daté du 3 des ides de mars 1067, est un traité passé à Davejan en Termenès, entre Rengarde, comtesse de Carcassonne, et son beau-fils Guillaume-Raymond, comte de Cerdagne.

(1067)

Hœc est convenientia quœ facta est inter Rengardis comitissa et Guillermum comitem generum suum. Convenit Rengardis... ad Guillermum... ut donet ei *Redes* cum omni comitatu Redensi... sine suo *engan*. Et ipsos castellos quos ego... habeo.. in potestate de Guillermo... *los metre* et *poderos len fare* sine suo *engan*, et *affidar los si fare ad* omnes homines qui eos tenent per me... Et de ipsos castellos *en*[2] *poderosa no so*, adjutor *en sere* ad Guillermum... Et *si ad* prœdicta Rengardis *venia en talent que se stegess per so chaball ad una part, que tengess* Rengardis prœdicta *la medietad de les* dominicaturas et de omnes usus et censos..... Et item convenit... ad Guillermum, ut de ista hora.. in jamdicta omnia *encombre no li meta* per ullum ingenium, *ne li faça*, ad damnum prædicti Guillermi, et ipsas honores supradictas *non do ne les*[3] *donen encombre* Rengardis prœdicta sine consilio Guillermi... Et similiter convenit Guillermus... ad Rengardis.. ut de ista hora in antea in jamdicta omnia *encombre no li meta ne li faca*... et de ipsas honores *no les do ne les donen encombre* Guillermus prœdictus sine consilio Rengardis... Et ego Rengardis prœscripta *guarents ten sere* per directam fidem sine tuo *engan*..... [4].

[1] *Marca hisp.*, n° 259.

[2] Erreur: il faut lire *on*, du latin *unde*.

[3] Il est probable qu'il faut lire ici, et en deux autres endroits plus loin, *lin* ou *len*, au lieu de *les*.

[4] *Marca hisp.*, n° 265.

III

(Vers 1074.)

Il existe un projet de traité entre Pons, comte d'Empories, fils de Guila, et Guilabert, comte de Roussillon, fils d'Alaïz, qui ne peut guère être rapporté qu'à l'époque où celui-ci succéda à son père Gausfred, c'est-à-dire à l'an 1074 environ. C'est un document fort long, conçu et prononcé en langue vulgaire, et très-intéressant pour la philologie ; mais malheureusement il nous est parvenu sous l'enveloppe d'un semblant de latin, et nous devons nous borner à en donner es passages où la langue vulgaire se montre tout à fait à nu.

(Vers 1074.)

Haec est notitia de ipsa conuenientia quod Pontius comes filius qui fuit Gila comitissa conuenit et iurat ad Gilabertum comitem filius qui est de Alaizis comitissa..... Et item convenit ei predictum Pontium ad predictum Gilabertum, ut per quantas que uices *podstad men daras de* ipsum castrum *de Rechesen, nol te tolre nol te desrochare nol te desuedare*. Et simili modo... de castrum *de Rochaberti*... et de ipsum chastrum de *Rochamora*.. et ut adiutor illi fiat *a* tenere et abere ipsum chastrum de Fonollarias.. sine suo *engan*... Et convenit predictus Pontius ad predictum Gilabertum *que* non mantineat illi hominem neque homines feminam uel feminas que ad predictum Gilabertum fatiant querram (*sic*)... et conuenit ut ille *ne* (*sic*) commoueat ei querram ad predictum Gilabertum.. Et simili modo iurat *ne* convenit predictus Pontius.... quod ipsos sacramentos et ipsas convenientias quod Pontius predictus iurat et conuenit ad predictum Gilabertum, *fideliter mente* teneat... Et item conuenit predictus Pontius ad predictum Gilabertum quod ipsos placitos, quod Pontius placitauerit, de ipsum auere quod ille abuerit de ipsos placitos. si Gilabertus ibi non fuerit, non abet partem Gilabertus de ipso auere. exceptus de *baudia*. et de *batalia*, quod diuidant per medium.

(Original sur parchemin. — Archives du département des Pyrénées Orientales, B. 4).

Ce traité fut renouvelé en 1085 entre le même Guilabert, comte de Roussillon, et Hugues, comte d'Empories ; les conditions sont les mêmes que celles de la convention de 1074, mais le latin en a été fortement amendé, et il n'y a guère que la phrase suivante à citer, comme offrant quelques vestiges de la langue vulgaire, dans le texte de ce traité, publié par Baluze :

Et ego jamdictus Vgo comes... adjuvem tibi sine engan per quantascunque vices commonueris mihi per te aut per tuis. ut a comonir non me vetare, et ita tibi teneam et atendam, etc. [1].

IV

(Vers 1081.)

Le serment que nous donnons sous le n° IV fut prêté, vers l'an 1081, au comte de Cerdagne Guillaume-Raymond, par Raymond-Bernard, vicomte de Conflent et de Cerdagne, pour les châteaux de Joch en Conflent, de Queralt, Miralles et Sant-Marti-dels-Castells, en Cerdagne. Nous n'en possédons qu'une copie faite, en 1416, d'après un registre des fiefs des archives de Barcelone, copie fort exacte d'ailleurs, et nous signalerons seulement la double lettre *n* du mot *engannare,* par laquelle on a voulu écrire, dès le XIe siècle, ainsi qu'on le faisait encore quelquefois dans les manuscrits catalans du XIVe, ce que le catalan a définitivement exprimé par *ny* Cette question orthographique a beaucoup embarrassé les scribes catalans, qui ont hésité pendant trois ou quatre siècles et ont fini par adopter la solution encore en vigueur aujourd'hui.

(Vers 1081)

Iuro ego Raimundus Bernardi filius qui fui Guisle femine. fidelis ero ad te Guillemum comitem seniorem meum filius qui es Adale comitisse, et sine fraude et ullo malo engenio et sine ulla decepcione et sine *engan* per directam fidem. et de ista hora in antea, *no dezebre* te, prephatum comitem, de tua

[1] *Marca hisp.*, n° 297.

vita, neque de tuis membris que in corpore tuo se tenent, neque de tuis castris aut castellis, terra et honore, rochis uel puis condirectis uel heremis, comitatu uel comitatibus, alodiis uel feuis omnibus, uel de aliquo quod hodie habes uel habere debes et in antea adquisieris. Et nominatim iterum iuro tibi ipsos castellos, scilicet sancti Martini castrum, et castellum de Miralies, et castellum *de Cheralt,* et *de Joch,* et omnes fortitudines que in eo uel in eis modo sunt aut inantea erunt, *no to tolre, ne ten tolre, ne ten engannare, ne ten dezebre, ni to vedare, ne to contendre, ni ten contendre, ne* consenciens ad faciendum hoc *no sere* per ullum ingenium. Et si homo est aut homines femina uel femine qui tibi tollat uel tollant vetet uel vetent predicta omnia aut aliquid de predictis omnibus, ego prefatus Raimundus de illa hora et deinceps finem nec societatem *non aure ni tenre* cum illo, uel cum illis, cum illa uel cum illabus, ad ullum illorum bonum uel tuum dampnum, donec tu recuperatum habeas hoc totum quod perdideris de jamdictis omnibus sine tuo *engan*. Et adiutor *te sere a tener et ad auer et a defendre* predicta omnia *contra* omnes homines uel feminas, sine tuo *engan,* tecum et sine te. Et tuis inimicis quos sciero guerram *fare* potencialiter tecum et sine te, dum tecum male stabunt; et ita ero sine tuo *engan* eorum inimicus, dum tecum male stabunt, sicut tu ipse, et de ipso adiutorio *not engannare, ne comonir no men vedare* per ullum ingenium, *per quantas vegadas men recherras o men comonras* per te ipsum uel per tuos missos uel missum. Et *per quantas vegadas men recherras* per te ipsum vel per tuos missos uel missum, *not vedare* predictos castellos nec aliquid de fortitudinibus *que* in eo uel in eis modo sunt aut in antea erunt, neque *ab forsfactura,* neque sine *forsfactura,* te sine tuo *engan poderos ne fare* de omnibus, sicut prescriptum est, et omnes tuos quos volueris et jusseris. Sine te et tecum societatem *non aure ne tenre* cum tuis inimicis aut inimico, inimica uel inimicas, infidelibus uel infidele, ad tuum ullum dampnum, me sciente. Justiciam neque directum *not vedare net contendre,* de me ipso neque de ullis meis. seniorem nec seniores *no fare ni tenre ne affidare.*

et si factum eum habeo, *nol tenre* sine tuo saluamento et de quanto *tu men absoluras*. In predictis castellis ullis castellanum nec castellanos, castellanam nec castellanas, deinceps *no metre ni estalblire* (sic), nisi nominatim ipsos quos tu in eis elegeris et laudaueris et uolueris, qui similiter eos tibi jurent et ego et eodem modo, et potestatem de eis non queram sine te. Tuum consilium aut consilia non *descubrire ad* ullum tuum dampnum me sciente. Sicut superius scriptum est de te prefato Guillemo, *si o tenre et o atendre,* post te, ad filium tuum uel filiam siue ad ipsum uel ipsam cui uel quibus debitaueris tuum honorem Cerdanie uel dimiseris uerbo uel scriptis, sine tuo uel eorum *engan,* sicut melius dici uel cogitari *de te* et facere et attendere potest ; et hoc faciam infra primos triginta dies quibus mortuus fueris et ego hoc sciero, sine mala contencione et sine alio lucro; manibus per suam manum *apendre* predicta omnia, et tale sacramentum *len jurare* qualem hodie juro ad te, super altare sacratum et reliquias sanctorum que in ibi habebuntur. Et propter hoc quod superius scriptum est mitto in pignora ego prefatus Raimundus ad te prephatum comitem et predictos, omnem feuum et honorem et alodium quod habeo uel habere debeo in totam terram tuam uel infra eius terminos, ut sicut scriptum est totum tibi teneam et attendam. Quod si non fecero et ita non attendero sicut scriptum est, incurrat prescriptum pignus in tua uel, post te, in predictorum potestate, ad faciendum quod volueris, et deinceps cuicumque dones predicta omnia, neque ego hoc possim querelare nec ullus per me. Sicut superius scriptum est, *si to tenre et to atendre* totum sine tuo *engan,* et post te ad predictos, exceptus quantum uel *de* quanto *tu men absoluras* tuo uel eorum gradiente animo, sine ulla *forcia,* per deum et hec sancta sanctorum, et adhuc ut melius dici et cogitari potest ad tuum bene uel, post te, omnium tuorum.

(Copie sur parchemin faite par Diago Garcia, secrétaire du roi Ferdinand d'Aragon, *tenens claves archivi regii Barchinone,* d'après un registre dit *des fiefs* desdites archives, le 29 mars 1416.)

Archives du département des Pyrénées-Orientales.—B. 3.

Dans le passage *Sicut superius scriptum est... si o tenre,* le mot *si* est l'adverbe latin *sic,* qui a formé le français *ainsi* et le catalan *aixi* ou *axi.*

V

(Vers 1088.)

Le serment suivant, que nous donnons d'après l'original, se rapporte à l'an 1088 environ, et fut prêté par Raymond Bracads ou Brachats de Serrallonga ou de Cabrenç, dans le haut Vallespir, à Guillaume, archidiacre d'Elne, prenant aussi le titre de vicomte en qualité de tuteur de son neveu, vicomte de Castellnou. C'est un texte fort intéressant pour la linguistique, et l'on peut y remarquer surtout la prédominance de la terminaison *ei* de la première personne du futur, qui remplace presque exclusivement désormais la finale *e* des textes catalans antérieurs.

Carta de Serra longa

(Vers 1088.)

De ista hora inantea iuro ego Raimundus filius qui fui Bellissindis femine; *a ti* Guilielmo filius qui fuisti Vidiane femine. fidelis ero tibi. sine fraude et malo ingenio. et sine ulla deceptione ; sicut homo debet esse ad suum seniorem cui manibus *se* comendat *per* directam fidem sine tuo *engan. De ista hora* inantea ego Raimundus prescriptus ; iuro *a ti* Guilielmo prescripto. adiutor *te sserei de tuo* honore uel honores quas hodie habes. et inantea cum meo consilio *acaptaras.* et de tuos castellos. uel de ipso castello *que* dicunt Castro Nouo. et ipsum castellum *que* dicunt *Pena*[1]. et ipsum castellum *de Montdon*[2].

[1] Le château de Pena, situé sur la rive droite de l'Agli, au-dessous d'Estagell, presque à la limite du Roussillon et du pays de Fonollet, dépendait alors des vicomtes de Castellnou, feudataires des comtes de Besalu.

[2] Le château de Montdon, appelé de *Monte Domno* et *Mons Doin* dans la reconnaissance de 1238, était situé en Vallespir, dans la vallée de Montdony, qui débouche aux Bains d'Arles.

et ipsum *de Serra longa.* cum ipsas pertinentias qui pertinent *ad* ipsos castellos prescriptos. *no ten tolrei. nels te tolrei.* nec ego nec homo uel homines. femina uel feminas. *per* meum consilium. neque *per* meum ingenium. Et si est homo aut homines. femina uel feminas. qui *to tola. o ten tola;* adiutor *ten serei per dreta* fide sine *engan.* et *per* nomen de *Molet*[1]. Et ipsum castellum *de Sserralonga* potestatem *ten darei.* sine tuo *engan. e nol te desuedarei ab forsfeit. ne* sine *forsfeit. per quantas* uices *men comoniras. per* te ipsum, aut *per* tuum missum. uel missos. *per* nomen *de* isto sacramento. et *de comonir nom desuedarei.* Et ipsos consilios unde *tu me comoniras per* nomen *de* isto sacramento. *che*[2] *ten cel. no ten descubrirei.* Et ipsum tuum fratrem. aut tuum nepotem cui *tu iachiras.* aut testabis tuum uicecomitatum. *ad* illum dabo potestatem *de* castello *de Serralonga.* sine tuo *engan.* et sine lucro quod ei non queram infra. XV cim. *dies que el men comonira. per* nomen de isto sacramento.

Sicut superius scriptum est. *si to tenrei e to atendrei* me sciente sine tuo *engan.* Et ipsos adiutorios suprascriptos. sine tuo *engan los te farei.*

Ego[3] Raimundus *Bracads.* conuenio tibi Guilielmo uicecomite. uel archidiacono. *chet faca tes osts* et tuas *caualgadas.* et ut uadam aput[4] te in *hosts* aput meum *conduit.* et aput meos

[1] Ce nom désigne, sans doute, le château appelé plus tard de Mont Ferrer, situé dans la paroisse de Sainte-Marie-de-Mollet, et il en résulte que les seigneurs de Cabrenç ou de Serrallonga dépendaient directement du château de Mollet ou de Montferrer, qui appartint, en effet, à la famille de Castellnou jusqu'à la fin du royaume de Majorque.

[2] La conjonction *che* (prononcez *qué*) se présente trois fois dans ce document : la seconde fois, unie au pronom, *chet faca;* dans le troisième cas, *ched o faca,* le *d* final n'est qu'un changement du *t,* amené par la voyelle du mot suivant.

[3] Ces dernières lignes sont cousues au bas de la pièce, avec du fil de parchemin; même écriture.

[4] Altération du latin *apud,* équivalent du catalan *ab* employé plus loin.

homines. et uociferem tua signa[1] et *alberg*[2] *ab ti*. Et hec omnia conuenio tibi *ched o faca* et *to atena. tot* sine tuo *engan*.

(Original sur parchemin. — Archives du département des Pyrénées-Orientales, B. 72.)

Ce serment fut renouvelé vers l'an 1238, presque dans les mêmes termes, par Bernard-Hugues de Serrallonga, en faveur de Guillaume, vicomte de Castellnou (*Archives des Pyr.-Or.*, B. 72); mais cette seconde rédaction est entièrement latine et n'a conservé que les mots *acaptaras* et *host* en langue vulgaire.

(De 1074 à 1090.)

Le serment suivant appartient à la fin du XIe siècle, et l'on peut le rapporter à l'an 1090 environ, si, comme nous le pensons, Pierre Oliver, qui le prêta pour le château de Salses, à Guillabert, comte de Roussillon, est le même qu'un certain *Petrus Oliba* déjà décédé en 1096, dont il est fait mention dans un acte daté du 3 des ides de février 1095, et commençant ainsi: *In dei nomine. ech* (sic) *scriptura denunciat. qualiter condam Petrus Oliba. donauit filium suum nomine Benedictum. cum sua parte de fonte Salsinis. et cum sua parte de molino. et de piscacione de predicta fonte. domino deo et Sca Maria. que uocant Crassam.* La donation est confirmée par ledit Benoît, sans doute peu après la mort de son père. (*Archives du dép. des Pyr.-Or.*, B. 35.)

Si l'identité de ces deux personnages était bien constatée, le serment aurait bien pu être prêté au commencement du gouvernement de Guillabert, c'est-à-dire vers l'an 1074. Nous en avons l'acte original, et en outre une copie faite en octobre 1298, *a quadam scriptura scripta in quodam registro* (sic) *pergameneo illustrissimi domini regis Aragonum* (*Ibid.*, B. 4).

[1] On a des prises de possession du château de Montdony au XIIIe siècle, faites en arborant le pennon du seigneur sur la plus haute tour, aux cris de *Castelnou! Castelnou!* et c'est là évidemment ce qu'on entendait dans le serment de 1088, par les mots *vociferem tua signa*.

[2] *Alberg*, pr. personne du subjonctif d'*albergar*.

Cette copie contient quelques variantes, que nous donnerons en note.

Sacramentale super castro de Salsis

(De 1074 à 1090.)

Ego Petrus Oliuarii filius qui fui Ricsendis[1]. *de* ista *ora* inantea. fidelis ero tibi Gilaberto[2] comite. filius qui fuisti Adaladis comitissa. sine fraude et ullo malo ingenio. et sine ulla deceptione. per directam fidem sine *engan.* sicut homo debet esse suo seniori cui manibus *se* commendat. Et *de* ista *ora* inantea ego predictus Petrus *no dedebrei*[3] *te* prefatum *Gilabert*[4]. *de* tua uita. neque *de* tuis membris qui in corpus tuum se tenent. neque de tuis honoribus quem hodie habes uel *per* qualicumque modo inantea adquisieris, neque *de* tuos castellos. Sed[5] adiutor ero tibi retinere omnem tuum honorem *per* directam fidem sine *engan. contra* cunctos homines uel feminas. qui tibi auferre uoluerit uel uoluerint. Et *de* tuo adiutorio *nom desuedarei. ne no ten engannarei. ne a comonir no me*[6] *uedarei. per quantas uegadas lom manaras o men comoniras*[7]. *per te* ipsum aud per tuos missos uel missum. Et *de* ipso castello qui est in uilla *Salses potestad no ten uedarei. ne estadga per quantas uegadas men demanaras per te ne per* tuos *messages. ne per* tuo *message.* Sicut superius est scriptum *si to farei per* directa fide[8] et sine *engan to atendrei.*

(Original sur parchemin. — Archives du département des Pyrénées-Orientales, B 4.)

[1] La copie de 1298 donne les variantes *Riesendis, Guilaberto, Adalaidis.*

[2] Le serment de 1074 écrit *Gilabert.*

[3] Copie de 1298, *dezebrei.*

[4] Ibid , *prephatum Guilabertum.*

[5] Ibid., *set.*

[6] Ibid., *men.*

[7] Ibid., *comonras.*

[8] La copie de 1298 ajoute avec raison après *fide* le mot *et,* qui a été omis dans l'acte original.

VII

Les archives des Pyrénées-Orientales possèdent cinq autres serments du XIIe siècle, concernant le château de Salses; mais, comme nous l'avons déjà observé, les rédacteurs de ces documents suppriment désormais le plus possible les mots ou formules en langue vulgaire, et il suffira d'en donner seulement les passages où ces expressions ont été conservées.

(Vers 1128). — Ego Guillemus *de Salses* filius Sibille femine, de ista hora in antea tibi Gaufredo comiti Rossilionensi filio Agne comitisse fidelis ero *de* vita tua... et *de* honore... quem in antea acaptabis meo consilio ero tibi *ajudador* et *valedor* sine enganno. Et castellum *de Salses* dabo tibi *poder* quociens tu interrogabis me inde *poder*... Et sicut superius scriptum est et legi potest *to atendrei e to tendrei* sine enganno per deum et hec sancta.

(Copie de 1298 sur parchemin. — Archives des Pyrénées-Orientales, B. 4.)

(Vers 1143.) — Ego Guillemus de Apiano filius Adaledis femine, de ista hora in antea tibi Gaufredo comiti Rossilionensi filio Agnetis comitisse, fidelis ero de tua vita... ero tibi *adjudador* et *valedor* sine enganno. Et castellum *de Salses* dabo tibi *poder*... et sicut superius... *to atendrei e to tendrei*...

(Copie de 1298 sur parchemin.— Arch. des Pyr.-Or., B. 5.)

(Ann. 1164.) — Ego Guillemus de Apiano filius Adaledis femine. de ista ora inantea. tibi Girardo comiti Rossilonensi. filio Trencauelle comitisse. fidelis ero... ero tibi *aiudador* et *ualedor* sine enganno. et castellum de *Salses* dabo tibi *poder* quociens tu interrogabis me inde *poder*. per te. uel per tuum *message*... Sicut superius... *to atendrei* et *to atendrei* (*sic*).

(Original — et copie de 1298 — Ibid.)

(1165.) — Procès-verbal de remise du château de Salses au comte de Roussillon.

Anno XI. M°. C. LX. V. idus setembr. feria. II. circa me-

ridiem; ipse Girardus comes quesiuit castrum de Salsis Guillemo de Apiano quod iurauerat ei se redditurum qotiens illud teneret. dum ipse uel aliquis per eum illud teneret; et noluit illud ei reddere. et hoc fuit in presentia. G. de Castro Rossilione. et Segarii de *Paracols*. et B. de Cocoliberi. et Bernardi de Tacione. et Ademari de *Mosset*. et Arnaldi de *Canaueles*. et G. de Monte *Rug*. et R. de Iudaicis. et Ber. de Lupiano. et Petri *Arbert*. Postea reddidit illud ei. XI. die. VIIIj. kal. octobr. feria .v. circa horam nonam.

(Original sur parchemin.—Jbid.)

(1172, le 8 des cal. d'août.) — Serment prêté pour le château de Salses à Ildefonse, roi d'Aragon et comte de Roussillon, par Guillaume de Pia ou *de Apiano,* fils d'Adaled, selon la formule et les termes de ceux qui précèdent, sauf la finale *e* au lieu de *ei* au futur (*to atendre et to tenre*).

(Copie de 1298 sur parch.—Arch. des Pyr.-Or., B. 7.)

Les autres serments féodaux prêtés en Roussillon au douzième siècle, et jusqu'en 1250, conservent toujours la formule des serments antérieurs avec quelques mots en langue vulgaire, mais de plus en plus rares et perdus dans la rédaction latine. Nous n'y avons du reste relevé aucune[1] locution nouvelle ni aucune forme intéressante, et il faut se contenter de constater que la terminaison *e* du futur, qui semble avoir disparu des actes rédigés en Roussillon à partir de l'an 1080 environ, est reprise à partir de la réunion du Roussillon à la couronne d'Aragon (1172) et devient la seule forme employée dans les siècles suivants.

[1] Citons, toutefois, un passage du serment prêté à Raymond-Berenger de Canet, par Pierre de Cornella, au sujet du fief de Mossellos, le 4 des ides de mai 1148 : « *Juro tibi valenciam de cunctis hominibus et de tuo... honore... et de la chasa de Mosselons potestatem ten dunare per tu aut per tuos missos.. sic teneam tibi e to atendre.*

(Archives de l'hôpital Saint-Jean de Perpignan, parchemin n° 1, liasse 30.)

VIII

Il n'y a pas une seule des expressions soulignées des textes qui précèdent qui n'appartienne à l'ancienne langue romane ; mais il n'y en a pas non plus une seule, sauf le pronom *a ti* (serment de 1088°), qui ne se retrouve encore aujourd'hui dans la langue catalane. Nulle trace, d'ailleurs, de la règle de la lettre *s* conservée ou supprimée comme indice du sujet ou du régime, règle admise et prouvée d'ailleurs pour l'ancienne langue romane, mais complétement inconnue dans le catalan. Il n'y a que l'exemple de l'adjectif ou participe *guarents* d'un serment de 1067, et nous devons ajouter que ce même mot se retrouve sous la même forme dans des actes roussillonnais du XIIe siècle. C'est une expression d'origine germanique, et l'on n'en saurait rien conclure pour une langue presque entièrement originaire du latin. Qu'y aurait-il d'ailleurs d'étonnant à ce qu'il y eût d'autres exemples de sujet avec *s* au singulier, dans des serments religieusement, et l'on peut dire fastidieusement répétés, avec les mêmes formules et dans les mêmes termes? C'étaient pour ainsi dire des textes officiels, et il y a lieu plutôt d'être surpris qu'ils n'aient pas conservé de plus nombreuses traces des règles du latin et du roman primitif.

Ce n'est pas, après tout, dans ces serments ou conventions à formules immuables qu'il faut chercher la marche et les progrès de la langue usuelle ; c'est surtout dans les donations, ventes, testaments et autres actes de la vie privée, que l'on surprend à chaque pas la langue catalane parlée, sans que le latin qui la recouvre puisse en déguiser les formes ou la couleur. Le Roussillon n'a guère que des documents de ce genre à citer pour tout le XIIe siècle et partie du XIIIe ; mais tous ne décèlent que la langue catalane pure, et il suffira d'en citer un exemple. C'est la concession de droits féodaux dans la paroisse de Custoja, en Vallespir, faite le 2 des calendes de novembre 1168 par l'abbé d'Arles, en faveur de Bertrand de Buada : en voici quelques extraits :

Ego Raimundus dei gracia abbas Arularum.. dono tibi Bertrando *de Buada*.. feuum in honore de Custodia quem nos ibi hebemus, apud mansum de *Buada*... item *borda* de Podio *Alamir*, et aliam de Frigido *Pestel*... et aliam *de Bag*, et aliam *de Toron*, et aliam de Bernardo *Bofil*, et aliam *de Ker*; et decimum *de mil* et *de ciuada*... et mansum *de Richa*.. et omnes *exidas* eiusdem . et defensam piscandi in *Tec*... Et in parrochia Ste Marie de Custogia.. taschan milii *de Prouedonegs*.. et habeas x. sest. *de segle* currentes.. et duos sest. de frumento *rases*..... In manso de *Castaner*, pro baiulia pernam unam... et. I. migeram *de ciuada* ad mensuram Petralate, pro *albergua*. et I. sest. *current de ciuada* et I. *porc de trescol* uel XX. den. Rossilionenses. et de palea I. *fex*, et IIII. *garbes de ciuada*, et I. *ioua*, et II. panes *de segle*, et I. *jornal a segada*. et ad Pentecosten *accapte* de ouis et formaticis. et in festivitate *Abdon* et *Sennen*, *acapte* quem ad nos deferas. et ad *sag* . I. eminam uini... In manso *de Chera* similiter, pro molendino I. *migera current de blad*.. et in Mansis de Buxo.. de *Pomareda*.. et Raimundi *Rossel de Planes*, similiter. in manso de *Fageda*.. in manso de Verdegario.. in manso de Lupera.. in manso *de Plana*.. in manso *de Serra*.. in manso *de Palomer*.. in manso *de Credmadels*.. in manso *de Orri*.. in manso *de Boscherons*, pro *alberga* I. *miger de ciuada* et IIII. *garbes de ciuada* et I. *fex de* palea.. et deferat carbonem ad *fabrega de Roirus*.. et in manso *de Cerdans*... Et si abbas uadit in *ost*, ubi Bertrandus uadat, eat cum illo... In manso *de Fag* IIII. *garbes et* I. *fex de* palea.. in manso *de Muntada* I. *jornal a segada* et III. *garbes et* I. *feix de* palea.. in manso *de Chered* I. *miger de ciuada*.. et I. *ioua* cum II. panes et I. *iornal a segar* et oua et caseos.. in manso *de Casals* I. *iornal a ssegar* et IIII. *garbes*... in *borda de Cremadels* I. *fex de* palea et I. *sester ras de ciuada*.. in *borda* Petri *de Perer*.. in *borda* Petri *Nouel*.. in manso *de* Monte *Capel*... in manso *de Noger*.. in manso *de Puiol*.. in manso *de Uernedes*... *Borda de Tarter*.. et *Plan Castaner*.. et *borda Beiueder*.. et mansus *de Verdeger*.. et Arnallus *de Chera* faciant *espadadas* ad Buadam, sicut alii mansi ad scam Mariam. In supra dicto

honore, si bos aut *uacca* moritur aut ita cadat ut inde moriatur, habeas I. *coxa*.... Quando homines de Custodia faciant *iornals* ad scam Mariam... et *logers* quos *sag* accipit, habeat *per* te et *per* nos. Et tu Bertrannus defendas totum supradictum honorem de omnibus hominibus secundum tuum *poder,* excepto *contra nos*... In manso *de Budac* habeas III. *migers de segle* et I. *mengar* cum duobus sociis sine *ciuada.* quando mensurabis expleta. et in ipso *mensurar* sit ipse operarius, et donet tibi unam gallinam et I. *fogaca* ipse rusticus in Natale domini. et tu dones ei I. *miger* uini... In manso *de Serrad* de Villa Rubea, I. migeram *de blad de braccagge,* et I. leuadam *de porc,* et III. *manas de* lino, et I. *manjar* cum uno socio. Mansus *de Noger* similiter, excepta *una mana* lini... *Borda* Laurencii de Manso, quam tenet per scam Mariam, dabit *mangar* soli tascario, quando leuauit aream.... Mansionarius de Podio habeat terciam partem de kastaneta quam tenet *per* te. et *tu duas.* Petrus *de Planes* similiter.. Arnallus de Planis unam migeram de castaneis. R. *Rosseilon* similiter.. de manso *de Colomer* habeas redecimum... Actum est hoc. II. kal. nouembris anno domini M°. C°. LX.VIII°. regnante Ludovico rege in Francia. + Dompni Raimundi abbatis... + Bertrandi *de Buada*.. + Petri *de Mataplana* archidiachoni.. + Guillemi *de Torderes.* + Bernardi *de Bag* decani.. + Bernardi *de Orri.* + *Macaned*.. + Petri *de Pomereda*...

(Parchemin. — Archives du département des Pyrénées-Orientales. — B. 79).

Nous avons souligné dans ce document tous les noms propres et toutes les expressions qui ne sont que du pur catalan, et il en coûterait peu de supprimer les terminaisons latines des mots *feuum, decimum, redecimum, defensam, tascham, pernam, manso, palea, eminam, buxo, lupera, carbonem, ovum, honore, bos, expleta, natale, operarius, tascario, lini, levadam, mansionarius, castaneis* et autres, pour avoir, avec les modifications orthographiques venues depuis le XII° siècle, les mots catalans *feu, deume, redeume, defensa, tascha, pernà, mas, palla, emina,*

boix, llobera, carbo, ou, honor, bou, esplet, nadal, obrer, tasquer, lli, llevada, masover, castanyes, etc. Autrement dit, sauf quelques formules qui se rattachent au latin classique, tous les actes du Roussillon, depuis le IXe siècle jusqu'au milieu du XIIe, ont été conçus ou rédigés en langue vulgaire ou catalane, et les mots en ont été tout simplement revêtus de ridicules traductions ou terminaisons latines.

ALART,
Archiviste du département des Pyrénées-Orientales.

IV

LE CATALOGUE DES CHAPELLENIES

Ainsi que je l'ai dit dans ma précédente publication, le *Catalogue des Chapellenies* fait suite, dans le même volume, à l'*Inventaire des archives de la Commune Clôture*[1], et n'en est, à bien considérer, que la continuation. Même écriture, même esprit de rédaction, mêmes intérêts.

C'est qu'en effet les seigneurs Ouvriers joignaient à l'administration de la *Comuna Clausura*, qui était leur office principal, celle de l'œuvre des Chapellenies, *de l'obra de las Capelanias* (a. 170).

On nommait Chapellenies des fondations de rente perpétuelle, établies dans le but de faire dire des prières pour les morts. Je n'ai pas besoin d'ajouter que ces établissements n'avaient lieu, dans le plus grand nombre des cas, qu'en vertu de clauses testamentaires et d'après les indications des défunts.

Comme ces sortes de fondations étaient très-nombreuses au moyen âge, nos pères, craignant que le clergé ne s'enrichît outre mesure et ne parvînt à posséder trop de puissance, s'il accumulait entre ses mains tous les biens légués, et désirant, d'autre part, que la volonté des morts fût respectée, crurent satisfaire à toutes les exigences en confiant, d'un commun accord, le patronage effectif de ces fondations pieuses aux seigneurs Ouvriers. Leur administration jouissait d'une grande réputation d'honnêteté et d'esprit de justice, et offrait en outre toutes les garanties possibles de bonne gestion et de conservation.

La conséquence de cet accord, si honorable pour elle, fut que la Commune Clôture se trouva maîtresse, pendant plusieurs siècles, de biens de la plus grande valeur, à la seule

[1] V. la dernière livraison de la *Revue*, II, 2, p. 146.

condition de tenir et de faire tenir les clauses testamentaires énoncées.

Cela explique d'une façon suffisante, sans qu'il soit nécessaire d'y insister, pourquoi l'on trouve dans nos archives, non-seulement les actes relatifs à la fondation et à la tradition des Chapellenies, mais encore un inventaire précis, quoique analytique, de ces mêmes actes, lequel est le Catalogue que nous publions.

Ce n'était pas, d'ailleurs, la seule marque de confiance qu'eût reçue la Commune Clôture : elle possédait plusieurs autres patronages plus ou moins importants, parmi lesquels il convient de citer le patronage des biens et des possessions du monastère des religieuses de Saint-Gilles (V. art. 168, 153 et 59). Ces remarques n'ont rien d'oiseux, en ce sens qu'elles font connaître l'estime que l'on avait pour le caractère et la sagesse de cette curieuse administration.

Il serait difficile de dire à quelle époque et comment les seigneurs Ouvriers furent chargés, pour la première fois, de la surveillance et de la direction des chapellenies. Y eut-il un établissement consulaire spécial ? Y eut-il purement et simplement une de ces ententes communes comme il s'en produisait souvent dans ces petites républiques municipales, où l'esprit d'association était si ingénieux et si hardi ? C'est ce que j'ignore.

Ce qui semblerait néanmoins une preuve à l'appui de la dernière de ces suppositions, c'est que, même à l'époque où l'usage de fonder de ces chapellenies était dans toute sa puissance, les seigneurs Ouvriers étaient encore particulièrement désignés, par les testateurs, comme devant être les patrons de la chapellenie instituée ; on peut en conclure, ce me semble, qu'il n'y avait pas de texte de loi obligatoire.

Il est vrai qu'ils se disent, en général, patrons de toutes les chapellenies, *de lasquals em patros,* comme s'exprime le préambule du manuscrit ; mais il n'en est pas moins vrai aussi qu'ils se disent également patrons de chaque chapellenie, prise à

part et indépendamment, comme s'il n'en était pas de même des autres.

« *Item. I carta de acapte dat per los senhors obriers, patros de la capelanie de sen Johan Bertholmieu....* (a. 94). — De même, I charte concernant l'*acapte* donné par les ouvriers, patrons de la chapellenie du sieur Bertholmieu..... »

Cette expression, qui revient souvent, n'est pas ici une vaine formule, mais bien l'affirmation très-précise d'un droit particulier.

Une preuve que l'on pourrait invoquer encore, c'est qu'on était parfaitement libre de choisir tels ou tels autres patrons, pris dans la famille, avant que d'en arriver définitivement au patronage des seigneurs Ouvriers. Les exemples abondent : Dona Mirabels ne les nomme expressément qu'après son héritier, *e aprop sos jorns son patros los senhors Obriers* (a. 18). Deux frères instituent pour patrons, d'abord leurs héritiers, puis les héritiers de ceux-ci en ligne directe, *e fes patros de la dicha capelania los heres sieus els heres d'aquels procezens del mascle*, et ne désignent les seigneurs Ouvriers qu'après l'extinction de la famille, *et aprop los senhorns Obriers de la Comuna Clausura de Monpeslier* (a. 112. — V. aussi les a. 11, 24, etc.)

Les titres de constitution de chapellenie sont presque toujours, comme il a été dit, des testaments. L'article 90 nous donne la forme la plus ordinaire de leur inventoriation :

« *Item*. Le testament de M. Jean Mounier, prêtre de l'église Saint Denis, par lequel il fait connaître sa volonté qu'une chapellenie soit instituée et des prières dites à l'autel de Saint Raynier de ladite église. Fit le testament M. Vivien de Prades, notaire, l'an 1318, le X des calendes d'octobre. »

Les seigneurs Ouvriers nétaient pas de simples exécuteurs testamentaires, selon le sens absolu du mot, mais bien de véritables héritiers, dans toute la force du terme. Notre manuscrit ne laisse aucun doute à cet égard :

« *Item*. Le testament de M. Philippe Robert, par lequel il

fit héritiers, pour la moitié de ses biens, les seigneurs Ouvriers, *en loqual fes heretiers los senhorns Obriers per la mitat,* et pour l'autre moitié les frères carmes. » (a. 99.)

Nommer les seigneurs Ouvriers héritiers, — les instituer patrons de la chapellenie, — ou encore laisser ses biens pour l'amour de Dieu, *per amor de Dieu* (a. 24, etc.), sont, dans le langage du temps, des expressions tout à fait identiques.

Il est bon d'ajouter que la consécration de la chapellenie était quelquefois conditionnelle. Un testateur n'en fonde une que dans le cas où ses enfants ne lui survivraient pas (a. 46); un autre, que dans le cas ou ses fils mourraient sans héritiers (a. 85).

Les clauses testamentaires concernant la chapellenie avaient, pour l'exécution, des formes extrêmement variées, qu'il est peut-être bon d'indiquer brièvement.

Lorsque le legs consistait en biens fonds, les seigneurs Ouvriers les donnaient en *acapte,* ce qui veut dire que l'acquéreur en avait la propriété, à la charge toutefois d'en payer la rente stipulée, à perpétuité, lui et ses successeurs. Les articles 118 et 119 nous offrent un exemple de la constitution de la chapellenie et de la remise en acapte :

« *Item.* I charte indiquant comment les seigneurs Ouvriers, patrons de la chapellenie fondée par le sieur Bernard Bonoreg, parcheminier ou mercier, de Montpellier, achetèrent pour ladite chapellenie, du sieur B. de Roquemaure, changeur, de Montpellier, une pièce de terre de vigne, en franc alleu, située au ténement des *Trencats.* Fit la charte ledit M. Helies, l'an 1364.

» *Item.* I charte indiquant comment les seigneurs Ouvriers, patrons de ladite chapellenie, donnèrent cette vigne en *acapte* à G. de Roquemaure, à la charge d'en payer la rente perpétuelle (*usatgi*) de XV sous. Fit la charte ledit notaire, l'an et jour que dessus.»

Il est bien entendu que tout le monde était apte à recevoir de ces *acaptes*, même le prêtre, en spécifiant toutefois que c'était en son nom personnel, *coma privada persona* (a. 198).

L'*acapte* était la forme habituelle ; aussi n'était-ce guère que de la volonté des défunts que le bien était vendu et sa valeur placée en rentes sur hypothèques (a. 84,90), ou que le legs, fait en argent monnayé, recevait une destination semblable (a. 9, 28, 98, 101, etc.). Quoique la rente de ce genre pût recevoir toute la force de la rente de l'*acapte,* c'est-à-dire quoiqu'elle pût être considérée comme *usatgi,* on préférait cependant l'*acapte* réel, qui offrait au régime fiscal d'alors de plus grandes facilités de surveillance et de gestion.

Aussi, lorsque le legs était en espèces, en achetait-on immédiatement des terres, que l'on remettait ensuite en *acapte.* Les articles 14 et 15 donnent un exemple d'achat et de transmission de ce genre :

« *Item.* La charte d'achat par les seigneurs Ouvriers de 25 séterées de terre, au terroir de Mauguio, pour la chapellenie fondée par M. Bernard Saurel, prêtre. Ladite charte fut faite par Me Helies Lambert, notaire, l'an 1344, le 8 octobre.

» *Item.* Et la charte d'acapte de ce bien, donné à en Jean Jacme, tanneur, à la charge de payer pour *usatgi* 21 setiers de blé. Faite par Me Helies Lambert, notaire, l'an 1344, le 8 octobre.»

Si le legs était insuffisant, les seigneurs Ouvriers ne constituaient qu'une part de chapellenie (a. 11), ce qui ne donnait droit probablement qu'à une part de prières. En général, pourtant, les legs étaient de si grande valeur qu'ils suffisaient à constituer plusieurs chapellenies (a. 19, 23, 48, 84, 164, 168, 316, etc.).

Pour ce qui concerne la rente, elle était remise, à chaque saison, soit en argent, soit en nature (a. 130, 165, etc.), au chapelain.

La tradition de ces *acaptes* ne pouvait avoir lieu dans aucun cas, qu'il s'agît de *succession* (a. 152), — *lieuration* (a. 148), — *institution de heres* (a. 153), — *remission* (a. 174), — *dation en pagua* (a. 178), — *estauh* (a. 193), — *permutation* (a.

202), etc., que du consentement des seigneurs Ouvriers. Aussi les voyons-nous, à tout instant, faire acte d'autorité, affirmer leurs droits de patronage et consigner la chose dans leurs archives.

Ils avaient pour les aider dans cet office, à part le clavaire, le notaire et les agents de la Commune Clôture, remplissant les mêmes fonctions pour tout ce qui concernait les chapellenies, un légiste chargé du contentieux, sous la curieuse dénomination de *procurayre de las armas* (a. 54), procureur des âmes du purgatoire.

La prévoyance de nos aïeux eut pendant fort longtemps de bons résultats: elle mit une limite à la cupidité et à la puissance du clergé.

Il faut dire sans doute que la rente, s'immobilisant par suite de la désignation de la chapelle ou même du chapelain (a. 87, 100), et aussi que ce dernier se faisant accorder une part dans la gestion de ce qu'il finissait par considérer comme son bien propre (a. 180, 187, 189, 198, 203), ces deux causes devaient suffire, à la longue et par la seule force des choses, pour amener la transformation des chapellenies en bénéfices. Néanmoins, les seigneurs Ouvriers méritent de recevoir ce témoignage, qu'ils firent durer l'ancien état de choses jusqu'à la fin de la Commune, et que ce ne fut que par le fait de la volonté royale, commandement et injonction expresse (a. 47, etc.), qu'il y fut porté atteinte.

Le préambule du *Catalogue des chapellenies* est le même que celui de l'*Inventaire de la Commune Clôture*[1]; le copiste ne s'est pas même donné la peine de modifier les conséquences qui résultent des mêmes considérants, en tenant compte du nouveau manuscrit.

Il est évident, en effet, qu'au lieu de: *e premieyramens los encartamens del digh nostre ofici de l'obra, enaysi quant se sec,*

[1] Sauf la date, 1378 au lieu de 1377, quoique les Ouvriers indiqués soient les mêmes que ceux de cette dernière année; il s'agit probablement de la fin de leur administration.

il aurait fallu : *e secundamens los encartamens de las capelanias,* etc.

Le travail d'inventoriation paraît avoir été fait avec soin. On cite une charte dont on possède l'indication, et qui ne se retrouve pas (a. 113) ; on cite une chapellenie dont on ignore l'origine et le fondateur, faute de documents (a. 8) ; enfin on ne manque pas d'observer, lorsqu'il s'agit d'actes transcrits, si les originaux sont encore aux archives de l'œuvre (a. 195, 232).

Les divisions de ce travail sont les mêmes que celles de l'inventaire qui précède ; la chose s'explique en ce sens que les actes des deux administrations étaient couchés sur les mêmes registres.

La *première* partie est donc, comme on l'a déjà vu, l'inventaire des chartes proprement dit (a. 1).

La *seconde,* le répertoire du livre de notes de Me Helies Lambert, connu sous le nom de *Libre cubert de post* (a. 114).

Les *troisième* et *quatrième,* les répertoires des deux livres de notes, *Libre de notas* (a. 170 et 201) de Me Jacme de St-Johan.

A ces indications principales le *Catalogue des chapellenies* en joint plusieurs autres qui lui sont particulières, et qui ont l'avantage de nous faire connaître d'anciens livres ou registres de nos archives :

1° Le livre aux armes de l'œuvre, *lo Libre en que son las armas de l'obra,* sur un cahier (*cazern*) duquel le notaire Helies Lambert avait noté un certain nombre d'actes (a. 166 à 170) ;

2° Le livre en papier, couvert de parchemin et portant le signe d'une couronne, *Libre de papier, cubert de pargamin, senhat sus lo dos de la corona,* où le notaire, Me Jacme de S.-Jolia, avait noté une charte (a. 233 à 235) ;

3° Le livre enchaîné de l'œuvre, *lo Libre de la cadena de l'obra* (a. 30). Quoiqu'il soit dit, à propos d'une charte de 1361 : *E es la nota en lo libre de la cadena cubert de post de la*

dicha obra (a. 77), il ne faut pas le confondre avec le *Libre cubert de post* de Me Helies Lambert, puisque l'article précédemment cité les distingue soigneusement :

« *Es la carta en lo Libre de la cadena de l'obra, mays es notada a plen en lo Libre de las notas del digh notari.* — Cette charte se trouve indiquée dans le Livre enchainé de l'œuvre, et transcrite dans le Livre des notes dudit notaire » ;

4° Enfin le livre du papier du manifeste, *lo Libre del papier del manifest* (a. 227). Il semble que c'était une sorte de journal, où l'on consignait sommairement, au fur et à mesure, tous les actes de l'administration. Il est dit, après l'article d'un testament ordonnant d'acheter des rentes : « *E son compradas las rendas, ayssi quant apar el Libre del papier del manifest* (a. 223). — Ces rentes ont été achetées, ainsi que cela résulte du Livre du papier du manifeste. »

TABLE

Du ms. — De l'édition

F° 17, r°.—Inventaire des chartes proprement dit.. Art. 1

Ces chartes étaient contenues dans plusieurs cassettes, dont trois sont indiquées :

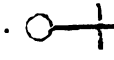
1° *Cayssa longa* (a. 31) ;

2° *C. de noguier, en laqual son las armas dels senhors obriers* (a. 97)..r.....

3° *C. longua estrecha* (a. 109).

Diverses boîtes :

1° *Massapan senhat d'aytal senhal* (a. 348).



2° *M. de Berenguier de Meyrueys* (a. 110) ;

3° *M. senhat d'aytal senhal* (a. 236)..... T

Des sacs (a. 13, 25, 45) et des rouleaux (a. 7).

Quelques-unes de ces chartes étaient conservées dans l'*Escrin de l'obra, en massapan* (a. 236).

II

F° 29, r°. — Répertoire du *Libre cubert de post* de Me Hélies Lambert..... 114

III

F° 38, r°. — Répertoire du *Libre de las notas* de Me Jacme de S.-Johan..... 170

IV

F° 43, r°. —Répertoire de l'*autre libre* de Me Jacme de S.-Johan..... 201

1) (F° **17**, r°) EN NOM DE NOSTRE SENHOR[1] DIEU Jhesu Crist, e de madona sancta Maria, verges, mayre sieua, e de tostz[2] los sans e las santas[3] de paradis, sie fagh. Amen.— En l'an de la encarnation M.CCC.LXXVIII. Nos, Steve de Clapiers, Bernat Jaudon, Daude Astruc, Johan Navars, Peyre del Valat, Benezeg Oliva, Marc de Cabanas, obriers de la Comuna Clausura de Monpeylier, sabens et atendens que la utilitat publica deu esser preferida a la privada, e que memoria d'ome passa (e per so fon trobada escriptura), car leugyeyramens las causas que se tresparton[4] de una generation en autra, tombon en oblit, si non son avivadas per benefici d'escriptura; per so, afin de memoria perpetual : nos vezems[5] que los encartamens pertocans a nostre digh[6] offici, quant[7] per lo fagh[8] de la dicha obra, coma per las capelanies[9], de lasquals em patros, per negligencia lo temps passat[10], non son escritz ben governan, avem fagh[11] scrieure en aquest libre e registrar per manieyra de enventari designans[12] los digtz[13] encartamens per orde. E premieyramens los encartamens del digh nostre offici de l'obra, en aysi quant se sec.

I

2) PREMIEYRAMENS III cartas, de lasquals la una conten cossi en Raymon Maurin compret de possessyos en franc alo, que son prop lo pos de sant Jorgi, e fonc facha per maistre Pons Lemozin, notari, l'an MCCLXXXX. pridie idus Januarii. E las autres doas son ensem liadas.

3) (F° **17**, v°) *Item*. Lo testamen de sen. P. Parrocha que ordenet doas capellanies, de lasquals la una es sobre un hostal que es prop lo portal de sant Gili, en la carrieyra d'en Valentin, loqual hostal aras ten maistre P. del Pont, donat de Sant Johan. E l'autra capellanie sobre los autres sieus bens. Fagh

[1] Var. de l'autre préambule : *Senher*.— [2] *Totz*. — [3] *Sanctas*.— [4] *Transporton*. — [5] *Vezem*. — [6] *Dich*. — [7] *Tant*. — [8] *Fach*, — [9] *Capelanias*. — [10] *Passats*. — [11] *Fach*. — [12] *Designan*. — [13] *Distz*.

per maistre P. Maiorin, notari, l'an MCCCXLVII, a VIIII de May.

4) *Item.* Una carta de compra de una vinha que es a la Mota en franc alo, de la capelanie que ordenet sen Duran sagnayre, facha per maistre Jacme de sant Johan, notari, l'an M.CCC.LXII. A VIII de juli.

5) *Item.* Mays III cartas que pertenon a la dicha capelanie. Son totas IIII ensemps.

6) *Item.* XVI cartas e plus que pertenon a la capelanie de sen Johan Ros, pasticier, laqual capelanie se decanta a la glieyza de santa Anna.

7) *Item.* De cartas de reconoysensas que son totas ensemps en I rolle.

8) *Item.* V cartas que pertocon a I possession en franc alo que es a Bonieyras, laqual compret en Bernat Pages. E non sap hom a qual capelanie pertenon.

9) (**F° 18, r°**) *Item.* Lo testamen de sen P. de Mascon, argentier, en loqual testamen ordenet II capelanies, de lasquals la una si deu decantar a Nostra Dona de Taulas, e l'autra a sant Aloy, per lasquals capelanies laysset IIIIC lieuras.

10) *Item.* Mays ordenet que aprop la mor de sos enfans dona Alayseta, sa molher, aytant quant estara ses marit, tengues sos bens. E aprop se, desson per amor de Dieu. Fes lo testamen maistre P. Majori, notari, l'an MCCCXLVIII, a XVII de jun.

11) *Item.* Lo testamen de sen Thomas Amoros, en loqual ordenet doas capelanies, lasquals serviron en un quar, los bens non ho valian. Decanta se al castelh per mossen Johan Bessolh, capela. Son fagh per maistre Johan Boret, notari, l'an MCCCXLVIII, a XX de abriel.

12) *Item.* Una carta cossi los senhors obriers compreron XIII s. e VI deniers d'usatgis en divisas possessions per la capelanie que ordenet sen B. Castel, cabassier.

13) *Item.* Mays motas cartas de compras e de reconoyssensas que pertenon a la dicha capelanie, que son en I sac totas.

14) *Item.* La carta de la compra de XXV sestayradas que

son a Melguier (**F° 18, v°**), que compreron los senhors obriers per la capelanie que ordenet mossen Bernat Saurel capela; facha per maistre Helies Lambert, notari. l'an MCCCLXIIII, a VIII de octobre.

15) *Item.* E una carta de acapte de la possession dat a'n Johan Jacme, coyratier, am usatgi de XXI. s. de blat. Fagh per maistre Helies Lambert, notari, l'an MCCCLXIIII. a VIII de octobre.

16) *Item.* El testamen de mossen Johan de Perussa, doctor en leys.

17) *Item.* De cartas de compras de usatgis, que compreron los senhors obriers, e diversas reconoysensas que pertenon a la dicha capelanie del digh mossen Bernat Saurel e son totas ensemps.

18) *Item.* Lo testamen de dona Mirabels, molher de sen P. Cissan, coyratier, e fes heretier Xristol de Clapiers, e ordenet una capelanie decantadoyra a santa Catherina, e aprop sos jorns son patros los senhors obriers. Fagh per la man de maistre Bernat Holama, notari, l'an M CCC XXX, a XIIII de septembre.

19) *Item.* VIIII cartas, que pertenon a la capelanie d'en Guiraut Joguos, que compreron de usatgis LX sols de lascals la una conten acapte dat a Esteve Columbier, barralier, de una cartayrada e mieia, am usatgi de XXX sols. Fes la carta maistre Johan Gaian, notari, l'an M CCC XLI, a XX de febrier. Et en las autras cartas a autre acapte am XXX s. de usatgi, l'an e'l jorn desus digh. — E son totas ensems.

20) (**F° 19, r°**) *Item.* Diversas cartas, que son en nombre XXV, que pertenon a la capelanie que ordenet mossen Ricart Bec, capelan, e decanta se a l'autar de la Magdalena de la gleya de Nostra Dona de Taulas— Decanta la mossen Philip, gran capela.

21) Aras la decanta mossen Genieys Arbossa, capela.

22) *Item.* III cartas que pertenon a la capelanie de maistre B. de la Vabre, de lasquals la una conten cossi dona Johanna, molher de sen P. Roqueta, compret III pessas de terra en alo

que son al plan de Latas, am carta facha per maistre Johan Holama, notari, l'an M CCC XL, a VI de abriel. E las cartas son ensemps.

23) *Item.* I testamen fagh per dona Johanna Raynaudina, molher de sen Raynaut Ferrier, mercadier, en loqual stabli una capelanie decantadoyra a Nostra Dona de Taulas, am XL libr. de renda. Fagh per maistre P. Majorin, notari, l'an M CCC XLVII, a XXII de jun.

24) *Item.* Le testamen fagh per maistre Fermin de la Vouta. en loqual ordenet que, si los fils sieus morisson, fes heres substitui az els sa filha, molher de sen Mathieu, arbalestier. E aprop los jorns de la filha volc que sons (*sic*) bes se donon per amor de Dieu a voluntat (**F° 19, v°**) dels senhors obriers. — Fes lo testamen maistre Felip Gautier, notari, l'an M.CCC.XL a XXVI de febrier.

25) *Item.* Las cartas que pertenon a la capelanie de sen P. de Favars, que son en I sac, e i'es lo testamen e cartas de compras. Loqual testamen fes maistre Laurens Miquel, notari, l'an M CCC e II, a XV de las kalendas de mars. E son en suma XXV cartas en I sac.

26) *Item.* Lo testamen fagh per dona Marita, molher d'en Johan Rossenel, moynier de Monpeylier, receuput per maiestre Johan Girfaut, notari, sotz l'an M CC XLVIII a XXVII de jun. E de cartas de reconoyssensas de usatgis, que son totas ensemps.

27) *Item.* X cartas contenens reconoyssensas, que son ensemps, senhadas detras de la letra del **d**

28) *Item.* Una carta de compra de usatgis, que compret sen P. Guilhem, per la capelanie de dona Fermina, molher de P. de Rores (**F° 20, r°**) fachas per maistre Steve Vidal, notari, l'an M. CCC. XXXIIII, a II de jun.

29) *Item.* Carta cossi lo digh sen P. Guilhem det ad acapte II possessios am sert usatgi. Fes la carta lo digh maistre Steve Vidal, l'an M CCC LXV. A III de ydus de novembre.

30) *Item.* Es la carta de la compra dels usatgis que vendet lo dig sen P. Guilhem als senhors obriers, laqual fes maistre Helies Lambert, notari, l'an M CCC LXIII, a XXI d'abril.

Es la carta en lo libre de la cadena de l'obra; mays es notada a plen en lo libre de las notas del digh notari.

31) *Item.* I cayssa longua en que ha XXXV cartas que pertocon a la capelanie d'en Nicholau Vezian.

32) *Item.* Las cartas que pertocon a la capelanie que ordenet sen Gaubert de la Costa, laqual se decanta en la gleya de Sant Augustin de Monpeylier. En que ha de cartas de compras de possessions, e de roconoyssensas, que son en nombre XXII.

33) *Item.* Diversas cartas, que son en nombre XXXI de compras de usatgis e de reconoyssensas que pertocon a la capelanie de sen Jacme Johan, fustier que se decanta a sant Aloy.

(**F° 20, v°**) Decanta la mossen B. de Calmon, capela.

34) *Item.* Lo testamen d'en Jacme de Sant Nicholau, en loqual ordenet I capelanie que se decanta a sant Paul. Fagh per maistre Daude Gervays, notari, l'an M CCC XLVIII, a XIII d'abril. Decanta la mossen P. de Portz, capela.

35) *Item.* VII reconoyssensas que pertocon a la capelanie que ordenet sen Esteve Rog, borzes de Monpeylier, lacal decanta mossen Genieys Arbossa, capela, a sant Bertholmieu, e la carta de la collation del digh capela facha (per) maistre Helies Lambert, notari, l'an M CCC LX.

36) *Item.* Lo testamen d'en Esteve de Montoulieu, mercadier, en loqual ordenet que de sons (*sic*) bens se fesesson capelanies. Fes lo testamen maistre B. Nogaret, notari, l'an M CCC XLVIII, a II de abril.

37) *Item.* I carta cossi los senhors capelas de Botonet, son tengutz de far residencia a Botonet, per ordenation facha per mossen Arnaut (**F° 21, r°**) de Verdala, avesque de Magalona, per la auctoritat de nostre senhor lo papa. Fagh per maistre Huc Carbonel, notari, l'an M CCC XXXVII. a XV de mars.

38) *Item.* I carta que conten que mossen Jacme de Salsan, capela que decantava la capelanie que establi dona Alazays, filha de sen Johan de Gaubert, una possession que es a Bonieyras; am LX s. de usatgi (*sic*).

39) *Item.* Lo testamen d'en Fermin Tenchurier, cabassier, que

ordenet una capelanie que se decanta a sant Fermin. Fes lo testamen maistre Philip, notari, l'an M CCC XI, a VIII calendas de febrier.

40) *Item.* I carta de compra de I possession que compreron per la dicha capelanie. Facha per maestre Philip Daude, notari, l'an M CCC XII, a III de ydus de novembre.

41) *Item.* Autra carta de compra de I possession en alo per la dicha capelanie. Fes la carta lo digh notari, l'an que dessus, a XI kalendas de mars.

42) *Item.* X cartas que pertocon a las dichas possessions que son en nombre XVIII, tan reconoysensas quant autras, e son ensemps.

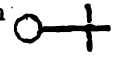
43) *Item.* Lo testamen de dona Alazays, filha de sen Johan de Gaubert, molher de sen P. de Madona, que layset per I capelanie (**F° 21, v°**) C s. annuals, que se decanta a sant Mathieu, en l'autar de sant Antoni ; fagh per maistre Arnaut de Conflenc, l'an M CC LXXXVIII. a III ydus junii.

44) *Item.* I carta d'acapte dat am usatgi de LX s. fagh per maistre G. Cabanis, notari, l'an M CCC XL, lo derier jorn de jenuier.

45) *Item.* I sac en que ha diversas cartas que pertocon a la heredetat d'en Raymon Guos, que ordenet I capelanie, laqual se decanta a sant Guilhem, e autra capelanie, laqual se decanta en la dicha gleyza a l'autar de Nostra Dona de Tostz Sanz.

46) *Item.* Lo testamen de dona Johana, molher de san R. de Sant Martin, mercadier de Monpeylier, en loqual fes heritier R. de Sant Martin, son filh, e el cas que el moris ses enfans de lial matrimoni, en aquel cas volc que de sons ben se fezes una capelanie, lacal se decantes en la gleya de santa Anna, en l'autar de Nostra Dona ; fagh per maistre P. Porier, notari, l'an M CCC XLVIII, a XXIX de mars.

47) *Item.* I Letra de nostre senhor lo rey de Fransa, que volc et ordenet que I hostal que es prop la gleya de Santa Anna, que es de la capelanie laqual decanta mossen Bernat Vacaressa, lacal (**F° 22, r°**) ordenet dona Ermeniartz, molher de messier B. de Rodez, que lo digh capelan lo tengua a sa vida.

48) *Item.* Mays I letra cossi lo digh mossen Vacaressa finet XII libr. per la finansa de l'amortizamen dels bens de la dicha capelanie a maistre Fiacre e a maistre Esteve de Bordas, comessaris a levar las finansas, e son en I massapan  senhat en aytal senhal.

49) *Item.* Lo testamen ho publication fagh del dig testamen, de sen R. Aymon, en loqual fes son heres maistre P. Aymon, maistre en medicina, o, si moris ses enfans, volc que de sos bens se fesesson capellanies a conoyssensas dels senhors obriers. Fes lo testamen ho la publication, maistre Johan de Castel, notari, l'an M CCC XLVIII, a XXX de may.

50) *Item.* I carta de matremoni, fagh entre dona Garcens, filha de dona Garsens, molher de sen P. de Romaniers, de Monpeylier, e sen Guiraut del Rieu, mercadier, e donet en dot al digh sen Guiraut, VIIIC LXXX libr. valens CLXXVI marcz d'argent. Fes lo matrimoni o la carta maiestre G. Nogaret, notari, l'an M CCC XLII, a VIII de jun.

51) (**F° 22, v°**) Falh lo testamen.

52) E fes lo testamen maistre Steve la Rua, notari, l'an M CCC XLVIII, a III de juli. A la nota maistre Mathieu Joui, notari de Montpeylier.

53) *Item.* Una carta de division dels bens que foro de sen Jacme e Esteve e P. Baralh, frayres, en que fa mencion de usatgis. Facha per maistre Johan Girfaut, notari, l'an M CCC LII, a XVIII d'aost.

54) *Item.* I carta de quitansa facha per lo procurayre de las armas. Facha am P. Albert, filh de sen Peyre Albert, say entras de I libr. que pres per l'arma en son testamen.

55) *Item.* En diversas cartas de usatgis, que pertocon a la capelanie de sen P. Albert.

56) *Item.* E de letras de finansa de maistre Fiacre del amortizamen de las rendas de la dicha capelanie, facha l'an M CCC LXIX.

57) *Item.* Mays autras letras de maistre Esteve Barrieyra, comissari a rescebre las finansas que receup la dicha finansa de las dichas XVI libr. per l'amortizamen.

58) *Item.* De cartas de compras de alos que compreron a la capelanie de sen Bernat de Milhargues; decanta se a Botonet. Decanta la mossen Esteve Beysseyra, capelan.

59) *Item.* Lo testamen del digh sen Bernat de Milhargues, fagh per maistre Johan de Favars, notari, l'an M CC XXV, a III de ydus de setembre.

60) (**F° 23, r°**) *Item.* I carta de acapte dat a dona Guilla, molher de sen Aymeric Bateiat que pertoca a la capelanie de dona Guilla, cadela am usatgi de IIII libr. Facha permaistre G. Cabanis, notari, l'an M CCC XII a XXIIII de april.

61) *Item.* Lo testamen fagh per sen Johan de Poiolas, mercadier, el qual fes heretieira dona Marita, sa molher, e aprop sos jorns volc que los bens se donesson per amor de Dieu, a voluntat de sos gaziers, e els defalhens per los senhors obriers. Fag per la man de maistre Bernat la Planca, notari, l'an M CCC XLVIII a IIII d'abril.

62) *Item.* Lo testamen de sen G. de Coquon, mercadier, en loqual ordenet II capelanies que se devon cantar a sant Thomas de Monpeylier de sos bens. Fagh per maistre Johan Planson, notari, l'an MCCC XLVIII a XXII de may.

63) *Item.* II cartas de quitansas de laysas.

64) *Item.* I carta cossi los senhors obriers compreron una possession que es el terrador apelat l'Arsa, a la capelanie de dona Ermeniartz, filha de sen Pons de Sumena, molher de maistre G. de Rodes, say entras, facha per maistre Berenguier Montilhar, notari, l'an (**F° 23, v°**) M CCC I, a XIIII de may.

65) *Item.* III cartas que pertocon a la capelanie de sant Bernat Polverel, laqual se decanta a sant Mathieu, e a de pencion VIII libr. lasquals pagon la filha de sen P. de Sauret, say entras, molher de sen Jacme Cortes, mercier de l'Agulharie, e la principal carta es sentencia. Fon facha per maistre Guilhem de la Devesa, notari, l'an M. CCC XX, pridie ydus junii, e las autras cartas son totas ensemps.

66) *Item.* Lo testamen de dona Laurensal, molher de sen Miquel Pelet, say entras, en loqual ordenet una capelanie que se decanta en l'autar de sant Andrieu de la gleya de sant

Fermin; loqual fes maistre Bernat de Fabreguas, notari, l'an M CC LXXIX, a XI de kalendas de setembre.

67) *Item.* IIII cartas en una laqual se conten que messier P. Massa compret I ort e hostal, que es en la condamina d'en Aybran, e es en franc alo. Facha per maistre Johan Calvayron, notari, l'an M CCC XVIII, pridie kalendas novembre.

68) (**F° 24, r°**) *Item.* Lo testamen de dona Beatris, molher de sen G. Albert de Anduza, fagh per maistre Bernat Gauton, notari, l'an M CCC XXXI, a XIIII d'aost

69) *Item.* Lo testamen de sen Martin Aycelm, en loqual ordenet una capelanie de C. s. sobre sos bens; loqual fes maistre Jacme Miralhier, notari, l'an M CCC XXXI a XV kls de jun.

70) *Item.* Lo testamen de dona Alamanda, molher de sen Lobier, drapier, de Monpeylier, en loqual ordenet una capelanie, que se decanta a Botonet; loqual fes maistre Esteve Tinel, notari, l'an M CCC LI, a XXIX de setembre.

71) *Item.* La carta cossi los senhors obriers compreron de usatgis de mossen Cruzols, que pertocon a la dicha capelanie de la dicha dona Alamanda; facha per maistre Steve Tinel, notari, l'an M CCC LIII, a XIIII de jun.

72) (**F° 24, r°**) *Item.* Una carta de compra de I possession que es a Lendissargues en alon que pertoca a la capelanie de messier Guilhem Clari, facha per maistre Berenguier Montilhar, notari, l'an M CCC L, a VII de abril.

73) *Item.* Lo testamen de dona Mirabels, filha de sen P. de Favars, e molher de sen Steve de Candillargues, drapier, say entras. Fes lo testamen maistre Vivian de Pradas, notari, l'an M CCC XXXV, scilicet ydus d'octombris (*sic*).

74) *Item.* Lo testamen de sen Bernat Engilbert, pebrier, de Monpeylier, e ordenet una capelanie que se decanta a sant Bertholmieu, per laqual capelanie layset X libr. annuals a I capelan. Fes lo testamen maistre Gilbert Gentilh, notari, l'an M CCC XLVIII, a VIII de may.

75) *Item.* III cartas, tant de compras de vinhas en alo, cant de acaptes datz que pertocon a la capelanie de sen Johan Sal-

vayre, canabassier, laqual se decanta a la gleyza de sancta Cros, per mossen Esteve Somon, capelan.

76) (**F° 25, r°**) *Item.* Lo testamen fagh per maistre Jacme de Ozilhan, notari de Monpellier, say entras, en loqual ordenet una capelanie, laqual se decanta a la gleya de las donas de Sant Gili de Monpeylier ; fagh per maistre P. Basset, notari, l'an M CCC LVIII, a XV de juli.

77) *Item.* Ha de la dicha capelanie sen Jacme Guilhem, drapier, say entras, que era adonquas obrier e clavari dels bens que foron vendutz del digh maistre Jacme..... IIIC flor. Aysi quant apar per carta facha per maistre Daude Cabriole, notari, e es la nota en lo libre de la cadena cubert de post de la dicha obra, l'an M CCC LXI, al derier jorn de octobre.

78) *Item.* Sen Jacme Guilhem, filh del sen Jacme Guilhem, say entras, dona a mossen Johan Alazart, capelan de las donas de sant Gili la dicha capelanie decantan per cascun an XIII flor. Aysi quant apar per albara fagh de la sieua man.

79) *Item.* Lo testamen fagh per sen Andrieu Torcuelhas, pestre, en loqual ordenet una capelanie ; loqual testamen fes mestre Peyre Bordon, notari, l'an M CCC LXVI, del mes de setembre ; loqual se decanta en la gleya de Nostra Dona de Taulas de Monpeylier.

80) *Item.* La carta de la compra dels usatgis que son foras lo portal de la Blanquarie, entre lo dig portal e'l portal del Caime (*sic*) facha per maistre Jacme de sant Johan, notari, l'an M CCC LXXVI, a XXX de abril. Decanta la dicha capelanie mossen Bernat Costa.

81) *Item.* A hi una possession que es en franc alon (*sic*) que fon de sen G. de Clapiers, say entras.

(A continuer.)

FRAGMENT D'UNE ANTHOLOGIE PICARDE

(XIIIe SIÈCLE)

I

Les derniers feuillets du ms. n° 236, de la bibliothèque de l'Ecole de médecine de Montpellier, contiennent différentes pièces, la plupart en vers, quelques-unes en prose rimee, qui toutes appartiennent an dialecte picard.

Quoiqu'elles aient été transcrites au XVe siècle, il est aisé de voir, à la pureté du style et à la correction grammaticale du texte, qu'elles sont de la bonne époque, et qu'elles ont été extraites d'un original écrit au XIIIe siècle. Elles sont sans nom d'auteur; mais on peut, en considérant le ton badin des sujets traités, la versification et les formes dialectales, les rattacher à l'école d'Arras, la grande école lyrique du nord de la France : attribution d'autant plus plausible, que deux des principales pièces de cette collection sont du fameux Adam de la Halle, surnommé le Bochu (Adam le Bossu), qui fut, avec son contemporain Bretel, le plus spirituel et le plus malin des trouvères picards ; d'où son surnom, contre lequel, du reste, il a protesté, craignant sans doute qu'on ne s'y méprît.

On m'appelle *bochu*, mais je ne le suis mie,

dit-il quelque part.

Il n'est pas impossible que toute la collection soit de lui.

J'ai cru devoir la publier en entier, à cause de la qualité du texte et de l'intérêt littéraire qui s'y rattache [1].

II

En effet, il est difficile d'imaginer une versification plus

[1] V. Francisque Michel et Montmerqué (*Théâtre français au moyen âge)* ; Paulin Paris (*Histoire littéraire*, t. XXIII) : L. Passy, (*Bibl. de Chartres*, 4e série, t. V) ; Paul. Meyer (*Rapports à M. le ministre de l'instruction publique*, 1re partie, MDCCCLXXI) ; Hersart de la Villemarqué (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, t. VI, p. 114).

variée et plus savante, plus de malice dans les proverbes et plus de naturel dans un genre un peu faux ou sur le point de devenir tel à force d'avoir été traité.

Qu'on lise entre autres les *Souhaits du paysan,* l'*Honneur et l'Amour* et les *Peines de l'amour;* la première surtout, les *Souhaits du paysan,* gracieuse fantaisie facilement traitée, et qui semble échappée à la plume de Lafontaine.

On dirait une seconde édition — considérablement augmentée — de ce passage souvent cité du fabuliste :

Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux.
Une flatteuse erreur emporte alors les âmes ;
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
. . . . . .
On m'élit roi, mon peuple m'aime;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis Gros-Jean comme devant.

C'est bien Gros-Jean qui parle, en effet, un Gros-Jean de Picardie, et qui, en vrai campagnard, positif jusque dans ses rêves, ne néglige rien, et, tout en souhaitant ce qui peut lui être agréable, demande aussi ce qui peut lui être utile, en ce monde ou dans l'autre. Il veut bien avoir une jolie femme, une jeunesse éternelle, un fort château (on voit que les châteaux en Picardie sont au moins aussi anciens que les châteaux en Espagne), de l'argent à foison et, comme le Juif-Errant de la légende, toujours cinq sous dans sa bourse,

Et je souhaite en ma bourse. V. sous,
Sans amenrir, tant en séusse oster;

il veut avoir une table bien servie, « tous boires à talent » — encore faut-il que le vin ne soit pas trop capiteux, « car li fors vins si ne m'est mie bons » ;—mais il veut en même temps être aussi sage que Salomon, se mettre bien avec tout le monde, surtout avec Dieu : Je souhaite, dit-il dès l'abord,

Que tous li mons se venist à moi rendre,
En loialté, en bonne entention,
Et en la fin paradis éuisson.

D'un peu plus, il dirait *amen,* et ferait le signe de la croix pour sanctifier ses rêves et en mieux assurer la réalisation.

Dans *l'Honneur et l'Amour,* vrai bijou de versification, la femme aimée se résigne, non sans lutte, à tenir « éloigné de son corps » celui qu'elle préfère. Sans doute l'effort est pénible, mais elle doit mettre l'honneur au-dessus de l'amour, « car », dit-elle avec un rare bonheur d'expression,

> Car tant ne doit estre amée
> Foelle con la flours.

On retrouve, dans les *Peines d'amour* et dans les autres pièces, les mêmes qualités, quoique à des degrés divers, même ton aisé et naturel, même finesse mêlée de sentiment. C'est de la poésie de bonne compagnie. La passion, plus délicate que vive, est toujours contenue dans son expression. Elle n'éclate pas en transports brûlants et bruyants :

« Quand je vous vois, je suis ému, — [Tellement] que je sens ma vigueur s'éteindre, — Que je ne puis nuls saluts — Dire à vous, ni faire semblant — Pour mon cœur couvrir. — Mon corps commence à frémir, — Et la langue m'est liée, — Aussi comme si féerie — Me venait autour. »

C'est bien là le poëte du Nord, qui perd son aisance de maintien et sa facilité de parole, dès que la passion vraie le frappe. Nous sommes loin des poëtes du Midi, loin des Provençaux et des Catalans, chez qui la passion déborde si vite en ardentes métaphores, et que nous avons vus « récitant dans l'extase les litanies de la bien-aimée[1]. »

III

Quelques-unes de ces pièces devaient être chantées, comme l'indique la précaution prise par le copiste de laisser en blanc l'espace destiné à la portée. D'autres, et parmi elles *les Souhaits du Paysan,* ne pouvaient l'être, autant qu'on en peut juger d'après le rhythme de la pièce. Elle se compose, en effet,

[1] Analyse de l'ode de Balaguer, *Al tornarla à véurer,* par C. Chabaneau, dans l'*Echo de la Dordogne,* 19 décembre 1871.

de vers de six pieds avec un *e* muet toléré, mais non compté, à la césure. Or on sait que ce vers, quand il devait être chanté, n'admettait plus cette licence, propre au vers des chansons de geste. Et même les nécessités du chant étaient telles, que l'*e* muet de la césure comptait pour une syllabe dans les strophes qui devaient être mises en musique.

Il est probable que toutes ou presque toutes se retrouvent dans la collection Douce (n° 308), d'où M. H. de la Villemarqué a extrait une version des *Souhaits du Paysan,* version bien inférieure à la nôtre et mal comprise du copiste, qui, étant Lorrain, comme l'a justement remarqué M. P. Meyer, en a souvent dénaturé le dialecte.

Deux autres pièces de notre collection figurent dans le même ms. Douce. Ce sont celles qui commencent, l'une par le vers

Pour coi se plaint d'amours nuls ?

et l'autre par le vers

Puisque je sui de l'amourouse loi, etc.

Ce manuscrit les donne comme étant d'Adam de la Halle.

Cette publication, outre l'intérêt littéraire et philologique qui s'y rattache, aura donc l'avantage de compléter les matériaux que devra réunir le futur éditeur des œuvres complètes de la Pléiade d'Arras.

J'ai dit que ce texte appartient au dialecte picard. On s'en aperçoit à première lecture. Il est conforme aux règles générales qu'a indiquées Fallot, et plus spécialement à celles du sous-dialecte d'Aire, que M. Natalis de Wailly vient de constater et d'expliquer avec son exactitude et sa sagacité habituelles [1].

[1] *Bibl. de l'Ecole des chartes,* t. XXXII.

ÉPIGRAMME

.II. Très-grans envies dire os:
Si sont de .II. kiens à .I. os,
Et de .II. povres à .I. huis,
Et de plus dire je ne puis,
Ne plus grandes nuls hon ne vit,
Fors de .II femmes à .....

DICTONS SATIRIQUES RIMÉS

Cat durmant, molin coi taisant,
Prelat negligent, pule inobient,
Clerc conbatant, moine plaidant,
Nonnain embésée, beghine tariant,
Femme acointant, homme tenchant,
Trestous à Dieu les commant.

PROVERBE

Viese guerre et vies malans
Et viese amours de pau renouvelent.

LA MAL MARIÉE [1]

Je me doi bien dolouser,
Quant espouser
M'estuet mari,
A cuer mari.
Verrai gisant
.I. païsant,
En lieu d'ami,
Et prendre à mi
Soulas c'amis,
Qui tout a mis
En bien aimer,

[1] Cf. une pièce presque semblable, pour le sujet et pour le rhythme, p. 52, 53, 54, des *Romances et pastourelles françaises* de Bartsch.

Doit sien clamer.
Lasse ! L'avoir
N'en quier avoir
Conquis à tort,
Du vieillard tort,
Lait et hideus[1].
Mal ait qui deus
Vrais amans pert !
Mais ains qu'en part,
Permi tous, tous
Ert cous

DICTONS SATIRIQUES RIMÉS

Amours d'enfant, acolée de chevalier,
Serment de marcheant, testamen d'usurier,
Pelerinages de moine, croiserie de mesiaus,
Beghinages d'iver, miracles d'esté, los de menestrel,
Largheche de François, loiauté d'Englois,
Patienche d'Alemant, acointanche de Normant,
Pitié de Lombart, hardement de Picart,
Caasté de Bourghignon, sens de Breton,
Vins de barel, fus d'estrain et amours de nonnain,
Falent du jour à l'endemain.

SENTENCES

Quiconkes querke l'ame de lui à son enfant,
L'onneur de lui à se femme,
Le gouvrenement de sen ostel à sen prestre,
Et se porrée à se truie,
Aussi bien est gouvrenés li uns que li a[utre][2].

[1] Construisez : *Lasse ! n'en quier avoir, du vieillard tort, lait et hideus, l'avoir* (les biens) *conquis à tort* (qu'il a mal acquis).

[2] Un dicton analogue s'est conservé dans le patois picard :

Ch'ti qu'acoute ess'femme et sin curé
Ne manqu'tent point de pauverté.

(*Gloss. picard* de l'abbé CORBLET.)

ÉPIGRAMMES

I

.VI. coses sont que je point n'aim,
Dur lit, mauvais vin, povre pain,
Fu de tourbes, dangier de vilain,
Et acointise de nonnain.

II

.VI. manieres sont de mestier
Où nuls hom de legier sauver
Ne se puet : s'il est assavoir
Li usurier, li couretier,
Official et paagier,
Et advocat et amparlier.

III

.XI. coses tieng en memore
Que nuls hom ne doit croire
Lesqueles s'en sievent :
Femme pour plourer,
Ne kiens pour clopeter,
Ne nul keval pour s'ensuer,
Femme ne ribaut pour jurer,
Ne singesse pour papeter,
Ne le moine pour encliner,
Ne chevalier pour acoler,
Ne du keute le hurtement,
Ne d'un seul oel le clugnement,
Ne par lettres saluement,
[Ne] de beghine envolepement,
Ne du moine le vestement.
Le cuer du sage homme mouvoir
Ne doivent ches coses ci voir.

LES SOUHAITS DU PAYSAN [1]

Et je souhaide tous tamps avril et mai,
Et cascun mois tous fruis renouvelast,
Et tous jours fuissent flours de lis et de glay,
Et violetes, roses u c'on alast,
Et bos fuelly, et verdes praeries,
Et tout ami éussent leur amies,
Et si s'amaissent de cuer certain et vrai,
Cascuns éust son plaisir et cuer gay.

Et je souhaide le mort as mesdisans,
Si ke jamais nuls naistre ne péust,
Et s'il naissoit, qu'il fust si meskéans
Que iex ne bouche ne orelle n'éuyst (*sic*),
C'à vrais amans il ne péust rien nuire,
As bons loisist à lor voloir deduire,
Partout fust pais, concorde et loiaultés,
Et de tous biens abondance et plentés.

[1] Le texte édité par M. H. de la Villemarqué est moins correct et moins complet. On peut en dire autant de la pièce provençale publiée par Raynouard et qu'il attribue à Pistoletta.

Les variantes ou les notes accompagnées de la lettre V sont extraites de l'édition de M. H. de la Villemarqué.

[V.] Et je souhait toz tens avril et mai,
Et chacuns mois toz fruz renovelest;
Tous tens éuxe rozes et flours de glays,
Violettes, an kel leu c'ons alest,
Li boix foillu, verde lai preerie,
Chascuns amans éust lei lui s'amie :
Si s'aimaxent de fin cuer et de vrai;
Chascuns éust belle amie à cuer gay.

Et je souhait la mort as mesdixans,
Si que jamais nul estre n'an peust;
Et, c'il l'estoit, qu'il fut si meschéans,
Ke eus, ne boche, ne oroilles n'éust;
A fins amors ne peuxent rien nuire;
Ains lour laixet, en lonr voloir, deduire.
Partout fut fois, concorde et loialteis,
Et toz li mons fust à Deu acordeis.

[1] Et je souhaide santé entierement,
Si ke jamais n'éusse se bien non,
Trente ans vesquisse et fuisse en ce jouvent,
En cel éage vesquisse à grant fuisson,
S'éusse assés or et argent u prendre,
Et tous li mons se venist à moi rendre
En loialté, en boine entention,
Et en la fin paradis éuisson.

[2] Et je souhaide en ma bourse .v. sous,
Sans amenrir, tant en séusse oster,
Et tous jours mais vesquisse sains et saus,
Et tantost fuisse là u [3] vaurroie aler,
Et toutes gens de bon cuer, sans faintise,
[Si] me fesissent joie, honnour et servise [4],
Devisés fuisse de membres et de cors,
Plus biaus c'autre hon [5], sages, hardis et fors.

Et je soushaide cent [6] mile mars d'argent [7],
Et autretant de fin or et de rons,
S'éusse assés et avaine et fourment,
Et bues et vakes, ouelles et moutons,
Et cascun jour .c. livres à despendre,
Et tel castel qui me péust deffendre,

[1] Cette strophe ne se trouve pas dans la version de M. de la Villemarqué.

[2] Même observation que pour la strophe précédente.

[3] Ms. *lau je*.

[4] Ms. *servisse*.

[5] Ms. *autres hons*.

[6] Ms *cont*..

[7] [V.] Et je souhait cent mille mars d'argent
Et autretant de fin or et de rous;
S'euxe asseis avoines et fromans,
Buet et vaiche, tairte et chair et poxons;
Et teil chaistel qui me péust deffendre;
S'euxe asseiz or et argent où prendre,
Si que nuns hons ne me péust grevelr.
Pors i corrut d'iawe douce et de meir.

Si que nus hom ne me péust grever.
Pors y courust d'iave douche et de mer.

Et je soushaide tous boires à talent[1],
Et blanches napes, char et tarte et poissons,
Pertris, plouviers, widecos ensement,
Anguille en rost, lus, troites, esturjons,
Et jone dame très-bele à desmesure,
Simplete au mont[2], baude sous-couvreture,
Plaisant assés, taillie par compas ;
Se l'uel li clugne[3] faiche un ris amouras.

[4] Et je soushaide autretant de boin sens
Et de mesure c'onkes eut Salemons,
Et si fesisse mes fais legierement,
Preus et loyauls, et de tous boins renons,
Sages, courtois, pourmetans sans atendre,
Et tant donner que boin vaurroient prendre,
Et [si] fesisse au mont tous leur degras,
Ne s'en plainsist chevaliers ne jouglas.

Et je soushaide frès frommage et civos[5],

[1] [V.] Et je souhait ton boivres par talent,
Blanches naipes, tairte et chair et poxons,
Perdrix, plongès, truites et col volans,
Anguille en rost, et lus et atarjons,
Et belle dame taillié à desmesure,
Simplette amont, baudes sous coverture,
Belle et bien faite, et taillié par compas,
Kant l'oil li glie, fait un ris amoras.

[2] M. H. de la Villemarqué n'a pas compris ce vers, qu'il traduit par « simplette, grande, gaie sous couverture. » Le sens est celui-ci : « Simple devant le monde, gaillarde entre deux draps. »

[3] [V.] Glie. *brille*. — *Clugne* est synonyme de *cligne* : « Si elle cligne de l'œil, que ce soit pour faire un ris amoureux. »

[4] Cette strophe manque dans l'édition de M. de la Villemarqué.

[5] [V.] Et je sohait frex fromaige et si volz,
Tairte au porcelz, lait boillit et marons ;
Godelle éuxe, et servoixe an deport.
Car li fors vins se ne m'est mie boins ;

Tarte à poret, lait bouly et matons,
Cervoise éuisse et goudale en .II. pos,
Car li fors vins si ne m'est mie bons [1],
Et blankes cauches, souillé à fors semele,
Et tous jours mais me durast ma cotele ;
Tel pele éuisse que ja ne me fausist,
Ne mes courtieus jamais ne desclosist.

L'HONNEUR ET L'AMOUR

Qui de .II. biens le millour
Laist, encontre sa pensée,
Et prent pour li le piour
Bien croi que c'est esp[ro]vée [2]
Très-haute folour.

Cause ai d'avoir mon penser
A ce que serve ai esté
Ai et sui de vrai ami
Sage, courtois, bien secré,
G[ou]vrené par meureté,
Et gentil, preu et hardi,
Et qui sur tous a m'amour.
Dont sui souvent eno[rée]
D'autrui amer, sans secour.
Mais pour mon mieuls sui donnée,
S'en ferai demour.

Lasse ! il m'est trop mal tourné
A dolour et à grieté

Blanche chauce, soleis et fors semelle ;
Et tout adès me durest ma cotelle ;
Beche éuxet ke jà ne me faxit,
Ne mes keurtis nulz jor ne declozit.

[1] L'auteur doit être du Nord. Ce n'est pas un Méridional, ni surtout un Périgourdin, qui aurait sacrifié le « fort vin » à la cervoise et à ce qu'il appelle « goudale. »

[2] Le couteau du relieur a retranché deux ou trois lettres.

Quant je ai si mal parti
Qu'il me faut cont[re] mon gré,
Par droite necessité,
De corps eslongier cheli
A qui m'otroi sans folour,
Et sans estre a...voée
De coer ; mais c'est vains labours,
Car tant ne doit estre amée
Foelle con la flours.

Or m'ont amours assené ;
Mais, si c'à leur volenté,
Est mieuls qu'il n'affier à mi.
Tous jours doi av[oir] fondé
Mon desir sur loiaulté,
En espoir d'amour garni.
Car tout passe de valour
Chus dont s[ui en]amourée ?
D'un si gratieux retour.
Sage doi estre avisée,
Se j'ai chier m'onnour.

ENIGMES AMOUREUSES

Qu'est en amours grans courtoisie,
Quant au departir n'est que rires ? } Bel escon-duit.

Qui fait as fins amans joïr
De che de coi ont grand desir? } Bel parler et douchement.

Qui fait amours lonc tamps durer
Et enforchier et embraser ? } Courtoisie.

Du castel d'amours vous demanch
Le premier fondement. } Amer loialment.

Après nommés le maistre mur
Qui plus le fait fort et séur. } Cheler sagement.

Dites-moi qui sont li crestel Les sajetes et li quarrel.	Rewarder en atemprant.
Je vous demanc qui est li clés Qui la porte puet deffremer.	Priier sagement.
Nommés la sale et le manoir U on puet premiers joie avoir.	Accuellir douchement.

PASTOURELLE

L'autre jour juer alai
Dalès un bosket foelly.
Noble dame illoec trouvai :
Dalès li ot son ami.
Elle dist, que bien l'oy :
« T'as esté moult avoec moi,
» Ne fesis ne che ne coi.
» Donc je di chose (*sic*) chertaine
» Malavisés a trop paine. »

Chus respondi sans delai
Ches mos que bien entendi :
« Douche dame, je n'osai,
» En vérité le vous di,
» A vous faire nul anoi.
» Mais je voi bien, par ma foi,
» S'éusce fait che que doi [1],
» N'éusciés dit de semaine :
» Malavisés [a trop paine.] [2] »

« Che meffait te pardonrai, »
Dist-elle, « mais je te pri,
» Fai donc che je dirai,
» Et saches, il est ensi,

[1] Ms. *que je doi*.
[2] Ms *et cetera*.

» Puis que dame a son ami,
» Elle en veut avoir d'annoy.
» Je ne le dis pas pour moi.
» Anchois est raisons souvraine
» Malavisés [1] ait trop paine. »

CHE SONT PARTURES D'AMOUREUS JUS

Où est en amours mère et nouriche, Quant plus est noble, plus est niche ? — Ch'est esperanche

Amis, amans qui aimme haut, Quel cose es-ce que miex li vaut, Et au plus grant besoing li faut ? — Ch'est bien parlers.

Di moi d'amours le dart vilain Quant plus me fiert et je plus l'aim, Quant plus me fiert vilainement Plus l'endure legierement. — Ch'est faus samblans.

Quels est li signes par dehors Qui plus monstre l'amour du cors, Et s'est li signes si appers Que il ne puet estre couvers ? — Ch'est muer coulour.

Vous avés une dame lonc tamps amée u onques ne peustes merchi trouver. Une autre dame vous prie : que ferés-vous ? l'amerez-vous, u vous servirez cheli que avés servie ? — Vous perservirez.

Il est uns hons qui aime loialment, et tant a vers se dame desservi que elle li consent une nuit à jesir avoeckes li, et n'i ara que baisiers et accolers. Li quels fait plus li uns pour l'autre ? — Li femme.

Vous avés une amie hors du païs. Lequel ameriés-vous miex, quant vous li iriés veir, k'elle fust morte, u k'elle eust folliiet à .1. seul homme, de coi elle fust repentant ? — Qu'elle eust meffait.

[1] Ms. *que malavisés*.

Je vous demande,
Se l'amie prent son amant,
Se si mal vont point decaiant. — Oil.

Se vous amiés dame u demisele, et vous sentiés que jà n'i deussiés merchi trouver, vaurriés-vous que vos compains en goïst? — Nenil.

Liquele est mieuls assenée, u chelle qui aimme ami hardi, u chelle qui l'a cremetant, doutant et amourous? — Chelle qui l'a hardi.

Quelle est la signourie que amours puet avoir, sans sentir, sans penser, sans espoir et sans joie? — Ch'est uns dous regars.

De coi puet plus grant pourfis venir en amours maintenir? — Bien chelers.

Qu'est en amours grans courtoisie
Plus pourfitable et mains prisie ? — Ch'es (*sic*) uns baisiers.

Par quel samblant et par quel cose,
Puet miex sage dame esprouver,
Se chis qui li prie d'amer,
L'aimme de cuer u [bien] de bouche[1] ? — Par dangier.

GRANDS CHANTS[2]

Peines d'amour

[3] [P]ourcoi se plaint d'amours nuls ?
Mais amours se déust plaindre,
Car elle rent assés plus

[1] Pour que *bouche* rimât avec *cose*, il fallait prononcer, ou *couse* et *bouche*, ou *cose* et *boche*.

[2] On a laissé dans le ms. quatre lignes en blanc, pour y placer les notes de musique.

[3] Cette chanson se trouve dans le ms. Douce, série des *Grans Chans*. Elle est indiquée comme étant d'Adam le Bossu. (*V.* P. Meyer, ouvrage cité, p 215, LXV.)

C'on ne puist par sens ataindre,
Ne par bel servir.
Or veut-on, sans desservir,
Recouvrer joie et amie.
Et qui ne l'a, lues qu'il prie,
Si mesdist d'amours
Et de cele u onkes jour
Ne trouva fors courtoisie.

Ja qui [ne sara rechus][1],
Comment c'on le puist destraindre,
N'ert de servir recréus;
Ains ert toudis en lui graindre
Fors dusc' au morir.
N'il ne l'osera jehir,
Et s'il avient qu'il li die,
Et sa dame l'escondie,
Cuer ara millour
D'endurer mieuls la dolour,
Et mieuls li plaira la vie[2].

[D]e chiaus qui sont au-dessus
Voit-on plus d'amours remaindre,
Et metre le mestier jus,
Que de ceus c'amours fait taindre
Et assés souffrir?
Cascuns cache son desir,
Qui a besongne d'aïe.
Pour çou doit estre saisie
Dame de s'onnour:
Car qui fait de serf [3] signour
Ses anemis mouteplie.

[1] Ms. *Ja qui sera loyauls.*
[2] Ms. *la vit.*
[3] Ms *sers.*

[G]rans cuers, gentis, esléus
Pour toute valour ataindre,
Cors sagement maintenus
Pour mesdisans faire fraindre,
Regars pour ouvrir,
Cors pour cuers devens ravir,
Sage, humle et ben ensaignie,
Il n'est nuls qui pensast mie
Envers vous folour.
Cas cascuns de vo valour
S'abaubist et humelie.

[Q]uant je vous voi, si sui mus
Que ma vigour senc estaindre,
Si que ne puis nuls salus
Dire à vous, ne sanlant faindre
Pour men cuer couvrir.
Mes cors commenche à fremir [1],
Et li lange m'est loie,
Aussi com se faerie
Me venist entour.
Et quant sui mis u retour.
Li reveoirs me tarie.

ENVOI

[C]ançons faite de m'ammie
Tant coie sois [2] par douchour
S'on t'en cache, fai un tour,
Si va à l'autre partie.

[1] Dans le ms., la dernière lettre de *fremir* est grattée.
[2] Ms. *soies*.

L'AMOUR EST COMME LE FEU[1]

[2][P]uisque je sui de l'amourouse loi,
Bien doi amours en cantant essauchier.
Encore y a milleur raison pour coi
Je doi canter d'amourous desirier,
Car sans manechier
Sui el cors trais et ferus
D'uns[3] vairs iex, sés et agus,
Rians por miels assener.
A che ne puet contrester
Haubers ni escus.

[J]e ne sui pas pour tel cop en effroi,
Ne je n'en quier jamais assouaigier,
Car se li mauls amenuisoit en moi,
Il converroit l'amour amenuisier.
Car, au droit jugier,
Amours est comme li fus :
Car de près le sent on plus,
C'on ne face à l'esquier
Et, qui ne se veut bruler,
Si se traie en sus.

Se je veul donc à droit amer, je doi
Chou qui me fait embraser aprochier,
Mais que je garde envers ma dame foi,
Si com je fai, si me veuille elle aidier,
Je l'crieng courechier ;
Mais ains ne fu[st si] repus[4]
Ses cuers vers moi, ne si mus,

[1] Quatre lignes laissées en blanc dans le ms., au-dessus des vers du premier couplet.

[2] Cette pièce fait également partie de la série des *Grans Chans*. Elle est aussi d'Adam le Bossu. (V. P. Meyer, ouvrage cité, p. 214, XXII.)

[3] On a écrit *dous* au-dessus de ces deux mots.

[4] Dissimulé, de *repositus*.

Tant moi scé[ust] refuser,
Que par sen douch esgarder,
Ne me sanllast jus [1].

Ch'est li raisons pour coi je ne recroi
De li anter et de merchi proïer.
Quant sa bouche m'en cache, et je le voi,
Au departir me convient repairier.
..... [2]
Et loes que je suis venus,
Elle me dist : Levés sus !
Ains que je puisse parler,
N'il ne me loist excuser,
Tant sui esperdus.

Hé ! flours du siecle [3], u mes travaux emploi,
Amoureuse pour cuer esleechier,
Boine dame, sage, de maintien coi,
Exemples biaus, sages pour castier,
Assés decachier
Me poés. Je sui venchus,
Et du tout à vous rendus
Pour tel raenchon donner
Que vous sarés deviser,
Plus avant que nuls.

ENVOI

Or, soit u non retenus
Mes cans, il l'esteut raler
Là dont il mut au trouver :
Teuls en est mes us.

[1] *Jus* pour *just* = *justum*.

[2] Il manque un vers.

[3] Le copiste avait d'abord figuré *h* au lieu de *l*. Tout en écrivant, il s'est aperçu de son erreur, et a mis *e* final très-près de *l*, de manière à cacher le second jambage de *h*; mais il a négligé d'en grotter la partie inférieure, de sorte qu'on est tonté d'abord de lire *sieche* au lieu de *siecle*.

DICTONS SATIRIQUES LATINS [1]

[.....] principum inter duodecim abusiones claustri enumerat istam Hugo de Falleto (*sic*) li .II. de claustro quibus tota religionis maxa corrumpitur : Prelatus negligens, Dissipulus inobediens, Juvenis ottiosus, Senex obstinatus, Monacus curialis, Monacus causidicus, Habitus preciosus, Cibus exquisitus, Rumor in claustro, Lis in capitulo, Dissolucio in cor[de], Irreverentia contra altare.

GLOSSAIRE

Acointant (femme). — Femme qui recherche la rencontre des hommes (p. 315). D'ordinaire, *acointer* est réfléchi. Comparez *taisant* pour *se taisant*.

Amouras, adj. m. s.— Amoureux (p. 320). La terminaison a été modifiée pour le besoin de la rime. V. *Jouglas*. M. Nat. de Wailly cite une forme picarde qui se rapproche de celle-ci : *amourès* variante de *amoureus*.

As, article au dat. pluriel, jamais *aux*.

Assenée (Liquele est mieuls ?) — Laquelle est la mieux *partagée ?* (p. 325) Litt. : assignée.

Barel (vins de). — Baril (p. 316). Le glossaire, écrit de la même main, qui se trouve dans ce même ms., donne le lat. *cadus* comme traduction de *barel*.

Baude, adj. fém. s. — Gaillarde (p. 320). Du lat. *validus, a, um*. Burguy dérive ce mot du goth. *baltha*.

Boires, obl. m. pl. — Boissons.

Et je soushaide tous boires à talent (p. 320).

C'est-à-dire je souhaite avoir à ma disposition toutes sortes de boissons.

C', pour *que :*

Et prendre à mi
Soulas *c'* amis (...que) (p. 315).

[1] On lit au bas de la page, écrit de la même main, ce fragment latin, qui n'est guère qu'une variante des Dictons satiriques rimés. (V. p. 315.)

Cette élision n'a lieu que devant les voyelles qui laissent au *c* le son dur. V. Nat. de Wailly, *Chartes d'Aire*.

Cas. Les règles de la déclinaison sont bien observées, sauf dans les Dictons satiriques rimés et dans les réponses aux Énigmes amoureuses.

Chus, synonyme de *chil*. Ni Burguy ni M. Nat. de Wailly, ne donnent cette forme.

Civos (frès frommage et). — Nourrissant (p. 320). Suppose le b. l.**cibosus*.

Clopeter. — Boiter (?) (p. 317). Forme à rapprocher de *cloper*, *clopiner* (v.fr.), *écloper*. Du bas latin *cloppus*, boiteux, que Ménage et Diez dérivent de χωλόπους, boiteux du pied, et M. Grandgagnage du hollandais *kruipen*, *kroop*, ramper, et que d'autres rapprochent de l'allemand *klopfen*, heurter, battre. (V. Littré, au mot *Clopin-clopant*.

Les étymologies hollandaise et germanique tombent devant ce fait, que *cloppus* est donné comme synonyme de χωλὸς (ou de λοροδὸς), dans les Ἑρμηνεύματα de Julius Pollux, et qu'il doit être dès lors considéré comme appartenant à la langue familière des Romains du IIe siècle ap. J.-C., et non plus seulement comme un mot barbare latinisé par les scribes du moyen âge. V. *Notice des manuscrits*, t. XXIII, 2e partie (p. 457).

Clugne, 3e p. s. ind. p. — Cligne (p. 320).

Clugnement, obl. m. s. — Clignement (p. 317).

Cremetant, obl. m. s. — Craintif (p. 325). Burguy ne donne pas cette forme.

Degras, obl. m. pl.

> Et si fesisse au mont tous leur *degras*,
> Ne s'en plainsist chevaliers ne jouglas (p. 320).

« Et que je fisse au monde (c'est-à-dire aux autres hommes) tout ce qui leur agrée (1), de telle sorte que nul ne s'en plaignît, ni chevaliers ni jongleur. »

Burguy, t. III, donne de ce mot une explication qui me paraît inadmissible. « Degras. *Faire ses degras* signifiait se décharger le ventre, et la basse latinité rendait cette expression par *degravare*. *Degras*, de *degravare*, a donc le sens de décharge, d'où fig. crapule, bombance... Laissant *degravare* de côté, on pourrait dériver *degras* de *crassus*, et l'on aurait l'idée primitive de dégrossir, dégraisser, enlever l'ordure. »

Degras ne vient point de *degravare*, qui a formé et ne pouvait former que *dégrever*; ni de *gravatus*, qui a formé *gravats*. On le rattacherait mieux, au point de vue de la filiation phonétique, à *crassus*, qui a formé *gras*; mais on ne voit guère que le sens y prête. Car c'est bien gratuitement que Burguy traduit *faire ses degras* par se *décharger le ventre*, et tout aussi gratuitement qu'il en tire le sens de *bombance*.

M. Littré semble avoir adopté la seconde conjecture de Burguy; il dérive *degras* de *crassus*, et le donne comme synonyme de *dégras*, graisse exprimée des peaux (terme de chamoiserie). Mais l'exemple sur lequel il s'appuie ne paraît pas plus concluant que ceux auxquels renvoie Burguy. On peut en juger par les citations suivantes:

Mais qui vielt se vie enlacier,
Et de toutes pars embracier,
Fox est s'il ne laist ses *degras*.
Vers sur la mort, publiés par Méon.
(Cité par Burguy, t. II, p. 87.)

Avoi! sire Tybert li chaz,
Por ce s'ore avez vos *degraz*,
Et se vostre pance est or plaine,
Ne durra mie la semaine
Cist orgoulz que vos ore avez.
Renard, x. 20568 (Littré, *Dictionnaire*.)

M. Littré traduit le second vers ainsi: « Si vous satisfaites votre *gourmandise*. » Probablement Burguy traduirait le *degras* du premier exemple par *bombances*. Ces deux traductions s'éloignent peu l'une de l'autre et présentent un sens satisfaisant, quoiqu'on ne comprenne guère comment M. Littré puisse rattacher l'idée de « satisfaire sa gourmandise » à celle de « dégraisser, exprimer la graisse des peaux. » Mais, si elles suffisent pour rendre compte des deux passages cités, en est-il de même pour le vers de notre chanson? On peut en douter.

Je conjecturerais plutôt que *degras*, ou mieux *degraz* (*z-ts*), est composé de *de*, augmentatif et non dépréciatif, et de *gratus*, obl. pluriel * *degratos*. Cf. un mot de formation analogue, *deplainz* (*deplanctus*), *Chanson de saint Alexis*, str. 21, v. 5.

On pourrait faire observer que, *gratus* ayant formé *gret* et *regrez* en v. français, **degratus* aurait de même donné *degrez* et non *de-*

graz. Je ne méconnais pas la portée de cette objection; cependant elle n'est pas décisive, puisque on trouve les deux formes *az* et *ez* employées simultanément pour le même mot: *raz* et *rez*.

Je traduirais *degraz* par « choses qui font grand plaisir », sens qui s'ajuste également aux trois passages cités, et qui se dérive sans difficulté du primitif latin supposé, *de-gratus*. Et j'ajouterai une dernière observatiou: c'est que la forme *degraz* par un *z*, que donne le *Roman du Renard*, ne peut se rattacher à *de-crassus*, dont les deux consonnes finales *ss* n'ont jamais produit *z*, lettre qui, dans le vrai français, correspond toujours à la dentale accompagnée de la sifflante.

Devisès, n. m. s. — Bien proportionné :

Devisés fuisse de membres et de cors (p. 319).

E.— La métathèse de l'*e* muet a lieu fréquemment quand il s'appuie sur l'*r* : *gouvrenement*, *couvreture*.

Embesée (nonnain).— Nonne délurée (p. 315). Ce mot est synonyme de *enveiser*, *envoiser*. L.* *invitiare*, dérivé de *vitiare*. Cf. *Vitiare virginem*, dans les comiques latins. De là le mot *baiser*, avec le sens péjoratif que lui donne souvent le langage populaire. Quant à *baiser*, synonyme de *osculari*, il est, comme on le sait, dérivé de *basiare*. M. Littré n'indique ni ce double sens, ni les deux étymologies qui y correspondent. Le patois de la Saintonge a *baiser* et *biser*. Mais, chose curieuse, le premier, qui dérive de *basiare*, a le sens de *vitiare*, et le second, qui dérive de *vitiare*, a le sens de *basiare*.

Ensuer (s').— Suer (p. 317). Forme que je n'ai vue citée nulle part. On dit *suer*, et non *se suer*. Mais on sait que dans le vieux français les verbes neutres s'employaient souvent comme verbes réfléchis.

Esprovée (p. 321). — Prouvée.

Bien croi que c'est esprovée
Très haute folour.

Litt. « Je crois bien que c'est une très-haute folie *parfaitement prouvée*. » Ce qu'il y a de particulier dans cette expression, c'est l'emploi qui est fait de *esprové* comme attribut d'une qualité mauvaise. On sait qu'aujourd'hui *éprouvé* ne peut se prendre qu'en bonne part : « des hommes *éprouvés*, une vertu *éprouvée*. »

Grans, Grandes. — Remarquez l'emploi des deux formes *grans* et *grandes* pour le féminin, et cela dans la même pièce.

Grans est employé avec un nom à terminaison féminine :

« II. Très-*grans* envies dire os », de sorte qu'il n'y a pas de doute possible sur le genre de l'adjectif. Dans le second cas, au contraire, l'auteur a mis *grandes*, parce que seul, et avec la forme commune aux deux genres, cet adjectif aurait laissé le lecteur dans l'embarras:

Ne plus *grandes* nuls hon ne vit (p. 315).

I. — L'*i*, dans ce texte, comme dans ceux de la même époque, sert souvent à indiquer que la voyelle ou la diphthongue précédente se prononce avec le son clair. C'est le rôle opposé à celui de l'*e* muet, qui allongeait et allonge encore la voyelle ou la diphthongue qu'il suit : *ennemie, joue*. Il faut donc prononcer *fussent, amassent, vécusse, fusse, fache*, etc., et non, comme nous voyons écrit : *fuissent, amaissent, vesquisse, fuisse, faiche*. Ce qui le prouve, c'est qu'on trouve pour quelques-uns de ces mots les deux formes avec ou sans *i* : *éusse, éuisson*. (V., pour ces particularités et d'autres analogues, le Mémoire déjà cité de M. N. de Wailly.)

Inobient, obl. m. s. — Désobéissant (p. 315).

Jouglas, n. s. m., pour *jouglerres*. Licence de versification. Cf. plus haut *amouras* pour *amourous*.

On remarque une particularité analogue dans la *Passion du Christ* en dialecte franco-vénitien : *rabas*, pour *robas*, pour *roberres* :

Fuant s'en vont ausi come *rabas*.

Revue des lang. rom., 2e livr., 1870, v. 148.

Lus, obl. pl. — Brochets (p. 320). Lat., *lucius;* en picard du XVe siècle, *lue :* brochet. « Le 10 février 1463, il fut résolu de faire présent au comte de Charolais de six *lues*. » (Archiv. d'Amiens.)

Gloss. picard de l'abbé Corblet.

Malans, n. m. s.— Ulcère (p. 315).

Ce mot est resté dans les patois du nord et du midi de la France.

— *Malan* de Diéu ! cridè tout d'uno,
Se l'avèn basso, la fourtuno,
Vuei aprenès de iéu que pourtan lou cor aut !

Mirèio, chant VII.

Papeter. — Faire comme les enfants qui mangent de la bouillie (p. 317)? Cf. *Papeter (se)*, se délecter en mangeant un bon morceau.

Gloss. picard de l'abbé Corblet.

Poret (tarte à). — Tarte aux poires, à la marmelade de poires (p. 321).

Querke, 3e p. s. ind. pr. — Charge, confie :

Quiconkes querke l'ame de lui à son enfant (p. 316).

Aujourd'hui nous disons :« Charger quelqu'un de quelque chose », et non « charger quelque chose à quelqu'un. » V., ap. Littré, l'historique du mot *charger*.

Renouvelent, 3e p. pl. ind., employé avec le sens neutre « paraître de nouveau » (p. 315).

Cf. Quant la sesons *renouvele*
D'avril, que marz est passez....

Raoul de Biauves, ap. Bartsch, *Romances et pastourelles françaises* (p. 264).

Rons, obl. pl. — Pièce de monnaie (p. 319).

Taisant, synonyme de *se taisant* :

Cat durmant, molin coi *taisant* (p. 315).

Tenchant (honme).— Homme qui gronde (p. 315).

Cf. le dicton picard :

Biaux chires leups, n'écoutez mie
Mère tenchent chen fieux qui crie.
Lafontaine, l. iv, f. xvi.

U, au ;

Et quant sui mis *u* retour,
Li reveoirs me tarie (p. 327).

Uns *iex*, obl. m. pl.—Une paire d'yeux (p. 328). Emploi remarquable de *un* au pluriel. Cf. *Unes forces*, une paire de tenailles.

Sui el cors trais et ferus
D'uns vairs iex ses et agus.

Viesse (2 fois) pour *vieille* (p. 315). Dérivé par fausse analogie du masculin *vies*.

Vies est pour *ves* ou mieux *vez*, de *vetus*. Le plus ancien exemple qu'on en connaisse appartient au ms. n° 3 du Grand Séminaire d'Autun, daté de 754, où j'ai eu occasion de le remarquer lors d'une récente excursion dans cette ville. Il figure dans un de ces brefs commentaires que l'on insérait assez souvent à la suite des évan-

giles (f° 24, v°) : « Arbor mala *ves* homo, arbor bona anima spiritalis. — Le mauvais arbre est le *vieil* homme (l'homme du péché), le bon arbre est l'âme qui vit de la vie de l'esprit. »

Widecos, obl. m. pl.— Bécasses (p. 320). Cf. *Videcoq*, Bécasse, dans le *Gloss. picard* de l'abbé Corblet.

A. Boucherie.

Angoulême, le 20 septembre 1872.

ACTE DE FONDATION DE LA CONFRÉRIE DU SAINT-SACREMENT

érigée en l'église Saint-Martin-de-Buzet, en mai 1344

Cet acte, que nous livrons aujourd'hui à la curiosité des romanisants, a été découvert par nous à la seconde page du premier registre contenant les actes de cette confrérie et les noms et prénoms de ses membres. Ainsi que tout le corps du registre, il est en parfait état de conservation, écrit sur papier, en ronde (cursive du commencement du XVIIe siècle), sans surcharges, ratures et abréviations. Mais ce n'est point l'original lui-même, ce n'est qu'une copie faite et collationnée en présence et par-devant Me Crouzet, notaire royal, le 6 décembre 1636, qui en certifie la parfaite exactitude, ainsi qu'il appert de l'acte qui précède et suit la copie de l'acte de fondation.

Nous avons donc tout lieu de penser que cette copie reproduit fidèlement le texte original, qu'il nous a été impossible, malgré toutes nos recherches, de découvrir ni de savoir ce qu'il avait pu devenir, et que nous supposons avoir disparu, ainsi que tant d'autres précieux manuscrits concernant notre histoire locale, pendant la tourmente révolutionnaire de 1789.

A part la certitude de fidélité dans la transcription que nous donne l'acte notarié, signé Crouzet, nous nous sommes convaincu, en le comparant avec d'autres documents en notre possession, datant de 1235, 1243, 1390, 1412 et 1438, que c'est bien véritablement le langage parlé à Buzet, au XIVe siècle, et non celui de l'époque où on l'a recopié (1636). On y trouve, en effet, non-seulement les formes grammaticales, les tournures de phrase, etc., mais encore les mots usités, l'orthographe, etc., de ce siècle. Il ne diffère des manuscrits de ce temps qu'en une seule chose, la ponctuation et l'accentuation ; mais nous devons supposer que ces points et ces accents ont été insérés dans le texte par le notaire, qui crut rendre ainsi la forme plus correcte.

Quant aux motifs qui ont pu engager la population de Buzet à créer cette confrérie, nous ne pouvons former là-dessus que des conjectures, ne possédant aucun document qui nous puisse sûrement renseigner ; il est vrai que ces conjectures offrent un tel degré de vraisemblance, qu'elles pourraient, à la rigueur, équivaloir à une certitude complète. En effet, avant et à l'époque où cette confrérie fut organisée, une violente hérésie avait troublé l'Eglise : au IXe siècle, Jean Scot, surnommé Erigena (Irlandais) ; au XIe, Berenger ; au XIIe, Pierre de Bruys et Henri, son disciple ; et enfin, au XIVe, Wiclef, avaient nié et niaient ouvertement la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. A la même époque (XIVe siècle), un théologien, Jean de Paris, dominicain, prétendait que l'Eucharistie ne renferme point le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en tant que né de la vierge Marie, mais que ce corps, dans l'Eucharistie, est le pain lui-même hypostatiquement uni au Verbe : « *Non immediate quidem, sed mediante carne Christi* » ; d'où il suivrait que l'on n'honorerait pas le corps formé du sang de la Sainte Vierge, mais simplement un corps dont la matière serait de pain.

De plus, l'histoire nous apprend que le règne de Philippe VI (1328 à 1350) fut rempli de guerres perpétuelles, de pestes, de famines, de fléaux de toute espèce.

Fut-ce par dévotion, et pour que le Ciel daignât mettre fin à ces calamités publiques, que les Buzetiens se mirent sous la protection spéciale et immédiate de Jésus et de Marie, en instituant la confrérie ? Ou bien instituèrent-ils cette confrérie pour venger, par une éclatante protestation, l'injure faite au Christ et à sa Sainte Mère, par les assertions sacriléges des Scot, des Wiclef, des Bérenger, etc. ; pour donner un public démenti à ces hérésiarques et faire acte d'adhésion aux enseignements inerrables de la chaire de saint Pierre ?

Nous pensons que cette dernière hypothèse est la plus plausible et que c'est celle qui se rapproche le plus de la vérité, si ce n'est la vérité elle-même.

Quoi qu'il en soit, la confrérie ainsi formée s'était mainte-

nue jusqu'à la première Révolution, ainsi que le témoignent les registres. Plus tard, elle a repris le cours momentanément interrompu de son existence, avec l'autorisation de M. de Cambon, vicaire général du diocèse de Toulouse, le siége vacant, en date du 10 mai 1818, et elle continue de subsister encore, mais hélas ! non point avec son ancien éclat, pour des causes qu'il ne ne nous appartient pas de rechercher ni de désigner ici.

BARBE,
de Buzet (Haute-Garonne).

In nomine patris et filii et spiritus sancti, amen.

Cum nos autres nos siam ayssi adiustatz a honor de dieu Jesus Christ et de la verges Maria per seruir a hondrar la sagrada verges Maria et edifficar vna confrairia del verai corps de nostre senhor dieu Jesu Christ en la gléysa de mossenhe sanct Marty de Buset et non en preiudici del sanct paire appostoly, ny de cardinal, ny de prelat, ny de Rey, ny de degun homme de religiou. Mas tant solamen per lo veray corps de dieu seruir, et honorar et la verges Maria. Et disen nosdictz confraires et juran sus los quatre sanctz euangelis a esser en cert nombre entro et non plus cent en pena del segramen dessusdict. Et volen losdictz confraires que en aquesta confrairia Intre hom am tres dinies tols de Intradas se re plus non ly plasia de donar et si era cas que non ly agradés que sen volgués salhir que pague autres tres dinies de yssida as ops de la lumenaria de ladicta confrairia. Encaras may volen losdictz confraires que tot confraire que Intrara dins ladicta confrairia noncelamen que agia doctze ans ho plus, sinonque fos cas que son paire fos anat a dieu. Encaras may volen et dison que los confraires de ladicta confrairia, si era cas que ny agués degun que non volgués ben pagar la luminaria ho las autras causas que hom lon pesca raire sinon auia pagat dins lan reuolut, et aisso en pena del sagramen dessusdict et mettre vng autre en son loc et dels autres vacant entre al cert nombre del cent dessus dict et non plus en pena del sagramen dessus dict. Encaras may volen losdictz confraires de aquesta confrairia que lo Iorn de la festa

DICTONS SATIRIQUES LATINS [1]

[.....] principum inter duodecim abusiones claustri enumerat istam Hugo de Falleto (*sic*) li .II. de claustro quibus tota religionis maxa corrumpitur : Prelatus negligens, Dissipulus inobediens, Juvenis ottiosus, Senex obstinatus, Monacus curialis, Monacus causidicus, Habitus preciosus, Cibus exquisitus, Rumor in claustro, Lis in capitulo, Dissolucio in cor[de], Irreverentia contra altare.

GLOSSAIRE

Acointant (femme). — Femme qui recherche la rencontre des hommes (p. 315). D'ordinaire, *acointer* est réfléchi. Comparez *taisant* pour *se taisant*.

Amouras, adj. m. s.— Amoureux (p. 320). La terminaison a été modifiée pour le besoin de la rime. V. *Jouglas*. M. Nat. de Wailly cite une forme picarde qui se rapproche de celle-ci : *amourès* variante de *amoureus*.

As, article au dat. pluriel, jamais *aux*.

Assenée (Liquele est mieuls ?) — Laquelle est la mieux *partagée* ? (p. 325) Litt. : assignée.

Barel (vins de). — Baril (p. 316). Le glossaire, écrit de la même main, qui se trouve dans ce même ms., donne le lat. *cadus* comme traduction de *barel*.

Baude, adj. fém. s. — Gaillarde (p. 320). Du lat. *validus, a, um*. Burguy dérive ce mot du goth. *baltha*.

Boires, obl. m. pl. — Boissons.

Et je soushaide tous boires à talent (p. 320).

C'est-à-dire je souhaite avoir à ma disposition toutes sortes de boissons.

C', pour *que* :

Et prendre à mi
Soulas *c'* amis (...que) (p. 315).

[1] On lit au bas de la page, écrit de la même main, ce fragment latin, qui n'est guère qu'une variante des Dictons satiriques rimés. (V. p. 315.)

Cette élision n'a lieu que devant les voyelles qui laissent au *c* le son dur. V. Nat. de Wailly, *Chartes d'Aire.*

Cas. Les règles de la déclinaison sont bien observées, sauf dans les Dictons satiriques rimés et dans les réponses aux Énigmes amoureuses.

Chus, synonyme de *chil*. Ni Burguy ni M. Nat. de Wailly, ne donnent cette forme.

Civos (frès frommage et). — Nourrissant (p. 320). Suppose le b. l.**cibosus*.

Clopeter. — Boiter (?) (p. 317). Forme à rapprocher de *cloper*, *clopiner* (v.fr.), *écloper*. Du bas latin *cloppus*, boiteux, que Ménage et Diez dérivent de χωλὸπους, boiteux du pied, et M. Grandgagnage du hollandais *kruipen*, *kroop*, ramper, et que d'autres rapprochent de l'allemand *klopfen*, heurter, battre. (V. Littré, au mot *Clopin-clopant*.

Les étymologies hollandaise et germanique tombent devant ce fait, que *cloppus* est donné comme synonyme de χωλὸς (ou de λοροδὸς), dans les Ἑρμηνεύματα de Julius Pollux, et qu'il doit être dès lors considéré comme appartenant à la langue familière des Romains du IIe siècle ap. J.-C., et non plus seulement comme un mot barbare latinisé par les scribes du moyen âge. V. *Notice des manuscrits*, t. XXIII, 2e partie (p. 457).

Clugne, 3e p. s. ind. p. — Cligne (p. 320).

Clugnement, obl. m. s. — Clignement (p. 317).

Cremetant, obl. m. s. — Craintif (p. 325). Burguy ne donne pas cette forme.

Degras, obl. m. pl.

> Et si fesisse au mont tous leur *degras*,
> Ne s'en plainsist chevaliers ne jouglas (p. 320).

« Et que je fisse au monde (c'est-à-dire aux autres hommes) tout ce qui leur agrée (1), de telle sorte que nul ne s'en plaignît, ni chevaliers ni jongleur. »

Burguy, t. III, donne de ce mot une explication qui me paraît inadmissible. « Degras. *Faire ses degras* signifiait se décharger le ventre, et la basse latinité rendait cette expression par *degravare*. *Degras*, de *degravare*, a donc le sens de décharge, d'où fig. crapule, bombance... Laissant *degravare* de côté, on pourrait dériver *degras* de *crassus*, et l'on aurait l'idée primitive de dégrossir, dégraisser, enlever l'ordure. »

DICTONS SATIRIQUES LATINS [1]

[.....] principum inter duodecim abusiones claustri enumerat istam Hugo de Falleto (*sic*) li .II. de claustro quibus tota religionis maxa corrumpitur : Prelatus negligens, Dissipulus inobediens, Juvenis ottiosus, Senex obstinatus, Monacus curialis, Monacus causidicus, Habitus preciosus, Cibus exquisitus, Rumor in claustro, Lis in capitulo, Dissolucio in cor[de], Irreverentia contra altare.

GLOSSAIRE

Acointant (femme). — Femme qui recherche la rencontre des hommes (p. 315). D'ordinaire, *acointer* est réfléchi. Comparez *taisant* pour *se taisant*.

Amouras, adj. m. s. — Amoureux (p. 320). La terminaison a été modifiée pour le besoin de la rime. V. *Jouglas*. M. Nat. de Wailly cite une forme picarde qui se rapproche de celle-ci : *amourès* variante de *amoureus*.

As, article au dat. pluriel, jamais *aux*.

Assenée (Liquele est mieuls ?) — Laquelle est la mieux *partagée ?* (p. 325) Litt. : assignée.

Barel (vins de). — Baril (p. 316). Le glossaire, écrit de la même main, qui se trouve dans ce même ms., donne le lat. *cadus* comme traduction de *barel*.

Baude, adj. fém. s. — Gaillarde (p. 320). Du lat. *validus, a, um*. Burguy dérive ce mot du goth. *baltha*.

Boires, obl. m. pl. — Boissons.

> Et je soushaide tous boires à talent (p. 320).

C'est-à-dire je souhaite avoir à ma disposition toutes sortes de boissons.

C', pour *que* :

> Et prendre à mi
> Soulas *c'* amis (...que) (p. 315).

[1] On lit au bas de la page, écrit de la même main, ce fragment latin, qui n'est guère qu'une variante des Dictons satiriques rimés. (V. p. 315.)

Cette élision n'a lieu que devant les voyelles qui laissent au *c* le son dur. V. Nat. de Wailly, *Chartes d'Aire.*

Cas. Les règles de la déclinaison sont bien observées, sauf dans les Dictons satiriques rimés et dans les réponses aux Énigmes amoureuses.

Chus, synonyme de *chil*. Ni Burguy ni M. Nat. de Wailly, ne donnent cette forme.

Civos (frès frommage et). — Nourrissant (p. 320). Suppose le b. l.**cibosus*.

Clopeter. — Boiter (?) (p. 317). Forme à rapprocher de *cloper*, *clopiner* (v.fr.), *écloper*. Du bas latin *cloppus*, boiteux, que Ménage et Diez dérivent de χωλὸπους, boiteux du pied, et M. Grandgagnage du hollandais *kruipen*, *kroop*, ramper, et que d'autres rapprochent de l'allemand *klopfen*, heurter, battre. (V. Littré, au mot *Clopin-clopant*.

Les étymologies hollandaise et germanique tombent devant ce fait, que *cloppus* est donné comme synonyme de χωλὸς (ou de λορδὸς), dans les Ἑρμηνεύματα de Julius Pollux, et qu'il doit être dès lors considéré comme appartenant à la langue familière des Romains du IIe siècle ap. J.-C., et non plus seulement comme un mot barbare latinisé par les scribes du moyen âge. V. *Notice des manuscrits*, t. XXIII, 2e partie (p. 457).

Clugne, 3e p. s. ind. p. — Cligne (p. 320).

Clugnement, obl. m. s. — Clignement (p. 317).

Cremetant, obl. m. s. — Craintif (p. 325). Burguy ne donne pas cette forme.

Degras, obl. m. pl.

> Et si fesisse au mont tous leur *degras*,
> Ne s'en plainsist chevaliers ne jouglas (p. 320).

« Et que je fisse au monde (c'est-à-dire aux autres hommes) tout ce qui leur agrée (1), de telle sorte que nul ne s'en plaignît, ni chevaliers ni jongleur. »

Burguy, t. III, donne de ce mot une explication qui me paraît inadmissible. « Degras. *Faire ses degras* signifiait se décharger le ventre, et la basse latinité rendait cette expression par *degravare*. *Degras*, de *degravare*, a donc le sens de décharge, d'où fig. crapule, bombance... Laissant *degravare* de côté, on pourrait dériver *degras* de *crassus*, et l'on aurait l'idée primitive de dégrossir, dégraisser, enlever l'ordure. »

DICTONS SATIRIQUES LATINS [1]

[.....] principum inter duodecim abusiones claustri enumerat istam Hugo de Falleto (*sic*) li .II. de claustro quibus tota religionis maxa corrumpitur : Prelatus negligens, Dissipulus inobediens, Juvenis ottiosus, Senex obstinatus, Monacus curialis, Monacus causidicus, Habitus preciosus, Cibus exquisitus, Rumor in claustro, Lis in capitulo, Dissolucio in cor[de], Irreverentia contra altare.

GLOSSAIRE

Acointant (femme). — Femme qui recherche la rencontre des hommes (p. 315). D'ordinaire, *acointer* est réfléchi. Comparez *taisant* pour *se taisant*.

Amouras, adj. m. s. — Amoureux (p. 320). La terminaison a été modifiée pour le besoin de la rime. V. *Jouglas*. M. Nat. de Wailly cite une forme picarde qui se rapproche de celle-ci : *amourès* variante de *amoureus*.

As, article au dat. pluriel, jamais *aux*.

Assenée (Liquele est mieuls ?) — Laquelle est la mieux *partagée ?* (p. 325) Litt. : assignée.

Barel (vins de). — Baril (p. 316). Le glossaire, écrit de la même main, qui se trouve dans ce même ms., donne le lat. *cadus* comme traduction de *barel*.

Baude, adj. fém. s. — Gaillarde (p. 320). Du lat. *validus, a, um*. Burguy dérive ce mot du goth. *baltha*.

Boires, obl. m. pl. — Boissons.

Et je soushaide tous boires à talent (p. 320).

C'est-à-dire je souhaite avoir à ma disposition toutes sortes de boissons.

C', pour *que :*

Et prendre à mi
Soulas *c'* amis (...que) (p. 315).

[1] On lit au bas de la page, écrit de la même main, ce fragment latin, qui n'est guère qu'une variante des Dictons satiriques rimés. (V. p. 315.)

Cette élision n'a lieu que devant les voyelles qui laissent au *c* le son dur. V. Nat. de Wailly, *Chartes d'Aire*.

Cas. Les règles de la déclinaison sont bien observées, sauf dans les Dictons satiriques rimés et dans les réponses aux Énigmes amoureuses.

Chus, synonyme de *chil*. Ni Burguy ni M. Nat. de Wailly, ne donnent cette forme.

Civos (frès frommage et). — Nourrissant (p. 320). Suppose le b. l.**cibosus*.

Clopeter. — Boiter (?) (p. 317). Forme à rapprocher de *cloper*, *clopiner* (v.fr.), *écloper*. Du bas latin *cloppus*, boiteux, que Ménage et Diez dérivent de χωλὸπους, boiteux du pied, et M. Grandgagnage du hollandais *kruipen*, *kroop*, ramper, et que d'autres rapprochent de l'allemand *klopfen*, heurter, battre. (V. Littré, au mot *Clopin-clopant*.

Les étymologies hollandaise et germanique tombent devant ce fait, que *cloppus* est donné comme synonyme de χωλὸς (ou de λορδὸς), dans les Ἑρμηνεύματα de Julius Pollux, et qu'il doit être dès lors considéré comme appartenant à la langue familière des Romains du IIe siècle ap. J.-C., et non plus seulement comme un mot barbare latinisé par les scribes du moyen âge. V. *Notice des manuscrits*, t. XXIII, 2e partie (p. 457).

Clugne, 3e p. s. ind. p. — Cligne (p. 320).

Clugnement, obl. m. s. — Clignement (p. 317).

Cremetant, obl. m. s. — Craintif (p. 325). Burguy ne donne pas cette forme.

Degras, obl. m. pl.

> Et si fesisse au mont tous leur *degras*,
> Ne s'en plainsist chevaliers ne jouglas (p. 320).

« Et que je fisse au monde (c'est-à-dire aux autres hommes) tout ce qui leur agrée (1), de telle sorte que nul ne s'en plaignît, ni chevaliers ni jongleur. »

Burguy, t. III, donne de ce mot une explication qui me paraît inadmissible. « Degras. *Faire ses degras* signifiait se décharger le ventre, et la basse latinité rendait cette expression par *degravare*. *Degras*, de *degravare*, a donc le sens de décharge, d'où fig. crapule, bombance... Laissant *degravare* de côté, on pourrait dériver *degras* de *crassus*, et l'on aurait l'idée primitive de dégrossir, dégraisser, enlever l'ordure. »

même son qu'elle a pris ou gardé, selon les cas, dans son existence indépendante, c'est-à-dire que, provenant de *ū* latin, par conséquent devenue *ŭ*, elle donne *ui*; que, provenant de *ŭ* ou de *u* en position, par conséquent demeurée *ou*, elle donne *oi*.

A. — U devenu ui

U long

ducere,	duire.	*pertusus,*	pertuis.
lucere,	luire.	* *stucum,*	étui.
junius,	juin.	*acutiare,*	aiguiser.
julius,	juillet.	*buca,*	buie.

Exceptions : *ū* a donné *oi*, c'est-à-dire qu'il a été traité comme *ŭ* dans :

fusionem,	foison.	*mucere,*	moisir.
unionem,	oignon.		

Sur quoi il faut observer que l'*u* de ces trois mots a pu, précédant la tonique, s'être abrégé avant la diphthongaison. Les formes de l'ancienne langue d'oc *mosir* (où *o* = *ou* = *ŭ*) et du limousin actuel *ounhou* (où *ou* = *ŭ*) confirment cette conjecture pour les deux derniers mots cités [1].

B. — U devenu oi

a. — U bref

cuneus,	coin.	*crucem,*	croix.
nucem,	noix.	* *eburium,*	ivoire.

Exceptions :

fugere,	fuir.	*puteus,*	puits.
pluvia,	pluie.		

Ces exceptions ne sont qu'apparentes. En effet, *fuir, pluie* et *puits* proviennent respectivement, non de *fŭgere, plŭvia* et

[1] On peut aussi supposer, bien que cet accident pour l'*u* long soit très-rare, une mutation préalable en *o*.

pŭteus, mais des formes vulgaires **fugire,* **plŏvia* et * *pŏtius.* L'allongement de l'*u* dans *fugere* est prouvé par les formes italienne *fuggire* et limousine *fugî, u* dans ces deux idiomes correspondant à un *ū* latin. Quant au changement préalable en *o* de l'*u* de *pluvia* et de *puteus,* il est attesté par des exemples en latin vulgaire et, pour *pluvia,* par la forme limousine *plovio. Puteus,* dans ce dernier idiome, a donné directement *pou.*

C'est aussi sans doute par une mutation antérieure de *ŭ* en *o,* mutation attestée de même par des textes vulgaires, qu'il faut expliquer notre *suis (sum)* et les anciennes formes *fui, tui, cui, dui.*

Je ne considère pas comme des exceptions *lui, celui, cestui,* parce que je crois que l'*ui* final de ces mots représente non pas *hŭĭc,* comme le croit M. Diez, mais *ūc.* Je vois dans *lui,* par exemple, l'adverbe *illūc* transformé en pronom comme l'ont été *inde* et *ibi,* et, conséquemment, dans *celui, ecc'illuc,* dans *cestui, ecc'istuc.*

Je rappellerai que déjà, dans la latinité classique, *illuc* joue parfois le rôle d'un pronom personnel au datif. Par exemple, Tacit., *Hist.* II, 24 : « (Cœcina) pulsus Placentia, propinquante Fabio Valente, ne omne belli decus *illuc* concederet, reciperare gloriam avidius quam consultius properabat. » Voir d'autres exemples, A. I, 3 ; H. III, 38. — On pourrait aussi, et cette étymologie peut-être serait préférable[1], admettre que la finale *ui* des mots qui nous occupent n'est autre chose que l'adverbe *hūc,* qu'on a joint au pronom comme nous ajoutons *ci* ou *là* à *ce,* à *celle* et même à *celui,* depuis que le sens de *ui* s'est oblitéré[2].

Du reste, il n'est nullement impossible que des formes com-

[1] C'est, en tout cas, la seule qui puisse convenir pour *altrui,* si l'on n'admet pas celle de M. Diez (*alteri huic*).

[2] *Celui-là,* ramené à ses éléments latins, serait donc *ecc'ill'huc illac, celui-ci, ecc'ill'huc ecc'hic.* Ces sortes de pléonasmes inconscients sont un des procédés les plus familiers au langage populaire, qui ne désigne jamais assez clairement à son gré les choses et les personnes. De là des expressions telles que *au jour d'aujourd'hui* et *celui-là-là,* l'une et l'autre fort

posées avec *huic* aient coexisté dans le latin vulgaire avec des formes composées avec *huc*. Ce serait, dans ce cas, aux premières qu'il faudrait rapporter les formes telles que *celoi, altroi,* que l'on rencontre quelquefois dans les anciens textes.

B. — U *en position*

angustia,	angoisse.	*punctum,*	point.
jungere,	joindre.	*buxida,*	boîte[1].
ungere,	oindre.	*guttur,*	goître[2].
pungere,	poindre.	*bustellus,*	boisseau.
pugnum,	poing.	*uxorem,*	oissor.

Exceptions :

buxus,	buis.	*ductus,*	duit, et ses composés.
tructa,	truite.		
fructus,	fruit.		

Ces exceptions doivent probablement s'expliquer par un allongement préalable de l'*u* à la suite de la semi-vocalisation du *c*. En effet *c*, s'étant changé en *j*, a formé avec la consonne suivante une sorte de diphthongue-consonne, qui pouvait ne pas plus faire position que la combinaison d'une muette avec l'une des liquides *l* et *r*. L'*u*, n'étant plus dès lors empêché de s'allonger, a pu céder à cette tendance si naturelle aux voyelles toniques et par suite, après la complète vocalisation du *j*, devenir régulièrement *ui*.

On expliquera de la même manière, je veux dire moyennant l'allongement préalable de l'*u*, l'*ui* des mots *cuivre (cuprum)* et *aiguille (* acuc(u)la)*.

Du reste, la forme italienne *aguglia* et les formes limousines

usitées dans le pays où j'écris. *Là*, une fois ajouté à *celui*, s'y est uni trop intimement pour paraître suffisamment démonstratif, et l'on a traité *celui-là* comme on avait traité *celui*, comme on avait précédemment traité *ecc'illum* et précédemment encore *illum*. C'est un pléonasme quadruple.

[1] *Guttur*, par dissimilation *guctur*, puis *gujtur*.

[2] *Bustellus, butsellus, bucsellus, bujsellus*, comme *post, pots, pocs, pojs;* ou bien *bustellus, bussellus, buxellus*, etc., comme *possum*.

trucho, frucho, dui, agulho, concourent, avec les formes françaises correspondantes, à la confirmation de l'hypothèse que je viens d'émettre. Quant à *buxus,* il a en italien donné deux formes, l'une régulière, *bosso,* l'autre irrégulière, *busso.* La même diversité se constate en français, où la forme *bouis* se rencontre dans quelques textes et persiste dans plusieurs patois. Je remarquerai à ce sujet que *buis* et *bois* sont l'un et l'autre des représentants irréguliers de leurs originaux respectifs. Cette double irrégularité disparaîtra si l'on suppose, hypothèse qui n'a certainement rien d'invraisemblable, qu'il se soit fait une confusion, vers l'époque où ces mots se sont dégagés, entre les deux formes latines. En effet, d'après les lois que je viens d'exposer, *buxum,* devenu *boxum,* donnerait très-régulièrement *buis,* et *boscum* (*boxum*), devenu *buxum,* très-régulièrement *bois.*

Résumons maintenant les résultats de notre travail, en renversant l'ordre que nous avons dû suivre, c'est-à-dire en remontant de l'effet à la cause :

I. **OI.**— L'*o* de la diphthongue *oi,* quand cette diphthongue n'est pas une simple modification de *i* ou de *e,* provient :

1° De *o* tonique long [1] ;
2° De *o* prétonique (long, bref ou en position) ;
3° De *u* bref ;
4° De *u* en position.

II. **UI.** — L'*u* de la diphthongue *ui* provient :

1° De *u* long [1] ;
2° De *o* tonique bref ;
3° De *o* tonique en position.

Camille CHABANEAU,
d'Angoulême (Charente-Inférieure.)

[1] Long d'origine ou devenu tel avant la diphthongaison.

PRÉDICTIONS ASTRONOMIQUES

POUR LES ANNÉES 1290 A 1295

—

Par suite d'un malentendu, l'article publié dans notre dernière livraison sous le titre qui précède[1] a été imprimé avant que l'auteur, absent de Montpellier, eût donné le *bon à tirer*[2]; aussi le texte catalan est-il loin d'offrir la correction que l'on est en droit d'exiger dans un travail philologique, et qui signale du reste d'ordinaire — nous devons le dire sans fausse modestie — les publications de la *Société pour l'étude des langues romanes*.

Voici d'abord les *errata* du texte ; nous donnerons ensuite la traduction, omise dans le dernier numéro :

P. 177, ligne 14 : Spanys, *lisez :* Spayns.
ligne 23 : vull à tots, *lisez :* vull a tots.
ligne 26 : l'any, *lisez :* l'ayn.
P. 178, ligne 1 : *apres* aquells, *ajoutez :* (*sic*).
ligne 4 : xv dies dies del mes, *lisez :* xv dies del mes.
ligne 6 : any, *lisez :* ayn.
ligne 7 : del dia, la luna e el sol, *lisez :* del dia de la luna, e el sol.
ligne 11 : serant, *lisez :* seran.
ligne 11 : dampnatges, *lisez :* dapnatges.
ligne 11 : als homens, etc., *lisez :* als homens.
ligne 13 : xv dies, *lisez :* xiv dies.
ligne 15 : aquel que es dit, *lisez :* aquel senyal que es dit.
ligne 20 : dampnatges, *lisez :* dapnatges.
ligne 20 : *après* difruyts, *ajoutez :* (*sic*).
ligne 21 : per les lochs, *lisez :* per los lochs.

[1] Voy. livraison d'avril, p. 172.

[2] L'article bibliographique sur la *Biblioteca catalana* (p. 251) a éprouvé un sort analogue ; mais le lecteur a pu corriger de lui-même les quatre ou cinq fautes qu'il contient ; celle-ci, entre autres, par laquelle débutent si malheureusement ces quelques lignes : « Nous avons sous ***nos*** yeux », etc

ligne 22: vindicio, *lisez:* v indicio.
ligne 23: dijous, *lisez:* dijos.
ligne 25: dampnatges, *lisez:* dapnatges.
ligne 26: l'any, *lisez:* l'ayn.
ligne 27: vi dies, *lisez:* v dies.
lignes 27 et 28: del dia la luna e el sol, *lisez:* del dia de la luna, e el sol.
ligne 30: et sera, *lisez:* e sera.
ligne 32: dampnatges, *lisez:* dapnatges.
P. 179, ligne 1: prop d'aygua, *lisez:* prope (*sic*) d'aygua.
ligne 2: enbargaments e morts, *lisez:* enbargaments, e morts.
ligne 4: xxx dies, *lisez:* xxix dies.
ligne 10: les tres parts, eclipsades, *lisez:* les tres parts eclipsades.
ligne 12: any, *lisez:* ayn.
ligne 15: dampnatges, *lisez:* dapnatges.

TRADUCTION

—

A tous les fidèles de Jésus-Christ répandus longuement et amplement[1] par les Espagnes, dans les lieux[2] et dans les terres, auxquels ces lettres parviendront, maître Bo. D. c. ayant connaissance de l'art des étoiles, travaillant pour le profit de l'humain lignage, salut et grâce du Saint-Esprit. Par la teneur des présentes soyez avertis que, selon l'art d'astronomie, j'ai connu dans le firmament et sur la terre que beaucoup de choses doivent advenir, dans les temps qui viendront, selon l'ordonnance des corps souverains, c'est à savoir des planètes; lesquelles choses, par prévision divinatoire[3], je veux à tous faire connaître et décrire, afin qu'aux périls

[1] On pourrait à la rigueur faire rapporter les adverbes *longuement* et *amplement* au verbe *parviendront*, qui se trouve un peu plus bas.

[2] Le mot *lochs*, lieux, désigne les villes et les villages, par opposition aux *terres*, terres, campagnes.

[3] Le mot *divinal* signifie plus particulièrement *divin*; mais nous n'hésitons pas à lui donner ici le sens de *divinatoire*.

ci-dessous indiqués ils essayent de s'opposer selon leur pouvoir ; car les dards vus à temps ne soulent pas blesser.

En l'an c'est à savoir de la nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ M. CC. XC., dans la troisième indiction, du lundi vingt-unième jour d'août, passé la mi-nuit, venant le mardi vingt-deuxième jour de ce mois, la lune étant dans les poissons, avec la queue du dragon montant d'orient dans le signe du cancer, seront éclipsées les trois parts de la lune. A raison de cette éclipse, sera grand péril dans la mer et seront grands naufrages. Il y aura grande mortalité et seront détruites les choses qui sont dans l'eau, et il y aura diminution de poissons et de fruits d'eau, et sera dommage et détriment à tous ceux qui sont près de l'eau. Ainsi que tous se gardent donc de naviguer de quinze jours du mois de décembre jusqu'à quinze jours du mois de mars dans la quatrième indiction.

Item, en cette même année, mardi au cinquième jour [du mois] de septembre qui doit prochainement advenir, à la troisième heure du jour de la lune, et le soleil étant en conjonction au vingtième degré de la vierge, près de la tête du dragon, montant d'orient dans le signe qui est appelé *libra* [1], le soleil sera un peu éclipsé, c'est à savoir de deux doigts. Et pour cause de cette éclipse arriveront beaucoup de dommages aux hommes.

Item, mercredi, en février, au treizième jour, quatrième indiction, à la quatrième heure de la nuit, venant le jeudi quatorzième jour de ce même mois, la lune étant dans la vierge, joignant la tête de ce signe qui est dit *drago* et le soleil dans ce signe qui est dit *piscis* joignant la queue de ce signe qui est dit *drago*, montant vers le soleil levant dans le signe qui est appelé *libra*, les deux parts du corps de la lune seront éclipsées, c'est à savoir que la lune aura diminution des deux parts. Et pour cause de cette éclipse et défaillance doivent s'ensuivre beaucoup de dommages, et diminuer beaucoup de fruits de la terre et d'arbres par les [divers] lieux.

Mercredi, à trente jours du mois de juillet, dans la cinquième indiction, à la deuxième heure de la nuit, venant le dernier jeudi de ce même mois, sera éclipsée la moitié du corps de la lune. Pour

[1] Nous n'avons pas traduit les mots que l'auteur a eu l'intention évidente d'écrire en latin. Il en est d'autres qui, malgré leur forme latine, font tellement corps avec la phrase catalane, qu'il est nécessaire de les traduire ; par exemple : *la luna estant en virgine.*

cause de laquelle éclipse s'ensuivront beaucoup de dommages par le pays.

Item, en l'an de l'incarnation M.CC.XC.III., dans la sixième indiction, le dimanche, cinq jours en juillet, à la quatrième heure du jour de la lune et le soleil étant en conjonction dans le vingtième degré, dans ce signe qui est dit *cancer*, montant ou descendant dans le dix-septième degré, le soleil sera éclipsé et aura défaillance; et il sera obscur sur la terre comme s'il était nuit. Et pour cause de cette éclipse du soleil, seront beaucoup de dommages par le monde, et il y aura grand péril sur les eaux, et mort et destruction pour ceux qui ont coutume [d'aller] sur l'eau et ceux qui seront dans les environs [des eaux], dans les îles et près de l'eau. Et il y aura par le pays, ainsi qu'il est dit, troubles, embarras et mort d'hommes et de femmes en très-grande quantité.

Dimanche, vingt-neuf jours dans [le mois de] mai, [dans] la huitième indiction, passé la mi-nuit, vers une heure, venant le lundi trentième jour de ce même mois, la lune étant dans ce signe qui est dit sagittaire, près de la queue du signe qui est dit *drago*, et le soleil étant dans ce signe qui est dit *geminis* (*sic*), près de la tête du dragon, montant du soleil levant[1] dans le signe qui est dit *piscis*, dans le vingt-unième degré, seront éclipsées les trois parts du corps de la lune. Cette éclipse, selon le jugement des philosophes, signifie[2] mort de quelque grand roi et de chrétiens devant arriver dans cette année. Et il y aura longues maladies et mortalité de chameaux, et de chevaux, et de mulets; et il y aura mort de nobles barons aimant et croyant Dieu, et il y aura beaucoup d'autres dommages dans le monde.

[1] Les mots *en panorm*, qui se trouvent dans le texte, n'ont aucun sens. Il y a là, sans doute, une faute du copiste.

[2] Cette phrase est on ne peut plus incorrecte dans le texte; en voici la traduction littérale : « Pour cause de cette éclipse, selon le jugement des philosophes, *signifie mort*. »

DIALECTES MODERNES

LE DIALECTE ROUERGAT

(Suite.)

On pourrait distinguer dans le patois du Rouergue trois sous-dialectes, caractérisés principalement par l'emploi plus fréquent des trois voyelles *a, e, o.*

Sous-dialecte en *A*. Ce sous-dialecte, parlé dans la région méridionale, depuis Saint-Jean-du-Bruel, Saint-Affrique, jusqu'à Villefranche-de-Rouergue, est caractérisé : 1° par l'emploi fréquent de l'*a,* qui persiste dans les diphthongues *au, ay,* quoiqu'elles ne portent pas l'accent tonique : *campàno,* cloche ; *capèlo,* chapelle ; *capelò,* prêtre ; *afrabà,* ravager ; *abari,* réussir ; *payri,* parrain ; *mayrino,* marraine ; *maynát, maynàtge,* jeune enfant ; *se maynà,* se mêler ; *paurùe,* peureux ; *pauròu,* petit pauvre ; — 2° Par la terminaison *iè* des substantifs, au lieu de *io : bilaniè,* ordure ; *bouchoriè,* boucherie ; *mestiè,* métier, etc. ; — 3° Par l'absence de la diphthongue *ou* devant l'*o* accentué de beaucoup de mots : *home,* au lieu de *houòme,* homme ; *nòro,* bru ; *pòrte,* il porte ; *cossou* p. *couossou,* percepteur ; — 4° Dans la région méridionale intermédiaire, par l'abus de *r* mis à la place de *l* : *àro* p. *àlo,* aile ; *paro* p. *palo,* pelle ; *aricot* p. *alicot,* ragoût d'abattis ; *ouro* p. *oulo,* marmite ; *penduro* p. *pendulo,* pendule ; — 5° Dans la région sud-ouest, par l'abus du *d* mis pour *r* à la suite des diphthongues *ay, ouy, ey : pàyde* p. *pàyre,* père ; *màyde* p. *mayre,* mère ; *peyde* p. *peyre,* pierre ; *cortouydo* p. *cortouyre,* espèce de rivière ; *còuyde* p. *còuyre,* cuivre, coude ; — 6° Dans la région du midi central et du sud-ouest, par *tz* mis au lieu de *ch, g, j* et *n : agatzà* p. *ogochà,* regarder ; *tzutzomen* p. *juchomen,* jugement ; *tzorgo,* vache stérile ; *jaubèrt* p. *tzaubèrt,* persil ; *clètz* p. *cluèch,* glu ; *brètz* p. *bruèch,* râble, outil de fourmier.

Sous-dialecte en *E*.—Ce sous-dialecte, parlé surtout sur la rive droite du Lot, au nord du département, est caractérisé :

1° Par l'emploi fréquent de l'*e* dans les diphthongues *ay, oy, ouy: peyri,* p. *pàyri, meyrino* p. *mayrino, counéysse* p. *counouysse,* connaître ; — 2° Par les diphthongues finales *aù* p. *al, où* p. *el, èou* p. *èl: domontaù,* p. *domontal,* tablier ; *tinou* p. *tinòl, tinouél,* cuve ; *montèou* p. *montèl,* manteau ; *pèou* p. *pèl,* poil ; — 3° Dans la région la plus septentrionale, par l'affectation d'éviter le *l: houena* p. *holena,* halener ; *houé,* p. *holé,* haleine ; *ouas* p. *olas,* grosse aile ; — de remplacer souvent l'*e* par *i: bìji* p. *bèso,* je vois ;—le *s* doux par *j,* qui a un son chuintant : *bìjio* p. *bise,* bise; *comijio* p. *comiso,* chemise ; — de supprimer la diphthongue *ou* devant *o* accentué : *home* p. *houome; porto* p. *pouorto,* porte.

Sous-dialecte en *O.* — Ce sous-dialecte, parlé surtout dans la région de Millau à Rodez et dans tout le centre du département, est caractérisé : 1° Par l'abus de l'*o* mis à la place de l'*a: compono, copelo, copèlo, ofrobà, fronc* p. *franc,* franc ; *plo* p. *pla,* bien ; *mo* p. *ma,* main ; *po, pouo* p. *pa,* pain ; *costogno* p. *castàgno,* châtaigne ; *dontèle* p. *dentèlo,* dentelle ; ou à la place de l'*e* final dans les terminaisons en *iè: bilonìò, mestìò, plostrìò,* plâtrier ; — 2° Par le changement des diphthongues *ay* en *oy, aù* en *où,* quand elles perdent l'accent tonique : *pàyre,* père ; *poyri,* parrain ; *màyre,* mère ; *moyrino,* marraine ; *ayme,* j'aime; *oymon,* nous aimons ; *paure,* pauvre; *pourou,* petit pauvre ; *aubre,* arbre ; *oubrou,* arbuste, petit arbre ;—par le changement de l'*a* en *o* quand il perd l'accent : *pal,* pieu ; *cádo,* chaque ; *codùm,* chacun ; — 3° Par l'addition fréquente de la diphthongue *ou* devant *o,* surtout quand *o* porte l'accent tonique, ou par le changement de *ou* en *ouo: home, houome,* homme ; *costo, couòsto,* côte ; *dounà,* donner; *douòne,* je donne ; *roc, rouoc,* rocher ; *mòbre, mouòbre,* moudre ; — 4° Par la prosthèse de l'*o* dans beaucoup de mots : *dòuse, odòuse,* source ; *rouynà, orrouynà,* ruiner ; *tori, otori,* tarir, etc.

L'abbé Vayssier,
supérieur du Séminaire de Belmont (Aveyron.)

VESPRADO D'ABRIÉU

Dis estello amigo lis iue,
Dous e bèu coume d'iue de femo,
Me regardavon dins la niue :
L'oumbro èro founso, bluio, semo.

Oudourous, celèste, lóugié
Autant qu'un respir de chatouno,
Abriéu, dins li flour dóu vergié,
Aleno em'un brut de poutouno.

Tèndre coume lou parauli
D'uno amourouso, dins l'aubriho
S'ausissié lou canta poulit
E li souspir de l'auceliho.

Veici lou verd, veici li nis,
Pertout la sabo reboumbello : —
Mignoto, en quete paradis
T'escoundes ?... Ounte sies, ma bello ?

Traduction

SOIRÉE D'AVRIL

Des étoiles amies les yeux, — doux et beaux comme des yeux de femme, — me regardaient dans la nuit : — l'ombre était profonde, bleue et calme.

Parfumé, léger, céleste — autant que le souffle d'une jeune fille,— Avril, dans les fleurs du verger, — respire avec un bruit de baisers.

Tendre comme le babil — d'une amoureuse, dans les arbres — on entendait le chant joli — et les soupirs des oiseaux.

Voici le vert, voici les nids ; — partout rebondit la séve : — Mignonne, en quel paradis — te caches-tu ?... Où es-tu, ma belle ?

Lou soufle enebriant dóu printèm,
Bèn mai que lou sang de la souco,
M'enchusclavo... Cresien, mi dènt,
Mordre l'orle pur de si bouco.

Souto lou bos que trefoulis
Coume à l'espèro d'uno amanto,
La draio es un camin d'Alis,
Tant i'a de luseto cremanto.

Un brout flouri que tramblo au vènt,
Mai suau, mai prefuma 'ncaro
Que lou péu d'uno drolo, vèn
Floureja ma man o ma caro.

Alor me sèmblo qu'a passa,
E, coume un fòu, après ie courre...
E l'Amour me fai embrassa
Enjusquo la rusco di roure.

Dis estello amigo lis iue,
Treboulant coume d'iue de femo,
Me regardavon dins la niue :
L'oumbro èro founso, bluio, semo.

Le souffle enivrant du printemps, — bien plus que le sang de la vigne, — me grisait.... Mes dents croyaient mordre l'ourlet pur de ses lèvres.

Sous le bois qui tressaille — comme à l'attente d'une amante, — le sentier est une voie élysée, — tant il y a de lucioles enflammées.

Un brin en fleurs qui tremble au vent, — plus suave, plus encore parfumé — que la chevelure d'une jeune fille, vient — frôler ma main et mon visage.

Alors il me semble qu'elle a passé, — et, comme un fou, je lui cours après... — Et l'Amour me fait embrasser — jusques à l'écorce des rouvres.

Des étoiles amies les yeux, — troublant comme des yeux de femme, — me regardaient dans la nuit : — l'ombre était profonde, bleue et calme.

LA MESSO DE MORT

Éu cargo la chasublo à bouquet blanc e negre ;
Sa caro es noblo e palo... A proun obro pèr segre
L'enfant que vai davans e porto lou missau :
Es vièi, lou capelan.. Quant a d'an ? Qu lou saup !
De sa cabeladuro en anèu blanc l'abounde
Floutavo. Quand disié, se virant vers lou mounde,
Dominus vobiscum, si pàuri vièii man
Tremoulavon dóu-tèms, e li cire cremant
Ie fasien un trelus dóu rebat de si flamo.
Avié plus rèn de l'ome ansin, èro qu'uno amo ;
E si bèus iue leva vers lou mounde à veni
Vesien segur la joio e lou dan infini.
Aquéu regard tant linde e prefound vous treboulo !
Contro li vitro, amount, lou vènt-terrau gingoulo,
E dins lou bram dóu vènt, de-fes, sentès passa
Emé de long quilet lou plang di trepassa.

LA MESSE DE MORT

Il revêt la chasuble aux bouquets blancs et noirs ; — son visage est noble et pâle... Il a bien de la peine à suivre — l'enfant qui va devant et porte le missel : — il est vieux, le prêtre. Combien a-t-il d'années ? Qui le sait ! — De ses cheveux les blanches boucles abondantes — flottaient. Quand il disait, en se tournant vers le peuple : — *Dominus vobiscum,* ses pauvres vieilles mains — tremblaient tout le temps, et les cierges allumés — lui faisaient une auréole du reflet de leurs flammmes. — Il n'avait plus rien de l'homme ainsi, ce n'était qu'une âme ; — et ses beaux yeux levés vers le monde à venir — voyaient certainement la joie et le dam infinis. — Ce regard si limpide et profond vous trouble ! — Contre les vitres, là-haut, la bise hurle, — et, dans les mugissements du

Diguè : *Requiescant in pace.* La supremo
Preiero sus si bouco espirè. Dos lagremo
Bagnèron en toumbant la napo de l'autar.
Lou clerjoun disavert, trouvant que se fai tard,
Mai souvènt que noun fau brando la campaneto,
E ris, e tèms-en-tèms jogo emé la bouneto :
Eu, grave, à miejo voues prègo... E fernisse alor,
Me semblant que lou vièi dis sa messo de mort.

TEODOR AUBANEL,
d'Avignon (Vaucluse.)

vent, parfois on sent passer, — avec de longs cris aigus, la plainte des trépassés. — Il dit : *Requiescant in pace.* La suprême — prière sur ses lèvres expira. Deux larmes — mouillèrent en tombant la nappe de l'autel. — Le petit clerc, étourdi, trouvant qu'il se fait tard, — plus souvent qu'il ne faut agite la clochette, — et rit, et de temps en temps joue avec le bonnet : — lui, grave, à demi-voix, prie... Et je frissonne alors, — me semblant que le vieillard dit sa messe de mort.

LOU ROUMIEU

LEGENDA DAU TEMS DAS COMTES DE PROUVENÇA

(Suite.)

V

LOU MINISTRE

Ai ! que n'i'aguet de cops de lenga,
E de Secous ! e de Boudieu !
Quand lous d'a-z-Ais, sus una renga,
Veguèroun passà lou Roumieu
Quihat sus la brava bestiola,
Que brandissiè sous esquillous !..
Avié l'èr de saupre, la miola,
Quau pourtava d'escambarlous.
Arri ! lèsta, acassada, franca,
Entre la Coumtessa e Ramoun,
Moure naut remenava l'anca...
Era una miola d'Aragoun.

LE ROMIEU

LÉGENDE DU TEMPS DES COMTES DE PROVENCE

V

LE MINISTRE

Ah ! qu'il y en eut des coups de langue, — et des cris, et des clameurs, — lorsque *ceux* d'Aix, rangés en haie, — virent passer le Romieu — perché sur la bonne petite bête, — qui brandissait ses grelots ! — Elle semblait connaître, la mule, — celui qu'elle portait à califourchon... — Marche ! Vive, pimpante, franche, — entre la Comtesse et Raimond, — elle frétillait le museau levé... — c'était une mule d'Aragon.

« Qu'es aquel que se galamina ?
Disiè'na fenna a soun vesì ;
Se tèn pauretat en emina,
Avèn pas a nous prouvesì. »
— « Es quauque enmascaire de fièira !
Pèr la part de sous paters blancs[1],
Nous farà de vèntres de nièira ;
La court lous voulounta pus grands ! »
— « Vend pas l'erba de courta vida
Pèr lous galavards à l'engrai ?. .
N'i'a prou ! Beatris la poulida
E Ramoun vènoun ; longa-mai ! »

E toutes : « Longa-mai, pecaire ! »
Ramoun, que passava davant
Embé sa fenna e soun coumpaire,
Fasiè gramecis de la man.
Pioi tournà veniè la sansogna :
« Eu sus la miola, un galipian !
Es lou drapet ! Lou baragogna !
Sa pel fai l'òli de gabian !

Qu'est celui-là qui se prélasse ? — disait une femme à son voisin ; — s'il débite la misère à boisseau, — nous n'avons pas à nous en pourvoir. » — « C'est quelque sorcier de foire ! — Par la vertu de ses pater blancs, — il nous fera des ventres de puce ; — la cour les veut plus grands. » — « Ne vend-il pas l'herbe de courte vie — pour les goinfres à l'engrais ? » — « Assez ! Béatrix la belle — et Raimond s'avancent : Longue vie et plus ! »

Et tous de s'écrier : « Longue vie et plus, certes ! » — Raimond, qui passait devant eux, — avec sa femme et son compère, — faisait grand merci de la main. — Puis recommençait la chanson. — « Eh ! sur la mule, un escogriffe ! — C'est un revenant ! C'est le croquemitaine ! — Sa peau est huileuse comme celle de la mouette.

[1] Le *Pater blanc*, le *Pater de calendas*, le *Pater de Sainte Anne*, étaient des patenôtres auxquelles l'imagination populaire prêtait des effets merveilleux.

— « Es lou ministre de Prouvença,
Pelaus! bramaires enraucats!
Cridet un page, reverença!
Se voulès pas èstre embounnats! »

Lou mounde de crevà dau rire :
Jujas, nostre trassa d'auboi,
Qu'avié dich vrai, riguet de pire ;
A-z-Ais saguet pèrque despioi.
Saguet que, sans counfrount ni tara,
Tout de fisança, belamen,
Ramoun aviè bailat la barra
E tout ce dau coumandamen
A lou que s'engajava en change
De menà lou peis tout soul,
De l'aparà contra l'estrange,
De lou tène siau e sadoul.

Era pas trassa de besougna.
Pèr l'agantà dins lou bon fieu,
Caliè de tuca amai de pougna ;
Veiren se n'aguet, lou Roumieu.

— « C'est le ministre de Provence! — Bélitres! braillards enroués! — s'écria un page ; révérence! — si vous ne voulez être vidés comme des lapins!

Les autres de crever de rire : — jugez ! notre mauvais parleur, — qui avait dit vrai, rit bien davantage ; — Aix sut depuis pourquoi. — Elle sut que, sans enquête ni évaluation, — en toute confiance, grandement, — Raimond avait confié le timon — et tout ce qui avait trait au commandement — à celui qui s'engageait, en échange, — à diriger seul le pays, — à le défendre contre l'étranger, — à le maintenir calme et repu.

Ce n'était pas une petite affaire. — Pour la mener à bonne fin, — il fallait de la tête et du poignet ; — nous verrons s'il en eut, le Romieu. — Raimond, ceci passe toute croyance, — lui tant aimé du

Lou Comte, aiçò passa cresença,
El, dau pople tant voulountat,
Aviè desglesit la Prouvença
Pèr soun flaquige e sa bountat;
Tant es vrai que trop bon ou gasta.
Dau Roumieu pensas lou mau-cor
Quand trapet mai d'una lingasta[1]
Encara apegada au tresor.

Tresor! un floc d'armasi vouire....
Ansin, sus lou peis malaut,
Devistet, coufla comm'un ouire,
La manjança atissada au mau.
Poumpava, e lou sòu era en erme;
Coumerce, arts, tout èra aquetat,
E lou pople, nud comma un verme,
Revalava sa pauretat!
Aviè pas ni car ni mesoula;
Mès la court, ardit! d'enmessà;
Tabé la gamata, coumoula,
D'un degout anava vessà.

peuple, — avait perdu la Provence — par sa faiblesse, sa bonté; — tant il vrai que trop de bonté gâte toutes choses. — Vous pensez quel fut le crève-cœur du Romieu — quand il trouva plus d'une sangsue — encore adhérente au trésor.

Trésor! une vieille armoire vide... . — Donc, sur le pays souffrant, — il découvrit, gonflée comme une outre, — la vermine acharnée sur la plaie. — Elle suçait, et le sol était en friche. — Commerce, arts, tout était arrêté,— et le peuple, nu comme un ver, traînait sa misère.— Il n'avait plus ni chair, ni moelle;— mais la cour, allons de dépenser! — Aussi le baquet, trop plein — d'une goutte de plus allait déborder.

[1] La *lingasta* est la punaise du mouton.

« Gara ! s'aquel que laura ou tusta
Pèr acampà soun floc de pan,
Que, pecaire ! a pas una fusta
Sus la carcassa ounte trepan ;
Lou qu'ivèr jala, estieu grasilha,
Que ploja bagna, èr devouris,
Qu'aima soun peis, sa familha,
— Pèr eles s'espausa e mouris... —
Gara adounc s'aquel e sa carga
D'enfants, femnas, viels.... que savèn ?
Dins un ratigas se demarga !
Foça veiran pas l'an que vèn !

» Mau-farà, se sa man terrousa
Empougna un cop lou coutelas ;
Sa besougna serà sannousa ;
Que n'estripa avant d'èstre las !
Lou coutèl se berca : a la dalha
Que passeja sus la nacioun.
Tout s'engruna, espeta, trantalha,
Osca ! aqui 'na revoulucioun !...
E tus, poble, as passat ta broda ;

« Gare ! si celui qui laboure ou heurte (du marteau) — pour gagner son morceau de pain ; — qui, hélas ! n'a pas une poutre — sur la carcasse où nous piétinons ; — celui que l'hiver glace, que l'été grille, — que la pluie trempe, que l'air dévore, — qui pourtant a pays et famille, — et pour eux s'expose et meurt !.. — Gare enfin si celui-là et son surcroît — d'enfants, femmes, vieillards.... que sais-je ? — dans le délire se détraque ! — beaucoup ne verront pas l'an prochain.

» Il sera cruel, si sa main terreuse — saisit une fois le coutelas. — Sa besogne sera sanglante ; — qu'il en éventre avant d'être fatigué ! — Le couteau s'ébrèche : il a la faux — qu'il promène sur la nation. — Tout s'effondre, éclate, chancelle... — Marquez ! Voilà

Mès que t'en rèven, patiras ?
Quau t'apautà mai à la roda,
E zou ! vira que viraras ! »

Antau pensava lou Ministre,
Dins un cambrihou dau palai,
Marcant la nioch sus un registre
Ce que cresiè bon, drech e vrai.
De cops prim-auba lou trapava
Qu'aviè pas quitat un courdil.
Quau dourmis ? la terra manquava,
Pas de sava, de semenil.
Lou tems d'amoussà la cadelha,
Un varlet teniè d'atalat ;
Lou Roumieu anava a Marselha,
En Arles, pèr croumpà de blad,

De granalha de touta mena ;
E pèr pas res lous dau terrau,
Countents, n'avien la saca plena
Pèr la journada e l'emperau.
Pioi de souldats fasiè'na lèva :
Mandava à la guerra, arnescat,

une révolution ! — Et toi, peuple, tu as bien employé ton oisiveté... —Mais que t'en revient-il, grand meurt-de-faim ? — Il faut te remettre des deux mains à la roue, — et, allons ! tourne, que tu tourneras encore ! »

Ainsi pensait le Ministre, — dans un réduit du palais, — écrivant, la nuit, sur un registre, — les choses qu'il croyait bonnes, justes, vraies. — Parfois l'aube première le surprenait, — n'ayant pas défait un cordon. — Qui peut dormir ? La terre manquait, — non de sève, de semences. — Le temps d'éteindre la lampe, — un valet avait attelé. — le Romieu s'en allait à Marseille, — à Arles acheter du blé,

Des graines de toute espèce ; — et pour rien ceux du terroir, — joyeux, en avaient leur sac rempli — pour la journée et les heures

D'acos que l'estapa noun crèva,
Que la pòu tèn pas enmascat;
Qu'a prou d'un grun de passariha
Pèr couflà l'ouira; qu'a soun cor
Que boumba as dòus de la patrìa
E cacalassa de la mort.

A tout lou Roumieu s'arrapava,
Plan-planet, sans revaladis;
En quau que seguesse tratava,
Conse, poudestat, mandadis;
Embe Pisa, Rouma, la Françe,
Pus mendra ou tant brava nacioun,
Entemenava una aliançe,
Mitounava una counvencioun.
Aviè marcat sus las muralhas
Aiços, court et ben entanjat:
Quau levarà dous cops las talhas
Sus lou pople sera penjat.

Aviè pèr matà la noublessa
Drech e poudé, pas ges de trin;
Per s'alargà Comte e Coumtessa

en sus. — Puis il faisait une levée de soldats. — Il envoyait à la guerre, tout harnachés, — de ces gens que n'éreinte pas une étape, — que la peur ne cloue pas sur place; — qui ont assez d'un grain de raisin sec — pour avoir le ventre plein; — dont le cœur bat aux douleurs de la patrie! — et qui, de la mort, rient aux éclats.

A tout le Romieu mettait la main, — avec calme, sans embarras. — Il traitait avec qui que ce fût, — consul, podestat, envoyé; avec Pise, Rome, la France, — faible ou puissante nation, — il entamait une alliance, — préparait quelque entente. — Il avait écrit sur les murs, — ceci, bref mais bien tourné: — Quiconque lèvera deux fois les impôts — sur le peuple sera pendu.

Il avait, pour rabaisser la noblesse — le droit et le pouvoir.... pas de bruit. — Pour leurs dépenses Comte et Comtesse puisaient avec

Au boursicot anavoun prim.
Es pas à dire qu'enfournessou
Lou pan sans sau e tout de bren,
Que pèr sas aumornas liardessou;
Nou, lous Ramouns tenien soun reng,
E sa glòria èra pas pus trassa
Despioi qu'avien dau paure gus
Aprés que lou ben que s'estrassa
Tèn pas grand proufit à degus.

Ansin, au bout d'una passada,
Tr'ou quatr'ans... pas tant, sai-que mai...
Lou Roumieu, de sas mans de fada,
Aguet reviscoulat a-z-Ais.
S'avias vist gents, oustaus, carrieira,
Tout i'èra gai, afrescat, net;
Avien quicon dins la pastieira,
Dins l'oula, dins lou barralet,
Nostres matrassas de Prouvença.
Lou sen, lou saupre, lou traval,
I avien despartit l'aboundença
E la pes, qu'es pas un rambal.

ménagement à la bourse. — Ce n'est pas à dire qu'ils envoyassent au four — du pain sans sel et tout de son, — qu'ils lésinassent dans leurs aumônes; — non, les Raimond tenaient leur rang, — et leur gloire n'en était pas moindre, — pour avoir appris du pauvre gueux — que les richesses qui se gaspillent — ne profitent à personne.

Ainsi, au bout de quelque temps, — trois, quatre ans.... moins, peut-être plus... — le Romieu, de ses mains de fée, — eut ragaillardi la ville d'Aix. — Si vous aviez vu, gens, maisons, rue, tout y était gai, empressé, propre; — ils avaient de quoi dans la huche, — dans la marmite, dans le tonnelet, — nos exténués de Provence. — La sagesse, le savoir, le travail, — leur avaient donné l'abondance — et la paix, qui n'est pas sans valeur.

Mès noun una pès vergougnousa,
Qu'espoutis lou qu'a michant sort,
Ni la d'una glòria sannousa.
Avien lou siau d'un pople fort,
Que viu sans trincamens ni renas,
Qu'es das grands bauchuns destetat,
Que noun vòu per ges de cadenas,
Qu'a pèr ensigna : ounestetat;
D'un pople qu'au grand viage manda
Lou que lou mena, conse ou rèi,
S'encontra lou devè coumanda :
Car, el, a respèt de la lèi.

Octavien Bringuier.

(*A suivre.*)

Mais pas une paix honteuse, — qui écrase celui dont la destinée est mauvaise; — ni celle qui naît d'une gloire sanglante. — Ils jouissaient du calme d'un peuple fort, — qui vit exempt d'inquiétudes et de querelles, — qui est sevré de toute vanité, — qui ne veut de chaînes pour personne, — et dont la devise est : probité ;— d'un peuple qui s'affranchit de celui qui le guide, — consul ou roi, — s'il ordonne une chose contraire à la justice, — car lui respecte la loi.

GRAMMAIRE LIMOUSINE

(Suite)

CHAPITRE CINQUIÈME

DES CONSONNES

Voici le tableau des consonnes limousines, rangées par familles, classes et degrés. Nous empruntons ce tableau, en le modifiant légèrement, pour l'approprier à notre ouvrage, à la *Grammaire comparée des langues classiques* de M. Baudry.

FAMILLES	CLASSES								
	EXPLOSIVES (muettes)		CONTINUES (non muettes)						
			SPIRANTES						
	Fortes ou ténues	Douces ou moyennes	Fortes	Douces	semi-voyelle	Aspirée	Nasales	Liquides
Gutturales (ou mieux palatales)	c	g	ch	j	y	h	nh	lh
Dentales.....	t	d	s	z			n	l, r
Labiales.....	p	b	f	v			m	»

En règle générale, dans leur passage du latin au limousin, les consonnes initiales gardent leur force, ou du moins, si elles changent parfois de classe ou de famille, ne changent pas de degré; les consonnes intérieures s'affaiblissent, les consonnes finales tombent ou se vocalisent. J'appelle ici consonnes finales celles qui étaient restées telles dans l'ancienne langue d'oc, après la chute des désinences atones du latin. *L, r, m, n,* c'est-à-dire les liquides et les nasales, font parfois exception à cette règle. On expliquera dans quels cas à l'article particulier de chacune de ces consonnes.

Au lieu d'examiner de suite toutes les consonnes d'une famille, je réserverai pour une section spéciale les liquides et les

nasales, en raison des affinités plus grandes que ces consonnes ont avec celles de leur classe dans les autres familles qu'avec celles des autres classes dans leur propre famille. Pour un motif analogue, je ne traiterai de l'*h* qu'à la fin de la section des labiales, ses relations avec les consonnes de cette famille étant beaucoup plus étroites qu'avec les gutturales.

PREMIÈRE SECTION. — GUTTURALES

Les consonnes de cette famille seraient plus justement appelées palatales. Nous leur conservons celui de gutturales, pour nous conformer à l'usage ordinaire. Il suffira d'avertir qu'en limousin, tout aussi bien qu'en français, les sons qu'elles expriment se forment dans le palais et non dans la gorge.

C

I. — *C* initial

C latin initial est devenu *ch* devant *a*, que l'*a* soit resté tel ou se soit transformé. La règle est ici la même qu'en français, et les exceptions y sont au moins aussi rares. Ex. : *capra, châbro ; — capitale, chatau ; — canem, che.* Cette mutation est fort ancienne ; elle remonte très-probablement au premier âge de la langue. La plupart des mots où on la constate se présentent dans les textes classiques sous deux formes différentes, l'une en *c*, l'autre en *ch*. Ces deux formes n'étaient pas sans doute usitées concurremment dans la même contrée et devaient appartenir, comme aujourd'hui, à des dialectes différents.

Devant *e* et *i*, *c* initial a pris le son de *s*. Ex. *cera, cero ; — circulus, cercle* ou *sarclie*. Devant *o* et *u*, de même que devant les liquides, il est resté *c*. Ex.: *corium, cuer ; — cogitare, cujâ ; — curare, curâ ; — credere, creire. Q* initial est resté dur et fort devant toutes les voyelles. Ex. : *quassare, cassâ ;—quærere, quêre ; — quindecim, quinze*. Il faut excepter un petit nombre de mots dans lesquels *qu*, s'étant en latin vulgaire changé en

c, a été naturellement traité comme le *c* originaire : tels sont *cin, châcun, chaine* (= fr. *chêne*).

C initial, de source germanique, conserve sa dureté et sa force devant toutes les voyelles. Ex.: *kahn, câno; — kegil, quillo.* Le *ch* de même origine reste *ch*. Ex.: *chiosan, chóusî.*

Exceptionnellement, *c* initial, de source latine ou germanique, s'est affaibli en *g* dans un petit nombre de mots. Ex.: *crassum, grâ; — cavea, gabio; — cupelletum, goubelé; — (craup), grapau.*

II. — *C* intérieur

A. — Devant *a*, il se ramollit[1], en changeant de degré si une voyelle le précède immédiatement, sans en changer s'il suit une consonne ou la diphthongue *au*, c'est-à-dire que dans le premier cas il devient *j*, dans le second *ch*. Ex.:

1° *C* devient *j*: *mica, mijo; — fica, fijo; — precare, prejâ; — focacia, foujasso; — locarium, loujier; — urtica, óutrijo; — hoc anno, ūjan; — secare, sejá; — verruca, varujo; — spica, eipijo.* Ce changement remonte certainement à l'ancienne langue; mais on ne peut, pour la plupart des mots où *ca* est ainsi chez nous devenu *ja* (*jo*), constater dans les textes classiques que la forme intermédiaire en *ga*, corrélative de *ca* initial, et qui est restée propre, comme cette dernière, aux dialectes plus méridionaux de la langue d'oc [2].

[1] Le maintien de *c* intérieur à l'état dur est fort rare. Ex.: *mancar, mancâ; — traucar, traucâ.* Pour ce dernier, on dit à Tulle *tróuchâ*, selon la règle.

[2] Remarquons ici que cela ne prouve rien, non-seulement contre l'existence des formes en *ja* dans le dialecte limousin dès les plus hauts temps, mais encore pour la prononciation des mots orthographiés par *ga*. En effet, on a très-bien pu pendant longtemps employer le *g*, comme le *c*, pour peindre à la fois le son dur originel de ces consonnes et le son mou qu'elles avaient acquis dans quelques dialectes. La présence simultanée dans un même texte des mêmes mots écrits tantôt par *ch* et *j* (*i*), tantôt par *c* et *g*, prouve évidemment, ce me semble, que l'auteur ou du moins le copiste prononçait *ch* et *j*, non *c* et *g*. L'ancienneté de cette prononciation est attestée par le poëme de Boëce, où un pareil mélange de formes se rencontre.

2° *C* devient *ch* : *bucca, boucho ; — arca, archo ; — * conca, councho ; — siccare, sechâ ; — * piscare, peichâ ; — escarnir* (pr), *eicharnî ; — laxare* (* *lascare*), *lâchâ ; — calcare, chauchâ ; — auca, aucho ; — pauca, paucho*[1] *; — rauca, raucho.*

Exceptions : *c* précédé d'une consonne est assez souvent devenu *j*. Ex. : *exsuccare, eissujâ ;— juvenca, junjo ; — mand(u)care, minjâ ; — carr(i)care, charjâ ; — fabr(i)care, fourjâ ; — man(i)ca, manjo.* A côté de *manjo* et de son dérivé *manjou,* formes propres au haut limousin, existent aussi les formes correctes *mancho, manchou,* que connaît seules le parler de Nontron.

C devient encore *j* devant *i* et devant *e* (que cet *e* soit originaire ou qu'il tienne la place d'un *u* ou d'un *o* latin flexionnel), mais seulement si une dentale vient à le précéder immédiatement. Ex. : *jud(i)cem, juje ; — domesticum, doumêje ;—duod(e)cim, douje.* Le *j* n'est ici que la résultante de l'union des deux consonnes. A l'abri de cette influence, *c* devient toujours *s* ou *z* devant *e* et *i*. Ex. : *uncia, ounso ; — provincialem, prouvensau ; — crescionem, creissou ; — penicillum, pinceü ;— placere, plazei ; — licere, lezei ; — rumicem, rounze.* Il a subi exceptionnellement la même mutation devant *a* dans *manso* = *manca,* qu'on emploie chez nous, comme en italien, dans le sens de gauche : *brâ man, mo manso* = *bras gauche, main gauche.*

Au contraire du *c* latin, le *c* d'origine germanique ne prend pas le son sifflant devant *e* et *i*. Il s'affaiblit simplement en *ch* comme le *c* latin devant *a,* ou bien il conserve sa dureté originelle. C'est ce qui a lieu généralement au bas limousin. Ex. : *eichinlo* (*skilla*), Tul. *esquillo* = *clochette ; — eichivâ* (pr. *esquivar* = *skiuhan*), Tull. *esquiva.*

B. — Devant *o* et *u* et devant *r, c* intérieur se borne à s'affaiblir sans changer de classe, c'est-à-dire qu'il passe au *g*. Ex. : *secundum, segoun ; — pentecosta, pandegoûto ; — securus, segur ; — acrem, âgre ; — lacryma, legremo.*

Le *q* intérieur subit la même mutation devant *a* et *r* : *aqua,*

[1] *Servante,* en haut limousin.

aigo ; — acquare, eigâ ; — sequ(e)re, sêgre[1]. Il s'est changé en *s* ou en *z* dans *torsei* = *torquere*, *cousino* = *coquina*, *cose* (Tulle) = *coquere*, mais par l'intermédiaire d'un *c* auquel s'était déjà réduit le *qu* en latin vulgaire.

C. — Le terme extrême d'affaiblissement des gutturales dans leur propre famille est *y*. *C* y arrive très-fréquemment ; cette mutation est constante dans certaines positions ; dans d'autres elle n'est qu'accidentelle. Nous allons passer tous les cas en revue.

a. — *C entre deux voyelles*. — Dans deux ou trois mots, au lieu de devenir ou de rester *j* ou *g*, selon la règle générale, il est devenu *y*. Ex. : *pacare, pagar, payâ ; — bracas, brayá ; — * bellucas, belugas, beluyâ ; — * lucorem, lugor, luyour*. Quand la voyelle finale est tombée, la mutation en *y* a été suivie de la vocalisation complète de cette semi-voyelle, qui s'est, dans ce nouvel état, unie en diphthongue avec la voyelle précédente. Ex. : *veracem, vrai*. La même chose a eu lieu du *c* final dans *illac, lai ; — ecce hac, çoi ; — fac, fai*. Cf. le mot *crai* (fr. *crachat*), de l'ancienne langue, dérivé du germanique *hraki*.

b. — *Cl entre deux voyelles*.—Dans cette situation, *c* devenu *y* change de place avec l'*l*, pour former avec cette consonne le son complexe que nous appelons *l* mouillé, dont la notation la plus exacte serait *ly*, et que, dans cet ouvrage, nous figurons *lh*, pour nous conformer à l'orthographe la plus usitée en langue d'oc. Ex. : *mac(u)la, malho ; — * acucla, gulho ; — * canic(u)la, chanilho ; — ovic(u)la, ouvelho ; — anatic(u)la, nadilho*. Ce changement de *cl* en *lh* (= *ly*) est constant quand une voyelle suit ; il avait lieu également dans l'ancienne langue, quoique la voyelle finale fût tombée. Ex. : *oc(u)lum, olh ; — artic(u)lum, artelh*. Mais, dans ce dernier cas, nous rejetons aujourd'hui l'*l* de la combinaison en retenant l'*y*, qui, complétement vocalisé, s'unit en diphthongue avec la voyelle précé-

[1] Exceptionnellement, *c* s'est également borné à ce changement devant *a* dans *légo* de *leuca*, peut-être par l'intermédiaire d'une forme *lequa*.

dente. Ainsi nous disons *uei, artei, trabai, soulei,* pour *olh, artelh, trabalh, solelh*[1].

Quand *cl* suit une consonne, au lieu de se transformer lui-même en *y,* comme tout à l'heure, le *c* attire à soi cette semi-voyelle, et il en résulte le groupe *cly,* sorte de consonne triphthongue que nous figurerons *clh.* Ex.: *circulus, çarclhe*[2]. Dans *eiglheijo* de *ecclesia,* le *c* s'est en même temps affaibli en *g,* selon la règle générale.

c. — *Ct.* — Le *c* de ce groupe, en devenant *y,* tantôt se renforce pour s'unir avec le *t* après transposition, tantôt se vocalise entièrement pour se diphthonguer avec la voyelle précédente. Examinons successivement chacun de ces phénomènes.

1° *C* devenu *y* se déplace, mais en se durcissant et se renforçant à la fois pour se mettre à l'unisson du *t,* et le son *ch* résulte de leur union. Ex.: *pecten, penche; — lucta, lûcho; — cocta, cuêcho; — allactare, alachâ.*

Cette mutation de *ct* en *ch* est de règle en espagnol; en français on la constate exceptionnellement dans deux ou trois mots, tels que *cacher, fléchir.* Elle a lieu chez nous dans tous ceux, moins un petit nombre, où la voyelle qui suivait *ct* n'a pas disparu.

L'ancienne langue opérait la même mutation dans les mots dont la voyelle finale était tombée. Ex.: *coctum, cuech; — noctem, nuech; — octo, huech; — factum, fach; — lactem, lach.* Mais le limousin, qui n'aime pas les consonnes finales, a laissé tomber le *ch* de pareils mots, disant *cue, nue, hue*[3], *fa, la,* lorsqu'il n'a pas, cas beaucoup plus rare, adopté de

[1] Ou pour *oil, orteil,* etc. Ce ne sont là que de pures différences d'orthographe.

[2] La même chose a lieu également en initiale. Ex.: *clavis, clhau; — clocca, clhocho.* Cette mutation de *cl* en *clh* est de règle devant *a, e, o;* mais elle n'a pas lieu devant *ou* et *u,* et devant *o* elle est moins constante que devant *a* et *e.* Ajoutons qu'elle n'est pas, non plus que celle de *gl* en *glh,* dont il sera question ci-après, générale en limousin. Le bas limousin du moins celui de Tulle, ne la connaît pas.

[3] En quelques endroits du haut Limousin, le *ch* de ce mot reparaît en liaison, et l'on dit, par exemple, *d là huech ourà.*

préférence des formes résultant de la vocalisation complète du *c*, telles que *fai* = *fait* = *factum*, qui est seul usité à Nontron[1].

2° *C* devenu *y* se vocalise entièrement et s'unit en diphthongue avec la voyelle précédente. Ex.: *pect(o)rale, peitral, peitrau;* — *pectorina, peitrina, peitreno;* — *lactuca, leitujo;* — *conductorem, counduitour;* — *pectus, piei.*

d. — *Nct.* — Cet assemblage de consonnes se rencontre, on le sait, très-fréquemment en latin. Exemple : *sanctus, punctus, extinctus,* etc. En passant en langue d'oc, le *c* médial s'y est changé en *y*, sauf le cas, assez rare, où il est immédiatement tombé. Or, comme en cet état il pouvait s'unir non moins facilement avec l'*n*, pour former *nh*, qu'avec le *t* pour former *ch*, il y a eu comme une lutte d'influence entre ces deux consonnes pour savoir qui des deux se l'incorporerait. De là les doubles formes que présentent dans nos anciens textes les représentants des mots latins précités, par exemple, pour *punctum* et *planctus*, d'une part *ponch* et *planch*, et de l'autre *ponh* et *planh*. Dans les mots où le *t* resta suivi d'une voyelle, ce fut lui qui eut la prépondérance, et il l'a gardée en limousin. (Ex.: *puncta, pouncho;* — *unctura, ounchuro;* — *extincta, eitencho.*) Le contraire dut avoir lieu le plus souvent dans les mots où il était devenu final. Il tomba, et ce fut l'*n* qui s'associa l'*y*. Mais il arriva non moins fréquemment dans l'un et l'autre cas que l'*y*, refusant également l'alliance du *t* et celle de l'*n*, se vocalisa entièrement pour s'unir en diphthongue avec la voyelle précédente. De là, pour les mots qui nous occupent, une troisième forme analogue à celle qu'ils ont prise en français, par exemple pour les deux cités tout à l'heure, *poin* et *plain*. C'est cette dernière forme que nous avons adoptée pour les mots à rime masculine. Pour ceux où la voyelle suivant *nct* n'est pas tombée, nous préférons, je l'ai dit, la forme en *nch..*, bien que nous admettions aussi dans quelques mots la forme en *int*.

[1] A Limoges, on dit *fa*.

e. — *Cs* (*x*). — Dans cette combinaison, *c* devenu *y* se vocalise entièrement et forme diphthongue avec la voyelle précédente. Mais cela n'a lieu que si une voyelle suit ; si c'est une consonne, *x* se réduit à *s*. Exemple : *uxorem*, pr. *oisor* (mot éteint); — *coxa, coissa, cueisso ;* — *pascere* (**pacsere*), *paiser, paissei ;*— *laxare, laissar, leissâ ;* — *axilla, aissela, eisselo ;* — mais *extremitatem, estremitat, estremita ;* — *expertum, espert, esper.*

f. — *Cr.* — Le *c* de *cr*, quand une voyelle précède, se vocalise quelquefois pour s'unir en diphthongue avec cette voyelle. Ex. : *fac(e)re, faire ;* — *plac(e)re, plaire ;* — *jac(e)re, jaire ;* — *conduc(e)re, counduire ;* — *coqu(e)re, cueire*. Mais le plus ordinairement il reste dur, soit qu'il passe au *g* selon la règle générale, soit qu'il ne change pas, comme dans *secré*.

D. — *C* intérieur, au lieu de se vocaliser en *i*, se vocalise quelquefois en *u*. Ce phénomène est assez fréquent en catalan et en portugais. En limousin et en général dans la langue d'oc, on ne le constate que dans un très-petit nombre de mots. Ex. : *secta*, pr. *seuta* (mot éteint) ; — *facio, fau ;* — *grac(u)la, graulo* [1].

E. — *C* dur (*q*) est quelquefois devenu *t;* mutation normale, mais très-rare dans notre dialecte. Elle se remarque accidentellement de sous-dialecte à sous-dialecte, de variété à variété, principalement devant *i* originel ou épenthétique. Ex. : Nontr. : *aqui*, Tulle : *oti* [2] ; — Nontr.: *cueire (coquere)*, vers Piégut : *tiueire*. Dans ce dernier exemple et les analogues, l'*i* introduit est l'*i* consonne (= *y*), que dans cette contrée on aime à préposer à l'*u*. A Tulle, où la même tendance existe, cet *i* arrive le plus souvent, comme on le verra plus loin, jusqu'au son nettement chuintant ou sifflant. Ex. : *tsioul* = *culum*, chez nous *cû*.

[1] On ne trouve dans Raynouard que la forme correcte *gralha*

[2] Pareillement, le pr. *esquina* (*skina*), dont le *q* s'est chez nous changé en *ch*, est à Tulle devenu *estino*. Cf. pr. *lutz* = *lux*, *patz* = *pax*, etc.

G

I. — *G* initial

G initial devient *j* ou en prend le son devant *a, e, i*. Ex.: *galbinum, jaune; — gaudia, jôyo; — gemere, gemî; — gentem, gen.* Devant *o* et *u* et devant *r*, il reste dur. Ex. : *gurges, gorjo; — gobionem, gouyou*; — *grana, grâno.* Devant *l* il reste également dur, mais en attirant un *y* pour former la combinaison triple *glh*. Cette transformation de *gl* en *glh* n'a lieu que si la voyelle suivante est *a* ou *e*. Devant *i, o, u* et *ou*, le groupe reste binaire.

II. — *G* intérieur

A. — *G* intérieur devient *j* devant *a*[1], *e, i*. Ex.: *riga, rega, rejo; — sanguisuga, sansujo ; — purgare, purjâ; — gurges, gorjo ;— legere, legî.* Entre deux voyelles, il tombe quelquefois. Ex.: *ligamen, liam; — ruga, rua, ruo; — rogationes, roazos, razoû.* Son maintien à l'état de *g* dur est exceptionnel. Ex. : *singultus, sangu.*

B. — *G*, comme *c*, devient souvent *y*. Nous allons passer les divers cas en revue.

a. — G entre deux voyelles. — Il devient *y* et reste tel pourvu qu'une voyelle continue à suivre. Mais cette mutation, en pareille position, n'est pas fréquente. Ex.: *plâga, pláyo ;— saga, sâyo ; — *faga (fagus), fâyo ; — frigorem, frayour.*

Si la voyelle finale tombe, il se vocalise entièrement et s'unit en diphthongue avec la voyelle précédente. Ex. : *regem, rei ; — legem, lei ; —propago, proubai.* Citons encore *esmai* (du germanique *magan*), mot de l'ancienne langue tombé chez nous en désuétude [2], bien que nous ayons conservé le verbe correspondant *eimajâ.*

b. — Gl. — Gl, de même que *cl,* devient *lh* (= *ly*) entre

[1] Voir, pour l'ancienne langue, la note 2 de la page 371.

[2] Il doit subsister encore à Limoges, car on le trouve dans Foucaud *(eimai.)*

deux voyelles dans *velhâ* = *vig(i)lare*, *calhâ* = *coag(u)lare*. Plus ordinairement le *g* de ce groupe se borne, comme en initiale, à attirer un *y* pour former la nouvelle combinaison *glh*. Ex.: *reg(u)la. reglho ; — segale, seglhe*. La même chose a lieu après une consonne. Ex.: *singularis, singlhar ; — strangulare, estranglhâ*.

c. — *Gr*. — Le *g* de ce groupe s'est vocalisé dans *enteira* (*integra*), en haut et bas limousin *entieiro ;* mais cette mutation est exceptionnelle. Ordinairement *gr* reste *gr*. Ex.: *nigrum, negre ; — migrare, migrâ*.

d. — *Gn* et *ng*. — En pareille position, le *g* devient régulièrement *y* et s'unit à l'*n* pour former la consonne composée que nous appelons *n* mouillée et que les Catalans figurent précisément *ny*. Nous avons déjà averti que nous adoptons pour ce son complexe la figuration *nh*, qui est la plus ordinaire dans l'ancienne orthographe de la langue d'oc. Ex.: *pugnare, pounhá ; — sang(ui)nare, sannhâ ; — jungere, junhei ; — tingere, tênhei ; — plangere, planhei*.

Lorsque, la voyelle finale latine étant tombée, *nh* (*ny*) vient à terminer le mot, au lieu de maintenir au *n* de ce groupe le son mouillé qu'il gardait, souvent du moins [1], dans l'ancienne langue, nous transposons l'*y*, qui se vocalise alors entièrement et s'unit avec la voyelle précédente, en une diphthongue qui devient nasale. Ex.: *longe, lonh, louen* (= *loin*); — *pugnum, ponh, pouen* (=*poin*). La même chose a lieu, bien entendu, du *nh* final de toute origine.

En bas limousin, du moins à Tulle et aux environs, le *g* de *ng*, au lieu de passer à l'*y* devant *e*, devient simplement *j* selon la règle générale. Ex.: *jungere, jounje ; — plangere, planje ; — cingere, cenje*. Dans la même contrée, le *g* de *gn* s'assimile à *n*. Ex.: *sonna* = *sang(ui)nare ; — sinna* = *signare ; — signum, — sinne*. Cela arrive quelquefois aussi en haut limousin, par exemple pour les deux derniers mots cités.

[1] Tous les mots en *nh* final ont aussi une autre forme en *in*, témoignage de deux prononciations différentes, l'une conforme à la prononciation actuelle du limousin, l'autre analogue à celle des Catalans.

C. — *G*, de même que *c*, disparaît quelquefois devant une consonne ou en finale, en laissant à sa place un *u* qui se diphthongue avec la voyelle précédente. Ex.: *sagma, saumo;* — *teg(u)lum, teule ;* — *smaragdus, maragde* et *maraude ;* — *fagum, fau.* Ces deux derniers mots sont aujourd'hui inusités[1]. Pour *fau*, on dit seulement *fâyo* ou *fayò*.

D. — Changeant de famille, dans la même classe et le même degré, *g* deviendrait *d*. L'ancienne langue d'oc offre quelques exemples de cette mutation, tels que *erdre* = *erig(e)re*. Mais on ne peut, je crois, la constater en limousin moderne que dans des mots empruntés au français, où l'on sait qu'elle est très-ordinaire devant *r*.

Y (*j* latin ou *i* consonne)

Le *j* latin, en initiale, s'est renforcé en *j*. Ex. : *jacere, jaire;* — *jocum, jio ;* — *juvenca, junjo*. Entre deux voyelles, il a conservé le son primitif, en se vocalisant complétement dans les cas où il devient final. Ex. : *troja, trôyo ;* — *pejus, piei.* Après une consonne, même quand cette consonne est tombée, il se renforce en *j*. Ex. : **adjuxtare, ajostar, ajoutâ ;* — *subjectum, subjet, sujié.*

L'*i* consonne, dans la plupart des mots où il reste fluide à Nontron et, en général, dans le haut Limousin et le Périgord limousin, se condense en *j* dans le parler de Tulle. Ceci est à rapprocher de ce fait signalé plus haut que le *g*, dans la même contrée, ne se fond pas en *y*, comme chez nous, après *n, plangere*, par exemple, y étant *plange* et non *planhe*. Ex. : *radiare, rayá, rajâ ;* — **habiamus, ayam, ajam ;* — *pluvia, plueia* (pr.), *plejo ;* — *troja, trueia* (pr.), *trejo*[2] ; — *esglayar* (pr.), *eiglayâ, eglojâ ;* — *tutiâ* (*tutoyer*), *tujâ*.

On connaît la mutation, si ordinaire en français dans la prononciation de beaucoup de gens, de *lh* en *y* (Ex. : *paye* = *paille, bouyi* = *bouilli*). Elle n'est pas rare en bas limousin, comme on

[1] *Fau* existe encore en bas limousin.

[2] A Nontron, on dit seulement *plôvio* et *trôyo*, qui représentent des formes dont la voyelle radicale ne s'était pas diphthonguée.

le verra plus loin. La mutation inverse se remarque dans *boulhóu,* forme qu'a prise chez nous le pr. *boyolh* (= *moyeu, jaune d'œuf*).

Remarquons, avant de terminer, que l'*y*, quelle qu'en soit la source, reste chez nous mieux limité qu'en français, où il déborde presque toujours plus ou moins sur la voyelle précédente pour la diphthonguer en *i*. Ex. : *payer* (prononcez *paiyer*), *pa-yâ; — ennuyer* (pron. *ennui-yer*), *einou-yâ;—éloigner, eilounhâ* ; — *saigner, san-nhâ.*

Ch, J

Ch et *j*, d'où qu'ils proviennent, passent toujours à Nontron, je l'ai déjà dit, dans la famille des dentales, *ch* s'y prononçant *ts*, et *j*, *dz*. Il en est de même dans le reste du Périgord et en bas Limousin. Mais à Limoges et en général dans le haut Limousin, ces consonnes, tout en s'adjoignant une dentale, restent principalement palatales. On les prononce *tch* et *dj*, le *t* et le *d* devenant même en quelques endroits à peine sensibles. — Dans certaines parties de la même contrée, par exemple St-Junien et les cantons voisins de la Charente, on les mouille ou pour mieux dire on les empâte d'un *i* consonne. Ex. : *tchiâsso* = *chasse; — djiamai* = *jamais*. J'ai déjà fait cette observation au chapitre premier du présent ouvrage.

Ch et *j*, étant respectivement égaux à *ts* et à *dz*, sont susceptibles de se réduire à l'un ou à l'autre de leurs éléments. La réduction de *ch* à *t* et celle de *j* à *d*, surtout cette dernière, sont assez fréquentes dans le bas Limousin. Mais c'est presque toujours, sinon exclusivement, devant *i* qu'elles ont lieu. Ex.: *tiche* = *chiche; — tivóujâ* = *chivóujá* (*chevaucher*); — *dimo* = *jemo* (*poix*); — *dinhoû* = *ginhoû* (*ingeniosus*); — *dondié* = *dangiê; — ledi* = *legi* (*legere*). La variété nontronnaise ne connaît pas de semblables formes. En haut limousin on en rencontre exceptionnellement quelques-unes, par exemple *duchâ* = fr. *jucher*.

La réduction de *ch* à *s* et de *j* à *z* n'a lieu nulle part, à ma

connaissance, d'une manière caractéristique. Elle doit tenir, quand elle se produit, à un vice individuel de prononciation ou à la prétention de *parler fin,* comme disent nos paysans. Je relève pourtant dans le Dict. de Béronie les formes *messan, mousso, quesso* = *meichan, moûcho, cuécho,* qui prouvent que la mutation de *ch* en *s* s'est opérée communément dans quelques mots, en bas limousin.

Camille CHABANEAU.

(A suivre.)

RESSENTIMEN

Et mes jeunes amours, mes amours les plus belles,
Dans l'ombre de mon cœur mes plus fraiches amours,
Mes amours de quinze ans refleuriront toujours !
(Brizeux.)

Dins lou vilage quand, de fes,
La rescontre, toujour poulido,
Toujour emé soun mouroun fres,
(Es uno flour afrescoulido) ;

Siégue que vèngue de la font,
Emé soun bro, pressado e lèsto ;
Vo dóu four faire de pan long,
Emé sa tiero sus la testo ;

Quand la rescontre pèr li champ,
Que moun regard toumbo e s'arrèsto
Sus soun péu fin e roussejant
Coume uno tousco de genèsto,

Que l'auro lou vèn flatejà
E i'esparpaio si treneto,

Traduction

RESSOUVENIR

Dans le village quand parfois — je la rencontre, toujours jolie, — toujours avec son frais minois — (c'est une fleur ravivée) ;

Soit qu'elle vienne de la fontaine — avec sa cruche, leste et pressée ; — soit qu'elle vienne du four où elle a cuit le pain long, — avec sa corbeille sur la tête ;

Quand je la rencontre par les champs, que mon regard tombe et s'arrête — sur sa chevelure fine et blondissante comme une touffe de genèts ;

Cette chevelure que le vent caresse, — dont il éparpille les

E que lou vese floutejà,
Coume lou dis ma cansouneto [1];

Quand la rescontre ivèr, estiéu,
Eme toujour sa mèmo caro,
Mis esprit vènon pensatiéu :
Uno ouro après ie rève encaro.

Aquéu pantai me ris toujour ;
Toujour moun cor amo à lou vèire.
Souveni dóu proumier amour,
As de belu mai que lou vèire !

Ie dise adiéu, ie dise rèn ;
Mai d'escoundoun moun amo plouro
E murmuro : « Mounte es lou tèms
» Que parlavian de bèllis ouro ?

» Monte es lou tèms qu'amavian tant
» Sus Camp-Cabèu [2] de nous ajougne :

tresses, — et que je vois flotter, — comme le dit ma chansonnette[1];

Quand je la rencontre, hiver, été, — toujours avec le même visage, — mon esprit devient pensif : — une heure après, j'en rêve encore.

Cette vision me sourit toujours, — toujours mon âme aime à la voir. — Souvenir du premier amour, — tu as plus de resplendissements que le verre !

Je lui dis adieu, je ne lui dis rien ; — mais en cachette mon âme pleure — et murmure : Où est le temps — où nous parlions durant de belles heures ?

Où est le temps où nous aimions tant — de nous joindre sur *Camp-Cabel* [2] ; — elle de me serrer la main ; moi de lui serrer la taille ;

[1] Allusion à la chanson : *li Frisoun de Marieto.* (Cette chanson a paru déjà dans *lou Roumavage di troubaire*, imprimé à Aix, en 1863.

[2] Plateau de Châteauneuf-de-Gadagne (Vaucluse), où la jeunesse va se promener le dimanche.

» Elo de me sarrà la man,
» E iéu de ie sarrà lou jougne !

» Mounte es aquéu bèu mes de mai,
» Qu'alor, nòstis amo engensado,
» Fasien ensèn mèmo pantai,
» N'avien à dos qu'uno pensado ?

» Mounte es aquéu tèms benurous
» Que, ie disènt : « Moun amourouso »,
» Me respondié : « Moun amourous » ;
» E menavian la vido urouso ? »

Aquéu bèu tèms nous a leissa,
Coume touto joio nous laisso ;
Pamens aquéu bonur passa
Me refresco cõumo uno raisso !...

De nòsti plan, lou roussignòu,
Que s'envai quand lou mistrau reno,
Revèn cantà long di draiòu
Tant-lèu que lou printèms aleno ;

E noste amour noun revendrà...
Mai Castèu-nòu [1] se n'en fai glòri,

Où est ce beau mois de mai, — où, alors, nos âmes confondues — faisaient ensemble le même rêve? — Nous n'avions à deux qu'une pensée.

Où est ce temps bienheureux — où moi lui disant : « Mon amoureuse », — elle me répondait : « Mon amoureux » ; — et nous menions la vie heureuse !

Ce beau temps nous a laissés, — comme toute joie nous laisse; — cependant ce bonheur passé — me rafraîchit comme une averse.

De nos plaines, le rossignol, — qui s'en va quand le mistral gronde, — revient chanter le long des sentiers — sitôt que le printemps respire.

Et notre amour ne reviendra pas ! — mais *Châteauneuf* [1] s'en

[1] Mon village.

E Camp-Cabèu n'en gardarà
Uno etèrno e douço memòri ;

E Font-Seguguo [1] n'en retrai
L'oumbrino gaio e sourisènto ;
E iéu toujour lou cantarai
Coume ma cansoun la plus gènto !

Car es lou sounge bènfasèn
Que la nieu ris à ma dourmido ;
Soun souveni me fai de bèn
E reverdis ma pauro vido ;

E dins moun cor un pau malaut
Adus de dóucis alenado,
Car èro pur, car èro siau
Coume un boufà de matinado !

Anfos TAVAN.

Castèu-nòu, 4 mai 1861.

(Tirra de la segoundo partido : PLOUR ; di pouësio d'Anfos Tavan, que soun en preparacioun.)

fait gloire, — et *Camp-Cabel* en gardera — une éternelle et douce mémoire.

Et *Font-Segugne* [1] en retrace l'ombre gaie et souriante. — Et moi toujours je te chanterai — comme ma chanson la plus jolie ;

Car c'est le songe bienfaisant — qui, la nuit, sourit à mon sommeil. — Son souvenir me fait du bien — et fait reverdir ma pauvre vie ;

Et, dans mon cœur un peu malade — apporte de doux souffles ; — car cet amour était pur, il était calme — comme une effluve du matin.

(Tiré de la seconde partie, PLEURS, des poésies d'Alphonse Tavan, en préparation.

[1] Campagne du félibre Paul Giéra, qui sert de promenade aux amoureux de Chateauneuf.

CONTES POPULAIRES

(3e Série)

La publication de ces petites compositions populaires ayant paru digne d'intérêt à un grand nombre de nos lecteurs, nous n'hésitons pas à la reprendre sur un nouveau plan, qui en assurera largement la continuité.

Les éléments ne manquent pas. A notre collection particulière, déjà très-considérable, viendront se joindre celles que des personnes sincèrement dévouées à nos études ont bien voulu faire à notre intention. Comme elles habitent des parties du Languedoc fort éloignées les unes des autres, nous aurons ainsi des versions et des variantes nombreuses, qui se contrôleront mutuellement.

Nous avons déjà les recueils de Mlle Marie Lambert, de Belestà (Ariége); — de MM. le pasteur Liebich, de Saint-André-de-Lancize (Lozère); — Gleize, d'Arles (Bouches-du-Rhône); — Gleize, d'Azilhanet (Hérault); — H. Bouquet, ouvrier imprimeur, de Montpellier. Il va sans dire que chaque communication portera le nom de son auteur.

Nous avons l'espoir que d'autres membres de la Société suivront l'exemple qui leur est donné, et que, dans le cas même où ils ne connaîtraient pas de versions inédites, ils voudront bien nous communiquer leurs observations sur les variantes des contes précédemment publiés.

Il résultera de ces efforts réunis une sorte d'édition en commun du plus grand prix. — Autant que possible, nous ne donnerons, à chaque fois, que des contes de même genre, afin de faire disparaître le grand désordre qui naît toujours d'une publication ainsi improvisée.

A. M. et L. L.

XVI. — BUFOLO

Un cop i'abiò uno femno qu'abiò un goujat qu'ero un pauc bestio Sa maire ie diguet :

— Tu, moun fil, balros pos res que noun ajos atrapat le loup per la cuguo.

Aquel goujat s'en anet à l'aleo de Pechafilou, dins un aubre curat. Le loup ben à passà, l'atrapet per la cuguo, s'en ba.

— Tenets, ma maire, m'abets dit que baldrioi pos res jusquos qu'ajesse atrapat le loup per la cuguo ; achi l'abets.

— Malhurous ! diguet la maire, leicho l'anà, que te manjariò.

L'endemà, la fieiro ero à Belcaire. Bufòlo escourchet un moutou e metet la pel al loup, pel menà à la fieiro. Se presento Girou e Matirou, que diguèroun :

— Eh ! que fai, Bufòlo ?

— Soui bengut bendre aqueste marrà.

— E quand ne bos ?

— Cent francs.

— Oh ! noun pos tant, be-sèi ?

— Cent francs ne boli, cent n'aurèi.

— Les i dounan, Girou ?

— Tiò, Matirou.

Lei mestre del moutou le metèroun demets un troupel de fedos. L'endemà, quand anèroun bese lei fedos, las troubéroun toutos escanados e le loup partisquet coumo un esclaire ; d'empiei l'an pos pus vist.

Se diguèroun :

— Cal prene un fusil et un sabre, cal anà tuà Bufòlo.

Ie ban :

— Ount'es Bufòlo ?

— Achi, Messius.

— Te benen tuà.

— Eh ! que voulès dire ?

— Nous as arouinats : aquel marrà nous a escanat lèi fedos. Te voulen tuà.

— Oh ! prenés patienso, cal déjunà.

Bufòlo, qu'abio uno lebreto, la cargabo de papiers. Le Girou e le Matirou ie disoun :

— Que diable fas?

— Ah! Messius, tant d'affas que ieu ai de tous coustats, sans aquelo lebreto coussi fariò? Aquelo lebreto s'en ba à Paris, à Lyoun, à Mountpelier; dins uno houro dejà es tournado.

— Çà, diguet Matirou, nous autris qu'aven tant d'affas dins l'estranger, s'i la croumpaboun? Quand ne bos, Bufòlo?

— Cent francs.

— Oh! noun pos tant, be-sèi?

— Cent francs ne boli, cent francs n'aurèi.

— Nous bos arouinà. Nous as agut cent francs del marrà, e toutas las fedos mortos, ie pensos pas? La ie croumpan, Girou?

— Tiò, Matirou.

S'en ban. Quand soun à l'oustal, ie metoun per cent milo francs de bilhets e la fan parti. La lebreto avansabò cami per lai garigos. Lei mestres la queitavoun fugè.

— Bon dìu! qu'avanso cami. Nous aremountarà.

La lebreto tournet pas pus.

Se diguèroun:

— Cal prene un fusil et un sabre, cal anà tuà Bufòlo.

Ie ban. Bufòlo, que saviò ce que se passavo, aviò mes uno grande oulo de ferre pleno de doba.

— Ount'es Bufòlo?

— Achi, Messius.

— Te benen tuà.

— Eh! que voulès dire?

— Nous as arouinats. Nous as agut cent francs del marrà, cent de la lebreto; te boulen tuà.

— Oh! prenès patiensa, cal déjunà.

Fico tres ou quatre cops de fouguet à l'oulo, la doba es cueito.

— Çà, diguet Matirou, nous autris qu'aven lei femnos tà feniantos, nous la caldrio plà croumpà. Quand ne bos, Bufòlo?

— Cent francs.

— Oh! noun pos tant, be-sèi?

— Cent francs ne boli, cent n'aurèi.

— Nous bos arouinà. Nous as agut cent francs del marrà, cent de la lebreto, cent de l'oulo, ie pensos pos! Lei i dounan, Girou?

— Tiò, Matirou.

S'en ban à l'oustal. Metoun vingt francs de car dins l'oulo, ie ficou tres ou quatre cops de fouguet; la porto de l'escalier se trobo douberto, l'oulo redoulet et se coupet.

Se diguèroun:

— Cal prene un fusil et un sabre, cal anà tuà Bufòlo.

Ie ban.

— Ount'es Bufòlo?

— Achi, Messius.

— Te benen tuà.

— Eh! que boulès dire?

— Nous as arouinats. Nous as agut cent francs del marrà, cent de la lebreto, cent de l'oulo ; te boulen tuà.

— Oh! prenès patiensa, cal dejunà.

Bufòlo, que sabiò ce que se passavo, abio preparat soun dejunà. Abio mes uno tripo de sang al col de la siu femno, am uno minuto sul cap. Bufòlo diguet à Janetoun:

— Fai-me lou dejunà?

— Me plai pas, feniant, groumand! Fe-lou, tus! Le voli pas adoubà.

Bufòlo ie fico un cop; touto la sang de la tripo gisquet pertout.

— Malhèrous, qu'as feit? Nous bos metre entre lèi mans de la justiço.

— Agues pos pòu.

Coutelet de margue negre, — coutelet de margue blanc,
Torno ma femno vivo — sul banc.

La femno lebo un pè.

Coutelet de margue negre, — coutelet de margue blanc,
Torno ma femno vivo — sul banc.

La femno se lebo, fai lou dejunà e mes la taulo. Tout dejunan;

— Ça, diguet Matirou, nous autris qu'aven lèi femnos tà feniantes, se croumpaven aquels coutelets? Que dises, Girou? lei croumpan? Quand ne bos, Bufòlo?

— Cent francs.

— Oh! noun pos tant, be-sèi?

— Cent francs ne boli, cent francs n'aurèi.

— Nous bos arouinà. Nous as agut cent francs del marrà, cent de la lebreto, cent de l'oulo, cent des coutelets; ie pensos pos? Lei i dounan, Girou?

— Tiò, Matirou.

S'en ban à l'oustal.

— Marioun, fai-me lou dejunà!

— Me plai pos, feniant, manjaire! Benes de beire Bufòlo; be-sèi? Benes de te faire prene d'autris cent francs?

Te ie fico un cop de coutel, la tuet.

— Çà, diguet Girou, del temps que la tìu se reviscoularà, ne bau faire antau à la mìu.

— Madeloun, fai-me lou déjunà!

— Me plai pos, feniant, manjaire!

Ie fico un cop de coutel, la tuet.

Coutelet de margue negre, — coutelet de margue blanc,
Torno ma femno vivo — sul banc.

La femno se lebet pos pus; ero morto. Girou anet beire se la de Matirou ero tournado vivo; ero morto atabè.

Se diguèroun:

— D'aquesto fes, cal prene un fusil et un sabre, cal anà tuà Bufòlo.

S'en ban:

— Ount'es Bufòlo?

— Achi, Messius.

— Te benen tuà. Te ie cal passà; nous escaparas pas.

— Nous cal dejunà.

— Boulen pas dejunà. Nous as agut cent francs del marrà,

cent de la lebreto, cent de l'oulo, cent dels coutelets, et los femnos mortos. Te boulen tuà.

Lou prenoun, lou metoun dins un sac et se l'emportoun. Coumo pesavo, l'abaicheroun al bord de l'aigo. Abans de lou jità dins l'aigo, la un dits:

—Me cal anà fà quicon.

L'autre dis:

— Atabe.

Bufòlo repren:

— Anas b'oun ne prou len, que noun pudats.

L'un anet à la bordo de Bel-Air, l'autre à la cimo de la Costo. Bufòlo disiò dins le sac:

—Es terrible, aco: me boloun fà rei de Oungrio, e ne boli pas estre.

Lou pastre de Pechafilou, qu'ero à la Granjeto, que gardabo lèi fedos ambé sa flauto, enten aco:

— Que disès, paure ome?

— Rei de Oungrio que me boloun fà, e nou boli pos estre.

— Eh! m'en fariòu à ieou?

— Eh! quant age abès?

— Eh! bint ans.

— Encaro milhou... Destaco-me de dedins le sac e benès bous i metre.

Bufòlo pren la capeto e la flaùto, e fasquet soun *turututu, turututu*.

Quand Girou e Matirou benguèroun d'escampà d'aigo, prenoun le sac e le jitoun a Pont-Noù, dins le gourc de l'Orto.

Tout s'entournan, troboun Bufòlo sus lou passage, que jougabo de la flaùto: *turlututu, turlututu*. Ie disoun:

— Que fas, Bufòlo? Que diable ai feit?

— Ah! Messius, se m'abios jitat de prou n'aut, rai! tant de gisquets, tant de fedetos.

— E qui sap se n'aurion, nous autris?

—Mès que bous cal prene de balan.

L'un s'en ba sus la cimo de l'Arso, e l'autre sul roc de St-Jaumes. D'achi redouleroun dins le gourc de l'Orto, et encaro ie soun. D'achi ieu m'en tournere.

E tric e tric,
Moun conte es finit;
E tric e trac,
Moun conte es acabat.

(Version de Mlle Marie Lambert, de Balesta (Ariége)).

Traduction

—

BUFÒLO

Il y avait une fois une bonne femme dont le fils était quelque peu niais. Elle lui dit : « Toi, mon fils, tu ne vaudras rien que tu n'aies pris le loup par la queue. » Ce garçon alla de suite à l'allée de Pechafilou, où il se cacha dans le trou d'un arbre. Le loup vint à passer, il le saisit par la queue. Puis, le menant chez lui : — « Tenez, ma mère, vous m'avez dit que je ne vaudrais rien que je n'eusse pris le loup par la queue ; le voici. — Malheureux ! s'écria la mère, laisse-le partir, qu'il te mangerait. »

Le lendemain, c'était la foire de Beaucaire. Bufòlo écorcha un mouton, couvrit le loup de sa peau et le conduisit à la foire. Il se présenta deux individus, Girou et Matirou, qui dirent : — « Eh ! que fais-tu là, Bufòlo ? — Je suis venu pour vendre ce bélier. — Combien en veux-tu ? — Cent francs. — Tu plaisantes, peut-être ? — Cent francs j'en veux, cent j'en aurai. — Les lui donnons-nous, Girou ? — Oui, Matirou.» Ils mirent donc le prétendu bélier parmi leurs brebis. Le lendemain, lorsqu'ils allèrent voir celles-ci, ils les trouvèrent toutes étranglées ; le loup s'enfuit comme un éclair. On ne l'a plus revu depuis.

Ils se dirent : — « Prenons un fusil et un sabre, et allons tuer Bufòlo. » — Ils y allèrent. — « Où est Bufòlo ? — Ici, Messieurs. — Nous venons te tuer. — Que dites-vous là ? — Tu nous a ruinés. Ce bélier a étranglé nos brebis, et c'est pourquoi nous venons te tuer. — Ayez un peu de patience, et, si vous m'en croyez, déjeunons auparavant. » Bufòlo mit alors une grosse charge de papiers sur un lièvre qu'il avait. Le Girou et

le Matirou dirent : — « Que diable fais-tu là ? — Ah ! Messieurs, j'ai un si grand nombre d'affaires dans toutes les parties du monde, qu'il me serait impossible d'y pourvoir si ce n'était ce lièvre. Je l'envoie à Paris, à Lyon, à Montpellier, et à peine est-il parti qu'il en revient. — Çà, dit Matirou, nous deux qui avons tant d'affaires à l'étranger, nous ne ferions pas mal d'acheter ce lièvre. Combien en veux-tu, Bufòlo ? — Cent francs. — Tu plaisantes, peut-être ? — Cent francs j'en veux, cent francs j'en aurai. — Tu veux nous ruiner. Cent francs du bélier, cent francs du lièvre, et les brebis mortes, tu n'y penses pas. L'achetons-nous, Girou ? — Oui, Matirou. » Ils s'en vont. Quand ils furent à la maison, ils mirent sur le lièvre une charge de cent mille francs en billets et le firent partir. Le lièvre fuyait avec la plus grande vitesse à travers les bois. Ses deux maîtres le regardaient faire. — « Mon Dieu, qu'il va vite ! Bien sûr, il nous enrichira. » Le lièvre ne revint plus.

Ils se dirent : — « Prenons un fusil et un sabre, et allons tuer Bufòlo. » Ils y allèrent. Bufòlo savait ce qui était arrivé et avait préparé une grande marmite de fer, pleine de viande à la daube. — Où est Bufòlo ? — Ici, Messieurs. — Nous venons te tuer. — Que dites-vous là ? — Tu nous as ruinés. Tu nous as pris cent francs du bélier, cent francs du lièvre, et c'est pourquoi nous voulons te tuer. — Ayez un peu patience, et, si vous m'en croyez, déjeunons. » Il donna trois ou quatre coups de fouet à la daube, et elle se trouva cuite à point. — « Çà, dit Matirou, nous deux qui avons des femmes si paresseuses, nous devrions bien acheter cette marmite. Combien en veux-tu, Bufòlo ? — Cent francs. — Tu plaisantes, peut-être. — Cent francs je demande, cent francs j'aurai. — Tu veux nous ruiner. Tu nous as eu cent francs du bélier, cent du lièvre, cent de la marmite ; tu n'y penses pas ! L'achetons-nous, Girou ? — Oui, Matirou. » Ils s'en vont chez eux. Ils mettentpour vingt francs de viande dans la marmite, la frappent de trois ou quatre coups de fouet ; mais ce fut si fort que, la porte de l'escalier se trouvant ouverte, la marmite roula du haut en bas et se cassa.

Ils se dirent : — « Prenons un fusil et un sabre, et allons tuer Bufòlo. » Ils y allèrent — « Où est Bufòlo ? — Ici, Messieurs. — Nous venons pour te tuer. — Que dites-vous ? — Tu nous a ruinés. Tu nous as eu cent francs du bélier, cent francs du lièvre, cent

francs de la marmite, et c'est pourquoi nous voulons te tuer. — Ayez un peu de patience, et, si vous m'en croyez, déjeunons. » Bufòlo, qui savait parfaitement ce qui était arrivé, avait préparé son déjeuner. Il avait mis un boudin au cou de sa femme, en lui couvrant la tête avec une capeline. Bufòlo dit à Jeanneton : — « Prépare le déjeuner ! — Il ne me plaît pas, fainéant, gourmand! Fais-le toi-même; je ne veux pas le faire. » Alors Bufòlo la frappa de son couteau, et le sang du boudin se mit à ruisseler. — « Malheureux, que viens-tu de faire? Tu veux nous livrer à la justice. — Ne craignez rien :

Petit couteau au manche noir, — petit couteau au manche blanc,
Faites que ma femme soit de nouveau vivante — sur ce banc.»

La femme fit un mouvement.

«*Petit couteau*, etc.»

La femme se leva, prépara le déjeuner et mit la table. En déjeunant :

— « Çà, dit Matirou, nous deux qui avons des femmes si paresseuses, si nous achetions ces petits couteaux! Qu'en penses-tu, Girou? les achetons-nous ? Combien en veux-tu, Bufòlo ? — Cent francs. — Tu plaisantes, peut-être ! —Cent francs je demande, cent francs j'en aurai. — Tu nous as ruinés. Tu nous as eu cent francs du bélier, cent francs du lièvre, cent francs de la marmite, plus cent francs des petits couteaux ; y penses-tu ? Les donnons-nous, Girou? — Oui, Matirou. » Ils allèrent chez eux. — « Marion, prépare le déjeuner ! — Il ne me plaît pas, fainéant, mangeur ! Vous venez encore de chez Bufòlo, je pense ! Vous venez de vous faire filouter d'autres cent francs ! » Il la frappe de son couteau et la tue. — « Çà, dit Girou, pendant que la tienne ressuscitera, je vais en faire autant à la mienne. — Madelon, prépare le déjeuner ! — Il ne me plaît pas, fainéant, mangeur ! » Il la frappe de son couteau et la tue.

Petit couteau au manche noir, — petit couteau au manche blanc,
Faites que ma femme soit de nouveau vivante — sur ce banc.

La femme ne se leva pas ; elle était tout à fait morte. Girou alla voir si la femme de Matirou avait ressuscité ; elle était morte également.

Ils se dirent : — « Cette fois, il faut prendre un fusil et un sabre et aller tuer Bufòlo. » Ils y vont. — « Où est Bufòlo? — Ici,

messieurs. — Nous venons pour te tuer. Cette fois, c'est pour tout de bon. Tu ne nous échapperas pas. — Déjeunons auparavant. — Nous ne voulons pas déjeuner. Tu nous as eu cent francs du bélier, cent francs du lièvre, cent francs de la marmite, cent francs des petits couteaux, plus nos femmes mortes ; nous voulons te tuer. Ils le prirent, le placèrent dans un sac et l'emportèrent. Comme il pesait beaucoup, ils le déposèrent un moment au bord de l'eau. Avant de le jeter à la rivière, l'un d'eux dit : — « Il faut que j'aille satisfaire un besoin. »— L'autre dit : — « Moi aussi. » Bufòlo ajouta : — « Allez donc un peu loin, pour qu'on ne sente pas la puanteur. » L'un alla en effet à la métairie de Bel-Air, l'autre à la cime de la côte. Pendant ce temps, Bufòlo disait dans son sac : — « C'est pourtant terrible, çà ; voilà que l'on veut faire de moi un roi de Hongrie, et je ne veux pas l'être. » Le pâtre de Pechafilou, qui était à la Petite-Grange, où il gardait ses moutons au son de la flûte, entendit ce propos. — « Que dites-vous là, pauvre homme ? — Je dis que l'on veut faire de moi le roi de Hongrie, et que je ne veux pas l'être. — M'accepterait-on ? — Quel âge avez-vous ? — Vingt ans. — Certes, encore mieux. Sortez-moi de ce sac et venez vous y mettre à ma place. » Bufòlo prit la cape du pâtre sur ses épaules, et comme lui se mit à jouer de la flûte : *turututu, turututu*

Quand Girou et Matirou revinrent, ils prirent le sac et le jetèrent dans le gouffre, du haut du Pont-Neuf.

Au retour, ils trouvèrent Bufòlo qui jouait de la flûte : *turlututu, turlututu*. Ils lui dirent : « Que fait la Bufòlo ? Comment diable as-tu fait ? — Ah ! messieurs, si vous m'aviez jeté de plus haut, vrai Dieu ! j'aurais eu autant de brebis que l'eau aurait rejailli de fois. — Qui sait s'il en serait de même de nous deux ? — Certainement, pourvu que l'élan eût plus de force. »

L'un se rendit au sommet de la grande montagne de l'Arse, l'autre sur le rocher de St-Jacques. De là ils s'élancèrent dans le gouffre, et ils y sont encore. — Quant à moi, je m'en revins.

Et tric et tric,
Mon conte est fini.
Et tric et trac,
Mon conte est achevé.

Bufòlo, l'une des versions languedociennes du *Pichot Nanet*,

déjà citée, et les deux récits que l'on va lire ci-après, *lou Carbouniè* et *lou Coumpaire Gatet,* appartiennent à ce genre de contes populaires dont le héros, soumis à une multitude d'épreuves successives et difficiles, finit cependant par en sortir vainqueur. Ce genre est le plus répandu et celui également dont on possède le plus grand nombre d'exemples.

Lou Cami dau Paradis, publié précédemment, provient de la même donnée, avec cette différence pourtant que le résultat de chaque épreuve est un insuccès.

XVII. — LOU COMPAIRE GATET

Un cop i'abiò un carbouniè qu'abiò tres goujats ; toumbet malaut et abans de mouri fasquet testament. A l'ainat laisset la cabano, à l'autre un cedas, al darriè le gat.

Aqueste se sentissiò le pus malhurous. Disiò als sius fraires : « Tu, rai ! aumens te podes embarà le cap, e tu, en prestan le cedas, te podes amassà un bouci de pa; mès ièu, que farè d'un gat ? Me caldra passà talen. »

Se bastis un oustalet e demoroun amasso. Le gat fasiò pos que miaulà. Uno neit le mestre le fiquet deforo. S'en ba len, len... Trobo un bol de perdigals. Ie digueroun :

— Et ount bas, coumpaire gatet ?

— M'en bàu à Paris me fà daurà la cugo ?

— Nous bos ambe tu ?

— Mettès bous darrè ièu e seguisse me.

Al cap d'un autre pauc trobo un bol d'aucos saubajos, que ie disoun :

— Et ount bas, coumpaire gatet ?

— M'en bau à Paris me fà daurà la cugo ?

— Nous bos ambe tu ?

— Seguisses me.

Aribadis à Paris, s'en ban al palai del reig.

— Bonjour, sire ! Sire Bernat bous emboio aqueste gibiè.

Le reig, que debiò dounà un grand repaich, fousquet pla counten de reçaupre aquel gibiè. Garderoun coumpaire gatet qualque temps al palai, et i'apprengueroun à parlà francés, es à dire : *oui* e *non*. Boulhan dounà mila causos al gatet quand s'en anet, per pourtà al sire Bernat ; bouguet pos prene rés, disen que soun mestre ero trop riche, mès que ie dounessoun à'n'el uno bourso d'or per passà cami. Ie la dounèroun.

S'en ba à l'oustau. Miaulo. Le mestre ie doubris.

— Te, que te porte uno bourso. Seras counten aro. Tout ce que recoumandi es que m'en gardes prou per m'en croumpà uno cordo.

Al cap de qualques jours, le gat diguet al siu mestre :

— Aro me seguiras, e faras ço que te direi.

S'en ban len. Abans d'aribà à Paris, le gatet estaquo sire Bernat a'n un piliè, le despelet, e le pessiguet jusquo que fousquet ple de sang.

— Que me bos fè ? Me bos tuà ?

— Ajos pos pòu, demoro e diras à cado questioun *oui* e *non*.

S'en ba à Paris troubà le reig, disen que les boulurs abion assassinat le siu mestre e que benguessoun al siu secours. En entenden parlà de sire Bernat, le reig le ba secourì. Le trouberoun debourat. Le metteroun dins lou carri, l'abilheroun et le pourteroun al palai. Quand le sire fousquet guerit, espouset la filho del reig.

Après le mariage, anèroun bese le doumèno de sire Bernat.

— Cousi farè ièu ?

— T'estounes pas, le miu mestre, diras *oui* e *non* quand te parlaran.

Sabiò pos dire res plus à tout ce que ie disions. Que que fousquesse, disiò toujours aco.

Les noubelis maridats partoun en el reig. Le gatet se mettet unos bottos e pren le dabans. Trobo uno colo de dalhaires e lous dis :

— Ses perduts, le reig passo e met tout à foc et à sang.

— Et ount nous mettren per esse salbadis ?

— Mettes-bous sul bor del cami, e quand passarà, que demandarà de quau es aquelo plano, ie dirès : De moun sire Bernat.

— Be faren.

Quand fousquet pus len, trobo uno colo de segaires !

— Ses perduts, le reig passo e met tout à foc e à sang.

— Et ount nous mettren per esse salbadis ?

— Mettes-bous sul bord del cami et quand passarà, que bous demandarà de quau es aquelo plano, ie dirès : De moun sire Bernat.

— Be faren.

Le Reig passo ; demando : De quau sou aquelos grandos planos ?

Tout lou mounde respon :

— A moun sire Bernat.

— *Certes, mon gendre, vous êtes plus riche que moi.*

— *Oui.*

Le gat s'en ba en un castel len, len, ounte i'abiò uno fado et un sourcier. Ie diguet ce qu'abiò dich as dalhaires et as segaires.

— Et ount me mettre ? diguet la fado.

— Dins le four.

Quand ie seguet, le gat la i brulo.

— Et ièu que farei, diguet le sourcier.

— Mettès vous en rat.

Quand lou vejet en rat, ie sautet dessus e lou manget.

Le gat ero mestre del castel. Se met dabans la porto per reçaupre sire Bernat. Quand fousqueroun descendudis dau carri, fousqueroun enmascats de veire un tant poulit castel.

Dins beit jours, le gatet dis al siu mestre ?

— Siès counten ?

— Ne soun.

—E be te demandi, per recoumpenso, qu'après ma mort me fasquos fè uno poulido sepulturo.

— L'auras.

Un jour le gat fasquet del mort. La sirbento venguet ou dire.

— Jito-le per la fenestro.

Le gat se lebo et boulio arincà les els.

—Rete-te? Tendrai ce que t'ai proumes.

Le gat toumbo malaut, se mor, e de crento que fousquesso blu, ie fasquet uno superbo sepulturo.

D'aqui estan m'en tournei, sense que me fasquessou tastà l'aigo.

E tric e trac,
Tout es baclat.

(V. de Mlle M. Lambert, de Belestà.)

Traduction.

—

LE COMPÈRE CHAT

Il était une fois un charbonnier qui avait trois garçons. Il tomba malade, et avant de mourir il fit (son) testament. A l'aîné il légua la cabane; à l'autre, un tamis de soie; au dernier, le chat.

Celui-ci se trouvait le plus malheureux. Il disait à ses frères: —« Toi, à la bonne heure, tu peux au moins abriter ta tête, et toi, en prêtant le tamis, tu peux gagner un morceau de pain; mais moi, que ferai-je d'un chat?... il me faudra mourir de faim! »

Il se bâtit une maisonnette et l'habita avec le chat. Celui-ci ne faisait que miauler. Une nuit, son maître le jeta dehors. Il s'en va loin, loin.... et trouve une volée de perdreaux qui lui dirent:

— Et où vas-tu, compère chat?

— Je vais à Paris me faire dorer la queue.

— Veux-tu nous prendre avec toi?

— Mettez-vous derrière et partons.

Au bout d'un peu de temps, il rencontra une volée d'oies sauvages qui lui dirent:

— Et où vas-tu, compère chat?

— Je vais à Paris me faire dorer la queue.

— Veux-tu nous prendre avec toi ?

— Suivez-moi.

Arrivés à Paris, ils vont au palais du roi.

— Bonjour, sire. Sire Bernard vous envoie ce gibier.

Le roi, qui devait donner un grand repas, fut très-satisfait de recevoir ce présent. On garda compère chat quelques jours au palais, et on lui apprit à parler français, à dire *oui* et *non*. On voulait donner mille choses au petit chat lorsqu'il partit, pour les offrir à sire Bernard ; mais il ne voulut rien prendre, disant que son maître était trop riche, mais qu'il accepterait pour soi, une bourse d'or pour faire la route. On la lui donna.

Il s'en va à la maison, miaule ; le maître lui ouvre.

— Tiens, je t'apporte cette bourse ; tu seras heureux maintenant. Seulement je te recommande de me garder assez (d'or) pour acheter une corde.

Au bout de quelques jours, le chat dit à son maître :

— A présent tu me suivras, et feras tout ce que je te dirai.

Ils s'en vont loin, loin.... Avant d'arriver à Paris, le chat attache sire Bernard à la pile d'un pont ; il le déshabille et l'égratigne jusqu'à ce qu'il fut couvert de sang.

— Que me veux-tu faire ?..., tu veux me tuer ?...

— N'ai point peur, tranquillise-toi, et réponds à chaque question *oui* et *non*.

Il s'en va à Paris trouver le roi, lui dit que les voleurs avaient assassiné son maître et (pria) qu'on vînt à son secours. En entendant parler de sire Bernard, le roi partit aussitôt ; il le trouva couvert de blessures. On le mit dans un char, on l'habilla et le transporta au palais.

Quand le jeune seigneur se trouva guéri, il épousa la fille du roi.

Après la noce, ils allèrent visiter les domaines de sire Bernard.

— Comment ferai-je ?

— Ne t'effraie pas, mon maître ; tu n'auras qu'à dire *oui* et *non* lorsqu'on t'interrogera.

Aussi ne répondit-il jamais autre chose à tout ce qu'on put lui dire.

Les nouveaux époux partent avec le roi. Le petit chat se met une paire de bottes et prend les devants. Il trouve un groupe de faucheurs et leur dit:

— Vous êtes perdus! Le roi parcourt la campagne et met tout à feu et à sang.

— Hélas! comment faire pour nous sauver?..

— Mettez-vous sur le bord du chemin, et, lorsque le roi passera, s'il vous demande à qui appartient cette plaine, vous répondrez: A Monseigneur Bernard.

— Nous le ferons.

Lorsque le chat fut un peu plus loin, il trouve un groupe de moissonneurs et leur dit :

— Vous êtes perdus ! Le roi parcourt la campagne et met tout à feu et à sang.

— Hélas! comment faire pour nous sauver?...

— Mettez-vous sur le bord du chemin, et, lorsque le roi passera, s'il vous demande à qui appartient cette plaine, vous répondrez: A Monseigneur Bernard.

— Nous le ferons.

Le roi passe et demande à qui sont ces grandes plaines. Tout le monde répond :

— A Monseigneur Bernard.

— Certes, mon gendre, vous êtes plus riche que moi.

— Oui.

Le chat s'en va à un château loin, loin...., où il y avait une fée et un sorcier ; il leur répéta ce qu'il avait dit aux fancheurs et aux moissonneurs.

— Et où me mettrai-je? dit la fée.

— Dans le four.

Quand elle fut dans le four, le chat la brûla.

— Et moi, que ferai-je ? dit le sorcier.

— Changez-vous en rat.

Quand il fut métamorphosé, le chat sauta sur lui et le mangea.

Le chat, étant maître du château, se mit devant la porte pour recevoir sire Bernard. Quand ils descendirent du char, ils furent éblouis de voir un si beau château.

Au bout de huit jours, le petit chat dit à son maître : Es-tu content?

— Je le suis.

— Eh bien! je te demande pour récompense qu'après ma mort tu me fasses faire une belle sépulture.

— Tu l'auras.

Un jour le chat fit le mort. La servante vint le dire.

— Jette-le par la fenêtre.

Le chat se leva et voulait lui arracher les yeux.

— Retiens-toi, je tiendrai ce que je t'ai promis.

Le chat tombe malade et meurt. Dans la crainte qu'il ne revînt encore à la vie, il lui fit faire une magnifique sépulture.

Alors, je m'en retournai, sans qu'on m'eût offert à boire.

E tric e trac
Tout est fini.

Il est facile de voir, d'après cette version, que le *Coumpaire Gatet* languedocien est le *Chat botté* des contes de Perrault, contes dont l'origine populaire est aujourd'hui parfaitement reconnue.

XVIII. — LA FILHO DEL CARBOUNIÈ

Un cop i'abiò un reig que fasquet publicà que le que debignariò so que baliò le siu palai auriò pa à manjà sero un ome, e s'ero uno filho l'espousariò.

Un carbouniè benguet à passà dabans le palai. Estounat de bese tant de mounde, demandet-so que fasiò. Ie respounderoun qu'estimabou l'oustal del reig, e que degus le debinhabo pos.

L'estimet cent milo francs. Be debinhet pos.

S'en ba chez el, sa filho ie dis :

— Abes pla demourat, paire.

Aqueste diguet ce que s'ero passat.

— Soun pla bestios; i boli anà e be boli debinhà.

Le paire se mès à rire. La filho s'en ba e dis al reig :

— Vòu mes uno rousinado del mès d'agoust que vostre castel.

Be rencountret.

Le reig diguet que la siu proumesso ero un acte e que l'espousariò ; mès abans que boulhò que faguesso un bouquet de touto meno de flous.

Ba dins une prado, ne fa un que trempet dins la mèl, e le porto al reig.

— Encaro me cal quicon mes. Tourno-t'en à l'oustal, et bendras ni primo ni sadoulo, — ni bestido ni nudo, — ni a pè ni à cabal, — ni per cami ni per carieiro.

Cado jour la filho manjabo dos sietos de milhas, ne manjet pus qu'uno. Se mettet uno camiso e laisset uno espalo nudo ; se mettet sur un carras e marchet la mitat sul cami e l'autra dins le bal, un pè caussat e l'autre descaus ; atalet un ase et uno cabro al carras e partisquet.

Quand le reig là bejet aribà en aquel equipage, diguet :

— Aro, m'en pode pas dedire.

Se maridèroun.

Le reig se languissiò, aimabo pos la siu femno. Un jour diguet :

— Demando-me ce que boudras, ce que t'agradara mès. Per te laissà pus libro, me bàu endurmi, e tourne-t'en al tiu oustal.

Le reig dourmissiò. Ello se'l mes sul cap e s'en ba aco de soun paire. Quand bourguet dintrà, la testo del reig tustet à la porto e se despertet.

— Malherousà, ounte m'as pourtat ?

— M'abès dit d'empourtà ce que me fariò mès de plasé, bous ei causit ; es bous que preferi mes.

— Retournen al palai, d'ounte m'as sourtit.

D'achi estans m'en tournei.

(V. de Mlle M. Lambert, de Belestà.)

Traduction

—

LA FILLE DU CHARBONNIER

Il était une fois un roi qui fit publier que celui qui devinerait ce que valait son palais aurait du pain à manger si c'était un homme, et si c'était une fille qu'il l'épouserait.

Un charbonnier vint à passer. Etonné de voir tant de monde,

il demanda ce qu'on faisait. On lui répondit que l'on estimait la maison du roi et que personne ne pouvait en deviner la vaieur.

Lui l'estima cent mille francs. Il ne devina pas. Il s'en revint chez lui. Sa fille lui dit:

— Vous avez resté bien longtemps, mon père!

Celui-ci lui raconta ce qui s'était passé.

— Ils sont bien bêtes; j'y veux aller et je devinerai.

Le père se mit à rire. La fille s'en alla et dit au roi:

— Il vaut mieux une rosée du mois d'août que votre château.

Elle avait deviné.

Le roi dit qu'une promesse de sa part valait un contrat et qu'il l'épouserait, mais qu'il voulait avant qu'elle lui fît un bouquet de toute sorte de fleurs. Elle alla dans une prairie; en fit un, qu'elle trempa dans du miel, et le porta au roi.

— Il me faut encore autre chose: retourne à ta maison, et il faudra que tu en reviennes ni à jeun ni rassasiée, ni vêtue ni nue, ni à pied ni à cheval, ni par chemin ni par route.

Chaque jour la fille (qui) mangeait deux assiettées de gruau, n'en mangea plus qu'une. Elle se mit une chemise et laissa une épaule nue. Elle s'assit sur un traîneau et marcha un pied sur le chemin, un pied dans le fossé; un pied chaussé et l'autre déchaussé. Elle y attela un âne et une chêvre, et partit.

Quand le roi la vit arriver dans cet équipage, il dit:

— Maintenant, je ne peux m'en dédire.

Ils se marièrent.

Le roi languissait; il n'aimait pas sa femme. Un jour il lui parla ainsi:

— Demande-moi ce que tu voudras, ce qui te conviendra le mieux. Pour te laisser plus libre (dans ton choix), je vais dormir, et retourne à ta maison.

Le roi dormit; elle le prit sur sa tête et s'en alla chez son père. Quand elle voulut entrer, la tête du roi cogna à la porte, et la douleur le réveilla.

— Malheureuse! où m'as-tu porté?...

— Vous m'avez dit d'emporter ce qui me fait le plus de plaisir, je vous ai choisi: c'est vous que je préfère.

— Retournons au palais, d'où nous sommes venus.

Quant à moi, je m'en revins aussi.

XIX. — PEPERELET

Atroubèrou Peperelet—dins un caulet. Era tan pichot que lou vesien que tout escas. La vielha que lou nourissiè ie dounet per bres una capucheta d'aglan. Un jour lou mandet per ortas pourtà una fougasseta à soun ome, que maiencava.

Sus lou bord dau cami i'avie un troupel de vacas que paissien. N'i' aviè una blanca, — n'i' aviè una negra, — n'i' aviè una rouja. En ie rauben la fougasseta, una d'aquelas vacas envalet Peperelet.

Alors Peperelet cridet secous.

Soun paire, qu'entendeguet lou crit, ie dis:

— Peperelet, ounte siès?

— Siei, respoundet-el, dins lou ventre de la vaca, que m'a envalat.

Aquel ome ne fai pas ni una ni dos, prend la vaca blanca, la tua, — l'enboulna, — més i' atroubet pas Peperelet.

Peperelet se meteguet tournà-mai à cridà. Soun paire diguet un autre cop:

— Peperelet, ounte siès?

— Siei, s'ou dis, dins lou ventre de la vaca que m'a envalat.

L'ome pren la vaca negra, la tua, — l'enboulna,—mès atroubet pas Peperelet.

Peperelet se remeteguet à cridà. Soun paire diguet une dernieira fes:

— Peperelet, ounte siès?

— Siei dins lou ventre de la vaca que m'a envalat.

L'ome prend la vaca rouja, que restava souleta, la tua, — l'enboulna, — mais i' atroubet pas Peperelet.

La vielha femna recatet la tripalha dins un banastou et s'en anet à l'oustau. Lou long dau cami, auziguet quauqu'un que disiè:

Dansa, dansa,
Vielha ransa!

Cerquet à gaucha, cerquet à drecha, cerquet en haut, cerquet en bas: vejet pas degus. E toujours la vouès repetava:

Dansa, dansa,
Vielha ransa!

Era Peperelet, rescondut dins una tripeta, que cantava. La vielha, sans cercà mai, anet soun cami.

A l'oustau meteguet las tripas dins un peiroù e las faguet còire. Au premier boul, la vouès se remeteguet à renà:

Dansa, dansa,
Vielha ransa!

Era Peperelet que se planissiè d'estre boulit.

Quan las tripas seguèrou à taula, Peperelet sourtiguet e racountet dau flu à l'agulha ce que i' era arivat.

Lou gal cantet
E la sourneta finiquet.

Traduction

—

PEPERELET

On trouva Peperelet — dans un chou. Il était si petit qu'on le voyait à peine. La vieille femme qui l'éleva lui avait fait un berceau d'une cupule de gland. Un jour elle l'envoya aux champs porter un gâteau à son mari, qui fauchait les foins de mai. Un troupeau de vaches paissait au bord du chemin. Il y en avait une blanche, — il y en avait une noire, — il y en avait une rouge. En voulant lui prendre le gâteau, l'une de ces vaches avala Peperelet. —Alors Peperelet appela au secours.

Son père reconnut sa voix et dit: — « Peperelet, où es-tu? — Je suis, répondit-il, dans le ventre de la vache qui m'a avalé. » Cet homme n'hésita pas; il prit la vache blanche, la tua, — la vida, — mais ne trouva pas Peperelet.

Peperelet se remit à crier. Son père demanda encore: « Pepe-

relet, où es-tu? — Je suis, dit-il, dans le ventre de la vache qui m'a avalé. » L'homme prit la vache rouge, la tua, — la vida, — mais ne trouva pas Peperelet.

Peperelet se remit à crier de nouveau. Son père demanda une dernière fois: — « Peperelet, où es-tu? — Je suis dans le ventre de la vache qui m'a avalé. » L'homme prit la vache rouge, la tua, — la vida, — mais ne trouva pas Peperelet.

La vieille femme jeta toute cette tripaille dans un panier et alla à sa maison. Le long du chemin elle entendit quelqu'un qui criait:

Danse, danse,
Vieille (chose) rance!

Elle regarda à gauche, elle regarda à droite, elle regarda en bas, elle regarda en haut, et ne vit personne. Et toujours la voix répétait: — « *Danse*, etc. » — C'était Peperelet qui, caché dans une petite tripe, chantait. La vieille, sans se donner la peine de chercher davantage, continua son chemin.

Lorsqu'elle fut à la maison, la vieille mit ces tripes dans un chaudron et les fit cuire. Dès que l'eau commença à bouillir, la voix murmura: « *Danse*, etc. ». — C'était Peperelet qui se plaignait d'être bouilli.

Elle mit ces tripes sur la table. Peperelet sortit alors de sa cachette et raconta ce qui lui était arrivé. Le coq chanta — et mon conte finit.

Nous avons écrit cette *sourneta* sous la dictée d'une bonne femme, Rose N., qui est au service de M. Émile Hamelin.

Peperelet est l'un des noms méridionaux du Petit Poucet. Il signifie: très-petit, excessivement petit.

Une seconde version analogue commence ainsi:

Una vielha faguet un pet,
D'aqui nasquet Peperelet.

XX. — LOUS DETS (3e v.)

Aquèu vai à la casso,
Aquèu fricasso,
Aquèu boulis,

Aquèu roustis ;
Lou petit requinquin
Que vai cercà lou vin
E n' en tasto pas gin.
(V. de GLEIZES, d'Arles.)

Traduction

LES DOIGTS

Celui-ci (*le pouce*) va à la chasse, — celui-ci (*l'index*) la fricasse, — celui-ci (*le médian*) la fait bouillir, — celui-ci (*l'annulaire*) la rôtit ; — le tout petit — qui va chercher le vin — et n'en goûte point.

Ainsi que je l'indique, cette énumération se fait d'une façon inverse, comme la précédente, c'est-à-dire en commençant par le pouce au lieu de commencer par le petit doigt. Elle se dit à Arles.

La version de Montpellier est un peu différente :

Quan passa la becassa,
Aquel vai à la cassa,
Aquel la fricassa,
Aquel la boulis,
Aquel la roustis.
Lou pichot rechiuchiu[1]
Dis : Ce qu'arrape es miu !

A l'époque du passage de la bécasse, — celui-ci va à la chasse, — celui-ci la fricasse, — celui-ci la bouillit, — celui-ci la rôtit ; — le petit chanteur — dit : Tout ce que je trouve est à moi !

XXI. — JAN CAGA-BLANC

Jan caga-blanc — counfessa las mouninas ;
Tomba dau ciel — se copa las esquinas ;

[1] *Re-chiu-chiu*, ou simplement *chiu-chiu-chiu*, onomatopée du gazouillis des oiseaux chanteurs.

Tomba dau tiulat,
Se copa lou coustat ;
Tomba dau jardi,
Se copa lou teti.
Vai per lous bosses,
Rousigà d'osses ;
Vai per lous cantous,
Réçap de cops de bastous.

(V. de H. Bouquet, de Montpellier.)

Traduction

JEAN CHIE-BLANC

Jean chie-blanc confesse les guenons. — Il tombe du ciel et se blesse à l'échine ; — il tombe du toit — et se blesse au côté ; — il tombe dans le jardin — et se blesse à la mamelle. — Il va dans les bois — ronger des os ; — il va dans tous les coins — et reçoit partout des coups de bâton.

XXII. — PLOU E FAI SOUREL (2e)

Plòu e fai sourel :
Lou diable se bat ambe sa femna.
Zounzoun. Amai siegue garçal
Vai per l'agantà.
Ambe sas arpas ie fai antau :
Flic ! flac !

Traduction

IL PLEUT ET IL FAIT SOLEIL

Il pleut et il fait soleil ! — Le diable se bat avec sa femme. — Cahin-caha, quoiqu'il soit boiteux, — il va pour la saisir. — Avec ses griffes il lui fait ainsi : — Flic ! flac !

En prononçant ces paroles, on donne aux petits auditeurs quelques chiquenaudes sur la joue.

CONTES POPULAIRES

(4e série)

Nous avons sur les origines de notre ville un certain nombre de récits plus ou moins merveilleux, qu'il n'est peut-être pas sans quelque intérêt de recueillir. Nous les compléterons, plus tard, par d'autres traditions locales appartenant à diverses parties de notre département ou des départements voisins.

De ces récits, le premier, *lou Roc de Substantioun*[1], remonte à l'antiquité la plus reculée ; le second, *las Dos Sorres,* conserve le souvenir des prétendues fondatrices de Montpellier ; le troisième, *lou Clapas,* rappelle son plus ancien nom, si l'on en croit le peuple ; le quatrième, *lou Pantai,* en symbolise le développement et le rapide accroissement.

Nous y joignons une tradition relative à un lieu consacré par d'antiques croyances religieuses, *la Font de las Fadas*.

Nous empruntons la version du *Roc de Substantioun* à l'amusante petite pièce de comédie que l'abbé Favre a composée sur ce conte populaire ; elle est non-seulement fort exacte, mais encore fort bien écrite, ce qui ne gâte rien. — Nous donnons enfin, pour tous ces récits, des citations et des détails qui peuvent en faire connaître les variantes et la continuité.

A. M. et L. L.

XXIII. — LOU ROC DE SUBSTANTIOUN

Aquel roc, qu'es aqui delai l'aiga, es lou roc de Substan-

[1] *Substantio,* vieille ville romaine dans la banlieue de Montpellier, l'une des *stations* de la voie Domitienne.

tioun. — Toutes lous ans, lou vingt e tres de jun, à miechanioch, aquela rivieira, que s'apela lou Lez, s'ouvris e vous fai couma una carieira per anà jusqu'au roc. — Lou lendeman es Sant-Jan, e la nioch de la Sant-Jan es una nioch que fai partajà las rivieiras.—Pioi d'aquel roc sourtis un Esprit en corps et en ama, qu'es abilhat de blanc. Sourtis per la porta que se barra e s'ouvris per dedins. Aquel Esprit se mes davan la porta e crida en frances, d'una voues grossa:

— *De la part dau grand venant!*

E vautres ie respoundes, la mema cauza en frances:

— *Coussi? Comment?*

E vous dis:

— *Qui but d'argent?*

E l'on ie respon:

— *Baillez-m'en en?*

L'Esprit ajusta:

— *Entrez dedans*[1] *!*

Aqui dessus l'on intra dins lou careirou qu'es au mitan de l'aiga, e l'on vai dins lou roc.

Entre intrà dins lou roc, l'on trova un gros moulou de diniès, mès l'on s'amusa pas aqui; un pau pus lhon un moulou de liards; enfin de moulous de touta sorta de mouneda. A forsa d'avansà, venoun lous escuts nòus, e pioi lous louis d'or: es aqui qu'un ome de sens s'arapa. Poudès me dire se ieu n'en vau ensacà...

Dins aquel roc, l'on ie vei, perce que l'Esprit marcha davan vautres emb' una lanterna. La mouneda n'es pas faussa. Per ce qu'es de revenì... ah! es vrai qu'acos aqui lou picar de la daia; mes l'on pren sas mezuras.

Vezès, l'on n'a pas qu'una oura per faire soun afaire, e se

[1] Ces prétendues phrases françaises ne sont que du languedocien déguisé *Coussi* a la même valeur que *comment*. — Le reste est pour *Que bou d'argent*, — *Bailas-m'en*, — *Intras dedins*. Nous laissons les mêmes phrases dans la traduction, afin que le lecteur voie de suite le langage vicieux que Favre a voulu constater.

l'on ie resta un moumen de mai, l'on n'en pot pas sourti que dins un an, amai sans res empourtà. Per anà ounte soun lous louis d'or, cau faire un quart de legua dins un cami tout entravessat. Entre que n'avès pres vostra carga, la lanterna s'amoussa e vous fau venì de recùoulous jusqu'à la porta. Se vous escartas res qu'un pau dau cami ou se venès à brouncà, aqui demouras un an sans manjà ni bèure ; atabe lous que n'en venoun antau soun magres que n'an pas que la pel.

(V. de l'abbé FAVRE)

Traduction

—

LE ROCHER DE SUBSTANTION

Ce rocher, que vous voyez au delà de l'eau, est le rocher de Substantion. Tous les ans, le 23 juin, à minuit, cette rivière, que l'on nomme le Lez, s'ouvre et laisse dans son lit une sorte de chemin qui conduit au rocher. — C'est que le lendemain se trouve être la fête de la St-Jean, et que la nuit de la St-Jean est une nuit qui fait partager les rivières.

Alors, de ce rocher sort un Esprit, en corps et en âme, lequel est habillé de blanc. Il vient par une porte qui se ferme et s'ouvre par dedans. Cet Esprit se place devant la porte et crie, en français et d'une grosse voix :

— *De la part dau grand venant*[1]...

A quoi vous répondez, également en français :

— *Coussi? Comment?*

Il vous dit :

— *Qui but d'argent?*

Et on lui répond :

— *Bailles-m'en un?*

L'Esprit ajoute :

— *Entrez dedans!*

A ces mots, on suit le chemin qui est au milieu de l'eau et l'on va au rocher. — Dès l'entrée, on trouve d'abord de gros monceaux

[1] *Lou grand venant*, le diable.

de deniers; mais on ne s'arrête pas à cela; plus loin, des monceaux de liards; puis, des monceaux de toute sorte de monnaie..... A force d'avancer, on arrive à ceux des écus et enfin à ceux des louis d'or. C'est à ceux-là qu'un homme de sens doit s'en prendre. Vous pouvez être certain que j'en remplirai mon sac.

On y voit dans ce rocher, parce que l'Esprit marche devant vous avec une lanterne. La monnaie n'est pas fausse. Mais, pour ce qui est de revenir.... ah! c'est là qu'est la difficulté. Il suffit pourtant de prendre ses mesures.

Vous n'avez qu'une heure pour faire votre part. Si l'on y restait un seul moment de plus, on ne pourrait en sortir de toute une année, et même encore sans rien emporter. Pour se rendre à l'endroit où se trouvent les louis d'or, il faut faire un quart de lieue dans un chemin qui n'est qu'un labyrinthe. Dès que vous en avez votre charge, la lanterne s'éteint, et il faut revenir à reculons jusqu'à la porte. Si vous vous écartez tant soit peu du chemin, ou bien si vous bronchez, vous demeurez là toute une année sans manger ni boire; aussi ceux qui en sont revenus étaient-ils secs et maigres à n'avoir que la peau. »

Voici la version française qu'en a donnée M. de Saint-Paul, l'un de nos plus savants archéologues, dans sa *Notice sur Substantion*, publiée en 1840:

« Quand la cité eut péri, il arriva qu'au milieu de ses ruines on trouvait quelquefois des monnaies, des médailles, peut-être des trésors cachés dans des temps de calamité, ou enfouis dans une submersion subite. Sur cette donnée si simple, l'imagination populaire accrédita une ingénieuse légende. On disait que la veille de la Noël, tous les ans, à minuit, le roc de Substantion s'entr'ouvrait, un esprit vêtu de blanc appelait par trois fois[1]. Le fleuve, écartant ses eaux, livrait alors jusqu'au rocher un large passage. Celui qui osait tenter cette redoutable aventure avait devant lui une grotte profonde et

[1] Ce détail des *trois fois* se trouve, en effet, avec quelques autres qui suivent, dans les récits du peuple, et ont été oubliés par l'abbé Fabre.

magnifiquement éclairée. Sous ses pas, il trouvait d'abord un énorme tas de sous, puis des tas de monnaies d'argent, puis des tas de monnaies d'or, puis enfin des tas de diamants. Mais il devait se hâter et ne pas perdre sa route ; car, après le temps qu'il aurait fallu pour chanter un *miserere,* les mille clartés de la grotte s'éteignaient à la fois, le rocher se fermait, le fleuve reprenait son cours, et le malheureux, surpris par l'instant fatal, expiait en mourant de terreur et de faim sa cupidité.

Il y a cent ans, on croyait encore dans le pays à la vérité de la légende, et, quand un homme disparaissait ou qu'un autre devenait riche tout d'un coup, on disait d'eux qu'ils avaient été au rocher de Substantion, mais avec des chances diverses. Cette croyance fit de l'ancien emplacement de Substantion un lieu redouté du vulgaire ; et, quand un particulier ayant voulu y bâtir une maison de campagne, on vit les murs arrivés jusqu'au faîte s'écrouler ensuite et par deux fois, la frayeur s'accrut, et les constructions abandonnées reçurent du peuple le nom de *mas du Diable.*

(*Mémoires de la Soc. arch.*, t. Ier, p. 35.)

A ce conte du *Mas du Diable,* qui est comme la conclusion du récit principal, il faut joindre celui qui suppose qu'une famille du voisinage avait réussi à s'emparer d'une partie du trésor. L'abbé Fabre a mis la chose en couplet:

Aquelas gens demouravoun
Au mouli de Navitau ;
Toutas las niochs sai roudavoun
Per poudre descouvri lou trau.
A la fin tant ie vengueroun,
Que trouveroun lou moumen,
E, ma fe, lou sesigueroun
Couma nautres ou faren.

La version de M. A. Germain (*Hist. de la Commune,* t. II, p. 258) ne diffère pas de celle de M. de Saint-Paul, quant aux incidents.

Il est question de cette croyance au trésor mystérieux dans

une joyeuse composition de Le Sage, poëte du XVIIe siècle. Elle est intitulée *lou Cougùou pres au bresc*[1], ce qui indique suffisamment que le fond en est très-libre.

LOU COUMPAIRE

Ieu lou farai cavà per tout Substancioun,
Avan que noun ajan per te fà la countenta,
Viraren tout lou roc jusqu'à la fondamenta.

LOU CASSAIRE

Toca, l'afaire es fach ; se trouban lou trèsor,
Au mens serai pagat tout en de pessas d'or.

LOU COUMPAIRE

Tout en de pessas d'or. Se noun vos de reallas,
Auras de bels ducats, quadruplas, jacoundalas,
Pistolas e sequins, e d'escuts au soulel,
Noun te manquaran pas de la pesantou d'el.

LOU CASSAIRE

E noun m'en pourras pas baillà d'una autra espessa?
D'or dau pus espurat, dau pus fin que fouguessa?
Que n'i a qu'an mai de round que lou clos de la man,
A mai plus de larjou qu'un large massapan.

LOU COUMPAIRE

Ieu vese que tu vos d'aquellas grans antiquas.
Ho! que d'aquel oustal n'intraren pas en piquas.
Las mendras que prendras seran coum'un palet,
Que n'i aura per lou mens la carga d'un mulet.

LOU CASSAIRE

Oi, mes fagan milhou, pioique vous fau d'ajudas :
Fasès que ieu i siè, car mas mans, que soun rudas,

[1] Le *coucou* ou le *cocu*, car l'auteur joue sur le double sens, *pris au trébuchet*

Soun d'aquellas que cau per virà, revirà
Terra, peiraset rocs e tout ce qu'i sera ;
E pioi, s'es de besoun que nous falha anà querre
Avalfau found dau Lez la porta qu'es de ferre,
Après avè tirat l'or, l'argen, lous lingots,
Qu'i fougueroun cachats per lous Gots, Visigots,
Faren veire à chascun que nostra diligensa
Surpassa la magia e touta sa sciensa.

LOU COUMPAIRE

E, se l'ia de demouns e d'esprits infernaus,
Que vengoun, ieu noun sai, troublà nostre repaus,
Que farès-vous aqui? Fau avè de bougia,
E quauque viel routiè qu'entenda la magia,
Que cerne coùma fan, que fasse de grands rounds,
Que digue en marmoutan quauquas imprecatiouns,
Qu'aje d'osses de mort dau pus pres cementeri.
Aisso, digan ou tout, se fa pas sans misteri.

LOU CASSAIRE

Ieu vese ben aco : mai, per aqueste cop,
Nous pourrian pas servi dau bastoun de Jacob !

(Edit. d'Amsterdam, 1700, p. 51.)

Traduction

LE COUCOU PRIS AU TRÉBUCHET

LE COMPÈRE

... Je ferai faire des fouilles dans tout Substantion. — Et, pour te contenter, nous verrons le roc jusque dans ses fondements.

LE CHASSEUR

Touchez, l'affaire est faite. Au moins, si le trésor est découvert, je serai payé tout en pièces d'or.

LE COMPÈRE

Tout en pièces d'or, en effet. Si les réaux ne te plaisent pas, — tu

recevras de bons ducats, des quadruples, des jacobus, — des pistoles, des sequins, des écus au soleil; — il ne te manquera rien de leur poids légal.

LE CHASSEUR

Ne pourrais-tu pas m'en avoir de quelque autre espèce, — d'un or plus pur, d'un titre plus fin? Ne pourrais-tu pas me donner de ces pièces qui sont rondes comme la paume — ou larges comme un massepain?

LE COMPÈRE

Je vois que tu aimes les antiques. — Soit. Ce n'est pas pour rien que nous allons dans cette maison-là. — Les moindres pièces que tu recevras auront la largeur d'un disque, — et tu en auras suffisamment pour en charger un mulet.

LE CHASSEUR

Bien. Mais, puisqu'il faut un aide, — souffres que je vienne avec toi: mes mains sont rudes, — et de celles qu'il faut pour tourner et retourner — terre, pierres, roches et tout ce qui s'ensuit. — Et s'il est nécessaire d'arriver — à cette porte de fer qui est au fond du Lez, — dès que nous aurons enlevé l'or, l'argent et les lingots, — qui y furent cachés autrefois par les Goths ou les Visigoths, — nous prouverons que notre diligence — a suffi pour vaincre les pouvoirs de la magie.

LE COMPÈRE

Et si des enfers les esprits infernaux — venaient, on ne sait comment, nous tourmenter, — que ferais-tu? Le mieux est d'avoir de la bougie — et quelque vieux vagabond, expert dans les choses magiques, — qui sache tracer habilement les signes et les cercles enchantés, — murmurer des imprécations, — et qui ait eu le soin de prendre avec lui des os de mort volés au cimetière le plus voisin. — Tout cela, disons-le, ne se fait pas sans difficultés.

LE CHASSEUR

Sans doute, mais, pour cette fois seulement, — ne suffirait-il pas d'avoir le bâton de Jacob? etc.

La conclusion de ce badinage est qu'on ne peut devenir riche promptement que par des moyens malhonnêtes.

Nous trouvons d'autres allusions à la même croyance, toujours au XVIIe siècle, dans des vers de Roudil, déjà publiés par la *Revue* (V. t. Ier, p. 345). Il s'agit du *Testamen dou Sage;* Roudil n'avait garde d'oublier le trésor de Substantion parmi les biens imaginaires qu'il fait léguer à notre facétieux poëte.

Toutasfes, ieu m'explique e vole qu'el entende
Que moun intentioun es qu'après sa mort el rende
A moun fil, ount que siè, lou viel Substantioun,
Car la natura vou qu'el n'aje sa pourtioun;
E vole qu'as despens de toutes dous se cave
Dins lou chor de la gleiza, e toujours se recave
Jusqu'as qu'auran troubat lou tresor encantat,
E pioi tout lou bahut partigoun per mitat;
Car, autrasfes cavan dins aquela mazura,
Ieu trouvère un pergam d'una antica escritura,
Que counteniè l'estat de l'or e de l'argent
Que fouguet aqui mes per una estranja gent.
Pus bas, diziè l'escrich, quau voudra prene pena
Troubarà dins lou roc una crota que mena
A la riba dau Lez, fermada d'un cledat
Qu'ièu, que teste, cent fes ai vist e regardat.
Dins aquel gazilhan se troba à man senestra,
Cavat dins lou roucas, lou trau d'una fenestra,
Que sert de pourtanel per intrà dins un lioc
Ounte despioi mil' ans n'iagut ni fum ni fioc.
Alins es un geant sus una grand cadieira,
Fil dau pioch de Sant-Loup e d'aquesta ribieira,
Que garda lou cofras de ferre tout bandat,
Etc., etc.

Traduction

Toutefois, je m'explique et je veux qu'il sache — que mon intention est qu'il laisse, après sa mort, — à mon fils, où qu'il soit, le vieux Substantion, — car le droit de nature ordonne qu'il ait aussi

sa part d'héritage. — Je veux, en outre, que les fouilles se fassent au nom de tous deux, — dans le chœur de l'église, et que les recherches continuent — jusqu'à ce que l'on ait trouvé le trésor enchanté — et qu'ils puissent se le partager. — Autrefois, ayant cherché dans cette masure, — je trouvai un parchemin, en caractères antiques, — qui donnait un état des sommes d'or et d'argent — qui y furent cachées par des étrangers. — A la fin de cet écrit, il était dit que celui qui voudrait s'en donner la peine — trouverait dans le roc la grotte qui conduit — à la rive du Lez, fermée d'une grille, — laquelle, moi qui fais ce testament, j'ai vue et regardée plus de cent fois. — Dans ce passage souterrain, à main droite, — et creusée dans le roc, est une sorte de fenêtre — dont on se sert pour entrer dans un lieu — où, depuis plus de mille ans, il n'y a eu ni fumée ni feu. — Là est assis, sur un grand siége, un géant, — fils du puy de Saint-Loup et de la rivière du Lez, — lequel garde le coffre immense, bardé de fer, — et ne vit que du bruit que fait l'argent monnayé.

Dans ce coffre se trouvent 200,000 réaux, — 553,000 philippes, — 300,000 angelots, — 100,000 patagons, — 100,000 miliarets, autant de ducatons, — 400 millions en doubles ducats d'Espagne, — autant de millions en rixdalers d'Allemagne, — 50,000 alberts et, pour en finir, — 400,000 francs tant à pied qu'à cheval; — sans compter, bien entendu, les petites monnaies de billon, *niquets, sieyzenas, pinatelas*, — les *prelingas*, les *carolus* et autres bagatelles, — les piastres et les blancs, les gros sous et les sous, — les *espazeras* et les liards, qui roulent et encombrent le sol. — C'est pourquoi, mon cher Oudinet, il conviendrait d'envoyer chercher — des carriers avec leurs pelles de fer, — pour qu'ils vinssent, dès que j'aurai trépassé, — commencer les fouilles à l'endroit que je vous indique. — Si vous vivez tous deux d'accord, avec mon fils, — vous ne pouvez manquer d'entrer bientôt en jouissance de ce trésor. — Ayez l'œil pourtant à ce que les pillards — qui feront les fouilles n'en prennent la moitié. — Lorsque vous l'aurez découvert, — vous pourrez, si cela vous plaît, faire doubler vos manteaux avec de l'hermine ; — pour ce qui me concerne, je ne m'y oppose pas.

Cette version de Roudil, on a dû le remarquer, ne diffère de celle de Le Sage que par cette idée, que le trésor enchanté pourrait tout aussi bien être enfoui sous l'autel de la vieille

église de Castelnau que sous le rocher. Je n'ai pas besoin de rappeler que cette église, dont il ne reste que des ruines, fut la cathédrale du diocèse de Maguelone, pendant tout le temps que les évêques demeurèrent à Substantion (737-1048).

Observons encore que, pour elle, le génie du lieu n'est pas seulement un fantôme immense, d'aspect assez vague, mais un géant, dont on connaît la filiation. Nous retrouverons ailleurs des croyances analogues, s'appliquant à des êtres titaniques, enfants de la terre.

XXIV. — LAS DOS SORRES

(LES DEUX SŒURS)

Vers la fin du Xe siècle, Montpellier appartenait, dit-on, à deux dames, sœurs l'une et l'autre de l'évêque de Lodève saint Fulcrand.

Elles habitaient dans un château fort du Lodévois, qui depuis, à cause d'elles, a été appelé le château des Deux-Vierges, *Castrum de Duas-Virgines*. Des seigneurs de ce nom, et peut-être aussi de la famille de ces deux sœurs, figurent dans l'histoire de la province du Xe au XVe siècle.

La tradition, et c'est un fait important à remarquer, pour qu'on ne perde pas de vue que l'origine en est cléricale, a été recueillie, au XIVe siècle, par l'évêque de Maguelone, Arnaud de Verdale; elle ajoute que les deux sœurs cédèrent tous leurs droits à cette seigneurie à l'évêque Ricuin, l'un de ses prédécesseurs, qui, à son tour, la remit par inféodation à la famille des Guilhems.

Version latine

CHRONIQUE D'ARNAUD DE VERDALE (XVe SIÈCLE)

Placuit itaque retexere primordio quonam modo Montispessuli, et Montispessulani villæ cum adjacentiis suis Magalonensi Ecclesiæ sint acquisitæ.

Duæ quóndam (ut in scriptis et fama pertinace comperimus) fuerunt sorores quarum altera Montempessulanum, altera Montempessulanulum possidebant. Beatus namque Fulcranus à Subtantionensium comitum stemmate, maternum sanguinem ducens, Magalonensis archidiaconus, gloriosissimus post modum Lutovensium episcopus istarum frater fuisse comprobatur. Verùm istæ cum meliori consilio revolvissent quod inordinato et præcipiti cursu transeat mundus, et concupiscentia ejus, de terrenâ ac transitoriâ possessione statuerunt efficere, quod possent cœlestia in perpetuum possidere. Earum igitur fuit deliberationis consilium, ut possessionem, et possessionis jus quod in iis villis, et in pertinentiis ad eas videbantur habere, ad Magalonensem Ecclesiam jure perpetuo possidendam transferrent.

Hoc ergo votum Domino persolventes, has villas cum adjacentiis suis, Domino Deo et Beatis apostolis Petro et Paulo Magalonensis sedis, et Ricuino ejusdem sedis venerabili episcopo donatione in perpetuum valitura destinaverunt.

Erat autem in his partibus tunc temporis vir nobilis quidam Guido nomine, qui (ut nobis traditum est) ex terris siv prædiis cum Melgoriensi comite militabat. Hic quadam die venerabilem adiit Ricuinum Magalonensem episcopum, et ut ei Montempessulum ad feudum donaret, multis precibus imperavit. Accepit ergo Guido à Ricuino Montempessulum ad feudum, et præstitit ei fidelitatem et homagium, expositâ ei securitate, ut ei et Magalonensis sedis canonicis deinceps fidelis esset in omnibus.

(Edit. d'Aigrefeuille, *Hist. de Montpellier*. — t. II, p. 416.)

Version française

Il y eut autrefois deux sœurs (comme une tradition constante et les archives publics nous l'apprennent), dont l'une possédait Montpellier et l'autre Montpelliéret en franc aleu. Elles étoient d'une ancienne noblesse; car il est prouvé qu'elles eurent pour frère le bienheureux Fulcrand, dont la mère étoit de la maison des comtes

de Substantion, et qui, après avoir été archidiaque de Maguelone, remplit avec beaucoup de gloire la chaire des évêques de Lodève. Ces deux sœurs, étant pénétrées de la pensée que le monde passe avec les passions qui nous attachent à lui, résolurent de gagner le ciel par le moyen des biens passagers qu'elles avaient sur la terre. Elles prirent donc le parti de transférer, par une donation irrévocable, à l'Église de Maguelone, tout le droit qu'elles avoient dans la possession de Montpellier, avec toutes leurs appartenances ; et, en s'acquittant de leur vœu, elles firent à perpétuité un don de ces deux places, avec tout leur district, à Dieu, aux saints apôtres S. Pierre et S. Paul, et au vénérable Ricuin, évêque de Maguelone.

Or il y avait alors, en ce pays, un gentilhomme qui s'appelait Guy, et qui, selon que la tradition le porte, étoit mouvant du comte de Melgueil, et le servoit de ses armes à raison de ses terres et des possessions qu'il avoit de lui. Ce gentilhomme s'en alla un jour trouver le vénérable Ricuin, évêque de Maguelone, et le pria instamment de lui donner Montpellier en fief, pour le tenir de son Église ; ce qu'il obtint après plusieurs prières. Guy reçut donc de l'évêque Ricuin Montpellier en fief, et lui prêta foi et hommage, en s'obligeant de lui être désormais fidèle et aux chanoines de Maguelone.

(D'Aigrefeuille, *Hist. de Montpellier*, 1737, I, p. 2.)

Plusieurs difficultés s'opposent à ce que l'on puisse accorder à cette tradition, beaucoup trop répandue, une valeur historique quelconque.

Il n'est pas certain, tout d'abord, qu'il y ait eu deux Ricuin évêques de Maguelone. Les pièces justificatives de la série des évêques ne parlent que de celui qui vivait en 812, et sous Louis le Débonnaire, et c'est à ce Ricuin unique que la chronique d'Arnaud de Verdale, il est facile de s'en assurer, attribue l'inféodation de Montpellier. Cette date n'est pas facile à concilier, sans doute, avec celles de l'épiscopat de saint Fulcrand de Lodève (949-1006), mais il y a longtemps qu'on ne compte plus les anachronismes des légendaires de cette époque.

Il n'est pas certain aussi qu'il n'y ait eu que *huit* Guilhems

seigneurs de Montpellier, comme il faudrait l'admettre si la prétendue donation de 990 devenait authentique. Un acte de 1374, dont le témoignage est de la plus haute importance, puisqu'il a pour but d'affirmer et de délimiter les droits respectifs des trois vieilles juridictions féodales de Montpellier, la baillie, la rectorie et la baronnie, dit expressément, à propos de la première : *Illa pars fuit antiquitus Guillelmorum Montispessuli, qui fuerunt undecim successive*[1]. Le *successive* rejetant l'hypothèse qui voudrait faire entrer en ligne de compte les cinq ou six vicaires, les Aimoin, il en résulte que les Guilhems remonteraient à ce même règne de Louis le Débonnaire, qui fut, en effet, l'origine de presque toutes les grandes familles du Midi.

Il n'est pas certain non plus que l'on puisse fixer la date 990 comme le point de départ de la puissance des Guilhems. En effet, dès 986, nous voyons le comte Bernard de Melgueil faire à Guy diverses donations *pour s'attirer sa bienveillance,* PRO SUO SERVITIO VEL BENEVOLENTIA[2]; un suzerain ne parlait ainsi de son vassal que lorsque celui-ci était en position de se faire respecter ou même de se faire craindre.

Il n'est aucunement certain, enfin, que l'Église ait eu un droit quelconque de suzeraineté sur Montpellier avant la cession de 1085, faite par le comte Pierre de Melgueil au pape Grégoire VII.

Les documents font défaut pour rétablir les véritables faits; mais, si l'on songe que cette cession était contestable en droit, puisque le comte Pierre ne pouvait disposer de ce qui appartenait au duc de Narbonne, et qu'elle le fut très-souvent en fait par nos Guilhems; — si l'on se souvient qu'il était à la mode de soutenir des prétentions féodales douteuses par des preuves fausses ou romanesques, et il doit nous suffire de citer, dans ce dernier genre, le roman de *Philomena,* en faveur

[1] A. Germain, *Hist. de la Commune,* II, p. 383.
[2] D'Aigrefeuille, *Hist. de Montpellier,* I, p. 3.

de l'abbaye de la Grâce, et, pour quelques passages, la *Belle Maguelone*, *Turpin*, *Vienne*, etc.; — si l'on remarque que la tradition ne nous a été transmise que par la partie intéressée, et qu'Arnaud de Verdale semble n'avoir d'autre but, d'autre pensée, dans sa chronique, que d'énumérer les titres féodaux, vrais ou imaginaires, de son Église, on se trouvera en présence d'un très-grand nombre de motifs de doute.

Nous nous abstenons, du reste, de conclure; il doit nous suffire d'avoir mis le lecteur en garde contre l'apparence historique de cette tradition.

Il n'est pas inutile de remarquer que l'on en tirait une étymologie assez curieuse:

« En vertu de l'autre étymologie, Montpellier viendrait de *Mons puellarum*, contracté en *Mons puelium*, et tirerait cette qualification des deux sœurs de saint Fulcrand, qu'Arnaud de Verdale dit avoir été maîtresses et donatrices de notre territoire; — ou bien encore, d'après une interprétation plus galante, de la beauté de ses jeunes filles, que le bon vieux chroniqueur Froissard appelle courtoisement « les friches dames de Montpellier. » Cette étymologie, malheureusement, est plus gracieuse que vraie. Montpellier, selon toute apparence, n'attendit, pour prendre un nom, ni les deux sœurs de saint Fulcrand, ni la réputation de ses belles habitantes. »

(A GERMAIN, *Hist. de la Comm.*, I, p. 18.)

XXV. — LOU CLAPAS

(LE GRAND TAS DE PIERRES)

Si l'on en croit nos compatriotes, la ville de Montpellier se nommait autrefois, alors qu'elle commençait à se développer, *lou Clapas*.

Ils en donnent pour motif que, lorsqu'on vient des champs, ses maisons semblent amoncelées sur la montagne, comme ces amas de pierres, *clapasses*, que l'on trouve dans nos garrigues et sur les pentes des Cévennes et du Larzac.

Les anciens racontent que, lorsque les deux sœurs et leur frère partagèrent le pays, l'aînée dit en posant trois termes :

— *Aissi moun pilier ; aqui toun pilier ; alai soun pilier.*

Et, comme sa part était beaucoup plus grande que celle des autres, il s'ensuivit que le pays en entier conserva la dénomination de *Mounpilier*.

Cette étymologie, que nous citons simplement comme curiosité, nous rappelle que l'on raconte aussi, à peu près dans le même sens, que nos anciens seigneurs s'arrêtaient volontiers en allant et en venant à *Mounplazè*, ces prairies de Castelnau d'où l'on commence à voir la ville, et à *Mounregret*, cette descente de Vendargues où on la perd de vue. D'où la vieille habitude parmi les voyageurs, conservée de nos jours chez les compagnons, de faire halte à ces endroits-là pour les adieux et le coup de l'étrier.

XXVI. — LOU PANTAI

(LA VISION DU COMTE DE MELGUEIL)

« Il y a sur l'origine de Montpellier une précieuse légende Le comte de Maguelone, Aigulf, contemporain de Pepin le Bref et père de saint Benoît d'Aniane, frappé des graves changements politiques auxquels il assistait, consulta, dit-on, un talmudiste, son médecin et son familier.

» Celui-ci lui fit voir au milieu d'un bois, et pendant le silence de la nuit, deux arbustes, deux arbrisseaux mystérieux, qui, d'abord distants l'un de l'autre, se réunirent bientôt en un grand arbre à doubles racines. Apparut ensuite une jeune fille avec deux têtes. Ces deux têtes, à leur tour, se condensèrent en une seule, ravissante de beauté et rayonnante de gloire, qui, d'une bouche fatidique, se mit à prophétiser l'avenir. Or, ajoute la légende, le comte Aigulf, dans le bois et au lieu même où il avait eu cette apparition, jeta les fondements d'une ville, et cette ville s'appela Montpellier. »

(A. GERMAIN, *Hist. de la Commune*, I, p. 2.)

Montpellier était divisé originairement en deux parties, *las doas parts,* comme on disait alors : la part du seigneur, *Monpeslier,* et la part de l'évêque, *Monpeslairet.* Ce ne fut qu'en 1349 qu'elles se réunirent pour ne plus former qu'une seule et même cité, héritière de *Magalona* et *Substantio.* D'où la légende que l'on vient de lire.

Telle est l'explication qu'en donne notre savant historien. Ainsi qu'il le remarque fort bien, tout est féerique, tout est double dans cette légende : — deux acteurs, deux arbustes, deux têtes ; — et tout, néanmoins, y aboutit à l'unité. L'unité émanant d'une primordiale dualité, tel est le symbole, telle est l'histoire de Montpellier au moyen âge. Jusqu'au milieu du XIVe siècle, la ville dont nous parlons est demeurée soumise à deux juridictions distinctes.

Ce fut à cette époque aussi qu'au sens poétique *Mons puellarum* fut substitué le sens religieux *Mons puellæ :* l'un se rapportant aux deux sœurs de la légende primitive, l'autre à la Vierge. L'image vénérée de cette nouvelle patronne, placée sur les sceaux de la ville, forma ainsi pour elle des armes parlantes. La chose était, du reste, tout à fait dans le goût du temps, et ne préjuge en rien quoi que ce soit en faveur d'une étymologie quelconque du mot *Montpellier,* non plus que le *lion* de Lyon, le *cete* de Cette, etc.

XXVII. — LA FONT DE LAS FADAS

(LA FONTAINE DES FÉES)

Nous avons, dans nos départements méridionaux, un très-grand nombre de lieux ainsi nommés : grottes des fées (*baumas de las Fadas*), maisons des fées (*oustals de las Fadas*), fontaines des fées (*fonts de las Fadas*), etc., qui toutes conservent le souvenir, on est assez d'accord sur ce point, d'événements ou de croyances druidiques.

Voici ce que dit d'Aigrefeuille (*Histoire de Montpellier,* IIe partie, p. 265) de la fontaine des Fées, dont il est ici question :

« L'église de Saint-Martin-de-Prunet était située au midi de Montpellier, sur l'élévation la plus avantageuse des environs pour découvrir la ville, qui se présente en amphithéâtre de ce côté-là.

« Tout auprès, dit Philippy, était une fontaine, dite communément *la font de las Donseillas,* où il y avait deux ou trois chambres voûtées et bâties dans la terre, environnée de bancs et siéges de pierre, que le peuple croit fabuleusement avoir été le domicile de quelque fée, ce qui lui a attiré en langage du pays le nom de *font de las Fadas;* mais il est à présumer qu'elle servait de lavoir public aux *donseillas* ou demoiselles de la ville, pendant les chaleurs de l'été. » Nous avons vu encore de nos jours les vestiges de cette fontaine, qui a été depuis comblée de terre, et dont l'eau a été détournée pour l'usage d'un jardin voisin, appelé le *jardin Degrefeuille*. »

A ces détails, M. A. Germain (*Hist. de la Commune,* III, p. 258) ajoute ce qui suit :

« Il ne reste plus rien malheureusement de ces poétiques ruines, au moment où nous écrivons; leurs matériaux ont dû être employés à la construction de quelque villa du voisinage, et l'emplacement de la fontaine lui-même serait totalement méconnaissable si la pérennité d'une source, encore jaillissante, ne venait en aide aux recherches de l'archéologue. C'est pour nous un motif de plus de fixer par un souvenir la trace de la fugitive tradition. »

Il n'est pas inutile d'observer que les expressions *font de las Fadas* et *font de las Donzelas* sont identiques dans le langage populaire, et rappellent l'une et l'autre le souvenir et la présence des fées. Notre célèbre *grotte des Demoiselles,* ou *bauma de las Fadas,* à Saint-Bauzille-de-Putois, n'a été ainsi nommée qu'à cause de ses merveilles et de ses splendeurs féeriques. Nous reviendrons plus longuement sur toutes les dénominations de cette espèce, lorsque nous aurons à nous occuper de croyances superstitieuses.

C'est donc à tort que Philippy suppose qu'il s'agit ici de demoiselles de la ville. Ce monument antique, où il n'a vu qu'un lavoir, était bien certainement une sorte de *delubrum*, consacré aux divinités du lieu, dans le genre du *Vaso* de Clermont-Ferrand.

CLAR DE LUNO

—

AUBADO

A MADAMO M. B.

—

Un vèspre, au clar de luno,
Em' elo d'assetoun,
Regalave ma bruno
De cant e de poutoun.

Ma man dins sa maneto
E mis iue dins sis iue,
N' i' auriéu de cansouneto
Canta touto la niue :

« T'ame, t'ame, ma bello !
— T'ame, t'ame, moun bèu !
— D'amour moun cor te bèlo !
— D'amour moun cor te béu ! »

CLAIR DE LUNE

AUBADO

A MADAME M. B.

Un soir, au clair de lune, — assis à côté d'elle, — je régalais ma brunette — de chants et de baisers.

Ma main dans sa petite main — et mes yeux dans ses yeux, — je lui en aurais, de chansonnettes, — chanté toute la nuit.

« Je t'aime, je t'aime, ma belle ! — Je t'aime, je t'aime, mon beau ! — Mon cœur (plein) d'amour te désire ! — Mon cœur (plein) d'amour a soif de toi ! »

Entanterin, lis ouro
Esquihavon plan-plan ;
Mai res nous disié : « Quouro
Vous retiras, galant ? »

S'un pichot nivo anavo
Davans elo passà,
La luno espinchounavo
Pèr nous vèire embrassà.

Pièi, coume dins un brinde,
Fasié sus tóuti dous
Gisclà de si rai linde
Li flot amistadous.

E bevian sa lumiero
Nega dins lou bonur...
L'aubeto, la proumiero,
Venguè coume un voulur ;

O, coume un voulur l'aubo,
L'aubeto au pount dòu jour,
Rambaiè dins sa raubo
Nòsti pantai d'amour.

Et, cependant, les heures — s'écoulaient tout doucement ; — mais nul ne nous disait : « Quand — vous retirez-vous, mes amoureux ? »

Si un petit nuage venait — à passer devant elle, — la lune épiait à travers — pour nous voir embrasser.

Puis, comme si elle voulait nous porter un toast, — elle faisait sur nous deux — jaillir de ses rayons limpides — les flots pleins de tendresse.

Et nous buvions sa lumière, — noyés dans le bonheur... — L'aube, la première, — vint comme un larron ;

Oui, comme un larron l'aurore, — l'aube naissante à la pointe du jour, — emporta dans les plis de sa robe — nos rêves amoureux.

E la chato espòurido
Fusè liuen de mi bras,
Coume uno bouscarido
Entre vèire lou las.

Lou vèspre, au clar de luno,
Quouro mai d'assetoun
Regalarai ma bruno
De cant e de poutoun?...

Louis Roumieux,
de Beaucaire (Gard).

Et la jeune fille effrayée — s'enfuit loin de mes bras, — comme une fauvette — entrevoyant le piége.

Le soir, au clair de lune, — quand, assis encore auprès d'elle,— régalerai-je ma brunette — de chants et de baisers?...

NÉCROLOGIE

HIPPOLYTE ROCH, *Lou Portafuia de l'ouvriè.* — GRAS, 1861

Hippolyte Roch, qui vient de mourir à Montpellier (le 9 septembre 1872), faisait partie de cette pléiade d'ouvriers poëtes que les succès de Jasmin ont fait éclore. Il y a eu de tout temps, dans les rangs obscurs du peuple, de ces chanteurs naïfs qui, poussés par un instinct naturel, ont composé pour quelques amis, parfois pour les habitants d'un quartier où les membres de quelque réunion intime, des poésies souvent incomplètes, mais souvent aussi ingénieuses, spirituelles et pleines de sentiment ; poésies dont rien ne garde la trace que la mémoire de ceux qui les chantèrent ou qui les ont entendu chanter. Tel de nos jours a vécu le poëte en titre du plan de l'Olivier, *mèstre Jounquet,* l'auteur de la plupart des chansons que les cours carnavalesques ont rendues populaires et que l'on chante encore dans nos rues, sans savoir généralement quel en fut l'auteur ; tels sont encore la fille de ce poëte ignoré, héritière de sa verve, ou *mèstre Marquetou,* le chansonnier de Boutonnet, ou Michel, qui semble plus spécialement s'être choisi le rôle de poëte politique.

Ces poésies populaires ne franchissaient guère l'étroite enceinte du milieu dans lequel elles ont été composées. La plupart n'ont occupé que le court espace de temps que dure un repas de fête, ou la période consacrée annuellement aux amusements populaires. Pour avertir les auteurs de ces œuvres éphémères qu'un plus long avenir pourrait leur être réservé, il a fallu les triomphes obtenus par la muse du poëte d'Agen. Plus d'un de ces compositeurs ignorés, en écoutant l'écho des applaudissements qui suivaient Jasmin dans son pèlerinage poétique, a senti s'éveiller dans son cœur une noble ambition. *Cur non ego quod iste?* Ils ne se sont plus bornés alors à la publicité restreinte d'un cercle familier, et de nombreux re-

cueils sont venus successivement affronter la lumière qui avait brillé si éclatante sur les *Papillotes*.

Le mouvement puissant de la Renaissance provençale imprima une nouvelle force à cet élan encore incertain, et l'on vit, sous cette double influence, s'accroître rapidement le nombre des poëtes populaires du Midi. Faut-il rappeler ici, pour ne citer que les noms les plus connus dans la région du Sud-Ouest, Peyrottes, de Clermont; Mengaud et Vestrepain, de Toulouse; Rigal, d'Agen; Telismart, de Périgueux, et tant d'autres, entre lesquels Hippolyte Roch occupe une place distinguée. Né à Montpellier le 14 janvier 1801, simple ouvrier ferblantier, mais nourri des traditions poétiques que Tandon, Guiraud, Bertrand, Gaussinel, les Rigaud, Martin, ont entretenues dans notre population à l'imagination si vive, à la sensibilité si ardente, il composa, d'abord pour lui-même et quelques amis, de nombreuses pièces de vers, dont la réputation franchit bientôt les limites du cercle étroit qui les entendait. Un homme d'érudition et de goût, dont la perte récente a affligé les nombreux amis, M. Eugène Thomas, archiviste du département de l'Hérault, l'engagea à cultiver sérieusement, et en vue du public, la veine poétique qu'il exploitait encore quelque peu au hasard. Roch ne résista pas à ces conseils d'ami, qui furent pour lui le plus précieux des encouragements, et, quelque temps après, il publia son recueil sous ce titre : *lou Portafuià de l'ouvriè*. Ce recueil fut accueilli avec faveur par tous ceux qui s'intéressent à la culture de la langue du Midi, et les nombreuses qualités qu'il révèle chez son auteur nous font regretter que Roch se soit borné à cette unique publication. Nous aurons plus tard l'occasion de revenir sur le caractère de cette poésie, qui cherche à se dégager de ses langes pour entrer dans la voie glorieuse ouverte par une école nourrie des études littéraires les plus fécondes. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à rappeler que plusieurs des pièces contenues dans le recueil de Roch sont devenues populaires. Qui n'a entendu chanter *lous Laguis d'un Pastourel :*

« Ma Pastoura s'es en anada » ?

L'Occitania, la Troumba de Cetta, sont remarquables, tantôt par la grâce et la délicatesse, tantôt par l'énergie de l'expression. Nous choisirons, pour la citer en entier et donner une idée de la manière de Roch, une de ses pièces qui ont obtenu le plus de succès, et qui est intitulée *lou Printen* [1]:

Quand chaqua jour l'âouba ploura de joya,
Que lou sourel cerca de pounjejà,
De sous rayouns l'astre vèn razejà
Aquel diaman qu'es penjat à la fioïa,
Et pioy finis per lou poutounejà.

L'hiver fugis. soun halé frejouluda
Vendrà pas pus m'engrepezi lou cor;
Aco's finit, ay vis dâou poumpoun d'or
Que tout escas la tij'èra nascuda,
Et sous boutous jâounissièn sus lou bor

Ay vis âoussi de moulous de vièoulettas,
Que scun parfun me fasièn devistâ;
Timida flou, que sembles t'aclatà,
Per te culi vendray de rebalettas,
Pioy sus moun cur te poudray mignotà.

En alanden vostras alas dâouradas,
Parpaïounets que fringas sus les flous,
Espandisses vostras richas coulous;
Car lou printen a mirgayat las pradas,
Qu'embraygou l'er de sas milas âoudous.

Passerounets, qu'atendes la becada
Qu'à tout moumen vous arriva dâou ciel,
Chantre dâou bos qu'as lou gousiè tant bel,
Mesclas lous cans à ma lyr'argentada
Et pourten-lous âou pè de l'Eternel.

A. GLAIZE.

[1] Nous conservons l'orthographe de l'auteur. Elle est certainement défectueuse; mais il nous semble utile de montrer à nos lecteurs des échantillons de toutes les fantaisies qu'on se permet en cette matière.

VARIÉTÉS

—

GRAND THÉATRE DE MONTPELLIER. — Représentation de la comédie languedocienne *lou Trésor de Substantioun*. 22 février 1872.

Il nous reste de l'immortel auteur du *Siège de Caderoussa,* l'abbé Favre, deux charmants et spirituels vaudevilles, *lou Tresor de Substantioun* et l'*Opera d'Aubais,* dont la représentation a toujours fait les délices de nos compatriotes.

Ces deux petites pièces sont remarquables par la critique et l'observation exacte des mœurs et du langage populaires. L'exposition du *Tresor de Substantioun,* surtout, est un petit chef-d'œuvre de malice et de gaîté. L'intrigue est peu de chose, je l'avoue, puisqu'elle ne repose que sur une simple gageure, à savoir si l'apparition du spectre, gardien du trésor enchanté, aura lieu ou non; mais elle est relevée par tant de détails heureux, de traits de caractère si vifs, de types si vrais, puisqu'ils sont devenus en quelque sorte légendaires et leurs dires proverbiaux, qu'on n'a pas le temps de s'arrêter à cette insuffisance.

L'annonce de ce spectacle a toujours eu le don d'attirer une foule énorme, curieuse, empressée. Cette fois, comme toujours, le théâtre était envahi bien avant le lever du rideau. On dut refuser plus de trois cents personnes, bien marries de ne pouvoir y assister, et la recette s'éleva au chiffre de 2,200 fr.

Notre comique, le favori du public montpelliérain, Jolly, avait eu l'heureuse idée de choisir, pour sa représentation à bénéfice, le vieux vaudeville, et il dut voir, aux applaudissements unanimes qui l'accueillirent à son entrée en scène, qu'on lui savait gré de son attention.

Les rôles avaient été ainsi distribués:

Pascau, Justin B., un amateur de Nîmes, qui garda l'incognito, mais qui se fit remarquer par l'aisance avec laquelle

il parlait le languedocien et le naturel qu'il donna au personnage; — *Nicòu,* Campa, coryphée; — *Toni,* Max, trial; — *Cadet,* Cabane, ténor léger; — *Janetoun,* Mme Granier-Préher, dugazon; — *Babéu.* Mme Max; — *Anneta,* Mme Jolly.

Jolly, le comique, s'était chargé tout naturellement du rôle assez difficile de *dona Rancurela,* ce type de la vieille Languedocienne hargneuse et grincheuse :

Vielha cridaire e de michanta himou.

On voit, par cette distribution, où les acteurs mêmes de l'opéra n'avaient pas dédaigné d'accepter un bout de rôle, que la pièce avait été montée avec soin et que les acteurs se faisaient, à l'avance et tout comme les spectateurs, un amusement de sa mise en scène. Presque tous, du reste, étant nos compatriotes, ce changement d'emploi ne souffrait aucune difficulté.

Mme Granier-Préher, seule, n'appartenait pas au Midi et s'exprimait dans une langue qui n'est pas la sienne. Elle le fit néanmoins avec esprit, tout à fait gentiment et gaîment. Dans sa bouche, la langue d'oc avait une saveur à part, quelque chose d'étrange et d'original qui plut beaucoup, et qui rappelait le ton et la prononciation de l'italien de la haute comédie. On comprenait, en l'écoutant, que notre comédie pourrait avoir de grandes destinées scéniques, si elle était dite par des gens de cœur et d'intelligence, qui lui ressemblassent.

Il y avait si longtemps, depuis les beaux jours de Mme Pradher et de Laborde, que notre théâtre avait déshabitué d'entendre la langue d'oc, que les acteurs, cela était facile à voir, étaient aussi étonnés, aussi embarrassés, aussi stupéfaits de leur audace, que le public lui-même. Néanmoins, malgré ce manque d'habitude, cet étonnement de la première heure, auxquels il fallait s'attendre, tous se comportèrent vaillamment, et *lou Tresor de Substantioun* compta un succès de plus.

C'est que l'interprétation, abandonnée jusque-là aux amateurs des petites scènes de société, avait enfin trouvé de vrais acteurs, et que les airs originaux, qui donnent à ce vaude-

ville l'attrait et la rusticité d'une villanelle, et qu'on remplaçait ordinairement par les flonflons des vaudevilles à la mode, avaient été rétablis avec soin par M. Louis Lambert.

En somme donc, bonne et curieuse représentation, qu'il aurait suffi de réitérer pour que la pièce eût toute l'action, la vie, le mouvement qu'elle comporte.

A. M.

BIBLIOGRAPHIE

Statuts de la Confrérie de St-Denis de Ginestet, publiés avec une note explicative par M. A. Germain, professeur d'histoire et doyen de la Faculté des lettres.— Montpellier, Martel, in-4°, 12 p.

Les *Statuts* de nos anciennes Confréries pieuses ou charitables offrent le plus grand intérêt à cause des détails de mœurs, de croyance et de coutumes qu'ils contiennent. A ce titre, indépendamment de l'appoint qu'ils peuvent fournir à la philologie, ils méritent d'attirer l'attention des historiens.

Ceux que vient de publier M. Germain ont été découverts par lui, il y a peu de temps, dans un vieux cahier, en fort mauvais état, de nos archives départementales de l'Hérault.

L'église de Saint-Denis, de Ginestet, autrefois petit hameau du voisinage de Lansargues, avait le titre de prieuré ; les Statuts de sa Confrérie rustique, formée par les paysans des environs, sont du 18 octobre 1513. Le langage en est très-corrompu, et l'orthographe porte de grandes traces de l'influence française ; mais il en est ainsi de presque tous les textes de cette époque.

Parmi les détails de mœurs, il convient de remarquer celui-ci, que le bétail pouvait faire partie de la Confrérie, tout aussi bien que les personnes :

« Item an ordenat et ordenon, que tot aquelses que an et auran bestiari, gros ou menut, et que per devotion et conservation deldictz bestiari le voldran mectre a ladicte confrayrie, pagaran toutz los ans cinq sous per centenat, etc. »

Le savant éditeur de ces Statuts a déjà fait, parmi les pièces justificatives de ses grands travaux historiques, un grand nombre de publications romanes ; elles suffiraient pour former, à elles seules, un fort volume. L'occasion se présentera quelque jour pour les étudier dans leur ensemble ; il doit me suffire, présentement, de citer trois actes du même genre que celui dont nous venons de parler :

2. Les *Statuts de la Confrérie de Saint-Jacques* (la Confrayrie de mosenhour St-Jaume), établie vers 1282, ne nous sont parvenus que par un texte qui a été probablement retouché par les copistes. (*V. Histoire de la Commune*, I, p. 482-485, d'après le *ms. conte-*

nant divers documents relatifs à la ville, in-fol. appartenant à la Soc. archéol. de Montpellier);

3. Les *Statuts de la Confrérie de St-Eloi*, ou autrement *de la Confrérie des Argentiers*, sont de Mai 1292 (*Idem*, I, p. 485-487, d'après le *Cartulaire de Montpellier*, Bibl. nat., f° 125, v°, *sq.*);

4. Les *Statuts des Repenties* du couvent de St-Gilles et de Ste-Catherine, qui ont pour date le 8 mai 1339 (*Montpellier*, Martel, 1862, 22 p., d'après un doc. des Archiv. munic. Armoire Dorée, liasse M, n° 9).

5. M. Pegat, dans son *Mémoire sur l'ancienne église Sainte-Croix*, a donné des fragments des *Statuts de la Confrérie de la vraie Croix*, faits en octobre 1294. Ils remonteraient même plus haut s'il est certain, comme on le suppose, que l'institution en ait été faite par Guilhem, fils d'Ermessende (1121-1149), à son retour de la Palestine, d'où il rapporta, selon ses expressions, un morceau de la vraie croix, *vere dominicum lignum*. (D'Aigrefeuille, *Hist. de Montpellier*, I, p. 268.)

A ces statuts, qui nous ont été conservés, on peut en joindre cinq autres, dont l'existence est suffisamment prouvée par de sérieux témoignages :

6. Les *Statuts de la Confrérie de St-Firmin*, qui était à l'origine la seule église paroissiale de Montpellier, sont cités par D'Aigrefeuille :

« On voit chez M. de St-Véran un vieux livre écrit en lettres gothiques, sur du vélin, contenant les statuts de la Confrérie de St-Firmin, dans la même église. Ils sont de l'année 1499, approuvez par tous les confrères et par Mossen (*sic*) de Villeneuve, prieur de St-Firmin. — Ces statuts marquent les prières que les confrères de l'un et de l'autre sexe devaient dire tous les jours ; l'assistance où ils étaient tenus au convoi des confrères et confréresses decedez, et à la messe qu'on faisait chanter pour eux par les prêtres de la paroisse. (*Hist. de Montpellier*, II, p. 294.)

La date et le titre *Mossen* suffisent pour indiquer que ce document était en langue romane.

7. La même remarque peut se faire sur la citation des *Statuts de la Confrérie de St-Claude du Charnier*, qui fut instituée en 1483, dans la chapelle de ce nom, au cimetière St-Barthélemy ; elle avait surtout pour objet de faire prier pour les morts. (*Id.*, I, p. 269.)

La confrérie moderne des *Pénitents bleus* prétend la continuer.

Nous avons au Musée de la ville, de Jean Coustou (1719-1791), un tableau qui représente ses trois patrons : Notre-Dame du Charnier, Saint-Claude et Saint-Barthélemy.

8. La *Confrérie du Saint-Sacrement*, fondée vers 1324, dans l'église des Frères Prêcheurs (A. Germain, *Hist. de la Commune*, II, p. 317);

9. Et la *Confrérie de la Vierge*, existant au XIVe siècle, à Notre-Dame-des-Tables (Renouvier et Ricard, *Mémoire sur les maîtres de pierre*, p. 186);

10. Les *Statuts de la Confrérie des Pénitents*, qui a la prétention d'avoir été fondée par saint Dominique et ses compagnons. (D'Aigrefeuille, I, p. 270.) Son plus ancien registre est de 1517; ce qui ne conclut rien, d'ailleurs, contre la possibilité d'une rédaction romane antérieure.

Que sont devenus ces cinq derniers documents ? Existent-ils encore? Ont-ils péri ? C'est ce qu'on ignore. Espérons que de nouvelles recherches finiront par les faire découvrir.

A. M.

Rapports à M. le Ministre de l'instruction publique, par M. Paul Meyer.—Première partie.—Londres (Musée britannique), Durham, Edimbourg, Glasgow, Oxford (Bodléienne). — MDCCCLXXI. Extrait des Archives des missions scientifiques et littéraires.

Travail très-sérieux et que les romanisants doivent consulter.

Signalons, entre autres, une traduction du *Pseudo-Turpin* en langue d'oc qui, jusqu'à présent, est unique; — un fragment de glossaire latin-français; — toute une collection de chansonniers français déjà publiée par M. de la Villemarqué, qui contient un grand nombre de pièces inédites et complète le fameux Ms. de Montpellier, n° 196;—un *Poëme moral* et une *Vie de St-Euphrosyne*, celle-ci en dizains, « qui se recommande par un mérite littéraire très-supérieur au niveau ordinaire des œuvres du même genre. »

A la fin de son livre, M. P. Meyer a inséré une table analytique des poésies des troubadours, avec renvois aux imprimés et aux manuscrits.

A. B.

Il Tractato dei mesi, di Bonvesin da Riva, milanais, p.p. Edouard Lidforss, de Lund (Suède). — Bologne, 1872, p. XXI-103.

On connaissait un grand nombre de productions de ce Buonvicin de Riva, qui vivait vers 1288-1291, entre autres des poésies vulgaires qui ont été publiées à Berlin par Emm. Bekker. Notre savant ami, M. Lidforss, a eu le bonheur de trouver, dans un ms. de Tolède, du xve siècle, un petit poëme, gentil de forme et d'invention, qu'il s'est hâté de publier dans la curieuse collection de pièces rares ou inédites (*Scelta di curiosità litterarie inedite o rare dal secolo* XIII *al* XVII, n° 127) que M. G. Romagnoli poursuit avec tant de soin et de persévérance.

Il existe dans toutes nos littératures méridionales un grand nombre de ces disputations, dans lesquelles les Mois ou les Saisons luttent pour obtenir la prééminence. *Il Tractato dei mesi* en diffère en ce sens que les mois coalisés s'opposent à la priorité de Janvier et à la domination qu'il se croit en droit d'exiger.

Moresta da ventagio
ki vor odi cantare,
Io, Bonvesin da Riva,
la voglio determinare,
Como s'alomenta li mesi
vogliando depotestare
Lo so segnore Zenere,
ke no debia più regnare.

Ainsi qu'on le voit, ce sont des strophes de quatre vers rimés. Pour les rendre plus faciles à lire, M. Lidforss les a coupés à la césure, ce qui fait supposer tout d'abord qu'ils ont été écrits en *ottave rime*. — Février prend immédiatement la parole, et, après avoir critiqué les vices et les défauts de Janvier :

Qui si parla Fevrere

Inprimamente Fevrere
si parla e prende a dire :
« Zenere è tanto crudo
e fa tant fregio venire
Ke de quelo incarego
el me conven sentire,
Perkè gli son da provo
e no-l posso fuzire »
« El fa tremer li poveri, etc.

énumère ses propres avantages, et conclut à la déchéance du tyran. Les dix autres Mois, tour à tour, parlent de la même façon. S'exci-

tant les uns les autres, ils courent aux armes, et la lutte s'engage. Janvier résiste, les brave dans un discours qui est la contre-partie élogieuse de leurs diatribes, et, après quelques instants de combat, leur fait demander grâce. C'est Avril qui se soumet au nom de tous, *pregando-lu per tutti li Mesi*.

Ce badinage, qui ne compte pas moins de 184 strophes du genre des précédentes, a de la verve et de l'esprit. M. Lidforss en complète la publication par des notes philologiques très-remarquables.

A. M.

Histoire générale de Languedoc, avec des notes et des pièces justificatives, par dom Cl. Devic et dom J. Vaissete, religieux bénédictins de la congrégation de St-Maur; — republiée sous la direction de M. Edouard Dulaurier, membre de l'Institut, par Ed. Privat, rue des Tourneurs, à Toulouse.

Une réimpression de l'œuvre grandiose et si justement admirée des Bénédictins, sur l'histoire de notre province, était depuis très-longtemps désirée. La première édition est introuvable, et celle de M. du Mége, quoique si imparfaite et si confuse, est tout à fait épuisée. En outre, l'œuvre, prise dans son ensemble, a besoin d'être mise en rapport avec la science moderne et au courant des découvertes et des méthodes qu'elle possède.

On y remarque, en effet, des lacunes considérables pour tout ce qui concerne des études importantes, notamment la géographie de la Gaule méridionale, aux premiers siècles de notre ère, l'épigraphie et la numismatique, les doctrines des Cathares, la bibliographie, les documents et les publications romanes.

Le nouvel éditeur se propose donc, tout en conservant avec un soin scrupuleux le plan fondamental des bénédictins et le texte qui émane de leur rédaction personnelle, « de suppléer à ce qu'il peut y avoir de défectueux ou d'insuffisant dans leur travail, et de le compléter par les additions qu'il réclame et qui viennent d'être signalées, comme aussi par la révision des pièces justificatives et des documents de toute nature dont il est appuyé, faite sur les originaux ou sur de meilleures copies. »

Des savants nombreux et dévoués viendront en aide à M. Dulaurier, par leur collaboration ou par leurs recensions. Lui-même s'est chargé d'écrire l'Introduction, l'histoire du livre, de ses auteurs et promoteurs, et de compléter tout ce qui touche à l'histoire

des doctrines albigeoises et à celle des comtes de Tripoli de la maison de Toulouse.

La révision du texte de l'ouvrage a été confiée à M. Emile Mabille, ancien élève de l'École des chartes, ainsi que la publication de textes inédites, des inscriptions du moyen âge et des notices sur les établissements religieux ou civils; — les notes sur les périodes gallo-romaine et wisigothique, les inscriptions antiques de l'Aquitaine et du Languedoc, à M. Edw. Barry; — l'histoire du XIIIe siècle, surtout celle d'Alphonse de Poitiers, à M. Boutaric, des Archives nationales; — l'histoire des XIVe et XVe siècles, à M. Huillard Bréholles, de l'Institut; — la numismatique, à MM. de Saulcy et A. de Barthélemy, — la sigillographie, à M. Ch. Robert.

MM. Guessard, de l'Institut, et Paul Meyer, des Archives nationales, reverront les textes romans édités, mais imparfaitement, par les Bénédictins, et ils y joindront plusieurs pièces nouvelles, soit historiques, soit littéraires.

L'œuvre de D. Vaissete et de ses confrères s'arrêtant à la mort de Louis XIII (1643), sa continuation jusqu'à la Révolution française a été entreprise par M. Ernest Roschach, le savant conservateur des Archives et du Musée des antiques de la ville de Toulouse.

Un grand nombre d'autres érudits, MM. Baudouin, archiviste de la Haute-Garonne; Germer-Durand, bibliothécaire de Nimes; Germain, doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier; Zotenberg, de la Bibliothèque nationale, etc., ont également promis leur concours.

Ces noms, tous célèbres, sont des garanties suffisantes du soin et de l'esprit de critique qui présideront à cette réédition.

L'*Histoire générale de Languedoc* formera 14 forts volumes in-4°, imprimés sur très-beau papier, avec des caractères elzeviriens fondus spécialement pour cette édition. Des planches et des cartes géographiques seront jointes au texte.

Le prix de chaque volume est fixé, pour les souscripteurs, à 20 fr. Il paraîtra deux ou trois volumes par année.

Nous ne saurions trop engager nos compatriotes à participer à cette entreprise patriotique, à posséder ce précieux trésor, qui renferme les preuves de nos antiques origines et les titres de nos vieilles franchises provinciales et municipales. Il n'est pas une seule commune de nos départements méridionaux, pour si pauvre qu'elle

soit, qui ne doive en avoir un exemplaire à la disposition de tous ses enfants.

Ce n'est qu'en ayant nous-mêmes respect de ce que nos devanciers ont essayé de faire pour leurs libertés que nous ferons respecter nos propres tentatives et nos réformes actuelles.

A. M.

Une session des États de Languedoc, par Ch. de Tourtoulon. — Montpellier, Boehm et fils, 1872, 79 p.

L'histoire des Etats généraux de la province de Languedoc, en y rattachant celle des petits Etats provinciaux qui leur étaient subordonnés et des nombreuses institutions qui en dépendaient, est encore à écrire. L'ouvrage du baron Trouvé, quoique volumineux, n'a ni l'exactitude, ni la compréhension large et critique qu'exige un si grand et si beau sujet.

La monographie que publie M. de Tourtoulon nous fait espérer que nous posséderons de lui, dans un temps prochain et dans le même esprit, une étude complète de l'ensemble des sessions et de leurs annales. Elle est sérieuse, tant par la nouveauté des documents que par le caractère et la juste impartialité de la rédaction.

Une lettre d'un député aux Etats de 1761, M. de la Barthe, son parent, trouvée dans des papiers de famille, pleine de détails piquants, d'observations amusantes, de renseignements précieux, lui donna l'idée de la publier, en y joignant tout ce qui pourrait en faire comprendre l'esprit et la portée. Ecrite sous une forme quelque peu railleuse, elle mérite d'être placée à côté de ces spirituels portraits des Etats de Bretagne et de Provence que nous devons à Mme de Sévigné.

C'est une bonne fortune que de pouvoir la faire connaître et apprécier.

A. M.

Sur une glosse du donat provençal. — M. Gaston Paris a proposé, dans le n° 2 de la *Romania*, plusieurs corrections aux glosses du Donat provençal. Toutes ces corrections sont heureuses, et il ne paraît pas y avoir d'objection à y faire. Aussi la présente note n'a-t-elle point pour objet d'en discuter aucune. Il convient seulement de faire remarquer que la glosse « revenir *melliorare* », que M. G. P. déclare ne pas comprendre du tout, n'est point,

comme on serait, d'après cela, tenté de le croire, un passage corrompu, un *locus desperatus*.

Revenir avait dans notre ancienne langue, et il a conservé dans plusieurs dialectes modernes [1], sinon dans tous, outre la signification du français *revenir*, celle de *ranimer, refaire, rétablir*, et, comme c'était là son acception la plus ordinaire, on comprend que le glossateur l'ait traduit par *meliorare* plutôt que par *redire*.

C. C.

Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Litteratur, par Karl Bartsch. In-8, VIII-216 p.—Elberfeld, Friderichs.

Ainsi que le titre l'indique, cette nouvelle publication de l'auteur de la *Chrestomathie provençale* n'est qu'un tableau ou, pour mieux dire, qu'un inventaire raisonné des documents et des manuscrits que l'on possède en langue d'oc.

Fait avec soin, et d'après les travaux les plus récents de la philologie allemande, elle est destinée à rendre de grands services à tous les romanistes, et à devenir parmi eux d'un usage commun, tout comme le livre précédemment cité, dont il n'était autrefois, ainsi qu'on le peut voir dans la première édition, qu'un appendice.

Assez complet pour la partie littéraire, quoique M. P. Meyer ait pu y relever un certain nombre d'erreurs, il a malheureusement de très-grandes lacunes pour tout ce qui ne touche pas à la poésie. Ainsi, par exemple, on regrette de ne pas y trouver l'indication des mss. de nos bibliothèques et de nos archives méridionales, surtout pour ce qui concerne la série des publications romanes faites en province depuis le commencement du siècle, publications dont l'ensemble est aujourd'hui très-considérable ; — la série nombreuse des productions vaudoises, telle qu'elle est donnée par les catalogues et les historiens spéciaux ; — la série importante des documents législatifs, — celle des chroniques locales et des mémoires biographiques, etc., etc.

Ces *desiderata*, je me hâte de l'observer, n'ôtent rien au mérite de l'ouvrage, puisque leur réalisation n'entrait pas dans son plan primitif ; je n'en devais pas moins les faire connaître, pour que l'auteur pût y répondre dans les prochaines éditions qu'il ne saurait manquer de donner.

[1] Voir Rainouard, Rochegude et l'abbé de Sauvages.

Je reviendrai, d'ailleurs, tout particulièrement sur ces lacunes, en précisant mes indications.

A. M.

Armana prouvençau pour l'année 1873, publié par les Felibres. — Avignon, Roumanille. 112 pages. 50 c. — *Lis Entarro-chin*, par J. Roumanille. — 55 pages. 30 c.

Je profite du retard de la *Revue* pour annoncer rapidement l'apparition du gentil et joyeux annuaire de l'association des felibres, qui en est à sa 19me année. Il en sera rendu compte en temps opportun ; qu'il me soit permis de signaler, dès maintenant, deux charmantes pièces de vers d'une nouvelle *felibresso*, Mme Deph. Roumieux, *la Miéu Mireio* et *lo Plang d'uno maire*, un sourire et une larme ; et aussi, à cause des magnifiques sentiments qu'il exprime, de la cause sainte qu'il défend, le hardi sirvente d'Albert Arnavielle, *As 40 Mantenèires das Jocs flourals de Toulouso*, si franc et si fier d'allure.

J'annoncerai également une récente étude de mœurs satirique de J. Roumanille, *lis Entarro-chin*, qui, par l'élégance du style et le mordant des expressions, la finesse de l'ironie, ne le cède en rien à ses aînées des *Oubreto*.

A. M.

PÉRIODIQUES

I. **Romania**. I. 3 juillet. — La Vîe de saint Léger, revue sur le ms. de Clermont-Ferrand, p. G. Paris.—La phonétique française du Saint-Alexis, comparée à celle des textes mérovingiens, par H. d'Arbois de Jubainville. — Documents inédits en patois lorrain du XIVe siècle, par F. Bonnardot. — Germine, la Porcheronne, chansons foréziennes, communiquées par V. Smith.

MÉLANGES. — I. Philippus, *Os lampadis* (A. Darmesteter). — II. Une épitre française de St-Etienne, transcrite en langue d'oc (G.P.). — III. Les Vers de la Mort, d'Hélinand (P.-M.).—IV. Sur le Livre des cent ballades (Léopold Pannier). — V. Une romance espagnole dans un manuscrit français (G. P.).

COMPTES RENDUS.—Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Litteratur, de Bartsch (P.-M.);—Ueber die franzœsische Nominalzusammensetzung, de Schmidt (A.-D.); — Sulle versioni italiane della Storia Trojana, de Mussafia ;—Ueber die spanichen Versionen der *Historia Trojana*, de Mussafia (A. M.-F.); — *Li Romanz de la Rose*, prem. part., vom Oberlehrer Puschel (G.-P.); — del Governo de regni, ed. Teza.— PÉRIODIQUES, CHRONIQUE.

II. **Il Propugnatore** (à Bologne). V. 3, mai-juin. — Libro Trojano nella bibloteca communale di Palermo ; p. v. di Giovanni. — Considerazioni sopra alcune varianti della Divina Commedia, nel testo publicato dal ch. sig. Carlo Witte, p. G. Bozzo — Dante spiegato con Dante, p. G. Giuliano. — Intorno lo stato presente della poesia lirica in Italia, p. Fanti. — La Nube tenera, p. L. Scarabelli. — Lezioni del Gussalli e Lezioni del Propugnatore, p. A. Cerquetti.— La Novellaja milanese, esempi et panzane lombardi, p. V. Imbriani. — BIBLIOG.

III. **La Renaxensa**. — (A Barcelone.) II. 2 février. — De la Electricitat applicada à las arts y à la industria, p. Joseph Blanch.—Las Medas, p. Joaquim Botet y Sist.—La Mort del comte (poesia), p. J.-B. Ferrer.— Lo Gorch de la Encantada (acabament); p. Maria de Belloch. — Aclaració et catàlech de corts de Catalunya, p. F. M. et L.— A la Iris (poesia), p. V. Garcia, rector de Valffogona. — Discurs llegit en la sessio de arts de la JOVE CATALUNYA,

p. Isidro Reventos. — Quadros à la tinta, p. F. Soler. — Carnestoltes (poesia), p. F. M.—Historietas morals, p. Joaquim Riera y Bertran. — Bibliografia, Novas.

II. 3 mars. — De la Electricitat, etc. — Lo Monastir de las Medas, p. Joseph Pella y Forgas.— Del Gremi dels botiguers de tela y mercers de la ciutat de Girona, p. F. Maspons y Labros.— Discurs llegit en la sessiò inaugural de ciencias de la Jove Catalunya, per J. Montagu. — Necrologia d'en Ramon Vilanova, p. Joseph T. Vilar. — Noticias ineditas sobre lo monastir de St-Llorens-del-Mont del Bisbat de Girona, p. Pere Alsius. — La Societat d'amichs del pais y la classe trevalladora, p. A. Trilla y Alcover. — La Pubilla del mas dels Magnaners, p. F. M. Pau. — Consistori dels Jochs Florals de Barcelona.

II. 4 mars. — De la Electricitat, etc.— Lo Cant del gall (poesia), p. L. de Cabanyes.—Suite del Gremi dels botiguers, de la Necr. de R. Villanova, des Doc. sur le monast. de St-Lorens-del-Mont, de la Pubilla. — Pobra flor (poesia), p. T. Forteza.

V. **Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos**. — (A Madrid, calle de la Abada, 21. — Dir., Escudero de la Peña. — Par livr. bi-hebd. au prix de 20 fr.).

II. 6 mars. — Archivo de Valencia, par Escudero de la Pena. Preg. et resp.

II. 7 avril.— Los Autografos, p. A. R. V.—Archivos de la Universidad de Salamanca.— Document: Embajada del emperador de Alemania, Oton I, al califa de Cordoba, Abderrahman III, p. p. A. P. y M.

II. 8 avril. — La Biblioteca de Sevilla, p. Escudero de la Pena. — Archivos de la Univ. de Salamanca (suite).— Embajada (suite).

II. 9 mai.—Escritura cifrada, p. A. R. Villa.—Embajada (suite).— Principios de literatura general et Historia de la literatura española, p. p. D. M. de la Revilla y D. P. de A. Garcia; comp. rendu, p. R. V.

II. 10 mai. — El Archivo d'Uclès, p. Escudero de la Pena. — Bibliographie.

V. **Romanische Studien** (à Halle. — Dir. de E. Bochmer). — II. Quæstiones grammaticæ et etymologicæ. — De Vocabulis francó-gallicis judaïce transcriptis.—De lingua hispano-romanica, ex glossario arabico et latino, illustranda E. Boehmeri adnotatio; d'après un glossaire arabe-latin du IXe siècle, de Leyde. — De Co-

lorum Nominibus equinorum Ed. B. collectanea. — De Sonis grammaticis accuratius distinguendis et notandis. Tableau des voyelles et des consonnes — spécialement dans les langues romanes — et des caractères proposés pour exprimer leurs nuances. — CHRONIQUE et BIBLIOG.

Allgemeine Zeitung, 122. — La Vie de Saint Alexis (J.-B.). — 223. Ueber die Quelle des Dolopathos, par Oesterley.

Anzeiger fur Kunde der deutschen Vorzeit. 6. — Découverte de rimes latines du moyen âge, p. Wattenbach.

Archiv fur das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen. 2. — Beitrag zur englischen Lexicographie, p. A. Hoppe. — Die Provenzalische Liederhandscrift, cod. 42. — Der Laurenzianischen Biblîotek in Florenz, p. E. Stengel. — Versuch über die syntaktischen Archaismen bei Montaigne, p. G. Glauning.

4e l. — Des Différentes Manières de traiter la ballade, p. Gœrth. Le Chien, dans les langues romanes et en anglais, par le Dr Prinkmann.

Archivo storico italiano. Avril. Relazioni diplomatiche tra la casa di Savoia e la Prussia, nel secolo XVIII, p. A. Bazzoni. — Di Galeazzo Marescotti nella sua cronaca, p. Ces. Albicini. — La Cronache modenesi di Concasino Lancilotto, p. Martini. — Giov. Caraciolo, p. Mar. d'Ayala — BIBLIOG.

Germania. XVII. I. — Fragments du Grégoire de Hartmann d'Ave, par K. Schrœder et H. Bartsch. — L'Énigme du nom de Primas, par J. Strobl. — L'Ancien Poëme allemand le Busant et le roman français l'Escoufle, p. R. Kœhler.

Gœttingische Gelherte Anzeigen. 23. — La Vie de saint Alexis, de G. Paris et L. Pannier (Ad. Tobler).

Litterarisches Centralblatt. — Avril-Juin. — A Dictionary of english etymology, 2e éd. de Wedgwood (E. Mr.) — Le Codex Digby 86, de Stengel. — La Chanson de Roland, p. p. Gautier (Msf.)

Polybiblion. VIII. Juillet. — Essai historique sur les colonies belges qui s'établirent en Hongrie et en Transylvanie pendant les XIe, XIIe et XIIIe siècles, de E. de Borchgrave, c. r. par H. Gaidoz.

Revista balear (à Palma, île Majorque. — Dir., D. Mateo Obrador-Bennassar. — Par livr. bi-hebdom. — Prix 6-7 réaux).

I. b. avril. Considerationes sobre la poesia lirica espanola à principios del Renacimento, p. D. José Taronji Cortès.— Mamiferos de las Baleares, p. D. Francisco Barcelò y Combis.—La Geografia en las islas Baleares (suite), p. D. Pedro de Alcantara Pena. — Projecto de banco balear, p. D. Miguel Bigo y Clar. — Poésies par D. José Luis Pons, D. Gabriel Maura et D. M. Victoriano Amer.

I. 7 avril. — Dictat de las parodias, par D. Andrès Umbert. — Continuation des travaux de MM. Barceló y Combis, Pedro de A. Pena, M. Bigo y Clar. — Poésies par dona Manuela de los Herreros y Sorà de Bonet et par D. M. Obrador-Bennascar. — NOTICIAS. — ENDEVINAYA.

I. 8 mai.—Revista de la literatura nacional espanola en 1860-61, par D. Manuel Milà y Fontanals. — Continuation des travaux de MM. Barcelò y Combis, Pedro de A. Pena et M. Rigo y Clar. — Poésies de D. Léon Carnicer, D. M. Victoriano Amer, D. M. Obrador-Bennassar.

I. 9 mai. — Los Tres Fills del Rey, conte populaire, p. p. D. M. Obrador Bennassar. — Continuation des travaux de MM. Milà y Fontanals, Barcelò y Combis, Pedro de A. Pena,— Poésies de D. Gabriel Maura, D. M. Victoriano Amer, Gerònimo Forteza, D. A. Frates.

I. 10 juin. — Banos arabes en Palma de Mallorca, p. D. Barth, Ferra y Perello. — La Creu del port, nouvelle, p. D. Tomas Forteza.—De la Vaccinacion animal, par D. J. Alvarez.—Continuation des travaux de MM. Milà y Fontanals, Obrador-Bennassar. — Poésies de D. M. Victoriano Amer, Pedro de A. Pena, D. L. Carnicer.

I. 11 juin. — Problema de la poblacion, p. D. M. Guasp y Pujol. — Las Casas de huèspedes, p. D. Geronimo Forteza. — Continuation des travaux de MM. Mila y Fontanals, Obrador-Bennassar. — Poésies de D. J.-L. Pons y Gallarza, Da Manuela de los Herreros, D. J. Taronji-Cortès, Aben-Assar.

Revue critique d'histoire et de littérature. — Avril-juin. Compte rendu de *Il Paradiso degli Alberti*, de G. da Prato, p. p. Wesselofski ; — *Canti populari siciliani*, p. p. Pitré ; — *Grammatica storica della lingua italiana*, p. Fornacciari. — Monographie du sonnet, par L. de Veyrières, — Etymologie et

histoire des mots Orléans et Orléanais, p. Bailly. — Correction de thèmes provençaux, p. P. Meyer.

Revue de Gascogne (à Auch, par livr. mens. de 3 f. grand in-8°, — au prix de 6-8 fr., — Dir., Léonce Couture).

XIII. 6 juin.—Le Journal de Henri de Laborde-Péboué de Doazit (1638-1670), p. p. le baron de Caussa, c. r. p. Léonce Couture. Curieux sous le rapport linguistique.

Revue de la Société littéraire de l'Ain (à Bourg).

Avril. — Deux poëtes bressans, par H. Pic.

Revue de linguistique. S. V. 4 — Notes sur la grammaire arabe, par M. Dezenbourg. — Essai de grammaire comparée des langues germaniques, par L. de Backer.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. Mai.—Étude sur le patois de Paris et de sa banlieue, par Ch. Nisard.— Juin. *Id.*

Revue des questions historiques. Avril. — Don Enrique de Villena et sa bibliothèque, par Th. de Puymaigre.

Revue des Sociétés savantes. Mars.—Inscriptions romanes.

Revue du Lyonnais. Mai.—Étude sur le patois lyonnais (suite), par le docteur Monin.

Rivista europea. Juillet.— I Canti popolari di Montferreto (fin), par G. Ferraro. — Gli Albani in Rumenia (II), par Dora d'Istria.

Rivista sicula (à Palerme). — Sulle scienze occulte nel medio evo (III), par Isid. Carini.

Rivista sicula. Avril-mai. — Ricordi e reminiscenze nei canti popolari siciliani, par G. Pitré.

Zeitschrift fur deutsche Philologie. IV. — L'Alexandre de Lamprecht, par J. Harezyk.

Journaux. — *L'Avenir national.* 17 mai.—Chants populaires de l'Italie, par Catulle Mendez.

A. M.

CHRONIQUE

Il existe depuis quelques années, à Berlin, une *Société des langues vivantes*; elle a résolu de fonder, dans cette ville, une académie de philologie, destinée à former les étudiants à l'exercice pratique des langues vivantes.

Cette académie s'ouvrira le 28 octobre prochain, et aura à sa tête le docteur Herrig, président du comité de direction.

Les vingt-huit cours du semestre d'hiver 1872-1873, — dont le programme est déjà arrêté, — comprendront, outre un aperçu général de la philologie moderne, la langue et la littérature allemandes, la langue française avec sa littérature (onze cours), la langue anglaise (dix cours), l'italien (un cours), l'espagnol (un cours).

*
* *

La *Société de l'École des Chartes*, en outre de son recueil si estimé, *la Bibliothèque de l'École des Chartes*, a résolu la publication d'un autre recueil qui ne comprendra que des textes.

*
* *

On annonce la représentation au *Teatre Catala*, de Barcelone, de deux nouveaux drames, l'un de F. Soler, *la Dida*; l'autre de J.-A. d'Alcantara, *Romansos*.

*
* *

Il s'est établi à Poitiers, sous le nom de *Société des archives historiques du Poitou*, une association qui a pour but la publication de textes inédits, relatifs à l'histoire de la province, de ses villes, de ses établissements, de ses notabilités. Elle se compose de 30 membres honoraires et de 30 membres titulaires, qui doivent fournir un travail de nature à être inséré dans les publications de la Société. Il sera imprimé chaque année un ou deux volumes, grand in-8°, dont 150 exemplaires seulement seront destinés à la vente. Il ne sera fait aucun tirage à part. Les textes ne pourront être accompagnés que d'une notice explicative du document, indiquant sa provenance, son objet et les causes qui lui ont mérité d'être publié.

*
* *

C'est sous le titre de *Société des études historiques* que l'ancien *Institut historique de France*, reconnu comme établissement d'utilité publique par arrêté du 3 mai, vient de se reconstituer. — Cette Société, qui a compté parmi ses membres Ampère, Châteaubriand, Lamennais, a aujourd'hui pour président M. Barbier, conseiller à la Cour de cassation; pour secrétaire, M. Desclozières. Elle publie un

journal, *l'Investigation*. Un de ses membres, M. Raymond, vient de lui faire un legs de 20,000 fr., qui va la mettre en situation de distribuer des prix. (*Polybiblion.*)

*
* *

M. Boy, de Marseille, vient de rééditer *la Perlo dey Musos e Coumedies prouvensalos*, de G. Zerbin, d'Aix.

*
* *

Une troisième traduction de *Mireio*, en anglais, vient de paraître aux États-Unis : *Mistral's Mirèio, a provençal poem, translated by miss Hariett W. Preston, sq.* (Boston, R. Bros, 1872, in-12).

*
* *

Le docteur Théodore Hagberg, professeur de littérature étrangère à Upsal (Suède), parcourt en ce moment nos pays, pour des recherches concernant l'histoire et la littérature romanes.

*
* *

Une traduction béarnaise de l'*Imitation de J.-C.*, par l'abbé Lamaysouette, a paru à Pau, chez Vignancourt.

On annonce la mise en vente de plusieurs petits poëmes : *Braveto*, par V. de Rive d'Olt (Montélimart, Boaron, 1872) ; — *la Comtesse de Montignac*, par J. Cledat (Perigus, Bastrail, 1872) ; — *Enri IV a Floureto*, par B. Cassagnau (Belmont de Lomagne, Serres, 1872) ; — *la Perruca d'un sacrestan* et *la Tina de li fada*, de J. Bessi ; — *lou Dina ridicul* et *Pouema à l'immourtel Garibaldi, en la sièu lenga maire*, par F. Guisol, tous deux de Nice.

*
* *

La Société archéologique de Béziers a tenu sa séance solennelle le 9 mai 1872, et a décerné le rameau d'olivier d'argent à M. J. Monné, pour sa belle et énergique composition lyrique, la *Pesto de Marsiho*. Ainsi que le remarque fort bien le rapporteur du concours, M. Gabriel Azaïs, le tableau de la grande ville en proie à l'horrible contagion y est peint de main de maître.

Les autres prix ont été obtenus par MM. Crouzillat, de Salon, pour son *Plang à-n'uno bravo chato* ; — E. Gleizes, d'Azillanet (le *Seti de Minerbo*) ; — Leyris, d'Alais (*la Margarido*), et le frère Miquel, de Bédarieux (*Pipi Misèri*).

Rappelons que M. Jean Monné avait été aussi lauréat de la Société littéraire et artistique d'Apt, dans sa séance du 26 décembre 1871, pour sa poésie *I Troubaire marsihés*.

Le Gérant : Ernest Hamelin.

TABLE DES MATIÈRES

DU TROISIÈME VOLUME

—

DIALECTES ANCIENS

Pages

Charte albigeoise. (Alart.) 5

Archives de Montpellier. (Alexis Montel.)

II. Inventaire des Archives du Consulat..... 9

III. Inventaire des Archives de la Commune Clôture... 146

IV. Catalogue des Chapellenies..... 292

Explication du sermon de *Borracio* donné à Arnaud, comte d'Angoulême. — Quel est le sens du mot *diger*, employé par les praticiens de l'époque mérovingienne. (A. Boucherie)..... 68

Un almanach au xe siècle. (A. Boucherie)..... 133

Prédictions astronomiques pour les années 1190 à 1295. (Ch. de Tourtoulon.)..... 175, 350

Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne. (Alart.)..... 265

Fragment d'une anthologie picarde. (A. Boucherie.)..... 311

Acte de fondation de la Confrérie du Saint-Sacrement érigée en l'église Saint-Martin-de-Buzet, en mai 1344. (Barbe.).. 337

Phonétique française. (C. Chabaneau.)..... 341

DIALECTES MODERNES

Le Dialecte rouerguat. (Abbé Vayssier.)..... 78, 354

Jaquet Arnaviello. (Th. Aubanel.)..... 86

Esper. Réponse à Th. Aubanel. (Albert Arnavielle.)..... 87

Poésies patoises de Nicolas Fizes (suite). (Léon Gaudin.). 89, 220

Au Cementéri. (Jean Monné.)..... 113

Poutoun. (Jean Monné.)..... 119

Chant des crieurs de nuit, en Languedoc. (Louis Lambert.). 122

Cortète de Prades, poëte agenais du xviie siècle. (A. Donnodevie.)..... 181

Lou Roumieu, legenda dau tems das comtes de Prouvença. (Oct. Bringuier.)..... 190, 360

Pages

Contes populaires. (A. Montel)..... 205, 386
Vesprado d'abriéu. (Th. Aubanel.)..... 356
La Messo de mort. (Th. Aubanel)..... 358
Grammaire limousine (suite). (C. Chabaneau..)..... 369
Ressentimen. (A. Tavan.)..... 382
Clar de luno. (Louis Roumieux.)..... 429

NÉCROLOGIE

Hippolyte Roch. — *Lou Portafuia de l'ouvrié*. (A. Glaize.). 432

VARIÉTÉS

Représentation du *Tresor de Substantioun*, au Grand Théâtre de Montpellier. (A. M.)..... 435

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue botanique, par M. G. Azaïs. (Cantagrel.)..... 127
Romania. (A. B.)..... 128, 250
Bulletin bibliographique de la langue d'oc pendant l'année 1871. (S. Léotard.)..... 130
— *Biblioteca catalana*. (T.)..... 251
Statuts de la confrérie de Saint-Denis, de Ginestet, publiés par M. A. Germain. (A. M.)..... 438
Rapports à M. le Ministre de l'instruction publique, par M. Paul Meyer. (A. B.)..... 440
Il Tractato dei mesi, de Bonvesin de Riva. (A. M.)..... 440
Histoire générale de Languedoc, de dom Devic et dom Vaissete, republiée sous la direction de M. E. Dulaurier. (A. M.).. 442
Une Session des États de Languedoc, par Ch. de Tourtoulon. (A. M.)..... 444
Sur une glosse du *Donat* provençal. (C. C.)..... 444
Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Litteratur, par Karl Bartsch. (A. M.)..... 445
Armana prouvencau pour l'année 1873. (A. M.)..... 446
Périodiques. (A. M.)..... 253, 447
Enseignement des langues et des littératures romanes. (***). 260

—

Chronique..... 132, 261, 452

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME TROISIÈME

3 2044 022 649 677